





EX BIBLIOTHECA
Jacobi-Mariæ-Hieronymi
MICHAU DE MONTARAN,
*Supremae Curiae Parisiensis honorarii
Senatoris, Libellorum supplicum
Magistri, Commercii Praefecti, &c. &c.*

★ ADAMS 154.1 v.2





REMARQUES CRITIQUES
S U R
LES ŒUVRES
D'HORACE,

Avec une Nouvelle Traduction.

T O M E S E C O N D.



A P A R I S,

DENYS THIERRY, rue saint Jacques,
à la Ville de Paris.

Chez

E T

CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le
Perron de la Sainte Chappelle.

M. DC. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

ADAIR 154.142

ON m'a fait tomber entre les
mains un petit Discours , où
j'ay trouvé tant d'esprit & tant de
politesse , que j'ay crû faire plaisir
au Public , que de luy en faire part.
C'est le jugement qu'un homme de
qualité , & d'un merite fort rare ,
a fait d'Horace. On verra bien par
là , que personne n'a jamais mieux
connu toutes ses beautez : & je say
d'ailleurs que personne n'a jamais
fait un meilleur usage de ses precep-
tes. La pratique de ces beaux pre-
ceptes est sans doute le plus grand a-
vantage que l'on puisse tirer de la
lecture de ce grand Poëte. Car quoy
qu'Horace soit pent-estre le plus
grand de tous les Poëtes Latins , il
est certain qu'il merite encore plus
d'estre lû comme un excellent Phi-
losophe , qui instruit , qui persuade ,
& qui corrige en divertissant. Au
reste l'Auteur de ce petit Discours
excuse sans y penser tous les dé-

fauts de ma traduction , en avouant , qu'il est impossible de conserver dans une version toutes les graces de cét original. Et c'est ce qui me fait esperer, que si je suis assez heureux pour avoir fait passer dans ma prose quelque petite partie de ces graces , ma peine ne sera pas entierement perduë , & que les gens de bon goust seront assez contents de mes efforts.





DISCOURS

SUR

HORACE.

PARMI ce grand nombre de Volumes , qui depuis tant de siècles sont parvenus jusques au nostre , je croy que l'on doit considerer ce que nous avons d'Horace comme un des plus beaux presens que nous ait faits l'Antiquité. Ce Poëte , si heureux dans le choix des paroles , n'a rien oublié pour rendre ses expressions aussi fortes & aussi justes que ses pensées. Les traductions que l'on fera de ses ouvrages , quelques

à ij

fideles & polies qu'elles soient, ne pourront passer que pour des copies , & ceux-là seulement qu'Horace a entretenus en sa langue , se peuvent vanter d'avoir vû le portrait de son esprit en original.

Il a vécu dans la Cour d'Auguste , Prince d'un esprit poli & cultivé par les belles Lettres. Son Ministre confident le receut dans sa familiarité. C'est le celebre Mecenas , qui fut si grand admirateur des gens de merite , & si liberal envers eux , que l'on appelle encore aujourd'huy de son nom tous ceux qui leur font du bien. Mais comme les grandes ames ne laissent pas d'avoir leurs foiblesses , il aimoit Licinia jusqu'à l'idolatrie. Horace pour flater sa passion & la beauté de cette

Dame , *a* employe des manieres fines & insinuan-
 tes , qu'Ovide ni Tibule mesme ne con-
 noissoient point , & qui doivent
 passer pour un chef-d'œuvre de
 délicatesse

a Voyez
 l'Ode
 xlii. du
 Liv. II.

Si nostre Auteur est galant
 dans les sujets enjouez , il n'est
 pas moins solide dans les ma-
 tieres serieuses. C'est dans les
 Ecrits *b* de ce Philosophe
 Courtisan , que l'on peut ap-
 prendre à vivre dans le mon-
 de avec les Grands , & en
 particulier avec soy. Com-
 me le stile dogmatique a quel-
 que chose d'imperieux , il ne
 prend point ce ton d'autorité,
 pour donner du poids à ses
 sentences , qui sont si sou-

b Ho-
 race n'a
 pas seu-
 lement
 traité
 de la
 morale
 dans ses
 Satyres
 & dans
 ses Epî-
 tres , il
 en a
 rempli

la plupart de ses Odes , comme la 4. 7. 9. 11. 22. 24.
 28. 31. 35. du Livr I. la 2. 3. 9. 10. 11. 14. 15. 16.
 18. du Liv. II. la 1. 2. 13. 5. 6. 16. 23. 24. 29. du
 Liv. III. la 7. & 12. du Liv. IV. & la 2. & la 7.
 du Liv. 2.

vent dans la bouche de ceux qui ont le discernement d'en connoître le prix. C'est à table *a* avec ses amis & dans ses gayes humeurs , *b* auprès de sa maîtresse , qu'il debite une Philosophie d'usage , *c* & qu'il se prépare dans sa bonne fortune à soutenir un jour la mauvaise. Les autres Précepteurs de Morale nous ont représenté la vertu sérieuse & austere , & les chemins pour y arriver difficiles & peu battus. Nostre Poëte , au contraire , l'accompagne de toutes les graces qui la peuvent faire aimer : il la rend sociable jusqu'à l'enjouement , & ne refuse pas

a Voyez l'Ode 4. 9. & 27. du Livre 1.
l'Ode 3. du Liv. 2. l'Ode 8. & 19. du Livre 3. & l'Ode 13. du Livre. 5.

b Voyez l'Ode 11. du Livre 1. l'Ode 21. & 28. du Liv. 3.

c Voyez l'Ode 29. du Livre 3.

sa compagnie dans ses heures de plaisir. Son dessein en cela est d'instruire & de plaire, en mêlant toujours l'utile avec le délectable. C'est en quoy il a si bien réüssi, qu'il a trouvé le moyen de faire servir la joye, la débauche, & la folie même au divertissement de la sagesse.

Cependant, bien que je paroisse charmé des lumieres de son esprit, je n'en suis pas ébloüi, jusqu'au point d'approuver *a* ses invectives contre quelques vieilles qui l'incommodoient dans ses amours. Les idées qu'il donne de leurs défauts sont si grossieres & si mal propres, que le génie d'Horace n'y est plus reconnoissable. A cela près, je suis persuadé avec tous les gens de bon goust, que la posterité ne

a Voy.
Liv. 5.
Ode 8.
& 12.

sauroit sans injustice luy refuser
son admiration, & qu'il merite
d'estre appellé, l'honneste hom-
me des Auteurs.



EXTRAIT.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PA R grace & Privilege du Roy , en datte du 25. Septembre 1680. Signé , LE PETIT, Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 30. Octobre 1680. Signé, C. A N G O T, Syndic. Il est permis au Sieur D. A. E. P. de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir , le Livre par luy composé , intitulé: *Notes Critiques sur les Oeuvres d'Horace , avec une Nouvelle Traduction ;* & ce , pendant le temps & espace de six années , à commencer du jour que lescdites Oeuvres seront achevées d'imprimer pour la premiere fois ; Avec défences à toutes personnes d'en vendre d'autre impression , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , & de trois mille livres d'amende.

Ledit Sieur a cedé le droit dudit Privilege à DENYS THIERRY , & CLAUDE BARBIN, Marchands Libraires à Paris , suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer le 16. Decembre 1682.



Q. HORATII FLACCI

ODARUM LIBER II.

AD C. ASINIUM POLLIONEM.

O D E I.



OTUM ex Metello consule
civicum,

Bellicue causas, & vitia &
modos,

Ludumque Fortuna: gravesque

Principum amicitias, & arma

Nondum expiatis uncta cruoribus,

Periculosa plenum opus alea,

Tractas: & incedis per ignes

Suppositos cineri doloso.

Panlum severa Musa tragodia



LE SECOND LIVRE
DES ODES D'HORACE.

A CAIUS ASINIUS POLLIO.

O D E I.



POLLION, lors que vous
écrivés les Guerres Civiles
qui éclaterent sous le Con-
sulat de Metellus, que vous
en expliqués les causes, les terribles ef-
fets, & toutes les particularités differen-
tes: que vous parlés des vicissitudes de la
Fortune, que vous nous découvrés le
secret des funestes Lignes des Princes, &
que vous exposés à nos yeux ces armes
teintes d'un sang qui n'est point encore
expié, vous travaillés à un Ouvrage
d'une dangereuse consequence, & vous
marchés sur des charbons de feu cachés
sous une cendre trompeuse.^a Faites pour
quelque temps disparoistre de nostre

^a Que la
Muse de
la severe
Trage-

6 Q. HOR. FLACCI OD. LIB. II.

*Desit theatris : mox , ubi publicas
Res ordinariæ , grande munus
Cecropio repetes cothurno ,
Insigne mœstis præsidium reis ,
Et consulenti , Pollio , curiæ :
Cui laurus æternos honores
Dalmatico peperit triumpho.*

*Jam nunc minaci murmure cornuum
Perstringis aures , jam litui strepunt ,
Jam fulgor armorum fugaces
Terret equos , equitumque vultus ,*

*Audire magnos jam videor duces
Non indecoro pulvere sordidos :
Et cuncta terrarum subacta ,
Præter atrocem animum Catonis.*

*Juno , & deorum quisquis amicior
Afris , inulta cesserat impotens
Tellure : victorum nepotes
Rettulit inferias fugurtha.*

*Quis non Latino sanguine pinguior
Campus sepulcris impia prælia
Testatur , auditumque Medis
Hesperia sonitum ruinae ?*

ODE I. A CAIUS POLLIO. 7

Theâtre ces sanglantes Tragedies, Pol-
 lion, qui estes l'appuy des affligés, l'o-
 racle du Senat, & à qui la Couronne de
 Laurier a acquis^b un honneur immortel
 dans le triomphe de Dalmatie. Après
 que vous aurés donné ordre aux affaires
 de la Republique, vous vous remettres
 bien-tost à cette grande occupation, &
 vous reprendrés le cothurne. Vous faites
 déjà retentir à nos oreilles le bruit me-
 naçant^c des trompettes, on entend déjà
 les clairons, déjà l'éclat des armes épou-
 vante les chevaux, & fait baisser la veüe
 aux Cavaliers. Il me semble que j'entens
 déjà ces grands Chefs tout couverts
 d'une noble poussiere, & que je vois le
 monde entier soumis, hors^d l'inflexible
 courage de Caton. Junon & les Dieux
 qui favorisoient le plus les Carthaginois
 avoient esté obligés d'abandonner une
 terre qu'ils n'avoient pû venger ni dé-
 fendre; mais ils y ont ramené bien-tost
 après les petits-fils des vainqueurs pour
 les immoler aux manes de Jugurtha.
 Est-il quelque champ qui ne soit engrais-
 sé du sang Romain, & qui par les Tom-
 beaux dont il est rempli, ne donne des
 marques^e de nos detestables combats &
 de la cheute de l'Hesperie, dont le bruit

die dis-
 paroisse
 de nos
 Theâtres

^bDes hō-
 neurs é-
 ternels.

^c Des
 Cornets;

^dLe cou-
 rage a-
 troce.

^e De nos
 combats
 impies.

§ Q. HOR. FLACCI OD. LIB. II.

*Qui gurgēs , aut quæ flumina lugubris
Ignara belli? quod mare Danniæ*

Non decoloravere cades?

Qua caret ora cruore nostro ?

Sed ne relictis , Musa procax , jocis

Ceu retractes munera nenias:

Mecum Dionæo sub antro

Quare modos leviores plectro.



ODE I. A CAIUS POLLIO. 9
 a esté entendu des Medes mesme les
 plus éloignés ? Quels gouffres , quels
 fleuves n'ont point esté les témoins de
 cette guerre funeste ? Quelle contrée
 n'a point esté rougie de nostre sang ?
 & quelle mer n'a point perdu sa cou-
 leur dans cet horrible carnage ? ^f Mais
 vous estes trop hardie ma Muse. Et
 pour vous empescher de quitter vos
 chansons badines & d'entreprendre sur
 les lamentations de Simonide , venés
 avec moy dans l'ancre de Venus , &
 cherchons-là des tons plus faciles.

f Mais de
 peur qu'
 en quit-
 tant vos
 jeux
 vous ne
 repre-
 niés l'oc-
 cupation
 de la

Muse pleureuse de Ceos , cherchez avec moy dans l'ancre de
 Venus des tons avec un archet plus léger,



REMARQUES

SUR L'ODE I.

DU SECOND LIVRE.

CAIUS ASINIUS POLLIO après avoir tenu un rang fort considerable auprès de Cefar, fut un des Principaux de la Cour d'Auguste. Il commanda des Armées, il subjuga les Dalmates, il triompha & il fut Consul. Mais il ne fut pas moins recommandable par son esprit & par ses ouvrages, que par sa valeur & par sa conduite. Il écrivit contre Ciceron & contre Saluste, & il fut le premier qui remarqua la Patavinité dans le stile de Tite-Live. Ses principaux ouvrages furent quelques Tragedies, & l'Histoire des Guerres Civiles. Virgile a voulu parler de ses Tragedies lors qu'il a écrit,

Pollio & ipse facit nova carmina.

Pollion fait aussi luy-mesme des Vers admirables. Et Horace

————— *Pollio regum*

Facta canit pede ter percusso. ———

Pollion dans ses Vers senaires chante les

actions des Rois. Son Histoire des Guerres Civiles est particulièrement marquée dans cette Ode ; & c'est de cette même Histoire que Suetone a tiré ce mot de Cesar, qui voyant les corps des Romains qui avoient esté tués à la bataille de Pharfale, dit : *Hoc voluerunt. Tantis rebus gestis C. Cesar condemnatus essem nisi ab exercitu auxilium petissem.* Ils l'ont voulu. Après toutes ces grandes actions Cesar auroit esté condamné, s'il n'eust demandé du secours aux troupes qu'il commandoit. On ne peut rien voir de plus magnifique que les loüanges qu'Horace donne icy à cette Histoire. Je puis pourtant asséurer que ces loüanges ne sont pas le veritable sujet de l'Ode. Horace avoit un autre dessein, & c'est de quoy les Interpretes ne se sont pas aperceus. Il y en a qui ont crû qu'il ne songeoit qu'à solliciter Pollion de quitter la Tragedie pour s'attacher entierement à l'Histoire qu'il avoit commencée; & les autres ont pretendu qu'il le presse de quitter la Tragedie & l'Histoire : Mais tous également s'éloignent du but. Je tâcheray de faire voir dans mes Remarques ce qui a pû les tromper. Cependant pour donner beaucoup de

jour à cette Ode, & pour en découvrir toute la finesse, il est nécessaire d'établir qu'elle a esté écrite sous le Consulat de Pollion, c'est à dire l'an de Rome DCC. XIII. & environ deux ans après la bataille de Philippes, & c'est ce que je prouveray dans la suite. Cela estant, il ne faut que se représenter l'estat dans lequel Horace se trouvoit alors. Il venoit de porter les armes contre Auguste dans l'armée de Brutus, il avoit à peine obtenu son pardon par la faveur de Mecenas, & il éprouvoit encore tous les jours combien il est difficile de se mettre bien dans l'esprit d'un Prince après une faute de cette nature. L'Histoire de Pollion ne pouvoit donc que renouveler des choses qui lui auroient esté fort nuisibles, sur tout dans ces commencemens. Pour prévenir ce malheur il prie Pollion d'interrompre pour quelque temps le cours de cette Histoire, mais il fait cela de maniere que quoy que Pollion la continuë, il n'a plus rien à craindre : En loüant cette Histoire, en déplorant les Guerres Civiles, & en rejetant la cause de tous ces funestes evenemens sur des circonstances auxquelles il n'avoit aucune part, & sur des temps qui ne pouvoient

luy estre imputés, il a déjà prévenu l'esprit d'Auguste, & s'est mis à couvert par ce moyen. Nous allons voir avec quelle adresse il se conduit, quoy qu'il n'eust alors que 26. ans.

Au reste comme je viens de parler de la Patavinité du stile de Tite-Live je me sens obligé d'ajouter icy que Monsieur Chevreau est persuadé que la Patavinité, qui a esté reprochée à Tite-Live par Pollion, ne regarde nullement le stile. Les Padoüans avoient toujours conservé une inclination naturelle pour la République, & ils estoient par cette raison amis de Pompée. Pollion qui suivoit le parti contraire, c'est à dire celui de Cesar & de Marc-Antoine, reprochoit à Tite-Live qu'il estoit dans les mesmes sentimens que ceux de *Padouë*, que dans son histoire il témoignoit plus de passion pour Pompée que pour Cesar & pour Marc-Antoine, & c'est ce qu'il nomme *Patavinité*. Ce sentimēt est confirmé par Thomasin, & ce qui le rend fort vray-semblable, c'est qu'avec tout ce qu'a pû dire Quintilien, les Critiques n'ont pû faire voir jusques icy cette pretenduë *Patavinité* ou cet idiome de *Padouë* dans le stile de Tite-Live. Cela est si

vray, que quoy que Quintilien ait manifestement expliqué cette *Patavinité*, une certaine affectation de mots qui n'estoient pas naturellement Romains, il y a eu quelques Auteurs qui l'ont fait consister dans le stile diffus, parce que l'on reprochoit aux Padoüans un langage trop estendu. L'Empereur Caligula semble mesme favoriser cette derniere opinion, car comme Suetone le rapporte, il accusoit Tite-Live d'estre diffus. *Livium ut verbosum in historia negligentemque carpebat.*

Motum Civicum] Les mots *tumultus* & *motus* sont ordinairement employés pour les guerres civiles. Horace a mis *civicus* pour *civilis*, comme au contraire Virgile a mis *civilis* pour *civicus*, dans ce vers du VI. de l'Éneïde.

Atqui umbrata gerunt civili tempora quercu.

Car *quercus civilis* est ce que les Romains appelloient *corona civica*.

Ex Metello Consule] Il y a eu plusieurs Consuls de ce nom, mais quoy que disent les Interpretes, il n'y en a que deux que l'on puisse entendre icy. Le premier est Q. Cæcilius Metellus

Celer qui eut pour Collegue dans son consulat L. Afranius l'an de Rome DCXCIII. & l'autre est Q. Cæcilius Metellus Pius Scipio, que Pompée son gendre prit pour Collegue dans son troisième Consulat l'an de Rome DCC. I. Il est question de savoir duquel des deux Horace a voulu parler. Torrentius s'est déclaré pour le dernier, parce que cette mesme année Pompée publia une loy par laquelle les absens sans en excepter mesme César, estoient exclus des Charges. Ce sentiment peut estre appuyé sur un passage de Plutarque qui écrit dans la vie de Pompée, que la mort de Julie femme du mesme Pompée estant arrivée environ dans ce temps-là, une horrible tempête s'éleva dans Rome, que l'on commença à y parler de sedition & de guerre, & que la nouvelle de la mort de Crassus acheva de mettre la division entre César & Pompée, qui n'avoient osé se déclarer pendant que ce tiers auroit pû balancer la puissance du vainqueur. Florus écrit la mesme chose dans le Chap. 2. du liv. 4. *Mais comme ils estoient dans une crainte mutuelle, leur haine éclata bien-tost après la mort de Crassus, & de Julie fille de César*

qui seule par son mariage entretenoit encore quelque union entre le beau-pere & le gendre. Voila tout ce que l'on peut dire pour appuyer le sentiment de Torrentius. Mais il y a bien des choses qui le combattent. La premiere, que je trouve tres-solide , c'est que lors que Pompée publia cette Loy , Metellus Scipion n'estoit pas encore Consul , Pompée ne le nomma qu'après l'avoir publiée & lors qu'il ne restoit plus de l'année que cinq mois. Or il est inoui que les Romains ayent donné à l'année le nom du Consul qui n'avoit esté nommé que sur la fin , ils luy donnoient toujours le nom de celuy qui avoit eu le Consulat qu'ils appelloient ordinaire, c'est à dire qui estoit entré en charge le premier de Janvier. Horace n'a donc pû marquer l'année DCC. 1. du nom de Metellus, cela me paroist incontestable. D'ailleurs la mort de Crassus & de Julie estoit arrivée dixhuit mois ou deux ans auparavant. Ainsi je ne doute point qu'Horace ne parle icy de Metellus Celler, au Consulat duquel Pollion avoit rapporté le commencement des guerres civiles , parce que cette mesme année Cesar, Crassus & Pompée firent ensemble

ble cette ligue qui fut si funeste au peuple Romain. Florus a mesme suivi en cela Pollion , car il commence sans contredit la guerre de Cesar & de Pompée sous le Consulat d'Afranius & de Metellus. Le passage est tres remarquable : *Causa tanta calamitatis eadem que omnium , nimia felicitas. Si quidem Q. Metello , L. Afranio Consulibus quum Romana Majestas toto orbe polleret , recentesque victorias , Ponticos & Armenios triumphos in Pompeianis theatris Roma cantaret , nimia Pompeii potentia apud otiosos , ut solet , cives movit invidiam. Metellus ob imminutum Crete triumphum , Cato adversus potentes semper obliquus , detrectare Pompeium , actisque ejus obstrepere. Hic dolor transversum egit , & ad presidia dignitati paranda impulit , &c. Sic igitur Cesare dignitatem comparare , Crasso augere , Pompeio retinere cupientibus omnibusque pariter potentia cupidis , de invadenda Republica facile convenit. La cause d'un si grand malheur , fut la mesme que celle de tous les autres , la trop grande felicité. Car sous le Consulat de Metellus & d'Afranius , lors que la Majesté Ro-*

maine estoit adorée par toute la terre, & que Rome ne chantoit dans le theatre de Pompée que ses nouvelles victoires & ses triomphes du Pont & de l'Arménie, la trop grande puissance de Pompée attira, comme c'est l'ordinaire, la jalousie des Citoyens oisifs, Metellus & Caton commencerent à médire de luy & à s'opposer à ses desseins. Le premier pour se vanger de ce que Pompée avoit eu part à son triomphe de Crete; & l'autre par son naturel qui le portoit toujours à s'opposer à ceux qui prenoient trop d'autorité. Pompée outré de douleur ne garda plus de mesures & il ne songea qu'à s'affermir, &c. Ainsi donc Cesar ne cherchant qu'à acquérir une nouvelle autorité: Crassus qu'à augmenter celle qu'il avoit, & Pompée qu'à se maintenir, & tous également avides de regner, ils tomberent aisement d'accord de se rendre maistres de la Republique. Je ne rapporte point icy l'opinion de ceux qui ont cru qu'Horace parle de Q. Cæcilius Metellus Numidicus qui fut Consul avec M. Julius Silanus l'an de Rome DCXLIV. ni le sentiment de ceux qui ont pretendu qu'il entend Q. Cæci-

lius Metellus Pius , qui fut Consul avec Sylla l'an DCLXXIII. l'un & l'autre sont insoutenables & n'ont que le nom pour fondement.

Bellicae causas] De ce que l'on avoit destiné un Successeur à Cesar dans les Gaules avant que le temps de son administration fut expiré, de ce que l'on ne vouloit point obeir aux Tribuns qui luy avoient decerné le Consulat, & de ce que l'on avoit ordonné qu'il licencié son armée pour venir demander le Consulat en personne comme c'estoit la coutume, &c. Mais la principale cause estoit l'envie de regner. Voyez Suetone chap. 29. & 30.

Et vitia] Ce n'est pas *Imperatorum vitia*, les vices des Generaux, comme les Interpretes l'ont expliqué, mais *ipsius belli vitia*, les vices de la guerre civile, c'est à dire les maux qu'elle avoit causés.

Et modos] On explique ordinairement ce *modos* par *vices*, mais je crois que l'on se trompe. Horace parle de cette vicissitude dans le vers suivant, & icy par *modos* il entend tout le détail de cette guerre, comme le denombrement des troupes des alliés, leur ordre,

leur marche, leurs campemens, leurs garnisons, leurs divers combats, &c. Florus a imité admirablement cette methode de Pollion, car dans le chap. 2. du liv. 4. il marque fort bien les commencemens de cette guerre, ses causes, ses defordres, ses particularités, ses vicissitudes.

Ludumque Fortune] Les changemens de la Fortune, ses vicissitudes, qu'il appelle, *le jeu*, ou *le divertissement de la Fortune*. Comme il appelle ailleurs les guerres, les combats, le meurtre & le carnage, *le jeu de Mars*.

Gravesque Principum amicitias] Quelques Interpretes ont cru qu'Horace parle icy de la ligue d'Auguste, de Lepidus & d'Antoine, mais assûrement ils se sont trompés, Horace n'auroit pas fort bien fait sa cour à Auguste, d'appeller cette ligue *funeste au peuple Romain*. Il est constant qu'il parle seulement de la ligue de Cesar, de Crassus & de Pompée, & c'est sur ce passage que Florus a écrit : *Et jam sic orbis Imperium societate trium Principum occupatur. Et déjà de cette maniere l'Empire du monde est occupé par la ligue de ces trois Princes.*

Amicitias] Il y a de l'apparence qu'Horace fait icy illusion à un bon mot de Caton, qui dit un jour en parlant de Césâr & de Pompée, que ce n'estoit pas leur inimitié qui avoit ruiné la Republique, mais leur amitié.

Et arma nondum expiatis] Horace écrivoit cecy deux ans après la bataille de Philippes. Il avoit donc raison de dire que le sang qui avoit esté versé depuis la ligue de Césâr & de Pompée n'étoit pas encore expié, puisque les guerres civiles duroient encore & qu'elles ne finirent que dix ans après la mort de Cleopatre & d'Antoine.

Nondum expiatis uncta cruoribus] Les Interpretes ont expliqué ce passage comme si l'on n'avoit pas encore lavé ces armes de sang, avec du sang, &c. & il y en a qui ont cru qu'Horace fait allusion à la coûtume des Grecs, qui lors qu'ils avoient commis quelque meurtre, ne se lavoient jamais qu'après avoir esté expiés, &c. Mais cela est trop forcé. Ce passage est purement historique, & Horace parle icy d'une ceremonie des Romains, appelée *armilustrum*, lors qu'après avoir achevé le cens ou le denombrement, ils expioiēt tout le peu-

ple qui pour cet effect se trouvoit en armes dans le champ de Mars, & ils appellerent cela *condere lustrum* & le sacrifice, *Solitaurlia*. Cette ceremonie se faisant ordinairement tous les cinq ans le 19. jour d'Octobre, mais on la reculoit fort souvent, sur tout lors qu'il estoit arrivé quelque grand malheur à la Republique. Tite-Live liv. 3. chap. 22. *Census actus eo anno, lustrum propter Capitolium captum, Consulem occisum; condi religiosum fuit.* Cette année on fit le dénombrement, mais à cause de la prise du Capitole & de la mort de l'un des Consuls qui avoit esté tué, on fit scrupule d'achever le lustre. Horace fait donc icy fort adroitement sa cour à Auguste qui ne voulut point achever le lustre, *condere lustrum*, qu'après qu'il eut terminé les guerres civiles, c'est à dire la seizième année de son regne, & c'est ce qu'Horace entend par ces armes teintes d'un sang qui n'estoit pas encore expié. On voit presentement toute la beauté de ce passage. Au reste on a eu tort d'écrire que Servius Tullius est l'Auteur de cette lustration, car il n'inventa que le denombrement. La lustration estoit avant luy, comme il est

aisé de le prouver par ce passage de Tite-Live, qui dit que Tullus Hostilius après qu'il eut gagné la grande bataille contre les Albains, *prepara un Sacrifice lustral ou expiatoire pour le lendemain & à la pointe du jour, après que tout fut préparé selon la coutume, il commanda que l'on fit assembler les deux armées, &c. Sacrificium lustrale in diem posterum parat: ubi illuxit, paratis omnibus, ut assolet, vocari ad concionem utrumque exercitum jubet.*

Periculosa plenum opus aleæ tractas] Parce qu'il estoit également dangereux de parler avec liberté, de César, des Romains ou de Pompée, & en mesme temps fort difficile de garder un juste temperament en disant la verité.

Plenum] Les Grammairiens disent que ce mot gouverne l'ablatif & le genitif; mais ils se trompent, il ne peut regir que l'ablatif, & lors qu'il est avec le genitif comme icy, il y a un ablatif sous-entendu. Car *plenum aleæ* est pour *plenum re aleæ*, & *res aleæ* n'est autre chose qu'*alea*, comme *res cibi* pour *cibus* à la maniere des Grecs.

Alea] *Alea* est proprement le jeu de dez, & parce que c'est le plus hazardeux

de tous les jeux , le mot *alea* a esté pris metaphoriquement pour toute sorte de dangers & de hazards, comme chez les Grecs *νέεσθαι*, d'où sont venuës ces façons de parler *jacere aleam*, *ἀναείηεν ἢ κίβηον*, *ultimam experiri aleam*, comme qui diroit *jetter le dernier coup*, *hasarder le tout*, *joïer de son reste*; &c. Il suffisoit donc à Horace de dire *plenum alea*, mais il a encore enrichi en ajoûtant *periculosa*.

Et incedis per ignes suppositos cineri doloso] Il dit à Pollion qu'il marche sur des charbons de feu , cachés sous une cendre trompeuse, parce que quoy qu'après la bataille de Philippes & la mort de Cassius & de Brutus, il semblaît que tout fust assoupi, il restoit pourtant de l'animosité dans le cœur de la plupart des Romains qui conservoient encore l'esprit de party; & de cette maniere Pollion ne pouvoit estre fidele Historien sans se mettre en danger de déplaire à Auguste, ou sans s'attirer d'ailleurs une haine qui auroit esté d'autant plus dangereuse qu'elle auroit esté secrette. C'est le veritable sens de ce passage.

Per ignes suppositos cineri doloso] Il semble que ç'ait esté un proverbe pour dire

dire que l'on ne connoissoit pas tout le danger de son entreprise. Properce appelle ces charbons cachés sous la cendre, *des feux inconnus*. C'est dans l'Elegie v. du Liv. i.

*Infelix, properas ultima nosse mala
Et miser ignotos vestigia ferre per
ignes.*

Malheureux, tu te precipites dans les derniers maux, & tu te hastes de marcher sur des feux inconnus, c'est à dire, cachés, qui sont sous la cendre.

Paulum severæ Musa tragædia] Ce passage a trompé les Interpretes qui ont cru qu'Horace parle icy des Tragedies de Pollion, parce que Pollion estoit aussi Poète Tragique, comme nous l'avons veu dans l'argument. Servius y a esté mesme trompé des premiers; car sur le vers 84. de la troisième Eclogue de Virgile, il suppose que le fixième & le huitième vers de cette Ode se doivent entendre de l'Histoire, & celuy-cy des Tragedies. Cela est entierement opposé au sens d'Horace, qui n'a point du tout voulu parler icy des Tragedies de Pollion, mais seulement de l'Histoire des guerres civiles, dont les malheurs & les sanglantes catastrophes luy ont arraché

cette expreffion , *Faites pour quelque temps difparoiftre de nôtre Theatre ces fanglantes Tragedies* , ou fi l'on veut à la lettre , *Que la Mufe de la funefte Tragedie difparoiſſe pour quelque temps de nôtre Theatre*. Il eſt impoſſible de trouver aucune fuite dans l'Ode , ſi l'on ne reçoit cette explication.

Severa] Trifte , funefte.

Mufa Tragœdia] Il y a encore icy une delicateſſe dont l'on ne s'eſt pas aperceu. Les Anciens on dit que Clio preſidoit à l'Hiftoire, & Melpomene à la Tragedie. Et Horace confidere icy l'Hiftoire des guerres civiles, comme n'eſtant pas dictée par la Mufe ordinaire , mais par celle qui preſide aux Tragedies , & de cette maniere il louë finement le ſtile de Pollion, qui eſtoit grand, noble , & proportionné à la matiere qu'il traitoit.

Theatris] Par ces Theatres il entend Rome, l'Italie. Il continuë dans la metaphore de la Tragedie.

Mox ubi publicas res ordinariſ] Les vieux Commentateurs Acron & Porphirion, & avec eux Lambin, Turnebe & Torrentius ont tous fait icy la mê-

me faite, car ils ont expliquée ce *publicas res* des guerres civiles, & ils ont cru qu'Horace dit à Pollion, que quand il auroit achevé d'écrire ces guerres, il se remettroit à la Tragedie, &c. Rien n'est plus éloigné de la verité. Par *publicas res* il faut entendre les affaires de la Republique, & ce passage prouve manifestement que Pollion estoit Consul lors qu'Horace écrivoit cette Ode; car il estoit de la Charge du Consul de donner ordre à tout ce qui regardoit la Republique. Ceux qui ont avancé que Pollion estoit alors *Præfectus urbis*, l'ont avancé sans fondement; je crois mesme qu'il seroit aisé de prouver qu'Auguste ne confia cette Charge qu'à Messala Corvinus, & après luy à Mecenas.

Grande munus] L'Histoire que Pollion écrivoit, qu'Horace appelle *grande munus*, à cause de sa difficulté, & de la noblesse du stile.

Cecropio repetes Cothurno] Le Cothurne estoit une espece de chaussure fort haute, dont on se servoit dans les Tragedies. On dit que Sophocle en fut l'Inventeur, & c'est pourquoy Horace l'appelle *Cecropien*, c'est à dire Athenien, du nom de Cecrops Roy d'Athe;

nes, qui estoit la patrie de ce grand Poëte. Et c'est ce Cothurne qui a encore beaucoup contribué à tromper les Interpretes qui ont expliqué cecy de la Tragedie, & qui n'ont pas veu qu'Horace ne se sert de ces expressions que pour continuer la metaphore, pour faire voir qu'il ne considere pas cet ouvrage de Pollion comme une Histoire, mais comme une sanglante Tragedie, ou plutôt comme un tissu de Tragedies, & enfin, comme je l'ay déjà dit, pour vanter le stile de Pollion.

Insigne mæstis præsidium reis] Ce Pollion n'estoit pas seulement grand Historien & grand Poëte, il estoit aussi grand Orateur.

Reis] *Reus* estoit un mot commun qui signifioit tous ceux qui avoient procès, celui qui poursuivoit, & celui qui estoit poursuivi, le deffendeur & le demandeur. Ciceron dans le second Livre de l'Orateur, *Reos appello non eos modo qui arguuntur, sed omnes quorum de re disceptatur; sic enim olim loquebantur. J'appelle reos non seulement les accusez, mais tous ceux qui plaident; car c'est ainsi que l'on parloit autrefois, Voyez Festus.*

Et consulenti Pollio Curia] Ce passage prouve encore manifestement que Pollion estoit Consul lors qu'Horace écrivoit cette Ode ; car le Senat ne consultoit que le Consul, comme son nom mesme le témoigne.

Curia] Ce mot signifioit une certaine portion du peuple Romain, qui estoit divisé en trente-cinq bandes, & le lieu où cette bande s'assembloit pour l'exercice de la Religion. Et de là le mesme nom fut donné à l'Hostel où s'assembloit le Senat, & au Senat même. Voyez Festus.

Cui laurus aternos honores Dalmatiae] S'il est vray que cette Ode ait esté écrite sous le Consulat de Pollion, comme j'en suis persuadé, il faut necessairement que le triomphe de Dalmatie ait precedé le Consulat. Cependant quelques Chronologistes le marquent deux ans après, & par là ils ruinent d'un seul coup tout ce que j'ay établi dans l'Argument. Mais je me deffie beaucoup de l'exactitude de ces Chronologistes, & je croy qu'on peut ici les corriger seurement. Voicy un passage formel de Servius sur ce vers de la troisième Eclogue.

Qui te, Pollio, amat, veniat quo te quoque gaudet.

*Que celui qui vous aime, Pollion, puisse parvenir à ce degré d'honneur auquel il voit avec joye que vous estes parvenu. Pervenerat autem ad Consulatum post triumphum Dalmaticum, nam vicerat Salonas civitatem Dalmatie. Il estoit, dit-il, parvenu au Consulat après le Triomphe de Dalmatie, car il avoit pris Salones, qui estoit une ville de cette Province. Et ce qui prouve encore plus fortement l'erreur des Chronologistes, c'est qu'ils marquent la naissance de C. Asinius Gallus Salominus, fils de Pollion, deux ans après son Consulat, & la mesme année que son Triomphe. Mais par la quatrième Eclogue de Virgile, il paroist que ce fils nâquit à Pollion lors qu'il fut designé Consul. Car c'est sur la naissance de ce fils que Virgile écrivit *Sicelides Musa*, &c. où il dit :*

Teque adeo decus hoc avi, te Consule inibit,

Pollio, & incipient magni procedere menses.

Pollion, l'ornement de nostre âge, le siecle d'or va commencer sous vostre

Consulat , les grands mois vont prendre leurs cours. Où Servius remarque encore , Asinius Pollio ductor Germanici exercitus , cum post captas Salonas Dalmatie civitatem , primò meruisset lauream , post etiam Consulatū adeptus fuisset , eodem anno suscepit filium , quem à capta civitate Saloninum vocavit , cui nunc Virgilius Genethliacon dicit. Asinius Pollio , General de l'Armée d'Alemagne , ayant meritè le triomphe après la prise de Salones ville de Dalmatie , & obtenu ensuite le Consulat ; eut cette même année un fils qu'il appella Saloninus du nom de la ville qu'il avoit prise ; & c'est ce fils dont Virgile chante icy la naissance. Voilà des autorités qui rendent invincible ce que j'ay avancé , car la plus forte de toutes les preuves est celle qui se tire des choses qui paroissent le plus opposées à nostre sentiment. Par cette remarque il paroist encore que cette Eclogue de Virgile , Sicelides Muse , fut écrite la mesme année que cette Ode.

Dalmatico] La Dalmatie , Province de l'Illyrie , au dessus de la mer Adriatique.

Jam nunc] Horace loüe l'Histoire de Pollion , de ce que les choses y étoient représentées avec tant de force, & d'une maniere si vive, que lon croyoit estre dans les occasions que l'on y voyoit décrites.

Murmure cornuum] C'estoit une espece de trompetes, qui furent appelées *Cornets*, parce qu'elles estoient faites de corne. Après cela on les fit d'airain, mais elles conserverent toujous leur premier nom. Varron dans le 4. liv. de la Langue Latine: *Cornua, quod ea quæ nunc sunt ex ære, tunc fiebant ex bubulo cornu. Cornets, parce que ces trompetes qui sont presentement d'airain, estoient alors de corne de Beuf.* C'estoit pour l'Infanterie.

Perstringis] Ce mot est dit proprement des Laboureurs, lors qu'en conduisant leur charuë, ils rasent de trop près les terres voisines: car cela s'appelle *perfinare* & *perstringere*.

Jam litui strepunt] J'ay parlé du *Lituus* du Clairon à la page 22. du premier volume. Il faut remarquer qu'Horace dit icy du *Lituus strepere*, & du cornet, *murmur & perstringere*, parce que le son du *Lituus* estoit aigu &

perçant , & celui du Cornet estoit grave.

Jam fulgor armorum] On ne fau-
roit voir toute la beauté de ce passa-
ge , si l'on ne se souvient d'un ordre
que Cesar donna à ses troupes le jour
de la bataille de Pharsale : car comme
il vit que tous les jeunes hommes de
qualité de Rome au nombre de sept
mille chevaux , s'estoient jettez dans
l'aïlle gauche de l'Armée de Pompée,
pour envelopper son aïlle droite , où il
estoit en personne , il commença à
ses soldats de ne leur viser qu'au visa-
ge ; *Miles* , dit-il , *vultum feri* , se
doutant bien que ces jeunes gens qui
tous presque faisoient encore leur pre-
miere campagne , & qui estoient
dans la fleur de leur âge , ne pour-
roient souffrir si près des yeux l'éclat
des épées , & que la peur de perdre
ou la vie ou la beauté qu'ils conser-
voient avec tant de soin , leur feroit
lâcher le pied. Cela arriva comme il
l'avoit prévu. Dans un moment cette
aïlle gauche fut mise en déroute , & le
desordre qu'elle jetta dans l'Armée de
Pompée fut une des principales causes
de la victoire de Cesar. Horace fait donc

icy fort finement fa cour à Auguste, en relevant avec tant d'adresse ce mot de Cesar, & cette particularité que Pol- lion n'auroit pas sans doute oubliée.

Audire magnis] Horace dit qu'il luy semble qu'il entend déjà les Gene- raux tout couverts de poussiere, donner eux-mesmes les ordres, animer leurs soldats, &c.

Duces] Cesar, Pompée.

Non indecoro] C'est pour *valde de- coro*. Nous avons assez parlé de cette fi- gure dans le premier Livre.

Et cuncta terrarum subacta] Horace fait encore ici sa cour à Auguste, en par- lant du monde entier qui estoit soumis, car Cesar vainquit en Espagne, en Thes- salie, en Egypte, en Asie, en Afrique.

Præter atrocem animum] Il parle de Caton d'Utique, dont nous avons veu l'histoire dans la page 177. du liv. I. Ca- ton fut le seul qui ne put estre vaincu. Et c'est de quoy il se vanta aussi luy- même avant que de mourir. Et après sa mort, tout le peuple accourant à la por- te de sa maison, l'appella tout d'une voix son Bienfaicteur, son Sauveur, le seul libre, le seul invincible. Et c'est sur cela que Manile a écrit,

— *Et invictum devictâ morte Catonem.*

Atrocem] C'est un mot Grec ἀσπὺς, qui se dit proprement des fruits qui ne sont pas encore meurs, qui ne sont pas bons à manger, qui sont encore verts, & des viandes qui ne sont pas cuites. De là il a esté appliqué à l'ame, aux hommes, aux actions, pour dire *rude*, *cruel*, *intraitable*. Et cette epithete ne doit point paroître trop forte pour Caton, dont Horace n'a pû mieux exprimer la gravité & la constance, qu'en se servant d'un mot extrêmement fort, & qui marque mesme d'autant mieux l'excès d'une vertu, qu'il est ordinairement employé pour marquer l'excès du vice. On peut voir la remarque de la page 179. du Liv. I. Il y a un passage remarquable de Cicéron, qui écrit dans le liv. I. des Offices, que Caton fut le seul qui deust se tuer luy-mesme, & que tous les autres qui estoient dans le mesme parti auroient pû estre blâmez de le faire, parce que leur vie avoit toujours esté douce, & leurs mœurs faciles; au lieu que Caton, qui avoit reçu de la nature une gravité incroyable, qu'il avoit même fortifiée par une constance conti-

nuelle, & qui fans estre jamais ébranlé, avoit toûjours persisté dans ses premières resolutions, deut plutôt choisir la mort que soutenir la vuë du Tyran : *Atqui ceteris forsan vitio datum esset, si se interemissent, propterea quod eorum vita lenior, & mores fuerant faciliores. Catoni autem cum incredibilem tribuisset natura gravitatem, eamque ipse perpetuâ constantiâ roboravisset, semperque in proposito susceptoque consilio permansisset, moriendum potius, quam Tyranni vultus adspiciendus fuit.*

Juno & Deorum] Ce qui suit n'a point de liaison avec ce qui précède. Horace quitte l'Histoire de Pollion, & se jette dans des reflexions qui luy donnent le moyen de faire sa cour à Auguste: car il ne pouvoit prendre un tour qui fust plus agreable à ce Prince, que de rapporter la cause des guerres civiles à la colere des Dieux, & non à l'ambition de Cesar; & c'est ce qu'il fait avec beaucoup d'adresse, en disant que Junon & tous les Dieux qui favorisoient les Carthaginois, avoient émeu toutes ces divisions & tous ces troubles pour venger la défaite & la mort de Jugurtha, en

immolant pour victimes aux manes de
cét Africain, les descendans de ceux
qui l'avoient vaincu. Il a choisi Junon,
parce que cette Deesse avoit toujours
persecuté les Romains, à cause des
Troyens, & qu'elle avoit prise sous sa
protection Carthage, qui fut enfin dé-
truite par ces mesmes Romains après
beaucoup de guerres sanglantes. Virgi-
le en parlant de cette Ville,

*Quam Juno fertur terris magis om-
nibus unam*

*Posthabita coluisse Samo. Hic illius
arma,*

Hic currus fuit.

On dit que Junon aima Carthage beau-
coup plus que tous les autres lieux du
monde, & qu'elle la prefera mesme
à Samos. C'est là où estoient ses armes,
son char.

Et Deorum quisquis amicior Afris]
Comme Neptune, Pallas.

Inulata tellure] De l'Afrique.

Impotens] Impuissante. Terences'est
servi d'*impotentia* dans ce mesme sens.

*Victorum nepotes rettulit inferias Ju-
gurthæ]* Masanissa Roy de Numidie,
eut trois enfans, Micipsa, Manastabal.

& Gulussa. Micipsal , par la mort de ses deux freres , se vit seul heritier du Royaume , qu'il laissa ensuite à ses deux fils Adherbal & Hiempsal , & à son neveu Jugurtha , qu'il avoit adopté , & qui estoit fils naturel de Manastabal. Ce Jugurtha fit d'abord assassiner Hiempsal , vainquit & fit mourir Adherbal , & ayant attiré sur luy les armes des Romains , qui avoient donné le Royaume à Masanissa , & qui en estoient par conséquent les Protecteurs, il fut trahi par son beau-pere Bocchus Roy de Mauritanie , livré à Sylla , mené en triomphe par Marius , & jetté dans une prison obscure , où il mourut de faim le sixième jour. Mais par Jugurtha Horace entend aussi Annibal & Asdrubal , qui par leur défaite furent la cause de la ruine entiere de Carthage.

Nepotes] *Nepos* dans les bons Auteurs , signifie toujours *petit-fils* , & ce n'est que dans la basse latinité qu'il est employé pour *neveu*. Ovide s'en est pourtant servi dans ce dernier sens , si ce vers est de luy.

Cesar ab Ænea qui tibi fratre nepos.
Horace , par ces petits-fils des Vain-

queurs, entend en general les descendants des Romains qui avoient vaincu Annibal, Asdrubal, Jugurtha, &c. Mais il entend particulièrement Q. Scipion, qui avec Petreius & Juba, fut défait par César près de Thapsos en Afrique : car ce Scipion estoit justement le petit-fils de Scipion l'Africain.

Rettulit] Ramena. Il se sert de ce mot, parce que cette grande défaite de Scipion, & de Petreius & de Juba, arriva en Afrique, qui estoit la patrie de Jugurtha.

Inferias] Les sacrifices que l'on faisoit aux morts ; & Horace fait allusion à la coutume des Anciens, qui immoloient sur les tombeaux des grands Capitaines un nombre de prisonniers de guerre, comme on voit dans Homere sur le tombeau de Patrocle, & dans Virgile sur celui de Pallas. Cette coutume parut enfin trop barbare, & on se contenta de faire combattre à outrance des Gladiateurs autour du bucher.

Quis non Latino sanguine] Horace ne désigne plus ces lieux où l'on avoit vu les tristes effets des guerres civiles ; car après la défaite de Scipion en Afri-

que , il ne reſtoit preſque plus rien dont il deuft parler , & la mort de Cefar arriva deux ans après. Il continuë donc à deplorer ſous ſes idées generales, tout ce que l'on avoit déjà veu, & ce que l'on vit enfuite.

Pinguior] Lors que l'on trouve de ces comparatifs abſolus , il faut neceſſairement ſous-entendre *quam par eſt*. Ces petites choſes ne ſont pas inutiles , car cela a ſouvent embarraſſé beaucoup de gens.

Impia prælia] Il appelle ces combats impies , non pas parce que l'on combattoit contre la patrie , cela auroit eſté trop hardi ; mais parce que l'on portoit les armes contre Cefar & contre Auguſte.

Auditumque Medis Hesperia sonitum] Cela eſt beau. Il conſidere l'Italie comme un grand & vaſte Corps , qui n'a pû tomber ſans que le bruit de ſa cheute ait eſté entendu juſques dans les contrées les plus éloignées.

Lugubris ignara belli] Il perſonalife ces fleuves , ces gouffres , comme il dit ailleurs , *Testis Metaurum flumen. Le fleuve Metaure en eſt témoin.*

Quod

Quod mare] L'Océan, la mer Méditerranée, la mer Adriatique.

Decoloravère] *Decolorare* est faire perdre une couleur par le mélange d'une autre. Seneque, liv. 11. des Quest. nat. *Decoloratur id cujus color vitiatur.*

Sed ne relictis] Après tout ce qu'Horace vient de dire, il ne pouvoit continuer sans toucher des choses qui luy auroient pû nuire, c'est à dire sans parler trop ouvertement de la guerre de Brutus & de Cassius contre Auguste; c'est pourquoy il dit fort à propos à sa Muse de quitter ce triste sujet.

Musa procax] *Procax* signifie effronté, impudent, du verbe *procare*, *poscere*, demander. D'où les Courtisanes ont esté appellées *procaces*, parce qu'elles demandent incessamment. Et *proci* ceux qui demandent une mesme personne en mariage.

Jocis] Il appelle icy *Jocos* ce qu'il dit ailleurs *ludos*. Voyez les Remarques de la pag. 358. du liv. 1.

Cæ reiraçtes munera Nenia] *Nenia* est un mot Hebreu & Syriaque qui signifie proprement ce que les Pleureuses chantoient aux enterremens des morts.

De là ce mot a esté appliqué à toute forte de chançons badines, que les Latins ont aussi appellées par la mesme raison *mortualia*. On peut voir mes Remarques sur Festus. Mais icy par Nenia Horace entend la Deesse *Nenia*, qui presidoit aux pleurs, aux plaintes & aux enterremens ; & il avertit sa Muse de ne faire pas l'office de la Deesse Pleureuse de Ceos, & par cette Deesse il entend la Muse qui dicta les vers plaintifs à Simonide Poëte Lyrique qui estoit de Ceos, Isle de la mer Egée ; qui décrivit en vers la bataille navale de Xerxes contre les Grecs, & celle de Salamine, & qui outre ses Odes & ses Elegies, avoit fait de certains vers qui pour la tristesse de leur sujet, furent appelez *Threni*, plaintes, lamentations. Rien n'estoit plus triste ni plus propre à tirer des larmes, que cette composition. C'est pourquoy Catulle a dit,

Mæstius lacrymis Simonideis.

Plus triste que les larmes de Simonide.
Horace dit donc *Cea Nenia*, La Muse plaintive de Ceos, pour dire la Muse de Simonide, comme Virgile a dit *Sicelides Musa*, Musés de Sicile, pour Mu-

ses de Theocrite. C'est la veritable explication de ce passage qui n'a point esté entendu.

Dionæo sub antro] Venus fut appelée *Dionée*, comme qui diroit *fille de Dione*. Je ne sçay pas pourquoy Horace parle icy de l'antre de Venus; car dans les montagnes consacrées aux Muses il n'y en avoit point de ce nom. Strabon écrit en quelque endroit, qu'il y avoit au bas du Pelopenese deux antres, & tout auprès un Bois qu'il appelle *lucum Dionæum*; mais il n'y a pas d'apparence que ce soit celuy dont Horace parle. Les Interpretes croient qu'il n'a appelé cét antre *Dionéen*, que parce qu'il vouloit y composer des vers de galanterie, & cela ne me paroist pas trop vrai-semblable. Je ne doute point qu'il n'ait mis l'antre de Venus, pour flater Auguste, qui croyoit descendre de cette Deesse; c'est pourquoy Virgile a appelé Cesar *Dionéen*.

Ecce Dionæi processit Caesaris astrum,
Horace prie donc sa Muse de venir dans l'antre de Venus, c'est à dire dans l'antre d'Auguste, comme si les Muses avoient eu un antre particulier pour

ce Prince qui estoit leur nourriffon.
Et cela est fort delicat , pour marquer
le commerce qu'Auguste avoit avec les
Muses , comme il a dit dans l'Ode 4.
du Liv. 3. que ce Prince n'avoit pas
plûtost mis ses troupes en quartier
d'hiver, que les Muses prenoient le
soin de le divertir dans un antre des
Montagnes de Pierie:

Vos Casarem altum, militia simul

Fessas cohortes abdidit oppidis

Finire quarentem labores.

Pierio recreatis antro.

On verra là mes Remarques. De
cette maniere Horace fait aussi enten-
dre fort finement qu'il ne veut tra-
vailler que pour plaire à Auguste , &
pour attirer sa protection.

Modos] Les Modes en Musique
sont les tons, comme nous disons que
les pieces sont sur le mesme mode ,
pour dire qu'elles sont sur le mesme
ton.

Leviore plectro] Comme nous di-
rions *avec un archet plus leger*. Et
cette metaphore est fort jolie , com-
me si pour chanter les guerres & les
combats, il falloit un archet plus fort

& plus rude, afin de tirer plus de son. Au reste le plectre n'estoit pas proprement un archet, mais une espee de dé d'yvoire pointu par le bout; on le mettoit à un doigt de la main droite, pour pincer les cordes.





AD C. SALLUSTIUM CRISPUM.

ODE II.

NULLUS argento color est avaris:
Abdita terris inimice lamnae
 Crispe Sallusti, nisi temperato
Splendeat usu.

Vivet extincto Proculeius ævo,
Notus in fratres animi paterni:
Illum aget penna metuentes solvi
Fama superstes.

Latius regnes, avidum domando
Spiritum, quam si Lybiam remotis
Gadibus jungas, & uterque Pœnus
Serviat uni.

Crescit indulgens sibi dirus hydrops:
Nec sitim pellit, nisi causa morbi
Egerit venis, & aquosus albo
Corpore languor.

Redditum Cyri solio Phraaten,
Dissidens plebi, numero beato-

A S A L U S T E.

O D E I I.

SALUSTE, qui avez tant de haine
 pour l'or *a* caché dans les entrail- *a* Caché
 les de la terre, toute la beauté de l'ar- dans des
 gent ne consiste que dans un usage terres
 modéré. La tendresse de pere que Pro- avarice
 culeus a eüe pour ses freres, fera vi-
 vre son nom jusqu'aux derniers sie-
 cles, & la Renommée le portera sur des
 ailes dont le vol ne s'affoiblira jamais.
 Vous étendrez bien plus loin les bornes
 de vostre empire en moderant l'avidité
 de vostre esprit; que si vous joi-
 gniez la Libye à Cadis, & que l'une
 & l'autre Carthage vous fust soumise.
 L'hydropique qui a de l'indulgence
 pour son mal, l'augmente en le flatant,
 & il ne sauroit chasser sa soif, si au-
 paravant il n'a déraciné de ses veines la
 cause de sa maladie & dissipé cette
 langueur aqueuse qui fait pâlir tout son
 corps. La vertu, qui est toujours d'un
 sentiment contraire à celui du peuple,
 oste Phraate du nombre des gens heu-

48 Q. HOR. FLACCI OD. LIB. II.
*rum eximit virtus, populumque falsis
Dedocet uti*

*Vocibus: regnum & diadema tutum
Deferens uni, propriamque laurum,
Quisquis ingentes oculo irretorto
Spectat acervos.*



reux,

reux , quoy qu'il ait esté rétabli sur le
thrône ^b des Perses. Elle enseigne au ^b De Cy-
peuple à ne se plus servir de faux noms, rus.
& elle ne donne en propre le sceptre, ^c Qui re-
le diadème & la couronne de laurier garde
qu'à celuy ^c qui peut regarder des d'un œil
monceaux d'or sans les desirer. droit de
grands
mon-
ceaux,



REMARQUES

SUR L'ODE II.

LEs Interpretes ont cru qu'Horace a écrit à Saluste pour le louer seulement de sa liberalité. Mais le but d'Horace est de luy donner en mesme temps des conseils, & de le fortifier par des exemples contre l'avarice & contre l'ambition, qui sont les compagnes ordinaires de la fortune. Ces avis sont toujours fort nécessaires aux Grands, particulièrement à ceux qui, comme Saluste, ont l'honneur d'approcher de plus près le Prince, & d'avoir part à ses secrets les plus importants. Cette Ode est à peu près du mesme temps que l'Epistre 12. du Livre 1. Horace avoit environ quarante-six ans lors qu'il l'écrivit.

Color] Il met *couleur* pour *éclat*, qu'un Ancien appelle *decus*.

Avaris abdita terris] Les Interpretes disputent icy inutilement s'il faut lire *abdito* ou *abdita* en le rapportant à *lamna*; car de quelque ma-

niere qu'on lise , le sens est toujours égal. Il faut seulement se souvenir que si on lit *abdito* , il ne faut pas l'expliquer *dum abditum est* , pendant qu'il est caché dans les entrailles de la terre ; mais , *quod abditum est* , qui est , qui naît dans les entrailles de la terre. Et cela est bien différent.

Inimice lamnae] *Lamna* est pour *lamina* , ces petites parcelles , ces petites feüilles d'or & d'argent , comme on les trouve dans les mines. Horace appelle Saluste ennemi de l'argent caché dans les entrailles de la terre , parce qu'il aimoit la pompe & la magnificence , & qu'il aprochoit mesme du luxe par sa profusion. Tacite dans le 3. Livre des Annales : *Diversus à veterum instituto per cultum & munditias , copiaque & affluentia luxui propior.*

Crispe Salusti] Les plus anciens Interpretes entendent Saluste l'Historien , & j'avoüe qu'il y a icy beaucoup de choses qui luy conviennent. Mais tout cela est détruit par la seule circonstance de l'histoire de Phraate , dont Horace parle. En effet ce Prince ne fut remis sur le thrône qu'onze ans après la bataille d'Actium , & Saluste l'Histo-

rien étoit mort quatre ans avant la meſme bataille. Cela eſtant, il faut neceſſairement que ce ſoit un autre Saluſte. Voſſius, Torrentius, & M. le Fevre ont fort bien vû que c'étoit un petit-fils de la ſœur de cét excellent Hiftorien. Tacite parle de luy dans le premier & dans le troiſième Livre de ſes Annales, où il écrit qu'il étoit deſcendu de Chevaliers, qu'il fut adopté par ſon grand oncle Saluſte, dont il prit le nom; qu'il ſe contenta du titre de Chevalier, quoique la porte des honneurs luy fuſt ouverte; que pendant la vie de Mecenas il fut le ſecond dans la faveur d'Auguſte, & le premier après la mort de ce grand Miniſtre; qu'il fut enſuite le Favori de Tibere, & qu'il eut part au ſecret du meurtre d'Agrippa.

Temperato] *Temperare* vient de *Tempus*, & il ſignifie proprement faire les choſes à propos & ſelon le temps. De là il a eſté appliqué particulièrement aux Echanſons qui mêloient l'eau avec le vin. Le Gloſſaire de Philoxene: *temperatum*, ὀψατον συνκεκρασμένον, *bien temperé, bien mêlé.*

Uſu] Il y a un beau mot dans l'Epî

ère 34. du Liv. 4. de Cassiodore : *Divitis auri vena similis est reliqua terre, si jaceat. Usu crescit ad pretium.* Les mines d'or sont semblables à l'autre terre, si elles ne sont pas découvertes. C'est l'usage qui en fait le prix.

Proculéius] Chevalier Romain, & beau-frere de Mecenas qui avoit épousé sa sœur. Il étoit si bien auprès d'Auguste, que ce Prince s'étoit proposé d'en faire son Gendre, & de luy donner sa fille qui fut mariée avec Agrippa. Dion rapporte de luy une plaisanterie qui est bien d'un homme de Cour. Passant un jour par hazard près d'un celebre delateur nommé Valerius Lar-gus, il se boucha le nez & la bouche avec la main, pour faire entendre par là à ceux qui étoient avec luy, qu'il y avoit du danger à souffler mesme devant cet homme. Horace fait donc connoître à Saluste que le rang que Pro-culeius tenoit auprès d'Auguste, & la faveur de ce Prince ne le rendroient pas si recommandable à la posterité, que la tendresse qu'il avoit eue pour ses freres.

Notus animi] Les Grammairiens disent que ce genitif est pour l'ablatif, & ils se trompent ; car dans cette phrase

notus animi, il faut sous-entendre *ergo*, ou la preposition Greque *ἐν*.

In fratres] Le vieux Commentateur nomme ces freres de Proculeïus Scipion & Murena, & il dit qu'après qu'ils eurent perdu tout leur bien dans les guerres civiles, Proculeïus voulut bien partager une seconde fois avec eux ce qui luy étoit écheu de son patrimoine. Ce Murena conjura contre Auguste avec Fannius Cæpion, & sur cela Torrentius a crû que le vieux Commentateur s'est trompé, qu'il a dit *Scipion* pour *Cæpion*, & qu'il a pris pour le frere de Murena celui qui n'étoit que le complice de sa conjuration. Cette conjecture seroit vrai-semblable, s'il nous avoit appris le nom de l'autre frere de Proculeïus.

Illum aget] Il faut remarquer *cet aget* pour *vehet*, *feret*, à l'imitation des Grecs, qui se servent indifferemment des deux verbes *ἄγειν* & *φέρειν*.

Penna] Les Grecs & les Latins ont donné des aîles à la Renommée. Nonnus a dit *φύμν πτερόενω*, & Virgile *pennata fama*. Martial a mal imité ce passage lors qu'il a écrit dans l'Epigramme 3. du Livre 10.

*Quos rumor alba gemmeus vehit
penna.*

Car *Rumor* ne peut estre personifié comme *Fama*, & l'on ne peut jamais dire, un beau bruit, un beau renom porte mes Livres sur ses aîsles, pour dire, la *R.* nommée porte.

Metuente solvi] On a fort bien remarqué que les Latins ont dit *metuere*, craindre, pour *cavere*, éviter, s'abstenir, ce que les Grecs disent φυλάττειν, φυλαγέειν. C'est ainsi que Virgile a traduit ce vers d'Aratus,

Ἄρκτοι κτανέει πεφυλαγμένα Ὠκεανοῖο.

Arctos Oceani metuente aquore tingi.
Les deux Ours qui craignent de se plonger dans l'Océan, c'est à dire, qui ne s'y plongent point. Horace s'est servi plusieurs fois de cette façon de parler, comme dans l'Ode 5. du Livre 4.

Culpari metuit fides.

Et dans l'Ode 24. du Livre 3.

— *Et metuens alterius viri*

Certo fœdere castitas.

Solvi] S'arrester, se laisser, s'affoiblir, &c.

Superstes] Proprement qui survit, comme dans ce passage d'un Ancien,
Quamobrem progredi cuperem ulterius

vivendo , quamquam omnes superstites mihi velim. C'est pourquoy je souhaiterois de vivre plus long-temps, quoy que je voulusse bien aussi que tout le monde me survécust.

Latius regnes avidum] Cecy est dit sans doute en general : Vous étendrez bien plus loin les bornes de vostre Empire en domptant l'avidité de vostre esprit , &c. pour , on étendra , &c. mais cela ne laisse pas de marquer qu'il y avoit dans Saluste quelque chose qui donnoit lieu à cette reflexion. Cela auroit convenu parfaitement à Saluste l'Historien, mais cela convient fort bien aussi à son petit neveu , qui étoit fort ambitieux , comme l'histoire de Tibere le fait assez voir.

Spiritus] Les bons Auteurs ont employé ordinairement ce mot esprit pour altier , fier , orgueilleux.

Lybiam] Les Grecs ont appelé l'Afrique *Lybie*. Mais icy par la Lybie Horace entend particulièrement cette partie de l'Afrique où étoit Carthage.

Remotis Gadibus] Cadix est proprement une Isle au bas de l'Espagne à l'Occident. Mais par là Horace entend aussi la partie inferieure de l'Espagne,

où est aujourd'huy l'Andalousie, qui fut habitée anciennement par les Pheniciens qui y bâtirent plusieurs villes, comme *Malaca*, *Abdera*, *Carthage la Neuve*, aujourd'huy *Carthagene*. Cadis est mesme un mot Phenicien, car *Gadis*, *Cadis* & *Calis* sont des mots corrompus du Phenicien *Gadir*, qui signifie *une haye*, *un retranchement*. Hesi-chius, Γὰδεις τὰ περιεγίσματα φοίνικες. *Les Pheniciens appelloient Gadeira les retranchemens*. Et Avienus,

*Nam Punicorum lingua conscriptum
locum*

Gaddir vocabant.

Et c'est pourquoy ils appellent ainsi cette Isle, à cause de la mer qui l'environne. Stephanus Suidas, Eustathe, &c. croyoient que *Gades* étoit comme γὰς δειξά, & cela est ridicule.

Jungas] *Continuez, addas*. Ce passage semble favoriser le sentiment de ceux qui ont crû que cette Ode étoit écrite à Saluste l'Historien, parce que ce Saluste avoit esté Gouverneur de la Numidie. Mais cela ne prouve rien au fond. Il paroist seulement qu'Horace, à cause de cette circonstance, a plutôt parlé de l'Afrique & de Carthage que

58 R E M A R Q U E S

d'un autre lieu , pour mieux toucher cet autre Saluste par un exemple domestique, en le faisant souvenir que son grand oncle , son pere adoptif, avoit eu ce mesme Gouvernement, qu'il n'en avoit pas esté plus heureux. Et c'est là une grande adresse d'Horace.

Uterque Pœnus] L'un & l'autre Carthaginois , c'est à dire la Carthage d'Afrique , & celle d'Espagne.

Crescit indulgens] Les Anciens ont toujours comparé l'avarice & l'ambition à l'hydropisie ; car comme il n'y a rien de plus sec qu'un hydropique , il n'y a rien aussi de plus pauvre qu'un ambitieux & un avare. L'eau ne fait qu'irriter la soif de l'un , & les richesses & les honneurs ne font qu'aiguïser l'appetit insatiable de l'autre. Il y a sur cela un beau passage de Bion dans Teletes , dans le livre de la Comparaison des richesses & de la pauvreté : Si quelqu'un , dit-il , veut se tirer de la pauvreté & de l'indigence , ou en tirer quelque autre , il ne faut pas qu'il ait recours aux richesses. C'est comme si quelqu'un voulant étancher la soif d'un hydropique sans guerir son hydropisie , luy presentoit des fontaines & des fleu-

ves ; car cét hydropique creveroit avant que de se defalterer, & l'avare ne feroit jamais satisfait, s'il étoit insatiable.

Hydrops] *Hydrops* signifie ordinairement l'hydropisie; mais Horace l'emploie pour *hydropicus*, *hydropique*.

Causa morbi] La cause de l'hydropisie, qui est la corruption de la masse du sang, le foye & la rate ne faisant plus leurs fonctions.

Et aquosus albo corpore langnor] Ceci est incomparable. Il y a deux sortes d'hydropisie d'eau; l'une qui se répand par tout le corps, & l'autre qui n'occupe que le ventre. La premiere est appelée ἀνασάρκα, σαρκίτης, & λευκοφλεγματίας. Et c'est celle dont Horace parle icy; c'est pourquoy il a dit *albo corpore*. Car cette eau qui est répandue par tout entre cuir & chair, n'est qu'une pituite blanche, λευκὸν φλέγμα. Par là il est facile de voir qu'on a eu tort d'expliquer cét *albo* par *pigro*, *pesant*, *paressieux*. Serenus Samonicus a eu en veuë ce passage, quand il a écrit dans le chapitre 28.

*Ungvine quo frangit vires languoris
aquosi.*

Redditum Cyri solio Phraaten] C'est ce Roy des Parthes, Phraate, qui tua son pere, trente freres, & son fils aîné; qui fut chassé par ses Sujets, rétabli par les Scythes, & remis sur le thrône par Tibere, l'an de Rome DCCXXXIII. C'est pourquoy Horace a écrit dans l'Epistre 12. du Livre 1.

—— *fus imperiumque Phraates
Caesaris accepit genibus minor.*

Phraate a reçu à genoux le Diadème des mains de Cesar. Il y a de l'apparence que cette histoire étoit recente lors que cette Ode a esté faite.

Cyri solio] Sur le thrône de Cyrus, pour dire sur le thrône des Parthes, qui avoient esté sous la domination de Cyrus

Dissilens plebi, numero beatorum eximit virtus] Toute la finesse de ce passage roule sur ce que les Romains appelloient proprement *beatos* les gens riches. Varron dans le 4. Liv. de la Langue Latine, *Beatus est qui multa bona possidet.* On appelle *beatus* heureux celui qui possède beaucoup de bien. Et comme ces noms ont esté établis par l'usage, qui n'est autre chose que le consentement du peuple, Horace dit que la

vertu, qui ne parle jamais comme le peuple, ne souffre pas que Phraate soit dans le nombre des gens heureux, parce qu'elle ne donne ce beau nom qu'à ceux qui ont du mépris pour les richesses. C'est sur cela que Cicéron se joie dans une de ses Lettres à Trebatius; c'est dans l'Epistre 16. du Liv. 7. *Balbus mihi confirmavit te divitem futurum. Id utrum Romano more locutus sit, bene nummatum te futurum, an quomodo Stoïci dicunt, omnes esse divites qui calo & terrâ frui possint, postea videro. Balbus m'a assuré que vous seriez bien-tôt riche; je verray par la suite s'il a parlé comme les Romains, pour dire que vous aurez beaucoup de bien, ou comme parlent les Stoïciens, qui soutiennent que l'on est riche quand on jouit de la terre & du ciel avec une entière liberté.*

Virtus] Par ce mot Horace entend la Philosophie des Stoïciens, c'est ce que la Remarque precedente fait assez voir.

Falsis vocibus] Les Stoïciens appellent faux noms ceux qui ne conviennent point aux choses que l'on designe; comme *beatus heureux*, dont se sert le peuple pour marquer les riches, qui

bien souvent sont tres-malheureux.

Regnum & diadema tutum , propriamque laurum] Ces expressions sont tirées de l'histoire de Phraate , qui venoit de recouvrir le sceptre & le diadême , & d'obliger ses Sujets de le recevoir. Horace veut dire que parce que l'avarice & l'ambition avoient porté ce Prince à fouïller ses mains du sang de son pere , de ses freres & de son fils , la vertu luy oste ce sceptre , ce diadême , ce laurier , pour les donner en propre à celuy qui est le maistre de ses passions , & qui fait consister le souverain bien dans la jouïssance de luy-mesme.

Tutum] Qui ne peut estre osté , ἀναπαύετον.

Oculo irretorto] d'un œil droit , c'est à dire sans envie ; car le propre de l'envie est de regarder de travers. C'est pourquoy Ovide , dans le portrait qu'il fait de l'Envie , dit :

Nusquam recta acies——

Ses regards ne vont jamais droit. *Irretorto oculo* est donc icy *oculo non obliquo*. Horace s'explique luy-mesme ailleurs ,
*Non istic obliquo oculo mea commoda
 quisquam*

Limat.

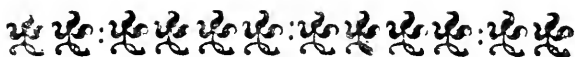
Il n'y a icy personne qui regarde de travers mon petit bien. C'est ce qui a fait dire fort joliment à Lucilius :

*Nulli me invidere neque Strabonem
fieri sapius*

Deliciis me istorum.

Je ne porte envie à personne, & le bien de ces gens-là ne me rend point louche. Varron a dit de mesme, *Multi qui limina intrarunt integris oculis, Strabones sunt facti, habet quiddam enim ἐλκυστικὴν provincialis formosula uxor.* Beaucoup de gens qui sont entrez dans cette maison avec les yeux fort droits, y sont devenus bien-tost louches ; car une belle femme de Province a quelque chose de bien charmant.





AD DELLIUM

O D E I I I.

ÆQUAM memento rebus in arduis
 Servare mentem, non secus in bonis
 Ab insolenti temperatam
 Latitia, moriture Delli,

Seu mœstus omni tempore vixeris,
 Seu te in remoto gramine per dies
 Festos reclinatum bearis
 Interiore nota Falerni:

Qua pinus ingens albaque populus
 Umbram hospitalem consociare amant
 Ramis, & obliquo laborat
 Lympha fugax trepidare rivo.

Huc vina, & unguenta, & nimium
 breves
 Flores amœna ferre jube rosa:
 Dum res & atas, & sororum
 Fila trium patiuntur atra.

Cedes coëmtis saltibus, & domo,
 A DELLIUS.



A D E L L I U S

O D E I I I.

SOUVENEZ-VOUS de garder toujours dans la mauvaise fortune une égalité d'esprit, & dans la bonne une moderation qui vous empêche de vous emporter aux excès d'une joye insolente; car vous mourrez enfin, Delliùs, soit que vous ayez toujours vécu dans la tristesse, ou que couché à l'écart sur un gazon verd, vous ayez passé les jours de feste à délasser vostre esprit avec votre meilleur vin de Falerne dans ce beau lieu où de grands Pins & de grands Peupliers joignent amoureusement par leurs rameaux leur ombre hospitaliere, & où une eau rapide se hâte de parcourir les détours de son liêt tortueux. Pendant que l'occasion, l'âge ^a & le fil des fatales Sœurs vous le permettent, faites apporter icy du vin, des essences & des roses qui passent si vifte. Vous quitterez un jour ^b ces bois que vous avez embellis avec tant de

^a Et le noir fil des trois sœurs.

^b Ces bois que vous a-

66 Q. HOR. FLACCI OD. LIB. II.
*Villaque , flavus quam Tiberis lavit ;
Cedes : & extructis in altum
Divitiis potietur heres.*

*Divesne , prisco natus ab Inacho ,
Nihil interest , an pauper & infima
De gente sub Dio moreris ,
Victima nil miserantis Orci.*

*Omnes eodem cogimur : omnium
Versatur urna : serius , ocius ,
Sors exitura , & nos in ater-
num exilium impositura Cymbæ.*



ODE III. A DELLIUS. 67

soin , ce palais & cette maison que le Tibre baigne de ses eaux : Vous les quitterez , & un heureux heritier jouira de ces richesses que vous aurez amassées. Soyez riche & sorti de l'ancienne maison d'Inachus ; ou pauvre & né dans la condition la plus basse , il n'importe , vous ne vivez que pour estre enfin la victime de Pluton qui ne fait grace à personne. Nous serons tous conduits en un même lieu , & de l'urne que l'on remuë continuellement, sortira tost ou tard ce sort fatal qui doit nous faire passer dans la barque, & nous condamner à un exil eternel.

vez a-
chetez
de tous
costez.



REMARQUES

SUR L'ODE III.

CETTE Ode est fort belle, mais il n'y a rien qui puisse nous faire conjecturer seurement en quel temps elle a esté écrite. On peut pourtant assûrer qu'elle l'a esté après la bataille d'Actium.

Rebus in arduis] Horace oppose icy *arduis* à *bonis*. *Arduum* signifie proprement qui est de difficile accès, à cause de sa hauteur ; & de là il a esté employé pour *dur*, *fâcheux*, *contraire* ; & le Glossaire de Polixene a compris toutes ces significations. *Arduum*, dit-il, δυσχερὲς, δύσαντες, σκληρὸν, ὑψηλὸν, difficile, mal-aisé à approcher, fâcheux, élevé.

Ab insolenti temperatam letitia] C'est une fort belle façon de parler, pour exprimer ce que les Grecs diroient, ἐκρηφαίου ἀπεχρημένω χαρῇ, qui est exempte d'une insolente joye. Il a esté remarqué sur le troisiéme vers de l'Ode precedente, que *temperare* est un ter-

me d'Echanfon, & qu'il signifie *preparer, mêler*. Et icy il faut ajoûter que comme ceux qui mêlent & qui preparent une boiffon, ont de certaines mesures à garder, il est arrivé de là que ce verbe *temperare* a esté employé pout dire *s'abstenir, se priver, se passer*. Philoxene n'a pas manqué d'exprimer cette signification dans son Glossaire: *Temperat, συμμενᾶ, φείδε*. *Commiscet, pareit, il mêle ensemble, il s'abstient*. *Temperamus, ἀρχόμεθα, ἀπέχουμεθα*. *Tempero me vino, ἀπέχουμαι οἴνῳ, je m'abstiens de vin*.

Insolenti] ὑψηλαίῳ, *superbe, arrogante*.

Moriture] Toute la beauté & toute la force de ces quatre vers consistent dans ce seul mot *moriture*, qui n'est pas une epithete, mais une raison. Horace s'en est déjà servi de la mesme maniere dans l'Ode 28. du Livre I.

— *nec quicquam tibi prodest*

Aërias tentasse domos, animoque rotundum

Percurrisset polum, morituro.

Et devant mourir, c'est en vain que vous avez penetré les maisons celestes,

Et que par vostre vaste intelligence vous avez parcouru l'un & l'autre Pole.

Delli] C'est Dellius l'Historien, dont parlent Dion, Plutarque & Senèque. Horace l'avoit sans doute connu dans l'Armée de Brutus & de Cassius: car Dellius étoit dans les troupes de ce dernier, qu'il quitta bien-tôt après pour suivre Antoine, dont il fut le Favory & le Confident. Il y a mesme de l'apparence qu'il eut quelque part aux faveurs qu'il faisoit semblant de ménager pour son Maistre, & qu'il receut de Cleopatre le mesme plaisir qu'il faisoit à Antoine: car Senèque parle de quelques Lettres fort libres qu'il avoit écrites à cette Princesse. Comme c'étoit un homme à se declarer toûjours pour son interest & pour sa fortune, un peu avant la bataille d'Actium il abandonna le parti d'Antoine, & se rendit à Auguste. Et c'est sans doute depuis cette circonstance que l'Ode a esté faite. Au reste dans quelques manuscrits le titre est *ad Q. Dellium*; & sur ce pretexte Cruquius a crû qu'il falloit corriger *Gellium*, & entendre Gellius Poplicola, qui fut Consul l'an de Rome DCCXVI. & qui étoit frere de Va-

lere Messala , l'intime ami d'Horace. Mais Cruquius s'est trompé, car ce Gellius étoit appelé *Lucius* , au lieu que celui à qui Horace écrit , est appelé *Quintus*. Et d'ailleurs, comme Torrentius l'a fort bien remarqué, *Dellius* & *Bellius*, & *Duellius* n'est qu'un même nom, parce que les Anciens disoient également, *Duonum*, *bonum*, *Duellum*, *bellum*.

Sen mæstus] Cecy dépend du mot *moriture*, vous qui devez mourir, soit que, &c.

Per dies festos] Les Romains avoient des Fêtes qui étoient des jours consacrez à leurs Dieux, & pendant lesquels il étoit défendu de travailler. Ils étoient divisez en jours de sacrifices, jours de banquets, jours de jeux, & jours de ferries ; mais il faut se souvenir qu'il y avoit des jours de ferries qui n'étoient pourtant pas jours de feste.

Interiore nota Falerni] Lorsque je mis au jour le premier volume d'Horace, un sçavant Critique fit imprimer dans le Journal des Savants une petite Dissertation, par laquelle il a prétendu prouver que je me suis trompé dans l'explication que j'ay donnée à ce vers de l'Ode 36.

Cresso ne careat pulcra dies nota.

Je fus sollicité de répondre alors par un autre Journal ; mais voyant que parmy les argumens qu'il employoit contre moy , il s'étoit servi de ce passage , *interiore nota Falerni* , j'aimay mieux attendre que ce passage me fournist une occasion plus naturelle de le refuter dans la suite de mes Commentaires. C'est ce que je feray donc aujourd'huy le plus succinctement que je pourray. Voicy l'état de la question. Dans ce vers de l'Ode 36. j'ay expliqué *Cressa nota* une marque blanche , & dans la Remarque j'ay dit que les Thraces ont esté les premiers qui ont marqué les jours heureux avec de petits cailloux blancs , & les malheureux avec des noirs. Que les Grecs ont imité cette coûtume , que cela a donné lieu au Proverbe , *marquer un jour de blanc* , pour dire , *témoigner une fort grande joye* ; & j'ay renvoyé le Lectur au 7. Livre de Pline. Sur cela nostre Critique dit premièrement , que le témoignage de Pline ne peut donner aucun jour à ce passage , parce que ce que Pline dit n'a aucun rapport avec les paroles d'Horace. En second lieu , que le sçavant Hermolaüs

Barbarus

Barbarus & Erasme auroient esté plus contens d'eux-mesmes dans cette explication qu'ils ont aussi donnée à ce passage , s'ils avoient pû justifier qu'Horace avoit écrit *Thrassa nota*, parce que c'est des Thraces dont Pline a veritablement parlé , à moins que de dire sans aucune preuve , comme Acron & Porphyriion , que c'estoit aussi la coûtume des peuples de Crete , ou de deviner par une conjecture aussi peu solide , que cette mesme coûtume a passé des peuples de Thrace chez les Candiots , & de là chez les Romains , ce que tous les gens d'esprit , dit-il , auront de la peine à croire. En troisiéme lieu , que le Poëte parle icy de toute autre chose que d'une marque blanche faite avec de la craye , & que par *Cressa nota* il entend le vin de Crete , dont les Anciens faisoient une estime particuliere, comme on le voit dans Galien & dans Clement Alexandrin. Je réponds au premier article, qu'il n'est pas icy question si le passage de Pline peut servir au passage d'Horace , il suffit qu'il serve à prouver ce que j'ay avancé dans la Remarque , que les Thraces ont esté les premiers qui ont marqué les jours

de cette maniere. Et c'est ce que Pline dit manifestement, comme nostre Critique l'avouë luy-mesme. Je réponds au second point, que pour justifier mon explication, il n'est pas nécessaire qu'Horace ait écrit *Thressa nota*, comme Hermolaüs Barbarus & Erasme l'ont souhaité; ni mesme que l'on ait recours à la conjecture que cette coûtume a passé des Thraces chez les Candiots, & de là chez les Romains. *Cressa nota*, dans ce passage, n'est autre chose que *nota Cretica*, *nota alba*, une marque Candiotte pour une marque blanche. Car *Creta* n'est autre chose que λεύκη, une terre blanche qui se trouve dans cette Isle. C'est pourquoy cette expression n'est pas si extraordinaire, un seul exemple suffira pour l'autoriser. Les Anciens n'ont-ils pas dit *Egyptien* pour noir? Le Glossaire *Ægyptium*, *μαύρον*, *nigrum*, noir; d'où est venuë cette façon de parler *αἰγυπτίως μελάναι*, rendre *Egyptien*, rendre noir. Pourquoy n'auroit-on donc pû dire *Candiot* pour blanc, *Cressa* pour *alba*? Mais je vais plus loin. Quand mesme on infereroit de ce passage, que cette coûtume a passé des Thraces chez les Candiots, je ne voy

pas pourquoy nostre Auteur appelle cette conjecture *peu solide*, ni sur quoy il se fonde pour assurer si hardiment que c'est ce que tous les gens d'esprit auront peine à croire. Tous les gens d'esprit sont assurément fort persuadés que la coûtume de boire une coupe de vin d'un seul coup & sans respirer, a passé des Thraces chez les Grecs, & de là chez les Romains. D'où vient donc que sans hazarder toute leur réputation & tout leur esprit, i's ne sauroient croire que les Romains ont pris des Candiots celle de marquer leurs jours de blanc ou de noir, & que les Candiots l'ont empruntée des Thraces? En vérité il ne me paroît en cela rien d'impossible. Enfin pour répondre au troisième article, il me suffiroit de dire que ce Critique prouve fort bien que le vin de Crete estoit fort estimé du temps de Galien & de Clement Alexandrin, c'est à dire sous le bas Empire; mais qu'il ne prouve point du tout que ce vin fust seulement connu du temps d'Horace, & c'est ce qu'il falloit prouver. Je veux bien pourtant n'avoir point d'égard à cela, pour examiner si les raisons qu'il donne de son opinion, sont

bien fondées. Toutes les preuves qu'il apporte ne consistent qu'en exemples, dans lesquels il a crû trouver quelque conformité, & je ne veux me servir que de ces mesmes exemples pour luy faire voir qu'il s'est trompé. Il dit que *Cressa nota* pour *vinum Creticum*, est un tour d'expression fort ordinaire aux Auteurs Latins, que Cicéron s'en est servi dans son Brutus, qu'Horace s'en sert dans cette Ode, *interiore nota Falerni*, & dans la Sat. 10. du liv. 1. *Ut Chio nota si commissa Falerni est*, &c. Et moy je ne me contente pas de dire que ce tour est tout extraordinaire, j'ajoute qu'il est inconnu dans la Langue Latine, qui ne souffre pas que l'on parle ainsi, & que sans avoir beaucoup d'esprit, on verra fort bien que *nota Falerni* dans les deux derniers passages d'Horace, n'est pas la mesme chose que *Cressa nota* dans celuy dont il s'agit, il auroit fallu *Cressi* ou *Cretici nota*, comme *nota Falerni*. Mais pour bien éclaircir cette matiere, je croy qu'il ne sera pas inutile de donner la raison pour laquelle les Anciens en parlant du vin & de la marque qu'ils y mettoient, n'ont pû donner à cette marque un adjectif

tiré du lieu où le vin avoit esté ceüilli, & qu'ils n'ont pû dire *une marque Candiote*, *nota Cressa* pour un vin de Crete; *nota Lesbia*, *une marque Lesbienne*, pour un vin de Lesbos. La marque que les Romains mettoient sur leurs vins, servoit à faire connoître & le terroir où il avoit esté ceüilli, & l'année qu'il avoit esté fait. Mais elle n'estoit point mise sur les lieux mesmes, elle ne l'estoit que par ceux qui l'achetoient & qui le serroient dans leurs celliers. Il auroit donc esté ridicule de donner à cette marque le nom du lieu, & de l'appeller *marque Candiote*, *nota Cressa*, puisque cette marque n'avoit esté mise qu'à Rome, &c. au lieu qu'elle portoit fort bien le nom du Consul, parce que le Consul donnoit son nom à tout ce qui se faisoit dans son année: aussi trouve-t-on *nota Aniciana*, *nota Opimiana* pour des vins qui avoient esté ceüillis sous le Consulat d'Opimius ou d'Anicius. Mais on ne trouvera point *nota Falerna*, *nota Cressa*, *nota Lesbia*. Le passage mesme que nostre Auteur cite de Brutus & de Cicéron, le prouve manifestement. Ceux qui seront curieux de le lire, le trouveront dans Cicéron, à

la section 83. Après avoir répondu à toutes les objections de ce Critique, je pourrois bien me dispenser d'aller plus loin. Je veux pourtant le suivre dans la nouvelle découverte qu'il a voulu faire sur Horace, en faisant voir que dans ces trois vers

*Cressa ne careat pulcra dies nota :
Neu promptæ modus amphoræ,
Neu morem in Salium sit requies pe-*
dum.

Horace a exprimé les trois sentimens que Tibulle avoit marquez avant luy dans ce distique,

Vina diem celebrent , neu festa luce
madere
Sit rubor , errantes & malè ferre
pedes.

Je ne puis assez m'étonner qu'un si habile homme ait esté si prévenu , car il n'y a pas le moindre rapport entre ces deux passages. Dans l'un Horace dit que ce jour soit marqué de blanc , ou pour l'expliquer en faveur de nôtre Auteur , qu'en ce jour on ne manque point de vin de Crete , que l'on n'épargne point les bouteilles , & que l'on ne cesse point de danser , à l'imitation des Saliens. Et Tibulle dit dans l'autre :

Que le vin rende ce jour celebre , c'est à dire , qu'il y ait quantité de vin , qu'il n'y ait point de honte à s'enivrer un jour de feste , & à faire des pas de travers. Où est donc cette conformité ? Prouvera-t-on que les Saliens estoient yvres lors qu'ils faisoient leur procession ? Cela auroit esté fort divertissant , & Horace auroit eu bonne grace de dire ailleurs à Venus ;

Illic bis die pueri

Numen cum teneris virginibus tuum

Laudantes , pede candido in morem

Salium

Ter quatient humum.

Là de jeunes garçons & de jeunes filles , en chantant vos loüanges , frapperont trois fois la terre de leurs beaux pieds , à la maniere des Saliens. Cette danse de jeunes garçons & de jeunes filles yvres auroit esté galante , & auroit sans doute fort plû à la Deesse. Je voy bien qu'il faudra que j'explique ce passage lors que j'en seray là. Mais puisque ce savant homme témoigne tant de subtilité à expliquer un passage par un autre , que ne diroit-il point sur ce vers de Catulle :

O lucem candidiore nota.

Il est entierement conforme à celui d'Horace ,

Cressa ne careat pulcra dies nota.

Et s'il est parlé dans celui-cy d'un vin de Crete, dans l'autre il est sans doute parlé d'un vin blanc. La découverte seroit assez nouvelle , & je ne doute pas que les beaux esprits ne luy en eussent de l'obligation. Revenons enfin à notre passage, *interiore nota Falerni*, c'est à la lettre , *de la plus reculée marque du vin de Falerne*, c'est à dire du vin le plus vieux, parce que c'estoit celui qui estoit le plus enfoncé dans le cellier.

Qua pinus ingens] Ces quatre vers sont fort beaux. Horace y décrit sans doute un endroit de la maison de Dellius, & quoy que cela ne soit pas fort important pour l'intelligence de l'Ode, il n'est pourtant pas inutile de le savoir.

Albaque populus] On veut qu'il y ait deux sortes de Peuplier, le Peuplier blanc , que les Grecs appellent λεύκην; & le Peuplier noir, qu'ils appellent ἄγριν. Virgile nomme pourtant en general le Peuplier *bicolor*, qui est de deux couleurs , parce que ses feuilles , qui sont d'abord toutes blanches , noircissent peu à peu d'un costé.

Unbram hospitalem] Je croy qu'Horace a emprunté des Grecs cette epithete *hospitalis* , & je l'ay trouvé si belle , que j'ay voulu la conserver dans la traduction , quoy qu'elle ne soit pas en usage dans nostre Langue , qui ne l'applique jamais qu'aux personnes. Mais lors que l'on traduit les Anciens , & sur tout les Poètes , on peut bien se donner quelque liberté.

Lympha fugax] Horace personifie icy *lympha* , comme dans l'Ode 16. du livre 5.

Trepidare] C'est proprement ce que nous disons *trepigner* , qui est un mot formé de *trepidare* , & Horace l'applique fort bien à une source qui ne marche qu'avec peine , & si l'on peut parler ainsi , qu'à petits pas , à cause des cailloux qui l'arrestent.

Et nimium breves] Il y a une jolie epigramme sur le peu de durée de la Rose.

*Quàm longa una dies , etas tam longa
rosarum ,*

*Quas pubescentes juncta senecta
premit.*

*Quam modo nascentem rutilus conspe-
xit Eoüs*

*Hanc veniens sero vespere vidit
unum.*

La durée de la Rose est égale à celle d'un jour , c'est une fleur qui commence à vieillir dans le temps mesme de sa jeunesse , & la mesme étoile qui la voit naître le matin , la voit aussi mourir le soir.

Flores rosæ] C'est une phrase Greque αἶδος ῥόδου , la fleur de la Rose, pour dire la Rose. Il a dit de mesme dans l'Ode 29. du livre 3. *Cum flore Mæcenæ Rosarum.*

Dum res] Tous les Interpretes expliquent ce *res* par bien, richesse, εὖ, pendant que le bien, l'âge, &c. Et je trouve cela ridicule, comme si Dellius avoit dû estre bien-tost ruiné. *Res* n'est icy autre chose que l'occasion, & cela fait un beau sens; car lors que la jeunesse passe, elle emporte avec elle toutes les occasions de se divertir, mais elle n'emporte pas necessairement le bien de ceux qu'elle quitte.

Et Sororum] Catulle a dit de mesme *Sorores*, les Sœurs, pour les Parques.

Accipe quod læta tibi pandunt luce Sorores

Veridicum Oraculum.

Recevez l'Oracle veritable que les Sœurs vous annoncent dans cet heureux jour.

Les Parques estoient trois sœurs, Lachesis, Clotho, & Atropos, filles de Jupiter & de Themis. Hesiode les fait filles de la Nuit, & Platon filles de la Necessité.

Fila atra] Les Anciens ont feint que les Parques se servoient de deux sortes de laine, d'une laine blanche & d'une laine noire, & qu'elles employoient la premiere pour filer une vie longue & heureuse, & l'autre pour filer une vie malheureuse & courte. C'est là le sentiment des Interpretes. Mais on aura bien de la peine à expliquer par là le vers d'Horace. Je croy plutôt que les Anciens ont considéré les Parques comme filant des laines qu'elles tiroient des paniers qui estoient à leurs pieds, & qu'ils ont feint que ces paniers estoient remplis de deux sortes de laines, que les Parques mesloient en filant, selon que la vie des hommes estoit meslée; c'est à dire que lors qu'il devoit arriver un malheur à quelqu'un, elles prenoient la laine noire, qu'elles quittoient pour reprendre la blanche lors que ce malheur finissoit. Et lors que la vie d'un homme alloit estre terminée, & qu'Atropos se preparoit à trancher le fil, ce n'estoit

plus qu'une trame noire. Horace dit donc à Delliùs , *pendant que le fil noir des Parques te le permet* , c'est à dire pendant que les Parques ne filent pas encore la laine noire , & que tes jours ne sont pas encore près de leur fin. Par le moyen de cette conjecture on expliquera facilement tous les passages des Anciens , où il est parlé de ces deux laines , & des fusées mesme noires ou blanches.

Cedes coemptis saltibus & domo — *Saltus* est proprement un lieu où il y a des forests & des pâturages , avec quelque cabane pour les Gardes ou pour les Bergers. Mais icy Horace l'employe simplement pour *sylva* , un Bois , une Forest , comme il s'est servi de *nemus* dans le mesme sens , quoyque *nemus* soit la mesme chose que *saltus* , comme on le peut voir dans Festus. Par *domus* il entend la maison de Rome , & par *salus* les bois qui estoient dans le jardin ; car les maisons des grands Seigneurs à Rome estoient particulièrement recommandables par les grands bois qu'elles renfermoient. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de l'Ode 10. du Livre 3.

*Aulis quo strepitus janua, quo nemus
Inter pulcra sitam tecta remugiat
Ventis ?*

N'entendez-vous point avec quel bruit
le vent mugit à vostre porte, & avec
quel murmure, il s'engouffre dans le Bois
qui est renfermé dans vostre belle maison ?
Ces Bois estoient quelquefois d'une si
grande étendue, que pour marquer la
maison on ne parloit que des Bois, &
que l'on disoit *Curii Tifata : Mancini
Tifata*, les bois de *Curius*, les Bois de
Mancinus, pour dire la maison de *Man-
cinus*, la maison de *Curius*. Car *tifata*
n'est autre chose que *illiceta*.

Villa que] *Villa* chez les premiers
Romains signifioit une maison de cam-
pagne qui estoit proportionnée aux ter-
res qui en dépendoient ; une maison de
revenu. Et c'est cela mesme qui luy
donna ce nom : car, comme dit Var-
ron, *quo fructus convehebant villa.*
Villa, parcequ'on apportoit là les fruits.
C'est à dire que *villa* vient de *vehella*,
vella, *villa*, à *vehendo*. Mais peu à peu
ce mesme nom fut donné aux maisons
de plaifance, quoy qu'elles n'eussent
point de revenu. Et c'est de quoy le
mesme Varron se plaint dans le 13. Cha-

pitre du Livre de l'Agriculture.

Flavus quam Tiberis] *Flavus* est l'epithete ordinaire du Tibre. Virgile dans le 7. Liv. de l'Enéide. *Multa flavus arena*. Voyez ce qui a esté remarqué dans la page 39. du Liv. I.

Lavit] De la troisiéme Conjugaison, car les Anciens disoient également *lavere*, & *livare*, *sonere* & *sonare*. Voyez Nonius.

Et extructis in altum divitiis] Ce passage prouve que Dellius estoit fort riche, & justifie l'explication que j'ay donnée à ce mot du quinziéme vers, *dum res*, &c. Car puisque Dellius devoit laisser après sa mort son bien à ses heritiers, Horace auroit esté ridicule de luy dire, *Divertissez-vous pendant que vous avez du bien*. Cela est assez sensible.

Prisco natus ab Inacho] Ce n'est pas sans raison qu'Horace appelle *Inachus* ancien, car l'Histoire Grecque n'a rien qui soit avant luy. Il vivoit du temps d'Abraham, & fonda l'Empire d'Argos l'an du Monde M. M. XC. I I I. Il estoit étranger, comme son nom mesme le témoigne, *Inachus* n'estant aune chose qu'*Anac* ou *Enac*, d'où ont esté for-

mez les mots Grecs *διοξ* & *αἰακες*, qui signifioient Dieux, Roys, Princes, &c. Il avoit quitté l'Égypte pour aller en Grece, & c'est pourquoy il passa pour fils de l'Océan & de Tethys.

Sub dio moreris] L'ancien Interprete n'a rapporté cecy qu'au pauvre, qui n'a, comme nous disons, *ni feu ni lieu*, mais il se trompe. Cette expression est generale, & elle doit estre appliquée aux deux conditions, *dives ne, & prisco natus ab Inacho sub dio moreris: An sub dio moreris pauper & infima de gente.* Car *sub dio morari* est une phrase Poëtique pour dire *vivere, degere, Dialuminis aura vesci. Vivre.*

— Victima nil miserantis Orci] Hesiode a dit cela fort heureusement par un seul mot, lors qu'il a appelé les hommes *κνημῆρας*, c'est à dire, *nourris pour la mort: qui ne vivent que pour mourir.* Cette remarque est de Monsieur le Fevre.

Nil miserantis Orci] *Orcus* est le mesme que Pluton, qu'Horace appelle ailleurs *impitoyable, illacrymabilem Plutona.*

Omnes eodem cogimur] Comme les troupeaux que les Bergers rangent, &c.

Virgile , *Tityre , coge pecus*. Dans la traduction j'ay mis cela par le futur , parce que cela rend la chose plus sensible en nostre Langue.

Omniū versatur urna] On met ordinairement deux points après *urna* : qui de cette maniere est au nominatif , & a par consequent la dernière syllabe breve , mais la Césure la fait passer pour longue. J'aime pourtant mieux lire sans distinction

—— *omniū*

Versatur urna serius ocys

Sors exitura,

Sors omniū versatur in urna , unde serius ocys exitura est , &c. Comme c'étoit une chose fort ordinaire chez les Anciens , de décider par le sort les affaires les plus importantes , ils ont feint aussi que les noms de tous les hommes estoient écrits sur des billets , & jettez dans une urne quel'on remuoit continuellement ; que ceux dont les billets estoient tirez les premiers , mouroient avant les autres , & que cela se continuoît toujours de même. Ils ont aussi donné une urne à Minos dans les Enfers , mais c'est pour un autre employ. Virg. dans le 6. liv. de l'Enéide.

Et

Et nos in aeternum exilium] Le mot *exil* a esté formé de la preposition *ex* & du mot *solum*, terre; de sorte qu'un exilé n'est autre chose qu'un homme chassé de sa terre, de sa patrie. Et par là il est aisé de voir qu'Horace a parlé proprement lors qu'il a appelé la mort *un exil eternal*.

Cymba] Lans laquelle Charon passe les Morts. Virgile,

Et ferruginea subvectat corpora cymba.
Il passe les corps dans sa barque noire.
Le mesme Virgile appelle cette barque *cymba subtilis*, & il faut bien prendre garde de ne pas lire *futilis*, comme quelques Savans ont lu. *Cymba subtilis* est ce que Theocrite avoit dit *χεδία*.

—Ες εὐρείαν χεδίαν συγνῆ Αχέρυντος.

In latam schediam horrendi Acherontis.

Dans la grande barque de l'horrible Acheron. Car *schedia* n'est qu'une barque faite à la hâte, avec plusieurs pieces liées ensemble, & par consequent *cymba subtilis*.





AD XANTHIAM PHOCEUM.

ODE IV.

NE sit ancilla tibi amor pudori
Xanthia Phocæ. prius insolentem
Serva Briseïs niveo colore
Movit Achillem:

Movit Ajacem Telamone natum.
Forma captivæ dominum Tecmessa:
Arsit Atreïdes medio in triumpho
Virgine rapta:

Barbaræ postquam cecidere turmæ
Thessalo victore, & ademptus Hector.
Tradidit fessis leviora tolli
Pergama Graiis.

Nescias an te generum beati
Phillidis flavæ decorent parentes.
Regium certe genus, & Penates
Mœret iniquos.

Crede non illam tibi de scelestâ
Plebe delectam: neque sic fidelm,
Sic lucro aversam potuisse nasci
Matre pudenda.



A XANTHIAS PHOCEUS.

O D E I V.

QUE l'amour que vous avez pour
 une Esclave ne vous fasse point rou-
 gir, Phoceus; avant vous le superbe
 Achille aima sa belle captive Briseïs:
 Ajax, fils de Telamon, soupira pour son
 esclave Tecmessa; & Agamemnon lui-
 mesme au milieu de son triomphe, ne
 put s'empescher d'aimer celle qu'il em-
 mena, après que les troupes des Thessa-
 liens eurent taillé en pieces les Barbares,
 & que la mort d'Hector eut rendu la
 prise de Troye plus facile aux Grecs.
 Que savez-vous si les heureux parens de
 vostre belle Philis ne feront point hon-
 neur à vostre alliance? Philis est assuré-
 ment d'un sang Royal, & dans son mal-
 heur elle ne peut se plaindre que de l'in-
 justice de ses Dieux domestiques. Soyez
 au moins bien persuadé qu'elle n'est pas
 née dans la malheureuse condition du
 peuple, & qu'estant fidelle comme elle
 est, & aussi desintereflée, elle n'a pû
 naître d'une mere qui vous deshonore.

92 Q. HOR. FLACCI OD. LIB. II.
Brachia, & vultum, teretesque suras
Integer laudo: fuge suspicari,
Cujus octavum trepidavit aetas
Clandere lustrum.



ODE IV. A XANTIAS PHŒCEUS. 93

Je loue ses bras, son visage, & la beauté
de ses jambes, mais c'est sans aucun in-
terest. Vous auriez tort d'estre jaloux,
& de soupçonner un homme dont l'âge
s'est hasté d'accomplir le huitième lu-
stre.



REMARQUES

SUR L'ODE IV.

CETTE Ode est galante & fort bien suivie. Horace l'écrivit au commencement de sa quarante-unième année, comme il nous l'apprend luy-même dans le dernier vers.

Ne sit ancilla] Les Romains trouvoient cela si honteux d'avoir de l'amour pour les Servantes, qu'ils avoient donné le nom d'*Ancillarioli* à ceux qui les aimoient. Martial dans l'Epigramme 58. du Liv. 12.

*Ancillariolum tua te vocat uxor, &
ipsa
Lecticariola est, estis, Alauda,
pares.*

Alauda, ta femme t'accuse d'estre amoureux des Servantes, & elle est amoureuse elle-même des Porteurs de chaise: Vous voila donc à deux de jeu.

Xanthia Phocen] Dans l'antiquité il n'y a rien qui nous puisse faire connoître ce *Xanthias Phocens*. C'estoit

fans doute un étranger fort connu à la Cour d'Auguste: car cette Ode prouve assez qu'il estoit de qualité.

Prins insolentem] Il ne faut pas suivre les Interpretes qui ont expliqué cet *insolentem* par *insuetum*, qui n'avoit pas accoûtumé d'aimer, qui n'avoit pas encore aimé, comme dans l'Ode 5. du Livre 1.

—— *Et aspera*

Nigris aquora ventis

Emirabitur insolens?

Quelle sera son étonnement de se voir nouveau sur cette mer agitée de noirs tourbillons de vents? Car Achille n'avoit-il pas aimé auparavant Deidamie fille de Lycomedes, puis qu'il avoit eu d'elle Pyrrhus? Ce *prins* se doit donc joindre nécessairement avec le verbe *mo-voit*. Et *insolens* est icy insolent, orgueilleux, superbe, qui est le véritable caractère de ce Heros, dont Horace a dit ailleurs,

*Fura neget sibi nata, nihil non arro-
get armis.*

Qu'il assure que les loix ne sont pas faites pour luy, & qu'il croye que tout doit céder à son épée & à son courage.

Serva] Esclave, qui avoit esté pris à la guerre.

Briseïs] Son veritable nom estoit *Hippodamie*, mais elle fut appelée *Briseïs* du nom de son pere *Brises*, qui estoit le grand Prestre de la ville de *Pedafus*. Au moins *Eustathius* assure qu'il demouroit là ; & sa fille fut prise à *Lyneffe*, ville voisine de *Pedafus*, parce que c'est là qu'elle avoit esté mariée à *Mynes* qui en estoit Roy. Et c'est lui qui a trompé *Dictys* de *Crete*, qui écrit qu'elle fut prise dans la ville mesme où elle estoit née.

Niveo colore] *Dares* de *Phrygie* nous a laissé le portrait de *Briseïs*: *Briseïda formosam, altâ staturâ, candidam, capillo flavo, & molli, superciliis junctis oculis venustis, corpore equali, blanda, affabilem, verecundam, animi simplici, piam. Briseïs estoit belle. Elle avoit la taille grande & droite, le teint fort blanc, les cheveux blonds & déliés, les sourcils joints, les yeux agréables. Elle estoit douce, affable, pleine de pudeur, simple, tendre & pieuse. Ovide parle de mesme de son teint, & il ajoute qu'elle avoit de l'embonpoint*

car il luy fait dire dans la Lettre qu'elle écrit à Achille,

— *perit corpusque colorque.*

Tout mon embonpoint s'en est allé, & mon teint s'est perdu.

Telamone na'um] Pour le distinguer d'Ajax fils d'Oilée.

Tecmessa] C'étoit la fille d'un Roy d'une petite Province de Phrygie. Dictys dans son Histoire de la guerre de Troye : *His actis Ajax iter ad Phrygiam convertit, ingressusque eorum regionem, Teuthrantem dominum eorum solitario certamine interfecit, ac paucos post dies expugnatâ atque incendiâ civitate, magnam vim prædæ abstulit, abducens Tecmessam filiam Regis.* Après cela Ajax mena ses trouves dans la Phrygie, & après avoir eu en combat singulier le Roy Teuthras, il prit & brûla sa Ville, fit un grand butin, & emmena sa fille Tecmessa. Il ajoute que dans le partage qui fut fait de ce butin, les Grecs luy donnèrent cette Princesse ; *ac deinde Ajaci, ob egregia laborum facinora, Teuthrantis filiam Tecmessam concedunt.* Sophocle dans l'Ajax, ap.

pelle ce pere de Tecmefle *Teletas* : car le Chœur dit à Tecmefle,

Παῖτε Φρυγίου Τελευτάντο ,

Fille du Phrygien Teletas.

Atrides] Agamemnon fils de Pliftheus , & petit-fils d'Atrée.

Medio in triumpho] On dit que Bacchus a été l'inventeur du triomphe, qu'il a triomphé des Indes , & que de là il a esté appelé *Thriambos* du mot *Θεία* , qui signifie *des feuilles de Figuier* ; & d'*ἀμφὶ* , *circum* , *autour* , parce qu'il avoit une couronne de feuilles le jour de cette pompe , &c. Cependant quoyque le triomphe ait esté inventé en Grece , il n'a proprement esté en usage que chez les Romains, les premiers Grecs ne l'ont point connu. *Medio in triumpho* est donc icy pour *media in victoria* , *au milieu de sa victoire*. Aussi *triumphare* ne signifie quelquefois que *vincere* , & *triumphator* , *victor*. C'est pourquoy *Hercules victor* , *Hercule vainqueur* , est le mesme qui a esté appelé *Hercules Triumphalis* , *Hercule Triumphateur*.

Virgine raptâ] De Cassandre, qu'Ajajx fils d'Oilee enleva du Temple de

Minerve. Virgile dans le second Livre
de l'Eneïde :

*Ecce trahebatur passis Priamēia virgo
Crinibus à templo Cassandra adytisque
Minervæ.*

Voilà tout d'un coup un horrible spec-
acle , la fille de Priam , Cassandre
toute échevelée , que l'on traïsnoit in-
humainement hors du Temple de Pal-
las. Dictys de Crete: *Cassandram Ajax
Dilei è sacro Minervæ captivam ab-
trahit , &c. Agamemnoni Cassandra
latur , postquam formâ ejus captus,
quin palam desiderium fateretur dissi-
mulari nequiverat. Ajax fils d'Oilée,
enleve Cassandre du Temple de Pallas,
&c. Et on la donne à Agamemnon ,
qui n'avoit pû s'empescher de témoi-
ner qu'il en estoit éperduëment a-
mouroux. Dares en fait le portrait, il
dit qu'elle estoit d'une taille medio-
re , qu'elle avoit la bouche petite ,
des cheveux blonds , les yeux brillans,
& qu'elle connoissoit l'avenir. *Cassan-
dræ mediocri staturâ , ore rotundo ,
rufam , oculis micantibus , futurorum
presciens.**

Barbaræ postquam cecidere turmæ]

Ces quatre vers dépendent du seul mot *triumpho*, *medio in triumpho postquam* &c. Il ne faut pas s'imaginer que le mot *barbare* soit icy un terme de mépris, comme il est parmi nous. Il ne signifie qu'*exoticus*, *extraneus*, *étranger*. Dans Euripide Hecube & Hector s'appellent eux-mêmes *Barbares*. Voyez Festus sur *Barbari*.

Theffalo victore] Par ce Theffalien il faut entendre Achille, qui étoit de Theffalie. Car quoy qu'Achille fust mort avant la prise de Troye, on ne laissa pas de luy en donner l'honneur, à cause qu'il avoit tué Hector, pendant la vie duquel la Ville n'auroit pû estre prise.

Tradidit fessis leviora tolli] C'est une phrase Greque. Horace a traduit ces deux vers d'Homere, du dernier Livre de l'Iliade,

Πηϊτεργι γὰρ μάλλον ἀχαιοῖσιν δὴ ἔσσεδε
κείνου πεδνειῶτο ἐπαιρέμεν.

& il les a traduits de maniere qu'en prose mesme on ne scauroit les traduire plus fidelement. Le Grec dit mot à mot: *Illo enim adempto Graiis multò faciliores eritis tolli. Après la mort d'Hector,*

les Grecs trouveront bien plus de facilité à vous détruire.

Fessis] Car c'étoit alors la dixième année du siege : *Virgile* :

Et longo fessi discedere bello.

Les Grecs las d'une si longue guerre , essayerent souvent de s'en retourner.

Pergama] C'étoit proprement la Citadelle d'Illion , & de là tous les lieux élevez ont aussi esté appelez *Pergama*.

Nescias] Horace prévient icy avec beaucoup de jugement la réponse qu'on luy auroit pû faire , que les esclaves qu'il a nommées étoient toutes filles de Rois , que les plus grands Princes pouvoient par conséquent les aimer sans honte , & que ces exemples ne pouvoient pas autoriser l'amour que Xanthias avoit pour Philis , qui étoit sans doute d'une condition fort obscure , &c.

Beati] Riches , bien nez , & de qualité. On peut voir ce qui a esté remarqué sur ce mot dans la page 312. du Livre I.

Decorem] *Ne vous feront point hon-*

neur. Cecy est extrêmement bien tourné, & il n'y a que les Grecs & Horace qui le puissent dire si heureusement.

Regium certe genus] Il ne faut point prendre en commun le verbe *mæret*, comme si Horace disoit, *Philis mæret genus regium*. Ce *genus regium* est un nominatif, &c. Au reste, ce qu'Horace dit icy, que Philis est de race royale, est fondé sur ce que les Romains ayant subjugué plusieurs Royaumes, il n'estoit pas impossible que quelque fille ou quelque parente de Roy ne fût esclave sans se faire connoistre. C'est cela même qui fournissoit un pretexte à Neron lors qu'il eut envie d'épouser l'Affranchie *Acté*. Suetone, chapitre 28. *Acten libertam paulum abfuit quin justo matrimonio sibi conjungeret, submissis Consularibus viris qui regio genere ortam, pejerarent.* Il s'en falut fort peu qu'il n'épousast l'Affranchie *Acté*, ayant aposté des hommes Consulaires qui devoient jurer qu'elle estoit de race Royale.

Et Penates mæret iniquos] Horace dit que Philis n'avoit à se plaindre que

de ses Dieux Penates , qui avoient laif-
fé tomber la maifon dans la pauvreté &
dans la baffeffe. Les Dieux Penates,
felon quelques-uns , font Jupiter, Ju-
non & Minerve. Selon d'autres, ce font
les Dieux de Samothrace, qui étoient
appellez *Divi potes* , *Dieux puiffans* , ou
Cabires , qui eft la mefme chofe ; car
Cabir en Phenicien ou Syriaque figni-
fie *puiffant* , & ces Dieux font Ceres,
Proferpine , Pluton & Mercure. Il y en
a qui y ont compris Esculape & Bac-
chus , &c. Les Romains les ont appel-
lez *Penates* , c'eft à dire domestiques ,
parce qu'on leur facrifioit *in pene-
tralibus* , dans l'endroit de la maifon
le plus reculé. Les Grecs ont traduit
ce mot *Penates* , Πατρίους , *Patriens* ,
Γενεθλίους , *Genethliens* , Κτησίους , *Cte-
fiens* , Μυχίους , *Mychiens* , & Ερκίους ,
Herciens , qui fignifient tous la même
chofe. Virgile décrit ces Penates *Her-
ciens* dans ces vers du Livre 2. de l'E-
neïde.

*Ædibus in mediis nudoque sub æthe-
ris axe*

*Ingens ara fuit , juxtaque veterrima
laurus.*

*Incumbens ara, atque umbra complexi
Penates.*

*Au milieu du Palais, dans un endroit découvert, étoit un grand Autel, & tout auprès un vieux Laurier, qui de son ombre couvroit l'Autel & les Dieux Penates. Au reste les Anciens ont souvent confondu les Penates avec les Dieux Lares, parce que les uns & les autres étoient domestiques. C'est ainsi que dans l'Ode 23. du Livre suivant, Horace nomme *Penates* ceux qu'il a appellez un moment auparavant *Lares*. Cependant il est certain que leurs attributs étoient differens, que les sacrifices qu'on leur faisoit n'étoient point les mêmes, & qu'ils n'étoient pas placez dans les mêmes lieux. Les Idoles que Rachel déroba à Laban son pere, étoient sans doute les Penates, les Dieux *Cabires*, & cette action de Rachel fait voir que les Anciens attendoient toute leur fortune de la protection de ces Dieux. Voyez le chap. 31. de la Genese.*

*De scelestâ plebe] Scelestâ, méchante, perfide, comme il a dit dans l'Ode 35. du Liv. 1. *Vulgus infidum*; & dans l'Ode 16. de celui-cy, *malign-**

num vulgus. Les Latins ont dit comme les Grecs, *multi* pour *mali*, le peuple pour les méchans. Accius dans le Combat naval :

Probis probatum potius quàm multis fore.

J'aime mieux plaire aux gens de bien qu'au peuple. Et Cicéron dans le quatrième Livre de la République : *Neque in hac dissentione suscepi populi causam, sed bonorum.* Dans ce differend je n'ay pas pris le parti du peuple, mais des gens de bien. *Scelēsta* peut signifier aussi malheureuse ; car *scelus* est pris souvent pour calamité, malheur. D'où vient qu'il y avoit à Rome une porte appelée *scelerata*, c'est à dire malheureuse. Voyez Festus.

Delectam] Il importe fort peu qu'on lise *delectam* ou *dilectam* ; car c'est la même chose. Les Anciens ont dit indifféremment *delectus* & *dilectus*.

Neque sic fidelem] Car le propre des Courtisanes est d'estre infideles, parjures, comme il a dit dans l'Ode 35. du Liv. 1. *Meretrix perjura*, la Courtisane infidelle.

Brachia] Les bras & les jambes ne

sont pas les parties le moins considérables de la beauté. Voyez la Sat. 2. du Liv. 1. *O crus! ô brachia!*

Teretesque suras] Il n'y a rien de plus plaisant qu'un Interprete qui a crû qu'Horace parloit icy par ironie, & que cette Philis étoit une franche Courtisane. Voicy sur quoy il se fonde. Horace dit dans la Satyre 2. du Livre 1. que les Matrones, c'est à dire les honnêtes femmes, portoient de longs habits qui descendoient jusques aux talons, & qui cachoient leurs jambes au lieu que les Courtisanes s'habilloient d'une gaze fort transparente, au travers de laquelle elles paroissoient comme nuës, & l'on pouvoit voir la forme & la figure de tous leurs membres. Horace n'auroit donc pû, dit-il, louer les jambes de Philis, si elle n'avoit esté du nombre de ces dernière. C'est ce que l'on peut appeller un grand effort de l'imagination. Mais ne pouvoit-il pas se souvenir que chez les Latins, comme chez les Grecs dans les danses publiques, qui faisoient une partie du culte de leur Religion, on avoit les jambes décou-

vertes, & les bras nuds? *Teres* est proprement long & rond. Festus: *Teres in longitudine rotundum*, & c'est la beauté des jambes d'estre longues, droites & rondes.

Integer] Proprement *integer* est *intactus*, entier, le contraire de *adteger*, *imminutus*, *adtactus*, à qui l'on a touché. Et de là, par métaphore, *integer* a esté employé pour signifier un homme qui ne sent point de passion, qui n'est point amoureux, comme dans l'Ode 7. du Livre 3.

Fuge suspicari] Cette fin est née du mot *integer*. Rien n'est plus utile pour l'intelligence des Anciens, que de remarquer ce qui fait naître leurs expressions & leurs pensées.

Cujus octavum trepidavit atas claudere lustrum] Le lustre étoit de cinq ans. Il en a esté parlé dans la première Ode du premier Livre. Huit lustres font donc quarante ans. C'est pourquoy il a paru étrange à quelques Interpretes, qu'Horace ne guerisse les soupçons que Xanthias pouvoit avoir de luy, qu'en disant qu'il avoit quarante ans passés, comme si à cet âge on ne pouvoit plus

estre amoureux. D'où vient donc qu'il a dit dans l'Ode dix-neuvième du Livre premier,

In me tota ruens Venus

Cyprum deseruit.

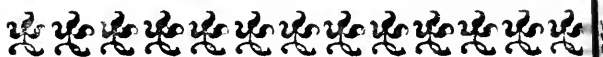
Venus a quitté entièrement Cypre pour venir loger dans mon cœur. Il avoit pourtant alors plus de huit lustres. D'ailleurs ne dit-il pas luy-mesme dans l'Ode première du Livre 4. qu'à son dixième lustre, c'est à dire à cinquante ans, il eut une amour si violente pour Ligurinus, qu'il songeoit à ce beau garçon toutes les nuits, & qu'il couroit en songe après luy dans le champ de Mars, & dans le Tibre. Il semble que l'on ne puisse sauver Horace qu'en disant qu'il raille. C'est ce qu'on a fait ; mais il est aisé de faire voir que l'on s'est trompé. Il est certain qu'à l'âge de quarante ans Horace avoit renoncé à ses galanteries. Il le dit luy-mesme dans cette Ode 19. du Livre 1.

Finitis animum reddere amoribus.

De redonner mon cœur à l'amour que j'avois quitté. Il le dit aussi dans la première Ode du Livre 4. & les inclinations qu'il eut depuis vers le neuvième

& dixième lustre , ne peuvent rien contre cette vérité , puisque dans ces deux occasions Horace demande quartier , & avoüe qu'il est fort mal propre à cette milice.





O D E V.

NONDUM subacta ferre jugum
valet

*Cervice : nondum munia comparis
Æquare nec tauri ruentis
In Venerem tolerare pondus.*

*Circa virentes est animus tuæ
Campos juventa, nunc fluviiis gravem
Solantis æstum, nunc in udo
Ludere cum vitulis salictis*

*Prægestientis : tolle cupidinem
Immitis uva : jam tibi lividos
Distinguet Autumnus racemos
Purpureo varius colore :*

*Jam te sequetur : currit enim ferox
Ætas : & illi, quos tibi dempserit,
Apponet annos : jam proterva
Fronte petet Lalage maritum.*

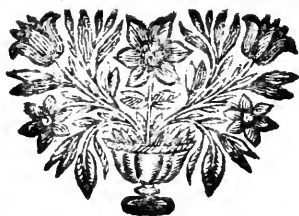


O D E V.

VO S T R E Genice n'a pas encore
 le col assez fort ni assez docile pour
 porter le joug ; elle ne peut encore ré-
 pondre aux efforts d'un mary ,^a ni souff- *a ni souff-*
 frir les approches d'un Taureau qui *tenir le*
 veut contenter sa passion. Son cœur ne *poids.*
 la porte que dans les vertes prairies. Tan-
 tost elle ne cherche qu'à se rafraîchir
 dans les fleuves ; & tantost par ses in-
 quietudes & par ses longs mugissemens,
 elle témoigne qu'elle n'a point de plus
 forte envie que d'aller bondir avec de
 jeunes Taureaux dans les fraîches faul-
 sayes. Cessez d'avoir de l'empressement
 pour une grappe qui n'est pas encore mu-
 re. L'Automne couronnée de fruits,
 viendra bien-tost peindre de couleur de
 pourpre ses grains qui sont encore verts.
 Lalagé qui vous fuit avec tant de fierté,
 vous suivra bien-tost. Car l'âge impa-
 tient vole comme un trait, & il ajoutera
 bien-tost à sa vie les années qu'il aura
 retranchées de la vostre. Lalagé s'appro-
 chera bien-tost effrontément d'un mary ;

112 Q. HOR. FLAC. OD. V. LIB. II.
*Dilecta, quantum non Pholoe fugax,
Non Chloris : albo sic humero nitens
Ut pura nocturno renidet
Luna mari, Gnidiusve Gyges.*

*Quem si puellarum infereres choro,
Mire sagaces falleret hospites
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguoque vultu.*



Cette Lalagé qui cause de plus fortes
passions que la farouche Chloë, & que la
belle Chloris, dont les épaules ont au-
tant d'éclat que la Lune qui brille dans
la mer pendant une belle nuit; ou que
le beau Gyges, qui dans une troupe de
jeunes filles, avec ses cheveux épars, &
son visage trompeur, imposeroit aisé-
ment aux Estrangers les plus fins, tant
on auroit de peine à le reconnoître.



REMARQUES

SUR L'ODE V.

ON ne fait ni à qui, ni en quel temps cette Ode a esté écrite. Il est seulement certain qu'elle l'a esté avant la 22. du Liv. 1. Car dans celle-cy Lalagé est encore jeune, & dans l'autre c'est une fille faite : Horace en est mesme amoureux.

Ferre jugum] C'est une metaphore d'une Genice qui n'a pas encore esté sous le joug. Et c'est de là mesme que les Latins ont dit *jugare*, *marier*, & *conjuges*, *les mariez*. Dans *conjux* : pour dire le mary, on sous-entend *vir* : & dans *conjux*, pour dire la femme, on sous-entend *uxor*. Car *conjux* ne signifie autre chose qu'*accomplé*, le contraire de *sejux* & *injux*. C'est aussi de là qu'à Rome la ruë où étoit l'Autel de Junon qui présidoit aux Mariages, *cui vincla jugalia cura*, fut appelée *vicus jugarius*.

Munia] C'est un mot honneste, pour exprimer les plus tendres caresses

SUR L'ODE V. LIV. II. 115
de l'amour. C'est ce qu'il appelle ailleurs *opus*.

Comparis] *Compar* est proprement *socius*, *conjux*, le *pareil* : & il se dit également du mâle & de la femelle. Plaute dans le *Menteur* :

Compressiones arte amantum comparum.

Circa virentes] Ces quatre vers sont incomparables. Horace a dit presque de la même manière dans l'Ode 11. du Livre 3.

Quæ velut latis æqua trima campis

Ludit exultim, metuitque tangi.

Qui comme une Cavale de trois ans, bondit dans les prairies, & fuit les approches, &c. On verra là mes Remarques.

Nunc fluvius gravem solantis æstum]

Cela est heureusement tourné, *solari æstum fluvio*. Car *solari* signifie quelquefois *sedare*, *mulcere*, *recreare* ; *appaîser*, *adoucir*, *temperer* : comme le Παράμυθείας des Grecs, qui diroient fort bien comme Horace : τῷ ποταμῷ παρὰ τὸ καῖμα ἑλαμυδοσυμψύης. Virgile a dit de la même manière, *solari famem quercu*, dans le premier Livre des *Georgiques*.

Concussa que famem in sylvis solaberetur.

Ludere] Sauter, bondir, comme dans l'Ode II. du Livre 3. *ludit exultim.* Anacreon a dit de mesme *Παιζειν*.

Prægestientis] *Gestire* se dit proprement des animaux qui par le mouvement de leur corps, témoignent leurs passions. Voyez Festus. *Prægestire* encherit sur *gestire*. Le Glossaire l'explique *prægestio*, *ὑπερβολὴ τοῦ κινήματος*.

Immitis uva] Horace employe icy une autre metaphore, & compare à un raisin verd une jeune fille qui n'est pas encore bonne à marier. Plutarque s'est servi de cette mesme comparaïson dans ses Preceptes du Mariage. Et c'est de cette figure que sont tirées ces façons de parler, *virgo matura, tempestiva, immatura, cruda, acerba*. Car *acerba* est la mesme chose qu'*immitis, atrox*. Varon dans l'Agathon : *Virgo de convivio abducatur, ideo quòd Majores nostri virginis acerba aures Veneris vocabulis imbuï noluerunt.* Il faut faire retirer les jeunes filles des festins, parce que nos Anciens n'ont pas voulu que celles qui ne sont pas encore meures entendent des mots trop libres.

Jam tibi lividos distinguet Autumnus]
 On se méprend fort ordinairement sur ce passage, dont il faut faire la construction de cette manière : *Autumnus varius jam distinguet tibi lividos racemos colore purpureo* : mot à mot, l'Automne diversifié vous peindra bien-tôt de couleur de pourpre vos raisins qui maintenant sont verds & livides. Il appelle l'Automne diversifié, à cause des fruits qu'il produit. Lucrece a donné cette epithete à la terre pour cette raison, & pour les fleurs dont elle est émaillée.

——— *tibi suavis dadala tellus*

Summittit flores.

La terre émaillée vous produit des fleurs. Car *dadala* est la même chose que *varia*. Voyez Festus. *Varius Autumnus* est donc le *πεδαλῆα ὀπώρα* d'Homere. *Tibi*, c'est à dire pour vous, comme dans ce vers de Catulle,

——— *tibi deserit Hesperus Oetam.*

C'est pour vous que le vesper quitte le mont Oeta. *Distinguet purpureo colore*, peindra de couleur de pourpre, parce que c'est la couleur des raisins meurs. C'est pourquoy un Ancien a dit *uva picta*, un raisin peint, pour un raisin

meur. L'Automne est icy pour l'âge de la puberté. Pindare a dit de la même maniere dans l'Ode 2. des Isthmionques :

Ὅστις ἐὼν καλὸς εἶχεν Ἀφροδίτας

Εὐδρόνῃς μνάσσειεν ἡδίστῳ ὁπώρῃ.

De tous les beaux garçons que l'Automne de leur âge avertissoit de se donner à l'amour. Cette expression me paroît fort galante.

Ferox etas] L'âge qui précède la puberté; & il l'appelle *feroce*, *boüillant* par rapport à la saison qui précède l'Automne.

Et illi quos tibi dempserit, appon annos] Ce passage est assez clair par ma traduction; mais comme quelques Interpretes l'ont fort mal expliqué, il n'en sera pas inutile d'en dire un mot. Prenons, par exemple, un homme qui déjà fait la moitié de sa course, & une jeune fille qui n'a pas encore fait le quart de la sienne. La vie de l'un va toujours en décroissant jusques à la fin, & celle de l'autre croît toujours jusqu'à la moitié. Si l'homme a trente ans, & la fille dix, pour aller jusqu'à soixante, leurs années ne se compteront plus de même, chaque année sera retranchée d

la vie de celuy-là , & ajoûtée à la vie de celle-cy. C'est à dire que les années se compteront à l'un par la diminution, ou *soustraction* , & à l'autre par *addition*. Lorsque l'homme aura trente & un an , on ne fera qu'oster un 1. des trente precedens, & il n'en restera que vingt-neuf; & l'on ajoûtera cet 1. aux dix de la jeune fille qui en aura onze. Cette maniere de compter estoit familiere aux Romains, il seroit inutile de le prouver. C'est sur ce mesme fondement qu'Horace a dit dans l'Art Poëtique,

*Multa ferunt anni venientes commoda
secum,*

Multa recedentes adimunt.

Les années nous apportent beaucoup de commoditez en venant, & elles nous en emportent beaucoup en s'en retournant. Car il considere les années comme s'en retournant par la mesme ligne qu'elles ont décrite à leur arrivée, parce que depuis la moitié jusques à la fin, on ne fait qu'oster les points qui avoient esté marquez.

Dempserit, apponet] Demere, adimere, oster : Apponere, mettre, ajoûter, sont termes de comptes.

Petet] *S'approchera*. C'est un mot honneste pour expliquer une chose qui ne l'est pas trop. Il est emprunté des Gladiateurs, &c.

Lalagé] C'est sans doute la mesme Lalagé dont Horace fut amoureux dans la suite. Voyez l'Ode 22. du Liv. 1.

Maritum] Les Anciens ont dit *mari* pour galand. Il est icy dans ce sens-là.

Pholoe fugax] Il a esté assez parlé de l'humeur severe de cette Pholoé. Voyez l'Ode 33. du Liv. 1.

Non Chloris] Cette Chloris est la mere de Pholoé. Horace a écrit contre elle l'Ode 15. du Liv. 3.

Albo sic humero nitens] Les Dames galantes de Rome s'habilloient de maniere que leurs épaules paroissoient.

Ut pura nocturno renidet luna mari] Cecy est extrêmement beau. Mais sur le mot *nocturno*, il ne faut point sous-entendre *tempore*, comme quelques Interpretes. De *nocturno tempore* Horace n'a pris que l'épithete *nocturno* qu'il a joint à *mari*, & par là il a rendu inutile le mot *tempore*, & sa phrase est beaucoup plus noble. C'est par de semblables tours qu'il se rend toujours le maistre de ses expressions. Voyez l'Ode

l'Ode XIII. de ce mesme Livre.

Cnidiusve] Cnide ville de la Carie, au bout de la pointe qui avance dans la Mer entre Rhodes & Cos. Aujourd'huy *Cabo di Chio*. Il y avoit une Ville de ce nom dans Cypre.

Gyges] Icy Gyges est beaucoup plus loué que Lalagé : Car on dit bien encore aujourd'huy qu'un garçon est beau comme une fille, mais il est inouï que l'on dise qu'une fille est belle comme un garçon, quelque beau que ce garçon pût estre. Et je crois que les Romains avoient la mesme délicatesse que nous sur cela. C'est donc un défaut essentiel dans la comparaison, mais Horace n'y est pas tombé par ignorance, il l'a bien voulu faire ainsi, ou plutôt son inclination l'a entraîné; car sans doute Lalagé ne luy tenoit pas tant au cœur que Gyges. On fait d'ailleurs qu'Horace aimoit & louoit fort volontiers les beaux garçons, & en cela comme en autre chose il imitoit fort bien le Poëte de Teos, à qui l'on reprocha qu'il faisoit toujours des Odes pour les beaux garçons, & jamais pour les

Dieux.

Discrimen obscurum] Juvenal a imité cecy dans la Sat. xv.

— *Cujus manantia fletu
Ora puellares faciunt incerta capilli.*

Dont le visage tout couvert de larmes ne peut estre distingué d'avec celuy d'une fille, à cause de ses longs cheveux.

Solutis crinibus] Tous les beaux garçons qui faisoient le mesme mestier que Gyges, laissoient croistre leurs cheveux qu'ils portoient fort longs. Leurs amans s'en servoient mesme à essuyer les mains. Horace dit icy, *Solutis crinibus* ; avec ses cheveux pendans, parce qu'ordinairement ils les retroussioient par derriere: C'est pourquoy il a écrit dans l'Ode XI. du Livre V.

*Aut teretis pueri
Longam renodantis comam.*

Ou d'un beau jeune garçon qui retroussé ses longs cheveux. Ces cheveux

pendans pouvoient faire prendre Gyges pour une fille, parce qu'en Italie comme en Grece, les femmes & les filles se coëffoient differemment. Les filles laissoient pendre leurs cheveux, & les femmes les retrouffoient. Delà vient que Callimaque a dit dans l'Hymne à Ceres :

—μυδὲ γυνὰ μυδ' ἀ χαλεχέυατο χρίταν.

Ni les femmes, ni celles qui laissent pendre leurs cheveux : C'est à dire, ni les filles : Et c'est par là qu'il faut expliquer ce passage d'Ovide dans le III. Livre des Fastes.

*Si qua tamen gravida est, resoluta
crine precetur,*

*Ut solvat partus molliter illa
suos.*

S'il y a quelque femme grosse, qu'elle fasse ses prieres en déliant ses cheveux, afin qu'elle accouche heureusement. Car puis qu'Ovide dit que les femmes grosses doivent laisser pendre leurs cheveux pour faire leurs prieres à Junon, c'est

une marque certaine qu'elles les portoient ordinairement retrouffés.

Ambiguoque vultu] Voyés les Remarques sur l'Ode VII. du Livre I. Ce seul mot *ambiguus* a fait faire à Aufone ces deux Vers incomparables :

*Dum dubitat natura marem , face-
retne puellam*

*Factus es , ô pulcer , pene puella ;
puer.*

*Pendant que la nature doute si elle fe-
roit un masle ou une femelle , beau
garçon , tu as esté fait presque fille.
Ovide a dit encore dans la mesme
idée :*

*Talis erat cultu facies , quam dicere
vere*

*Virgineam in puero , puerilem in
Virgine posses.*

*Son visage estoit fait de maniere , qu'il
auroit pû faire prendre un garçon
pour une fille , & une fille pour un gar-
çon. Anacreon avoit dit long-temps*

auparavant , ὦ παῦ παρθέγιον βλέπων. O
puer puellariter intuens. Beau garçon
qui avez le regard d'une fille.





AD SEPTIMIUM.

O D E V I.

SEPTIMI, Gades aditure mecum, &
Cantabrum indoctum juga ferre nos-
tra, &

*Barbaras Syrtes , ubi Mauri semper:
Æstuat unda :*

*Tibur, Argeo positum colono,
Sit meæ sedes utinam senectæ :
Sit modus lasso maris, & viarum,
Militiæque.*

Unde si Parca prohibent iniqua,
Dulce pellitis ovibus Galasi
Flumen, & regnata petam Laconi
Rura Phalantho.

*Ille terrarum mihi præter omnes
Angulus ridet : ubi non Hymetto*

A S E P T I M I U S .

O D E V I.

SEPTIMIUS qui estes tout prest
 de venir avec moy à Cadis, de
 m'accompagner en Espagne, où l'on n'a
 pas encore appris à porter le joug de nô-
 tre domination, & de passer au milieu
 des Syrtes qui rendent si dangereuses
 les Costes de la Mauritanie. Veüillent
 les Dieux que Tibur cette belle Colonie
 d'Argos, soit le séjour de ma vieillesse,
 que ce soit le lieu de mon repos, après
 que je seray las d'essuyer tant de fati-
 gues sur la Terre, sur la Mer, & dans
 mes Campagnes. Que si les Parques in-
 iustes m'en défendent l'entrée, j'iray sur
 les bords du Fleuve Galefus, qui est si
 agreable aux brebis qui ont des couver-
 tures de peaux, & je me retireray dans
 ce beau pais où regnoit autrefois le La-
 cedemonien Phalanthus. Ce petit coin
 n'est plus agreable que tous les autres
 endroits du monde. Là le miel ne cede
 point au miel d'Hymette, les olives y

a Des
 Barba-
 res Syr-
 res où
 boüil-
 lonne
 cessam-
 ment
 l'onde
 Maure,

*Mella decedunt , viridique certat
Bacca Venafro :*

*Ver ubi longum , tepidasque præbet
Jupiter brumas ; & amicus Anlon
Fertili Baccho , minimum Falernis
Invidet uvis.*

*Ille te mecum locus & beatæ
Postulant arces : ibi tu calentem
Debita sparges lacryma favillam
Vatis amici.*



ODE VI. A SEPTIMIUS. 129

disputent de bonté avec les olives de Venafre: Le Printemps y est long, Jupiter y donne des Hyvers tiedes, & la petite Montagne d'Aulon favorisée du fertile Bacchus, n'est point du tout jalouse des raisins de Falerne, ces heureuses colines nous demandent tous deux. C'est là que vous me rendrez les derniers devoirs, & que vous arroserez de vos larmes la cendre encore chaude
b de vostre amy.

b Du
Poëte
vostre
amy.



REMARQUES

SUR L'ODE VI.

LEs Interpretes n'ont point connu le véritable sujet de cette Ode qui n'a esté écrite que sur ce qu'Horace & Septimius se preparoient à suivre Auguste en Espagne, où ce Prince porta les armes l'an de Rome DCC. XXVI. Horace avoit alors près de quarante ans.

Septimi] Porphyryon écrit que ce Septimius estoit Chevalier Romain. C'est celuy qu'Horace recommande à Tibere dans l'Epistre ix. du Livre I. & le mesme dont il est parlé dans une lettre qu'Auguste écrivoit à Horace: *Tui qualem habeam memoriam poteris ex Septimio nostro audire: Nam incidit ut coram illo fieret à me tui mentio.* Nostre Septimius pourra vous apprendre de quelle maniere je me souviens de vous: Car il est arrivé que j'ay parlé de vous devant luy. Je crois aussi que c'est le mesme dont Catulle a décrit les Amours avec Acme dans l'Ode xli.

Gades aditure mecum] Les Interpretes ont pris cecy comme une espece de Proverbe, *qui viendriés avec moy jusques à Cadis, si je vous en priois.* Et de cette maniere ils font parler Horace comme un petit garçon. Il y en a mesme qui ont poussé le ridicule bien plus loin, mais il me suffit d'en avertir. Cecy est purement historique : Horace croyoit faire le voyage d'Espagne avec Septimius, & suivre Auguste à cette expedition. Ceux qui voudront soutenir le sentiment des Interpretes, pourront alleguer que Catulle a fait une Ode presque semblable.

*Furi & Aureli Comites Catulli,
Sive in extremos penetrabis Indos
Litus ut longa resonante Eoa
Tunditur unda :*

Sive in Hircanos Arabasque molles, &c.

Furius & Aurelius, qui estes tout prests de suivre Catulle, soit qu'il aille à l'extremité des Indes, où la Mer d'Orient bat avec un grand bruit ses rivages. Soit qu'il aille chez les Hyrcaniens ou les Arabes, &c. Mais je répondray que ce n'est pas la mesme chose, & que

si on lit les deux Odes avec attention on fera de mon sentiment:

Cantabrum indoctum juga ferre nostra] Les Cantabres furent les derniers Espagnols subjugués par les Romains. Auguste n'entreprit la guerre cōtre eux que l'an de Rome DCC. XXVI. & elle dura cinq ans. C'est pourquoy Horace a dit dans l'Ode VIII. du Livre III

Cantaber fera domitus catena.

Et dans l'Ode XV. du Liv. III.

Cantaber non ante domabilis.

Les Cantabres sont proprement les peuples de Biscaye dans la partie supérieure de l'Espagne.

Et Barbaras Syrtes] Ce passage semble favoriser extrêmement, ceux qui prétendent qu'il faut prendre toutes ces expressions comme autant de Proverbes, dont l'on se servoit ordinairement pour dire que l'on estoit assuré de l'amitié de quelqu'un : *Il viendrait avec moy à Cadix, chez les Cantabres, dans les Syrtes.* Car les Syrtes sont deux Golphes à l'extrémité de l'Afrique entre la Lybie & la Numidie, & par conséquent fort éloignés du chemin que tenoient les vaisseaux qui alloient d'Italie en Espagne. Cela paroist fort plausi-

le. Mais je répons qu'Horace n'entend pas icy les Syrtes proprement dites, qu'il entend généralement la Mer d'Afrique, qui est toute remplie de bancs de sable : ce qu'Horace ajoute *ubi Maura semper &c.* le prouve manifestement, car la Mer des Syrtes proprement dites ne peut jamais estre appelée *Maura unda*, c'est plutôt *Lyca unda*. Au lieu que la Mer d'Afrique peut fort bien recevoir ce nom à cause de la Mauritanie, qui s'estend jusques sur ses rivages. Horace ne laisse pourtant pas d'avoir fait allusion à ces deux Syrtes qui luy ont fourni cette épithete *Barbaras Syrtes*, les *Syrtes barbares*, comme Virgile a dit, *inhospita Syrtis*. Les Syrtes sont des lieux pleins de sable mouvant, profonds en quelques endroits & fort peu couverts d'eau en d'autres, par leurs divers courants : ils attirent les Vaisseaux qui sont d'abord ou engloutis ou engravés, & c'est de là que le mot Syrté a esté formé du mot Grec *σῦρτιν attirer*.

Æstuat] *Fervet*, bouillonne à cause des courants d'eau. Solin a dit de la Mer des Syrtes, *incertis motibus nunc*

in brevia crescit dorsuosa , nunc inundatur astibus inquietis. Que par des mouvemens deréglés & incertains tantost elle s'éleve en gros monceaux de sable qui comblent ses abyssmes, & tantost elle est inondée par des courants qui vont & viennent avec impetuosité, par cette raison le mot *astus* a esté aussi employé pour dire le flux & reflux de la Mer, & les lieux par où il passe ont esté appelés *estuaria*.

Tibur Argeo positum Colono.] Tibur fut bâti par un Grec nommé Tibur qui avec ces deux freres Catillus & Coras mena là une Colonie, Virgil dans le VII. Liv.

*Tum gemini fratres Tiburtia mœnia
linquunt.*

*Fratris Tiburti dictam de nomine
gentem*

*Catillusque acerque Coras, Argiva ju-
ventus.*

Les deux Freres Catillus & le boüillant Coras venus de Grece quittent les murailles, & le peuple qui portoit le nom de leur frere Tibur. C'est pour

quoy Horace dans l'Ode xvi. du Livre I. a aussi appelé *Tibur*, *mœnia Catilli*, les murailles de Catillus.

Sit mea sedes utinam senectæ.] Car Horace avoit là une Maison, on peut voir les Remarques sur l'Ode vii. du Liv. I.

Sit modus lasso maris & viarum, militiae.] Horace ne dit pas qu'il est déjà las. *Lasso*, c'est à dire *lors que j'esce-ray las*. Et ce passage prouve clairement qu'il se croyoit en estat de faire des Voyages & des Campagnes; car autrement n'ayant jamais servy que sous Brutus, il auroit esté ridicule de dire qu'il estoit déjà las des fatigues qu'il avoit souffertes dans ses Campagnes, & sur Terre & sur Mer. Cette raison paroîtra convainquante à ceux qui lisent avec quelque jugement.

Unde si Parcae prohibent iniquæ.] Il veut dire que si les Parques, & les destins l'éloignent de Tibur par quelque accident qu'il ne sçauroit prévoir, il ira à Tarente, &c. mais les Parques luy laisseront la liberté de passer une bonne partie de sa vie à Tibur; comme il nous l'apprend luy-mesme dans ses *Ou-*

vrages, On peut voir cet endroit de sa vie, *vixit plurimum in secessu sui ruri Sabini aut Tiburtini*. Il passa une bonne partie de sa vie dans la retraite de sa Maison dans le pays des Sabins, ou à Tibur.

Pellitis ovibus.] A Tarente comme dans l'Attique, les brebis avoient la laine si fine & si belle, que pour la conserver on couvroit de peaux toutes les brebis qui de là estoient appellées *Pellitæ*. Varron dans le second Liv. de l'agriculture *Pleraque similiter faciundum in ovibus pellitis, quæ propter lanæ bonitatem, ut sunt Tarentinæ & Atticæ, pellibus integuntur, ne Lana inquinetur quo minus vel infici recte possit vel lavari, ac putari*. Il faut faire de même beaucoup de choses aux brebis qu'on appelle *Pellitas*, qui à cause de la bonté de leur Laine, comme les brebis de Tarente & du pays d'Attique, sont couvertes de peaux, de peur que leur Laine ne se gaste, & qu'elle ne soit plus difficile à teindre, à laver, & à purger. Plinè écrit que ces couvertures venoient presque toutes d'Arabie: *operimenta eis ex Arabicis præcipua*. Comme ces Troupeaux vestus, si j'ose me servir

servir de ce terme , estoient appellés *Pellitum pecus* , les autres estoient appellés , *Hirtum* , *Pascale* , *Montanum* , *Solox* , *Grossier* , *Bourru* , de *Montagne* , *Lucilius*.

*Pascali pecore ac montano hirto at-
que soloci.*

Galasi flumen] Comme il a dit ailleurs *Metauri Flumen* , pour *Flumen Metaurus*. *Galæsus* est un fleuve dans le territoire de Tarente , à cinq milles de la Ville , ses eaux sont belles & son cours fort lent , c'est pourquoy Horace l'appelle agreable aux brebis. *Galæsus* se doit écrire par un *Æ*, *Γαλαῖσος*.

*Et regnata petam Laconi rura Phalan-
tho.* [C'est Tarente Colonie de Lacedemoniens , qui furent conduits par Phalanthus fils d'Aracus , & chef des Parthenies ou Bâtards. Voicy l'Histoire. Les Messéniens ayant violé les Filles de Sparte qui estoient allé voir une de leurs Fêtes , les Lacedemoniens pour se vanger de cette injure assiegerent Messene avec serment de ne retourner dans leur país , qu'après qu'ils l'auroient

faccagée , mais après dix ans de Siège ils s'aperçurent que dans une si longue absence , leurs femmes ne pouvoient reparer par leur fécondité les pertes que cette Guerre leur caufoit tous les jours ils résolurent donc de suivre le conseil d'un certain Aracus , & d'envoyer Sparte les jeunes gens qui n'avoient point eu de part à ce serment & de leur abandonner à tous leurs Filles. Cela fut exécuté , & ceux qui nâquirent de ce commerce furent appellés *Parthenie*. c'est à dire *nés de Filles*. Ces Partheniens ne furent pas plûtoſt devenus hommes que voyant qu'ils n'avoient rien à prétendre dans leur païs , où ils ne connoissoient point de pere , ils voulurent aller chercher ailleurs des terres , & pour cet effet ils élurent pour leur chef Phalaſthus fils de ce meſme Aracus qui avoit eſté l'Auteur de la reſolution qu'avoient priſe les Lacedemoniens. Après beaucoup de peines & de fatigues , ils arriverent à Tarente qui n'eſtoit alors qu'un petit fort , dont ils ſe rendirent bientôt les Maîtres , & en chaſſerent les premiers Habitans qui ſe retirerent à Brindes , &c. Cela arriva vers la fin de

Regne de Tullus Hostilius troisiéme Roy de Rome, environ l'an du monde M. M. M. CCC. IV. & DC. XLIV. ans avant JESUS-CHRIST. Strabon rapporte cette Histoire de deux différentes manieres dans le Livre VI.

Præter omnes] Il faut pourtant entendre après Tibur, car autrement il se contrediroit, puisqu'il vient de preferer Tibur à Tarente, & que ce n'est qu'au défaut du premier qu'il veut avoir l'autre. C'est ainsi qu'il a dit dans l'Epistre VII. du Liv. I.

Sed vacuum Tibur placet aut imbellè Tarentum.

Mais le tranquille Tibur me plaist maintenant ou le voluptueux Tarente.

Ubi non Hymetto mella decedunt] L'Hymette est une Montagne de l'Attique, où l'on avoit le meilleur Miel du monde. Strabon Livre IX. οὗ δ' ὑμητῶς καὶ μέλι αἰεὶ πλεῖν, le Mont Hymette produit du Miel excellent. Horace louë le Miel de Tarente dans l'Ode XVI. du Liv. suivant.

Bacca] Ce mot se dit proprement des Olives. Virgile dans le II. Liv. des Georgiques.

Venit Hyems , teritur Sicyonia Bacca trapetis.

Dès que l'Hyver est venu on presse sous les meules les Olives de Sicyone.

Venafrum] *Venafrum* estoit une Ville située entre les Herniques , les Samnites & la Campanie , & c'est ce qui fait qu'on la place indifferemment dans l'une de ces trois Provinces. J'ayme pourtant mieux suivre Strabon qui la place dans celles des Herniques , qui marque qu'elle est plantée sur une Coline , au pied de laquelle coule le Vulturne , & qui dit que l'on y faisoit la meilleure Huile du monde.
 ὁ ὑναφρίων ὅθεν τὸ κάλλιστον ἔλαιον.

Tepidasque præhet Jupiter Brumas.] C'est par cette raison qu'Horace y alloit quelquefois passer l'hyver , comme il le dit luy-mesme dans l'Epistre VII. du Liv. I.

Quod si Bruma nives Albanis illinet agris

SUR L'ODE VI. LIV. II. 147
Ad mare descendet vates tuus.

*Si l'hiver blanchit de ses Neiges les
Campagnes d'Albe , vostre petit Poëte
descendra vers la Mer. C'est à dire à
Tarente.*

*Aulon] C'estoit sans doute quel-
que petite Montagne dans le Territoire
de Tarente. Martial en a parlé dans
l'Epigramme cxxv. du Liv. XIII.*

*Nobilis & lanis & felix vitibus
Aulon
Det pretiosa tibi vellera , vina
mihi.*

*Qu' Aulon si renommé pour ses laines &
pour ses vignes , vous donne ses toisons,
& à moy son vin. Quelques Interpretes
ont crû qu' Aulon estoit pour Caulon,
petite Ville au bas de la Calabte , près
de Rudia & de Lupia : mais cela me
paroist un peu trop éloigné de Ta-
rente.*

*Fertili Baccho] Il faut bien s'empes-
cher de lire fertilis Baccho : Horace
dit, Aulon amicus Baccho fertili , com-
me Tibulle , Bacchi cura Faleruus ager.*

Le terroir de Falerne fait tout le soin de Bacchus. Properce a donné la même épithète à Bacchus, dans l'Élcogue VI. du Liv. IV.

Bacche soles Phæbo fertilis esse tuo.

Bacchus vous estes toujours fertile pour Apollon.

Falernis.] Falerne estoit une petite Montagne, un costeau près de Sinope dans la Campanie.

Arces] Ce mot signifie toute sorte de lieux élevez, des colines *Tà ἀγρ.*

Favillam] *Favilla* signifie proprement ces estincelles qui restent quelque moment sur la cendre, après que le feu est consumé. Horace ajoute *Calentem*, pour mieux marquer la piété de son Amy, qui luy rendroit ce dernier devoir, avant que sa cendre fût entièrement refroidie, & que tout fût éteint. On fait que c'estoit la coutume de brûler les morts, & que les parens ou les amis ramassoient les cendres ou les os qu'ils mettoient dans des urnes.

Vatis amici] Ces deux mots sont autant de raisons qui obligeoient Septimius à rendre ce dernier devoir à Horace. Ce Septimius estoit aussi Poëte Lyrique : Il faisoit même des Tragedies , comme on peut le voir dans l'Épistre III. du Liv. I.





AD POMPEIUM VARUM

O D E VII.

O *Sape mecum tempus in ultimum
Deducte , Bruto militia duce ,
Quis te redonavit Quiritem .
Diis patriis , Italoque cælo ,*

*Pompei , meorum prime sodalium ?
Cum quo morantem sape diem mero
Fregi , coronatus nitentes
Malobathro Syrio capillos .*

*Tecum Philippos & celerem fugam
Sensi , relicta non bene parmula ,
Quum fracta virtus , & minacès
Turpe solum tetigere mento .*

*Sed me per hostes Mercurius celer
Denso paventem sustulit aëre :
Te rursus in bellum resorbens
Unde fretis tulit astuosus .*

*Ergo obligatam redde Jovi dapem :
Longaque fessum militia latus*

A POMPEIUS VARUS.

ODE VII.

POMPE'E qui dans l'armée de Brutus avez souvent couru avec moy les plus grands dangers, qui vous a donc redonné à Rome, à vostre Patrie, à vos Dieux ? Mon cher Pompée le plus ancien de mes amis, avec ^a qui j'ay souvent passé la moitié des jours les plus longs à boire, couronné de fleurs, & parfumé d'essences de Syrie. ^b Je me souviens encore de la sanglante journée de Philippes & de nostre fuite précipitée, où j'abandonnay lâchement mon bouclier après que la valeur eust esté contrainte de céder, & que le victorieux eust fait mordre honteusement la poussière à nos plus fiers combatans. Dans la frayeur où j'étois Mercure fendant les airs avec ses ailes m'environna d'un épais nuage, & m'enleva du milieu des ennemis. Mais pour vous, la tempeste vous rengagea dans cette funeste guerre. ^c Acquittez-vous donc des sacrifices que vous avez promis à Jupiter ; & pour

^a J'ay souvent partagé par la moitié le jour tardif.

^b Jay senty avec toy les chaps de Philippes & la fuite précipitée.

^c Rédez donc à Jupiter le sacrifice promis.

*Depone sub lauru meâ : nec
Parce cadis tibi destinatis.*

*Oblivioso levia Massico
Ciboria exple : funde capacibus
Unguenta de conchis. quis udo
Deproperare apio coronas*

*Curatve myrto? quem Venus arbitrum
Dicet bibendi? non ego sanius
Bacchabor Edonis : recepto
Dulce mihi furere est amico.*



ODE VII. A POMPEIUS VARUS. 147

vous delassier de tant de fatigues, venez vous reposer sous mes lauriers. N'épargnez point les tonneaux qui vous sont destinez, vuidez les coupes de cét excellent vin de Massique qui fait oublier les chagrins ; répandez les essences de ces grandes fioles. Qui prendra le soin de nous faire promptement des couronnes d'Hache ou de Myrte ? Qui est ce-luy que Venus établira Roy du Festin ? Je ne témoigneray pas aujourd'huy moins de fureur que les Thraces dans leurs débauches : Cette fureur me plaist après avoir recouvré mon amy.



REMARQUES

SUR L'ODE VII.

TROIS ans après la bataille de Philippes, Auguste & Antoine firent la paix avec le jeune Pompée, & accorderent une amnistie à tous ceux qui après la défaite de Brutus s'étoient retirés en Sicile, où ce mesme Pompée le avoit receus. On pourroit donc croire que cette Ode a esté écrite à peu près dans ce temps-là; mais il y a plus d'apparence qu'elle ne l'a esté qu'après la mort du jeune Pompée qui fut tué l'année de son Consulat. Horace avoit alors XXXI. an.

O sape mecum] Puisqu'Horace dit icy qu'il a souvent couru d'extrêmes dangers avec Pompeius Varus dans les Troupes de Brutus, il y a de l'apparence qu'ils avoient suivi Brutus avant la bataille de Philippes. En effet, ils l'avoient déjà accompagné dans le voyage de Macedoine, & ils furent du nombre de ces jeunes gens que Brutus emmena avec luy en partant pour Athènes.

quit ou neuf mois après la mort de César. De cette manière ils furent avec Brutus près de deux ans, pendant lesquels il se donna plusieurs combats où ils se trouverent sans doute. Ce passage meritoit d'estre éclaircy; car il est important pour la vie d'Horace. On peut voir ce qu'il dit luy-mesme dans son voyage d'Athenes dans l'Epistre 11. du Livre 11.

Bruto] M. Brutus qui conspira contre César. Il descendoit de cet ancien Brutus qui chassa Tarquin.

Quis te redonavit] Si Pompeius Varus étoit retourné à Rome après qu'Auguste & Antoine eurent fait la paix avec le jeune Pompée, & accordé le pardon à tous ceux qui étoient avec luy, Horace vrai-semblablement n'auroit pas demandé, *quis te redonavit*, &c. *qui vous a rendu à vos Dieux, à vostre patrie*? Car il n'auroit pas ignoré une nouvelle si considerable: Mais il y a dans cette Ode d'autres passages qui prouvent que Varus étoit encore avec Pompée lorsqu'il rompit cette paix; & je croy qu'il n'obtint son pardon d'Auguste qu'après la mort de ce General.

Quiritem] Le vieux Commentateur

dit icy qu'il faut remarquer comme une chose extraordinaire, *Quiris* au singulier, & le Scoliaſte de Perſe ne s'eſt pas non plus ſouvenu de ce paſſage, lors que ſur ce vers de la Satire V.

—— *quibus una quiritem
Vertigo facit.*

Il écrit que Perſe avoit abuſé de ce mot, & que l'on dit auſſi peu *quiris* au ſingulier, que *pater conſcriptus*. On voit pourtant qu'Horace s'en étoit ſervi long-temps avant Perſe. Et avant Horace même la formule ordinaire pour annoncer les enterremens étoit *Ollus Quiris letho datus eſt*, Un tel ci-yen eſt mort. *Quiris* n'eſt autre choſe que *Civis Romanus*, Citoyen Romain. Auparavant c'étoit le nom des Sabins appellez *Quirites* de *Cures*, qui étoit le nom de leur Ville Capitale ; mais après que par le Traité de Romulus & de Tatius les Sabins & les Romains furent faits un même peuple, ils furent tous généralement appellez *Quirites*.

Diis patriis] Les Anciens appelloient Dieux de la patrie, les Dieux particuliers de chaque Ville, ceux qui y avoient eſté toûjours adorez, & dont le culte n'y avoit point eſté apporté d'ail-

eurs. Comme Minerve à Athenes : Junon à Carthage, Apollon à Pitho.

Pompei] On ne connoist point ce Pompeius ou Pompelius Varus, car son nom est écrit diversement.

Meorum prime sodalium] Ceux qui veulent qu'Horace appelle Pompeius Varus le plus cher de ses amis, sont sans doute tort à tous les autres. Horace n'auroit pas tranché cela si net. Il dit seulement que Varus étoit le premier de ses camarades, parce qu'ils étoient partis ensemble d'Athenes pour aller faire leur premiere campagne : *Sodalis* se dit proprement de ceux qui mangent ensemble. Theocrite, pour faire entendre qu'Hercule & Telamon étoient camarades & compagnons d'armes, dit qu'ils mangeoient à mesme table.

Οἱ μὲν ἄμφω ἐταῖροι ἀπὸ δαίτυστο
πράτταν.

*Qui unam ambo sodales semper pone-
bant mensam.*

Morantem diem] C'est à dire les jours longs, les jours d'Esté. Virgile a dit dans un autre sens *Noctes tardas*, nuits tardives. Les nuits d'Esté, parce qu'elles viennent tard, qu'elles sont longtemps à venir.

— *vel quæ tardis mora noctibus
obstat.*

Ou qu'est-ce qui retient les nuits tardives
& les empesche de venir.

Fregi] J'ay partagé par le milieu en
commençant à boire à midy. Voyez les
Remarques sur l'Ode 1. du Liv. 1.

Malobathro Syrio] C'est la feüille
de Betre qui croissoit aux Indes dans
le pais de Malabar , vis-à-vis des Isles
Maldives. De là on l'apportoit en Syrie,
où les Marchands Romains l'achetoient,
c'est pourquoy ils l'appelloient *Syrium*.
Cette feüille n'est pas si odorante que
les Anciens en deussent faire tant de cas;
mais , comme Monsieur le Fèvre l'a
fort bien remarqué , ils la preparoient
avec beaucoup d'aromates , qui ren-
doient cette essence admirable. Il faut
joindre ce *Malobathro Syrio* avec *Ni-*
tentes.

Tecum Philippos] Ce tour d'expres-
sion est hardy , mais beau. *Tecum sensi
Philippos & celerem fugam.* J'ay senty
avec vous les champs Philippiens & la
suite legere.

Relicta non bene parmula] *Non bene*,
c'est à dire avec honte. Les Grecs ap-
pelloient *πίλαριδας* ceux qui jettoient

ur bouclier pour fuir ; & l'on doit
iger de l'infamie qui estoit attachée à
ette action par ce que fit un soldat de
Cesar en Angleterre. Quelques Offi-
iers s'estoient engagez dans un Marais
ù ils ne pouvoient soutenir les enne-
is ; ce soldat se jetta dans ce Marais ,
t des efforts admirables , & dégagea
nfin ces Officiers ; mais en repassant
e Marais le dernier , il perdit son bou-
lier dans la bourbe , dont il ne sortit
u'avec peine. Cesar qui avoit veu le
ombat , alloit avec des cris de joye l'ac-
ueillir & le caresser ; mais le jeune hom-
ne se jetta à ses pieds les larmes aux yeux
& baissant la teste de honte , & luy de-
nanda pardon de ce qu'il n'avoit pas
apporté son bouclier. Quelque lâche
que fust cette action , Horace ne laisse
pas de l'avouer , pour mieux relever la
gloire d'Auguste , en rapportant les cir-
constances de sa victoire & de la terreur
qu'il avoit donnée à ses ennemis. Alcée
avoit abandonné de mesme son bouclier
dans une bataille , & c'est une confor-
mité qu'Horace a en cela , comme en au-
tre chose , avec ce Poëte ; & cela meri-
toit d'estre remarqué. On verra cette
particularité dans la vie d'Horace.

Cum fracta virtus] Il fait honneur Auguste en parlant si avantageusement des ennemis qu'il avoit vaincus, outre qu'en cette occasion la fortune fut véritablement du costé d'Auguste, & la valeur du costé de Brutus. Florus en parlant de cette journée : *Sed quant efficacior est Fortuna quam virtus : Mais que la fortune est bien plus efficace que la valeur.* Horace n'a garde de le dire crûement de cette maniere, il se contente de ne point trahir la gloire de Brutus & ne fait point de comparaison. Ce passage confirme ce que quelques Historiens ont écrit qu'il y eut deux batailles à Philippes : Que dans la première Brutus défit les troupes de Cesar, & Antoine défit celles de Cassius, qui se tua : & que dans la seconde ces mêmes troupes de Cassius ayant esté d'abord mises en fuite, parce qu'elles n'avoient point de General, jetterent le desordre dans celles de Brutus, & les obligerent à plier ; & ce ne put estre que dans cette seconde occasion qu'Horace jetta son bouclier.

Virtus] La valeur, ἀρετή.

Et minaces] Les braves gens de l'armée de Brutus qui fiers de leur pre-

niere victoire , voulurent tenir ferme
ans ce dernier combat , & furent tuez ,
omme Plutarque l'écrit dans la vie de
brutus. Cecy n'a jamais esté bien ex-
liqué.

Turpe solum tetigere mento] C'est la
osture ordinaire de ceux qui meurent
ans le combat , la rage & la douleur
leur font mordre la poussiere. Les Grecs
ifent , *prendre la terre à belles dents* , &
mordre la terre ; comme les Latins ,
mandere humum , *mordere humum*.

Sed me per hostes Mercurius celer]
Il fait allusion à ces combats qui sont
écrits dans Homere , où les Dieux
prennent la peine d'enlever quelqu'un
des combatans , & de l'enveloper d'épais
nuages pour le dérober à la fureur de
son ennemy. Et il donne icy cét employ
à Mercure , parce que c'est le pere de
l'Eloquence & le protecteur des hom-
mes doctes. Il veut aussi faire entendre
par là que ses Vers & la faveur de Me-
cenas luy avoient fait obtenir son par-
don. Le vieux Commentateur a fort
mal expliqué ce passage. Voyez l'Ode
iv. du Livre suivant.

Te rursus in bellum resorbens] Cecy
est purement historique , ceux qui

échaperent de la bataille de Philippes ; se retirèrent en Sicile vers le jeune Pompée qui continua la guerre.

Ergo] Puis donc que vous estes de retour après tant de perils.

Obligatam] Qui luy a esté promise ; ou qui luy est deuë.

Redde] Comme il a dit dans l'Ode xvii. *Reddere victimas & adem votivum memento.*

Dapem] C'étoit proprement un sacrifice que l'on faisoit tous les ans à Jupiter, qui de là étoit appelé *Dapalis*. Voyez Festus. *Dapis* se prend aussi pour toute sorte de sacrifices, & de festins.

Longaque fessum militia] Si ce Pompéius Varus étoit revenu à Rome dès qu'Auguste & Antoine eurent accordé l'amnistie, c'est à dire deux ans & demy ou trois ans après la bataille de Philippes ; Horace n'auroit pû dire *Longa militia* ; car depuis son départ d'Athenes il n'auroit fait tout au plus que quatre ou cinq campagnes. Il me semble donc que ce passage prouve que ce Varus fut long-temps depuis avec Pompée, & qu'il ne revint qu'après sa mort.

Depone sub lauru mea] Horace ne parle icy que par enigme, mais elle n'est pas fort difficile à deviner. Il veut dire Varus qu'il doit se reposer sous la protection de Mécenas qu'il appelle son *aurier*, parce que sous son ombre il voit esté luy-mesme garanty des foudres d'Auguste. On peut voir ce Vers le la 1. Ode du Livre 1.

O & presidium & dulce decus meum.] Vous qui estes tout mon support & toute ma gloire. Les Anciens croyoient que le laurier avoit la vertu de détourner la foudre; & c'est par cette raison qu'il étoit consacré à la *Tutele*. Servius a remarqué que quoy qu'Horace ait dit *Lauru* de la quatrième déclinaison, il est mieux de dire *Lauro* de la seconde, parce que le son en est plus agreable. Je ne suis pas de son avis, & je suis persuadé qu'Horace n'a mis *Lauru* qu'après avoir consulté son oreille.

Ciboria] C'est un mot Egyptien qui signifie proprement la gousse de la fève d'Egypte. Cette gousse, quand la fève en est sortie, est fort ouverte par le haut, & fort pointuë par le bas. Elle servoit de coupe aux Egyptiens; & c'est de là que toutes les coupes de la même

forme de quelque matiere qu'elles fussent, ont esté appellées *Ciboria*. L'Eglise a retenu ce mot pour les vases dont on se sert, qu'elle appelle *Ciboires*.

Exple] Les Interpretes ont eu tort d'expliquer icy *explere* remplir; car au contraire il signifie *vuider*; comme dans l'*Hecyre* de Terence, Act. v. Sc. i.

—— *Exple animum iis, teque hoc crimine expedi.*

Où Donat a remarqué : *Explere pro exinanire Terentianum est.*

De Conchis] Par ce passage il paroist qu'ils mettoient leurs essences & leurs aromates dans des coquillages. Ils employoient même à cet usage des coquillages odorans, qui se trouvoient dans les Marais des Indes. Voyez la Remarque sur ce Vers de l'Ode XII. du Liv. iv.

Nardi parvus Onix eliciet cadum.

Deproperare] Il s'est servi ailleurs du simple *properare* dans le mesme sens, *haster des couronnes*. Plaute : *Properare prandium*. Voyez mes Remarques sur Festus.

Apio] Il donne à *apium* l'epithete de *udum*, humide, parce qu'il naissoit ordinairement dans les Marais.

Quem Venus] Les Grecs & les Latins

voient deux sortes de jeux de dez, *lulum talorum*, le jeu des osselets, & *ludum efferarum*, le jeu des dez. On jouïoit le premier avec quatre osselets, & l'autre avec trois dez. Les osselets n'avoient que quatre cestez qui étoient marquez de quatre nombres toujourns opposez l'un à l'autre. Un costé étoit marqué d'un 3. le costé opposé d'un 4. l'autre étoit marqué d'un as, & le costé opposé d'un 6. Les dez avoient six faces, dont les quatre étoient marquées de la mesme maniere que les quatre des osselets : & des deux autres, l'une avoit un 2. & l'autre un 5. mais toujourns opposés ; de sorte que dans l'un & l'autre jeu le nombre du costé superieur & celuy de l'inférieur faisoient toujourns 7. comme celas'observe encore aujourd'huy. Dans le premier on ne pouvoit jetter ses osselets que de trente-cinq manieres différentes, & dans l'autre les coups pouvoient estre plus varieez à cause des deux faces que les dez avoient de plus que les osselets. Ce n'est pas le lieu de traiter cette matiere à fond, ni de parler des noms que les anciens Grecs ont donnés à tous ces coups. On peut voir sur cela le Livre du savyant Meursius, de ludis

Gracorum & le Palamede de Daniel Soterius. Je me contenteray de dire ici que le coup qu'ils appelloient *Apogdi Venus*, étoit commun à l'un & à l'autre jeu, & toujours le plus heureux. Il avoit pourtant cette différence, qu'il falloit pour faire ce coup dans le jeu des osselets, il falloit les jetter de telle manière qu'ils fussent tous de différent nombre c'est à dire qu'il falloit faire un as, un trois, un, quatre & un six. Et aux dez il falloit amener trois six, ce que nous appellons *Raffle de six*; & au Trictrac à deux dez *Senes*. La question est présentement de savoir si Horace parle ici des osselets ou des dez: Il semble qu'il parle des premiers, puisqu'il a dit dans l'Ode iv. du Livre I.

Nec regna vini sortiere talis.

Tu ne joueras point aux osselets la Royauté du Festin. Mais comme ces deux jeux se jouoient presque de la même manière avec un tablier & un cornet *talus & tessera*, ont esté souvent confondus. Horace peut donc avoir parlé du jeu de dez; & c'est ainsi que l'a entendu le vieux Scoliaſte, qui explique ce mot *Venus* par le coup de trois six, que les Grecs appelloient aussi *reis ég*, qu

qui étoit opposé au coup *τὸς κόποι*, trois
s, qui étoit le coup le plus malheu-
eux, d'où ils ont fait ce proverbe, *τὸς
ξ ἢ τὸς κόποι*, trois six ou trois as, pour
lire un bon ou un mauvais coup.

Dicet] *Designabit, declarera.* Cice-
on, *Dictatore Lucio Quinctio dicto.*
Après avoir déclaré *Dictateur Lucius*
Quinctius. Virgile a dit de mesme dans
e 111. des Georgiques :

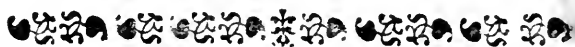
*Quem legere ducem & pecori dixere
maritum.*

Qu'il élit chef & declare mary du trou-
peau. Et Philargyrius sur le mesme pas-
sage a lû dans ce Vers d'Horace, *dicet*
pour *dicet*.

Edonis] Peuple de Thrace.

Furere] Anacreon employe fort
souvent dans le mesme sens le verbe
μαρῆναι.





I N B A R I N E N

O D E V I I I.

ULLA si juris tibi pejerati
 Pœna, Barine, nocuisset unquam:
 Dente si nigro fieres vel uno
 Turpior ungui:

Crederem: sed tu, simul obligasti
 Perfidum votis caput, enitefcis
 Pulcrior multo, juvenumque prodis
 Publica cura.

Expedit matris cineres opertos
 Fallere, & toto taciturna noctis
 Signa cum calo gelidaque divos
 Morte carentes.

Ridet hoc (inquam) Venus ipsa, rident
 Simples nympha, ferus & Cupido,
 Semper arden es usuens sagittas
 Cote cruenta.

Adde, quod pubes tibi crescit omnis:
 Servitus cœscit nova: nec priores
 Impia tectum domine relinquunt,
 Sape minati.



A B A R I N E.

ODE VIII.

BARINE, si vous aviez esté punie
 une seule fois de vos faux sermens,
 que vous en eussiez ou une dent moins
 blanche, ou un ongle marqué, je vous
 croirois, ^a mais vous ne vous estes pas
 plutôt parjurée que vous en paroissiez
 beaucoup plus belle, & que vous deve-
 nez ^b l'objet de tous les vœux & de
 tous les soins. Il vous est sans doute a-
 vantageux de violer les cendres de votre
 mere, de tromper le Ciel & les Astres
 qui éclairent la terre pendant le silence
 de la nuit, de vous moquer mesme
 des Dieux immortels, Venus ne fait
 qu'en rire. Les ^c Nymphes en rient aussi
 bien que le fier Cupidon qui aiguise
 toujours ses flèches étincelantes sur une
 pierre moiüillée de sang. Ajoûtez à cela
 que l'on vous élève par tout de nou-
 veaux Amans, qu'il vous croist par tout
 de nouveaux esclaves, & que les pre-
 miers qui vous avoient souvent mena-
 cée de vous quitter, vous suivent pour-

^a Mais
 dés que
 par vos
 sermens
 vous a-
 vez dé-
 voué vô-
 tre teste
 perfide.

^b La pas-
 sion de
 tous nos
 jeunes
 gens.

^c Les
 Nym-
 phes sim-
 ples.

*Te suis matres metuunt juvencis,
Te senes parci, miseraque nuper
Virgines nupta, tua ne retardet
Aura maritos.*



ODE VIII. A BARINE. 165

ant toujours. Les Meres & les Vieil-
ards avares vous apprehendent pour
eurs enfans, & les jeunes mariées meu-
ent de peur *d* que si leurs maris vous *d* Que
perçoivent, ils ne s'arrestent auprès de *vostre*
ous. *odeur ne*
retienne
leurs
maris.



REMARQUES

SUR L'ODE VIII.

CETTE Ode est fort delicate & foigalante. Elle n'a aucune marque qui puisse faire connoître en quel temps elle a esté écrite. Mais il suffit de sçavoir qu'Horace a fait toutes ces Odes amoureuses avant l'âge de quarante ans.

Ulla si juris tibi pejerati] L'intelligence de ces quatre Vers dépend d'une superstition des Anciens, qui croyoient que le mensonge étoit toujours suivi de quelque peine, & que l'on n'avoit pas plutôt menty que l'on avoit un dent gâtée, ou un ongle marqué, un élèveure sur le bout de la langue ou d'énés; ou quelque marque au visage, pied mal fait, ou la taille gâtée, ou qu'il y avoit quelque chose qui feroit perdre ses cheveux. C'est sur le mesme sujet qu'Ovide a fait l'Eleg III. du Liv. III. des Amours :

*Esse Deos credamne ? fidem jurata f
fellit*

*Et facies illi quæ fuit ante, m
ner.*

*Quam longos habuit nondum perjura
capillos,*

*Tam longos, postquam numina læ-
sit, habet.*

croiray-je qu'il y a des Dieux ? elle a
violé la foy qu'elle m'avoit donnée avec
tant de sermens, & elle ne laisse pas
d'avoir la même beauté. Les beaux che-
veux longs qu'elle avoit avant son par-
ure, elle les conserve encore aussi longs
& aussi beaux après avoir offensé les
Dieux. Les Latins avoient pris cela des
Grecs : Theocrite écrit dans l'Idylle
seuvième,

Μήκετ' ἐπὶ γλώσσας ἄκρας ἐλοφύγδονα
φύσης.

Prends bien garde de ne pas faire naistre
ne éleveure sur le bout de ta langue :
C'est à dire, prends bien garde de ne pas
mentir. Et dans l'Idylle XII. il appelle
cort plaisamment ces mêmes marques
εὐδαι mensonges.

——— Ἐγὼ δὲ σε ἔ καλὸν αἰνῶν

Ψάδεια ῥινοῦς ὑπερδεν ἀραιῆς ἐκ ἀνα-
φωσῶ.

Tous estes si beau qu'en vous louant je
ne feray point naistre des mensonges sur
le bout de mon nés. Et cela même a
passé en quelque maniere jusques à

nous ; car j'ay vû beaucoup de gens qui appelloient vulgairement *menfonges* ces petites marques blanches ou noires qui paroissent quelquefois sur les ongles.

Barine] Ce nom ne peut estre ni Grec ni Latin ; & Monsieur le Févre avoit raison de lire *Earine*, qui est un mot formé d'*εαρ*, qui signifie *Printemps*. *Earine* & *Earinus* étoient des noms assez ordinaires , témoin cét Earinus de Domitien , que Martial a tant chanté dans le Liv. ix.

Crederem] Tous les Interpretes ont formal pris ce passage qu'ils ont expliqué *je croirois qu'il y a des Dieux*. Ce n'est point du tout là le sens. Il faut supposer qu'Horace avoit déjà fait quelque reproches à cette Earine , que cette Earine luy avoit promis de l'aimer , & que sur cela il luy écrit cette Ode , pour luy dire que si ses parjures étoient punis il se fieroit à ses promesses , parce qu'il le soin qu'elle auroit de sa beauté luy feroit prendre garde de ne promettre que ce qu'elle voudroit executer. *Crederem* est donc *je vous croirois , j'ajouterois foi à tout ce que vous me dites*. Cela est sans difficulté.

Sed tu simul obligasti perfidum votis caput] Ce passage est un peu difficile.

Ceux qui faisoient des sermens ou simplement des promesses, se soumettoient tacitement à des peines & à des maledictions qui leur devoient tomber sur la teste, s'ils juroient à faux, & s'ils n'accomplissoient pas ce qu'ils promettoient, leur teste estoit alors comme dévouée, & elle estoit sujette à toutes ces maledictions. Horace dit donc à Earine, *Sed tu simul obligasti perfidum votis caput* : Mais dès que vous avez dévoué vostre teste en faisant de faux sermens, ou en les violant, &c. *votis* est à l'ablatif, & ce qu'Horace dit ici *obligare votis caput*, Plaute dit simplement, *alligare caput*, dans l'Epidicus Act. III. Sc. II. Ceux qui avoient fait ces promesses étoient appelés jusques à l'accomplissement *voti rei*, conpables de vœu : *voto damnati*, condamnés par vœu : Et après l'accomplissement, *absoluti*, absous.

Enitefcis] On peut voir les Remarques sur l'Ode v. du Liv. I.

Expedit] Comme si Horace disoit :

Tome II.

P

puisque vos parjures ne font que vous rendre belle , il vous est avantageux de violer les cendres de vostre mere & de tous les Dieux. Peut-estre aussi qu'il ne faut prendre ces quatre vers que comme une explication des sermens d'Earine, qui ne faisoit aucun scrupule de jurer par les manes de sa mere, par les astres, par les Dieux, &c.

Signa cum cælo] Il n'y avoit rien de plus ordinaire que de jurer par le ciel & par les astres. Virgile.

—— *Calum hoc & conscia sidera testor.*

Il faut remarquer en passant l'Epithete *taciturne* qu'Horace donne aux astres au lieu de la donner à la nuit.

Ridet hoc (inquam)] Venus, les Nymphes & Cupidon ne sont pas les seuls qui rient des parjures des amans Jupiter s'en moque aussi bien que les autres Dieux ; & Platon en donne mesme une raison fort jolie : car il fait dire par Protarchus dans le *Philebe*, que les amans qui se parjurent obtiennent faci-

ment leur pardon des Dieux, parce que les plaisirs sont des enfans qui n'ont ni sens ni jugement, & qui par conséquent ne peuvent estre punis de ne s'estre pas acquités de leur promesse.

Symplices nymphe] Il appelle les Nymphes *simples*, ou parce qu'elles sont sans affectation, ou parce qu'elles ont l'humeur fort douce, qu'elles n'ont aucune malice, & qu'elles pardonnent fort volontiers. C'est dans ce dernier sens que Virgile les a appellées *faciles*.

Semper ardentes acuens sagittas] Horace encherit icy beaucoup sur la pensée d'Anacreon, qui dit dans l'Ode XLV. que lorsque Vulcain a fait les traits de l'amour, Venus en trempe les pointes dans du miel, & que Cupidon les prend ensuite pour les tremper dans du fiel: *ardentes sagittas, des flèches brûlantes*, qui sortent de la forge. Il faut joindre *semp* avec *acuens*.

Cote cruenta] Il y a icy beaucoup d'adresse, & Horace ne pouvoit représenter plus naturellement la cruauté de

l'Amour, qu'en difant, que pour aiguifer fes flèches fur la pierre, ce petit Dieu, au lieu d'eau ou d'huile, fe fert de fang. Horace ne pouvoit donner une image ni plus naturelle ni plus vive.

Adde, quod pubes] Les Interpretes n'ont pas veu la finelle de ce paſſage. Horace dit à Earine, *que les jeunes enfans ne naiſſent que pour elle, &c.* Outre que cela eſt fort galand, il y a un certain air de grandeur & de nobleſſe, comme ſi cette Earine eſtoit une Divinité à qui l'on ſe voüoit dès l'enfance, & dont on priſt meſme l'habit & les couleurs. Cela ſe pratiquoit parmi les Anciens comme nous le pratiquons encore aujourd'huy.

Domina] Les Latins ſe ſervoient du mot *domina*, comme nous de celui de *Maiſtreſſe*. Catulle,

Ad domum dominam voca.

Fais venir cette belle maiſtreſſe. Ils appelloient auſſi de meſme leurs femmes. Les Grecs ont employé leur *δυνα* dans l'un & dans l'autre ſens.

Te suis matres meruunt juvenis] Le vieux Interprete a fort bien veu que c'est une metaphore prise des jeunes taureaux. Cette remarque est necessaire pour le dernier vers.

Te senes parci] L'avarice est ordinaire aux vieillards, qui par cette raison sont toujours appellés *parci*, *φειδωλοί*. Horace dit dans l'Art Poétique :

Multa senem circumveniunt incommoda, vel quod

Quarit, & inventis miser abstinet, ac timet uti.

La vieillesse est accompagnée de beaucoup d'incommoditez. Par exemple, elle cherche toujours à amasser, & elle n'ose se servir de ce qu'elle a.

Tua ne retardet aura maritos] Servius en citant ce passage explique *aura*, éclat, beauté. Quelques Interpretes ont suivy cette explication, & les autres ont creu que c'estoit une metaphore prise de la navigation, lors qu'un vent contraire arreste un vaisseau. Mais tout

cela est fort éloigné de la pensée d'Horace, qui a ici en veuë un taureau qui s'aresté pour sentir une genice, & qui ouvre ses naseaux pour recevoir le vent qui luy porte cette odeur. Cette idée luy est venuë du premier vers de ce quatrain,

Te suis matres metuunt juvencis.

Aura est donc icy *odor*, odeur, ce petits atomes que le vent détache & porte, &c. Virgile dans le troisiém Livre des Georgiques,

*Non vides ut tota tremor pertente
equorum*

*Corpora, si tantùm notas odor attuli
auras.*

Ne voyez-vous pas quel tremblement saisit les chevaux, si le vent a porté leurs narines une odeur qui leur soit connue. Pour traduire le passage dans le sens d'Horace, il auroit fallu traduire que si leurs maris vous sentent. Mais comme cela donne une vilaine idée en

SUR L'ODE VIII. LIV. II. 175
nostre langue, il a fallu necessairement
changer. C'est par cette raison que
j'ay mis, *si leurs maris vous apperçoi-*
vent.





A D V A L G I U M.

O D E I X.

NON *semper imbres nubibus hispi-*
dos

Manant in agros, aut mare Caspium
Vexant inaequales procellae
Usque : nec Armeniis in oris

Amice Valgi, stat glacies iners
Menses per omnes : aut Aquilonibus
Querceta Gargani laborant,
Et foliis viduantur orni.

Tu semper urges flebilibus modis
Myssem ademtum : nec tibi vespere
Surgente decedunt amores,
Nec rapidum fugiente solem.

At non ter a vo functus amabilem
Ploravit omnes Anti'ochum senex
Annos : nec impubem parentes
Troilon, aut Phrygiae sorores

Flevere semper. Desine mollium
Tandem querelarum : & potius nova



A V A L G I U S.

O D E I X.

LEs pluyes n'inondent pas toujours
 les campagnes , les inconstantes
 empestes n'agitent pas toujours la mer
 Caspië , l'Armenie n'est pas toujours
 couverte de glaces , les forets du mont
 Gargan ne gémissent pas toujours sous
 l'effort des Aquilons , & les arbres ne
 sont pas toujours dépouillés de feuilles.
 Vous seul , mon cher Valgius , vous ne
 donnez point de treve à vostre douleur.
 Toujours dans vos vers plaintifs vous
 vous attachés à pleurer la mort de vôtre
 Mystés , & vos regrets ne cessent ni lors
 que l'étoile de Venus se leve , ni lors
 que la mesme étoile fuit le rapide le-
 ver du soleil. Le vicillard qui vécut
 trois âges , ne pleura pas toujours
 son aimable Antiochus : Hecube ,
 Priam , & les Princesses Phrygiennes ne
 regreterent pas toujours le jeune Troï-
 le. Finissez donc enfin ces plaintes trop

a Les
 nuages
 ne ver-
 sent pas
 toujours
 des
 pluies
 sur les
 champs
 herissés.

178 Q. HOR. FLAC. OD. IX. LIB. II.

Cantemus Augusti tropæa

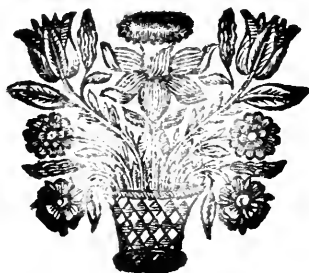
Cæsaris , & rigidum Niphaten.

Medumque flumen gentibus additum

Victis , minores volvere vortices :

Intraque præscriptum Gelonos

Exiguis equitare campis.



effeminées. Chantons plutôt les nouveaux trophées d'Auguste, le Niphate couvert de neige, le fleuve Mede, *b* qui n'est plus la frontière de nos conquêtes, & qui devenu moins superbe, ne roule plus ses flots avec tant d'orgueil; chantons enfin les Gelons, qui n'osent plus entreprendre de passer les étroites bornes qui leur ont été prescrites.

b Qui est ajouté aux Nations vaincues.



REMARQUES

SUR L'ODE IX.

IL n'est pas difficile de deviner en quel temps cette Ode a esté faite : il paroist clairement par la fin que c'est après le voyage qu'Auguste fit dans la petite Armenie, d'où il envoya Tiber dans la grande pour y établir Tigran sur le Trône. Cela arriva l'an de Rome 733. & l'Ode fut sans doute composée l'année suivante, Horace estant âgé de quarante-sept ans.

Non semper imbras] Ovide a commencé de la mesme maniere l'Elegie iv du Liv. iv. de Ponto.

*Nu'la dies adeo est australibus
humida nimbis*

*Non intermissis ut fluat imbre
aquis.*

Il n'y a point de jour où le ciel soit chargé de nuages, que la pluie ne cesse pendant quelques momens. Mais ce qu'Ovide renferme dans un seul jour Horace le dit avec plus de vray-sem-

blance d'un temps indefini.

Hispidos] Il ne faut pas joindre ce mot avec *nubibus*, car il seroit ridicule de dire *agros hispidos nubibus*, des champs herissés de nuages; mais il faut faire ainsi la construction: *Imbres non temper manant nubibus in agros hispidos*] Les pluies ne tombent pas toujours des nuages dans les champs herissés. *Hispidus*, signifie proprement herissé. Un Sçavant Interprete a creu qu'Horace donne cette epithete aux champs, à cause des buissons, des arbres, & de toutes les plantes dont ils sont remplis, & qui sont comme leurs cheveux; mais je m'étonne qu'il n'ait pas pris garde que si cela estoit, cette epithete pourroit estre ordinaire, cependant il n'y a personne qui en décrivant une belle matinée d'Esté, voulust dire que l'aurore commençoit à semer les fleurs sur les campagnes herissées. Je say bien qu'*Hispidus* signifie ἄ-
νθρωπος, δαυτος, μεγαλότριξ, velu, qui a de longs cheveux, & que l'on peignoit le Dieu Pan velu depuis la ceinture en bas, pour signifier la terre & ses fruits :
ἀ κατω λάσια τῆς τῆς γῆς μηρῶν καὶ τῆς ἐν

ἀντὶ τῆς πρυμνότητος. Ses parties du bas velues, signifient les parties de la terre & toutes les plantes qui sortent de son sein. Et cela ne fait rien pour ce passage: Horace appelle les champs *Hispidos*, herissés, c'est-à-dire, *squalidos*, laids, vilains, à cause des pluyes & de l'hyver & parce qu'alors les arbres & toutes les plantes sont dépouillées de leurs fueilles & de leurs fleurs.

Mare Caspium] La Mer Caspienne au dessus de la Perse. Horace choisit cette mer, parce qu'elle est plus dangereuse que les autres. Pomponius Mela *Mare Caspium omne atrox, sævum, sinportubus, procellis undique expositum ac belluis magis quàm cætera refertum & ideo minùs navigabile.* La mer Caspienne est toute farouche, cruelle, sans ports, exposée de tous costez aux tempestes, plus remplie de monstres que toutes les autres, & par cette mesme raison moins navigable.

Vexant] Le mot est beau. Le Glossaire l'a heureusement expliqué par *χειμάζειν*. *Vexat, χειμάζει.* Tempestatit, excite, élève des tempestes. Pour bien expliquer ce *vexant* dans nostr

SUR L'ODE IX. LIV. II. 183
l'usage, il faudroit se servir du verbe
tourmenter. Mais quoy que l'on dise
fort bien *une tourmente*, je ne say si
on dit *les tempestes ne tourmentent pas*
tousjours la mer. Il seroit à souhaitter
qu'on le peust dire, car le mot est fort
digne & fort beau.

Nec Armeniis in oris] Il parle de
l'Armenie plustost que d'un autre pais,
à cause des nouvelles conquestes d'Augu-
ste. L'Armenie est au deçà & au
delà de l'Euphrate.

Valgi] C'est le Poëte Titus Valgius
dont il parle dans la Sat. x. du Liv. i. &
dont Tibulle a dit que personne n'avoit
proché de plus près Homere.

Valgius, aeterno propior non alter Ho-
mero.

Les anciens Interpretes luy donnent
la qualité de Consulaire ; mais je crois
qu'ils l'ont confondu avec C. Valgius,
qui fut nommé Consul en la place de
Messala l'an de Rome DCC. xli. & qui
entra pourtant point en charge. Ce
Cajus Valgius estoit excellent Grammai-
rien, fort grand Rheteur, & grand Phy-
sicien: il dédia mesme un Livre de la na-
ture des plantes à Auguste.

Glacies iners] *Iners* signifie proprement *pareilleux*, *faineant*, & il est opposé à *industrius*, qui signifie *agissant*, *laborieux*, Horace donne cette épithète à la glace, *glacies iners*, parce que la glace n'est qu'une eau sans mouvement.

Gargani] Le Gargan, montagne de la Pouille Daunienne, près de Sipontin.

Laborant] Il y a une remarque sur ce mot dans l'Ode ix. du Liv. i.

——— *sylvæ laborantes.*

Viduantur] *Spoliantur*, sont dépouillés. On peut voir une Remarque sur le *viduus Pharetra* de l'Ode i. du Liv. i.

Orni] Ce mot est général pour tous les arbres des montagnes, *Orcinoti*.

Tu semper urges) Le mot *urgere* est fort beau pour dire s'attacher à quelque chose : *urgere flebilibus modis*, s'attacher à pleurer quelqu'un. Les Grecs diroient fort bien de la même manière *δωκεις πινδαν*.

Flebilibus modis] Il dit *flexibiles* au lieu de *modis*, des tons plaintifs, ce qu'on appelle *miserabiles elegos*, des *elegos plaintives*, dans l'Ode xxviii. du Liv. i. & ce passage prouve que cette Ode

écrite

SUR L'ODE IX. LIV. II. 185
crite au Poëte *Valgius*, dont *Servius* &
Philargyrius citent les elegies en deux
ou trois endroits sur l'Eneïde.

Mysten ademtum] *Mystes* est un
mot grec qui signifie initié dans les
mysteres. Icy c'est le nom propre d'un
jeune garçon, qui peut-estre avoit esté
ainsi nommé, parce qu'il avoit esté con-
sacré à quelque Dieu & initié dans ses
mysteres. Comme cela se pratiquoit
quelquesfois chez les Anciens, Les In-
terpretes veulent que ce fust le favori
de *Valgius*; mais je suis persuadé que
c'estoit son fils, & la suite mesme le con-
firme.

Nec tibi vespero] C'est une imita-
tion de ce beau distique de *Cinna* dans
une Piece intitulée *Smyrna*.

Te matutinus flentem conspexit Eoüs
Et flentem videt paulo post Hesperus
idem.

L'Etoile qui vous a veu pleurer le
matin, a veu encore couler vos larmes le
soir.

Amores] Les regrets qui partent
d'une affection tendre que l'on avoit
pour quelqu'un.

Nec rapidum fugiente solem] C'est

à dire le matin. L'Etoile de Venus au point du jour est appelée *Eoüs* & *Lucifer*, étoile du matin, & le soir elle change de nom, & on la nomme *Vesper Noctifer*, l'étoile du soir. C'est pour quoy quelques Interpretes ont blâmé Horace de l'avoir nommée *Vesper* pour le soir & pour le matin. Car ils ont fait de cette maniere la construction de ce passage : *Amores non tibi decedunt surgente vespero, nec eodem vespero fugiente solem. Vous ne cessez vos regrets ni lors que le vesper se leve, ni lors que le mesme vesper se couche.* Mais ces Interpretes se trompent assurément. Horace ne joint *vespero* qu'avec *surgente* ; & dans l'autre il sous-entend *Eo* *nec Eo rapidum fugiente solem.* Or mesme il a sous-entendu *mutato nomine* ayant changé de nom. Car Catulle appelle de mesme l'étoile du matin : *vesper mutato nomine*, l'étoile du soir qui a changé de nom.

*Nocte latent fures, quos idem se,
revertens,*

*Vespere mutato comprehendit nomine
eosdem.*

*Les voleurs se cachent pendant
nuit, & souvent l'étoile du soir qui*

changé de nom les surprend du matin.

At non ter avo funclus] Nestor qui vécut trois âges entiers , c'est-à-dire quatre-vingts-dix ans , & non pas *trois* ans , comme quelques Anciens l'ont prétendu.

Antilochum] Le fils de Nestor. Il fut tué en deffendant son pere. Tous les exemples qu'Horace allegue icy à Valgius sont de peres qui pleurent leurs enfans : Nestor qui pleure Antilochus ; Priam & Hecube , qui pleurent Troïle. Et cela fait assez voir que ce Mystés estoit le propre fils de Valgius : autrement Horace auroit fait une faute qui ne pourroit jamais estre excusée. Car il est inutile de dire , que c'est une comparaison du plus au moins , outre que cette comparaison n'est pas assez amenée. Horace estoit trop judicieux pour mêler en aucune façon les plaintes qu'un pere fait de la mort de son fils , avec celles qu'un amant fait de la mort de son favory.

Troilon] Fils de Priam. Il fut tué par Achille. Horace l'appelle *impubes* , & Virgile *puer* , parce qu'il estoit fort jeune.

Phrygia sorores] Les sœurs de Troï-

lus , Créüse , Laodicé , Polyxene , Calpandré.

Desine mollium tandem querelarum
C'est une imitation des Grecs , qui disent , λήγε εἰδ' & , *desine contentionis*, & sous-entendant la preposition εἰς , qui regit le genitif. Les Latins ont mesm quelquefois exprimé cette preposition & l'ont construite avec le mesme cas comme Sanctius l'a fort bien remarqué. Il en a mesme rapporté des exemples.

Mollium querelarum] Des plaintes molles , c'est-à-dire effeminées , qui ne sont pas dignes d'un homme de cœur.

Et potius nova] Cecy est admirablement bien tourné : il est juste que l'affliction d'un particulier cede à la joy publique.

Nova Augusti tropæa] De ce qui avoit repris l'Armenie sur les Parthes & retiré les enseignes que ces Peuples avoient enlevées à Crassus & à Antoine. Car c'est à ce passage que l'on doit rapporter ces paroles de Suetone : *Parti quoque & Armeniam vindicanti facit cesserunt , & signa militaria quæ Marco Crasso & Antonio ademerant , reposcenti reddiderunt.* Les Parthes luy qui

erent sans peine l'Armenie, & luy rendirent les enseignes qu'ils avoient enlevées à Crassus & à Antoine.

Et rigidum Niphate] On veut qu'il y ait eu dans la grande Armenie une montagne & une riviere de ce nom. Mais Strabon ne parle que de la montagne, qu'il place au dessus de Nisibis & de Tigranocerte. Il dit mesme que c'est une partie du Mont *Mafius*, & que le Tigre a là sa source. Horace l'appelle *Rigidum*, parce qu'il y est couvert de neiges, qui luy ont mesme donné le nom de *Niphate*, c'est-à-dire *Neigeux*. Virgile dit dans le III. Liv. des Georgiques en parlant de cette victoire d'Auguste :

*Addam urbes Asia domitas, pulsum-
que Niphatem*

*Fidentemque fuga Parthum, versisque
sagittis*

*Et duo rapta manu diverso ex hoste
tropæa.*

J'y adjointeray les villes qu'il a soumises en Asie, les Peuples qu'il a vaincus, ceux du mont *Niphate* & les Parthes qui s'assurent sur leurs flèches qu'ils lancent en fuyant, & les deux

victoires qu'il a remportées luy-mesme sur deux ennemis fort éloignez l'un de l'autre.

Medumque flumen] Plutarque a écrit dans son petit traité des Fleuves, que l'Euphrate avoit esté appellé *Medus*. C'est donc peut-estre de ce mesme Fleuve qu'il faut entendre ce passage d'Horace : car Virgile qui ne s'est pas contenté de parler une seule fois de cette particularité, a dit de mesme à la fin du VIII. Liv.

Hic Lalagas, Carasque, Sagittiferosque Gelonos

Finxerat. Euphrates ibat jam mollior undis.

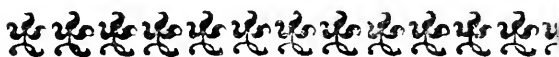
Il y avoit représenté les *Lalages*, les *Cares*, & les *Gelons* bons archers. On y voyoit l'Euphrate qui couloit avec moins d'orgueil. Par ce fleuve *Mede* on peut pourtant entendre un fleuve de ce nom, qui prend sa source dans le pais des *Medes*, & se va jetter dans l'*Araxe* près de *Persepolis*. Strab. Liv. xv.

Minores volvere vortices] Cette idée est belle ; comme si les victoires d'Auguste avoient rabatu l'orgueil de ce fleuve. Il a esté assez parlé ailleurs du bel

SUR L'ODE IX. LIV. II. 191
usage de cette figure, qui donne du sentiment aux choses inanimées.

Intra præscriptum Gelonos] Quoy que Virgile mette les Gelons au nombre des Peuples vaincus par Auguste, il ne faut pas prendre cela au pied de la lettre, & croire qu'Auguste ait véritablement combattu contre ces Peuples. Par les Gelons il faut entendre les Scythes qui faisoient des incursions dans l'Armenie. Auguste leur marqua des bornes qu'il leur deffendit de passer.





AD LICINIUM.

ODE X.

RECTIUS *vives, Licini, neq*
altum

Semper urgendo : neque dum procellas
Cautus horrescit, nimium premendo
Littus iniquam.

Auream quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obsoleti
Sordibus tecti, caret invidenda
Sobrius aula.

Sapius ventis agitur ingens
Pinus : & celsa graviore casu
Decidunt turre, feriuntque summos
Fulmina montes.

Sperat infestis, metuit secundis
Alteram sortem bene preparatum
Pectus : informes hyemes reducit
Jupiter, idem

immovet : non, si male nunc, & olim

A LICINII



A L I C I N I U S.

ODE X.

L I C I N I U S , vous vivrez avec plus
de tranquillité, si vous n'allez pas
tôûjours en pleine mer, & si lorsque
vous apprehendez la tempeste, vous
l'approchez point trop près du riva-
ge qui est tôûjours dangereux. Ceux
qui aiment la mediocrité qui a tant
de charmes, comme ils ne se logent
point dans une méchante petite mai-
son, ils n'ont garde aussi de se loger
dans un palais qui attire l'envie. Les pins
les plus élevez sont aussi les plus battus
des vents : la chute des plus hautes tours
est la plus grande & la plus terrible, &
les sommets des montagnes sont tôû-
jours les plus exposez à la foudre. Un
homme préparé à toute sorte d'évene-
mens, ne perd jamais l'esperance
dans la mauvaise fortune, & il conserve
tôûjours de la crainte dans la bonne.
L'empire nous donne des hyvers affreux,

194 Q. HOR. FLAC. OD. X. LIB. II.
*Sic erit : quondam cythara tacentem
Suscitat Musam , neque semper arcum
Tendit Apollo.*

*Rebus angustis animosus atque
Fortis appare : sapienter idem
Contrahes vento nimium secundo.
Turgida vela.*



& il les fait cesser luy-mesme. Si nous
sommes malheureux aujourd'huy, nous
ne le serons pas demain. Apollon re-
prend quelquefois sa Lyre ; il réveille
les Muses, & il ne tend pas toûjours son
arc. Témoignez donc du courage & de
la force dans l'adversité, & lorsque les
événemens vous seront tres-favorables, ayez
la prudence de ne leur pas abandonner
vos voiles.



REMARQUES

SUR L'ODE X.

IL est impossible de connoître le véritable sujet de cette Ode, & en quel temps elle a esté écrite, si l'on n'éclaircit auparavant quel est ce Licinius, à qui elle est adressée. Les plus anciens Interpretes sont tous d'accord que c'est Préteur M. Licinius Crassus, qui favorisait le parti du jeune Pompée & d'Antoine contre Auguste, dans l'esperance que par leur appuy il monteroit au Consulat après sa Préture. Cruquius ajoute que ce dessein ne luy ayant réussi, il en fut si affligé, qu'il eut besoin de la consolation de ses amis, que sur cela Horace luy écrivit cette Ode. Si cela est vray, il faut que l'Ode ait esté écrite peu de temps après la bataille de Philippes, ce qui est contre toute sorte d'apparence. Mais je m'arresterois point à refuter ce sentiment. Il suffit de dire qu'il est contraire au titre que les meilleurs Manuscrits donnent à cette Ode.

*AD LICINIUM MURÆNAM.*OPTIMUM ESSE MEDIUM
VITÆ STATUM.

Il paroist par là que ce Licinius est Licinius Varro Murena frere de Procu-
eius & de Terentia femme de Mecenas,
& le même qui conjura contre Auguste
avec Fannius Cœpion, l'an de Rome
DCC. XXXI. Il est mesme fort vrai-
semblable que cette Ode fut faite après la
conjuraton, & lorsque ses amis solici-
toient pour luy. On peut croire aussi
qu'elle fut faite avant son engagement
dans cette conspiration, c'est à dire après
que ses biens furent confisquez ; parce
qu'il avoit porté les armes contre Au-
guste. Horace qui connoissoit son hu-
meur ambitieuse & impatiente, vouloit
par cette Ode luy faire éviter les mal-
heurs où il tomba depuis pour n'avoir
pas voulu suivre ses conseils. Si l'on
s'en tient à la premiere opinion, Horace
étoit âgé de quarante-quatre ans lors
qu'il composa cette Ode, & si l'on s'at-
tache à la derniere, qui me paroist plus
vrai semblable, il avoit quelques années
de moins.

Neque altum semper urgendo nequidum] On n'a jamais bien expliqué cette Ode, parce qu'on ne s'est point appliqué à faire voir la conformité qu'ont les paroles d'Horace avec l'état où Licinius Murena étoit alors : & c'est ce qu'il falloit faire nécessairement. Licinius venoit de perdre tout son bien qui avoit esté confisqué. Son frere Proculeius tâchoit de luy rendre cette perte supportable en partageant avec luy toute sa fortune. S'il se fut donc contenté de cette médiocrité, il ne se seroit pas trouvé malheureux. Horace travaille à luy inspirer ces sentimens ; & pour cet effet il veut le guerir de l'ambition & du desespoir, qui furent depuis les deux écueils où il se perdit. Il se sert d'une comparaison tres-familier, & par l'exemple de ceux qui voyagent sur mer, il luy fait un tableau assez touchant de ces deux extrémités. Par ceux qui veulent toujours aller en pleine mer, il représente admirablement les ambitieux, qui ne se croient jamais assez élevez dans le monde : & par ceux qui sur une apparence de tempeste, saisis de frayeur, côtoient toujours le rivage, & se perdent

par trop de précaution. Il dépeint fort bien ceux à qui la moindre disgrâce ôte le jugement , & qui dans le defefpoir prennent des refolutions tres-dangereufes. On aura de la peine à donner un beau fens à ces quatre vers, fi l'on prend un autre tour.

Altum] Ce mot fe dit également du haut & du fond ; parce que ce qui eft profond eft auffi élevé, & que ce qui eft élevé eft auffi profond. C'eft pourquoy les Anciens ont dit *profond* pour *sublime*; mais ce qui eft encore plus extraordinaire, ils ont dit *fastigium*, *sommet*, pour *profondeur*. Virgile:

*Forsitan & scrobibus quæ sint fastigia
quæras.*

Peut-estre demanderez-vous quelle profondeur doivent avoir les foffez.

Semper] Il ne faut pas entendre ce mot d'un temps continu, comme fi Horace difoit, qu'il eft bon de faire quelquefois ce qu'il condamne, & de ne fuivre pas fon confeil. Car cela eft faux. Mais il faut le joindre avec *urgendo* : *semper urgendo*, & l'entendre d'une action con-

tinuée; que plus on approche, plus on veut approcher; plus on avance, plus on veut avancer encore, &c. Cette distinction est nécessaire.

Urgendo] Il paroît par ces quatre vers que *premere* & *urgere* font synonymes, presser en avançant toujours &c.

Littus iniquum] *Iniquum* ne signifie icy qu'*inégal*, & il donne cette epithète au rivage, à cause des écueils & des rochers qui le rendent inégal & *raboteux* si je me puis servir de ce terme, & qui font que les naufrages y sont plus fréquens qu'en pleine mer.

Auream quisquis] Si Licinius avoit eu de la moderation, la bonté de Proculeïus l'avoit mis en état de vivre dans cette mediocrité qu'Horace appelle *auream*, d'or; parce que c'est la condition la plus desirable & la plus heureuse Aristote dans le iv. Liv. de la République : ὁ μέτρε βίη βέλτιστη, la condition mediocre est la plus heureuse.

Tutus caret obsoleti] Horace dit *tutus caret*, il est à couvert, & *sobrius caret*, Il est trop sage pour loger, &c.

Ma traduction le fait entendre. Peut-être aussi qu'il separe ce *tutus* & ce *soberius* de leur verbe, pour les attacher à la personne, à celuy qui aime la médiocrité, qui est toujours accompagnée de la sûreté & de la temperance : Et c'est à quoy il faut prendre garde. Horace dit donc que celuy qui aime la médiocrité, vit toujours dans la sûreté, & fait profession de la temperance. Par la première raison il est à couvert de loger dans une méchante maison : & par la seconde, il s'empesche de loger dans un palais qui luy attire l'envie.

Invidenda] Elevée, magnifique, & par conséquent sujette à l'envie, comme il a dit dans l'Ode I. du Liv. III. *Invidendi postes*. Lucrece a fort bien expliqué cela :

*Invidia quoniam seu fulmine, summa
vaporant*

*Plerumque & quæ sunt aliis magis edita
cumque.*

Toutes les choses élevées & celles qui sont au dessus des autres, sont sujet-

tes à l'envie aussi bien qu'aux foudres

Aula] Proprement la court des grandes maisons, & delà ce mot est pris pour la maison mesme.

Sperat infestis] Licinius auroit pu répondre que l'état où il se trouvoit étoit fort éloigné de cette mediocrité, & c'est ce qu'Horace prévient en luy disant, qu'un cœur ferme & préparé : toute sorte d'évenemens a de l'esperance dans la mauvaise fortune, &c.

Metuit secundis] Parce que les grandes fortunes sont sujettes à des revers fâcheux. C'est pourquoy les Anciens avoient accoustumé d'appaiser les Dieux par des sacrifices lors qu'il leur étoit arrivé quelque grand bonheur.

Informes hyemes] Cette epithete *informes* est fort belle.

Jupiter] Par Jupiter & par Apollon designe Auguste, & il veut faire espérer à Licinius que ce Prince luy accorder son pardon & le rétablira dans ses biens.

Non si malè nunc, & olim] Ceux qui ont crû que cette Ode est adressée à Licinius Crassus, prennent Horace pour un Prophete. Car Licinius fut Conse

peu de temps après avec Auguste, l'an de Rome DCC. XXIII. Mais comme j'ay déjà dit, ce sentiment n'est pas soutenable, & l'Ode seroit puerile.

Quondam cythara tacentem] Horace donne icy une image agreable d'Apollon, qui réveille les Muses, & qui se met à leur teste.

Neque semper arcum tendit Apollo] Les Anciens rapportoient à Apollon la cause de tous les maux, comme de la peste, de la famine, &c. C'est pourquoy ils s'adressoient à luy dans les Hymnes seculaires, pour le prier de remettre ses flèches dans son carquois, & de s'appaiser.

Conditio mitis placidusque telo.

Homere dit que les flèches de ce Dieu porteroient la peste dans le camp des Grecs. La raison en est assez évidente. Ainsi quand Horace dit qu'Apollon ne tend pas toujours son arc, il entend qu'Apollon ne fait pas toujours du mal aux hommes. Et sur cela je ne puis m'empêcher d'avertir du mauvais usage que

beaucoup de gens font de ces vers, quand pour dire que l'esprit ne doit pas estre toujours tendu, & qu'il luy faut donner du relâche, ils citent *neque semper arcum tendit Apollo: Apollon ne tend pas toujours son arc*. Cette application est vicieuse, & ne peut que faire rire ceux qui l'entendent, & qui savent en quel sens Horace s'est servi de ce mot.

Animosus atque fortis] Horace a eu raison de joindre *animosus* & *fortis*. Le premier marque seulement la disposition de l'ame, & l'autre marque les effets de cette disposition, les actions qui naissent de cette disposition. L'un est la cause & l'autre l'effet. *Animosus* est proprement *supérieur*, qui ne craint rien & *fortis* est *patient*, qui souffre tout avec patience. Ce passage meritoit bien d'être expliqué.

Sapienter idem contrahes] Il finit ainsi pour luy donner quelque espérance.

Contrahes] Il ne faut rien changer à ce mot. Le *contine* de Canterus est insupportable : car on dit fort bien *contra*.

SUR L'ODE XI. LIV. II. 205
here vela. Mais on n'a jamais pû dire
continere vela. Ovid.

*Proposuique memor contrahere vela
tui.*





AD EVINCTUM Q. HIRPINUM.

O D E X I.

QUID *bellicosus Cantaber, & Scy-*
thes,

Hirpine Quincti, cogitet, Adria

Divisus objecto, remittas

Quarere: nec trepides in usum

Poscentis ævi pauca: fugit retro

Levis juventus, & decor, arida

Pellente lascivos amores

Canitie, facilemque somnum.

Non semper idem floribus est honos

Vernis, neque uno Luna rubens nitet

Vultu: quid æternis minorem

Consiliis animum fatigas?

Cur non sub alta vel platano, vel hac

Pinu jacentes sic temere, & rosa

Canos odorati capillos,

Dum licet, Assyriaque nardo;

Potamus uncti? dissipat Euius

Curas edaces: quis puer ociosus



A Q. HIRPINUS.

O D E X I.

HIRPINUS, cessez de vous informer avec tant de soin des desseins du belliqueux Cantabre , & du Scythe que la mer Adriatique separe de l'Italie , & ne vous tourmentez pas si fort pour les besoins de cette vie , qui se contente de peu. La fleur & la grace de la jeunesse s'enfuient : La vieillesse vient prendre leur place & chasser les Amours enjouez , & la facilité du sommeil. Les fleurs du Printemps n'ont pas toujours la même beauté , & la Lune ne paroît pas toujours la même , elle ne conserve pas toujours le même éclat. Pourquoi donc accablez-vous toujours votre esprit de soins & de desseins qui sont au dessus de la portée des hommes ? Que ne beuvons-nous plutôt couchés tranquillement sous un plane ou sous ce pin avec des couronnes de roses & parfumez d'essences d'Assyrie ? Bacchus dissipe les cuisans soucis. Quel garçon nous fera promptement rafraî-

208 Q. HOR. FLAC. OD. XI. LIB. II.

Restinguet ardentis Falerni

Pocula pratercunte lympa?

Quis devinam scortum eliciet domo

Lyden, eburna, dis age, cum lyra

Maturet, incomtum Lacene

More comam religata nodum.



chir dans ce ruisseau des bouteilles de
 l'ardent vin de Falerne? Qui nous ame-
 nera icy par des chemins détournez la
 Courtisane Lydé? Va, di-luy qu'elle
 apporte sa Lyre d'yvoire, & qu'elle
 vicne avec ses cheveux nouëz negli-
 gemment comme les Dames de Lace-
 demone.



REMARQUES

SUR L'ODE XI.

HORACE étoit déjà vieux lorsqu'il fit cette Ode, comme le xv vers le prouve manifestement. Nous allons voir dans les Remarques en quel temps & pour quelle occasion il peut l'avoir écrite.

Quid bellicosus Cantaber, & Scythes
 Il n'y a point d'apparence que cette Ode ait esté composée lors qu'Auguste alla faire la guerre en Espagne : car Horace n'avoit alors que 40. ans, & les Peuples qu'il appelle icy Scythes ne remuoient point encore. Elle pourroit peut-estre avoir esté faite lorsque les Cantabres se revolterent, & qu'ils furent entierement assujettis par Agrippa l'an de Rome dcc. xxxiv. & le quarante-sixième de l'âge d'Horace. Mais je trouve encore à cela la mesme difficulté : les Dalmates, les Daces, les Peuples de l'Illyrie, ni ceux de la Pannonie ne songeoient point encore alors à se soulever. Il est donc fort vrai-semblable

ble qu'Horace fit cette Ode sur les premières nouvelles de la revolte de ces Peuples, qui firent apprehender aux Romains que les Cantabres ne prissent cette occasion de se rendre libres. Horace pouvoit avoir cinquante ou cinquante-deux ans.

Et Scythes Adria divisus objecto] Il a esté remarqué ailleurs que les Anciens appelloient Scythes tous les Peuples du Septentrion, & l'on voit clairement dans ce passage qu'Horace donne ce nom aux Peuples que la mer Adriatique separe de l'Italie. C'est à dire que par les Scythes il entend les Peuples de l'Illyrie, de la Dalmatie, & de la Pannonie, les Daces, &c. que Suetone comprend generalement sous le nom d'Illyrie.

Hirpine Quincti] C'est le mesme Hirpinus Quinctius à qui il adresse l'Epistre XVI. du Liv. I. Il y avoit à Rome beaucoup de familles de Quinctiens. Cét Hirpinus est inconnu d'ailleurs; c'est pourquoy quelques Interpretes ont crû qu'Horace avoit écrit *Crispine Quincti*, & que c'est ce Quinctius Crispinus qui fut Consul avec Cl. Drusus Neron l'an

de Rome DCC. XLIV. Horace estant âgé de cinquante-sept ans. Cela s'accorde assez avec les circonstances dont j'ay déjà parlé : car la mesme année Tibere dompta pour la troisiéme fois les Pannoniens & les Dalmates. Mais cela est contraire à tous les Manuscrits qui ont *Hirpine*, &c.

Nec trepides in usum] Il semble que ce Quinctius avoit des interets particuliers qui luy faisoient apprehender les suites de cette guerre. Ils craignoit sans doute de faire de grandes pertes, si ces Barbares faisoient une descente en Italie; & cette crainte n'étoit pas trop mal fondée : car Velleïus en parlant de cette guerre, dit : *subinde bellum Pannonicum, quod inchoatum ab Agrippa Marco Vinicio avo tuo Consule, magnum atroxque & perquam vicinum imminebat Italia & per Neronem gestum est.* Dans ce même temps-là Tibere eut ordre d'aller continuer la guerre contre les Pannoniens, cette guerre terrible & sanglante, qui avoit esté commencée par Agrippa sous le Consulat de Marcus Vicinius vostre ayeul, & qui menaçoit l'Italie d'une prochaine desolation.

Trepides] *Trepidare* ne signifie pas icy *timere*, *craindre*, comme les Interpretes l'ont cru, mais *se tourmenter*.

Fugit retro levis juvenas] Il paroît par le quinzième vers que Quinctius & Horace avoient déjà les cheveux blancs. Il ne peut donc pas dire que leur jeunesse s'enfuit. Cela seroit entièrement ridicule. Aussi ne faut-il pas l'entendre de cette maniere. C'est une reflexion generale qui est née de ce qu'il vient de dire, *ne trepides in usum poscentis ævi pauca*. Ne vous mettez point en peine pour les besoins de cette vie, qui se contente de peu de chose. Il rend une raison de ce precepte, & il tire cette raison de la brièveté de la vie, &c.

Retro] Ce mot sert beaucoup à marquer la vitesse avec laquelle la jeunesse s'enfuit.

Levis] Les anciens Interpretes ont expliqué ce *levis*, *velox*, *leger*, *viste*. Et ainsi ils font la première syllabe brève; mais il faut qu'elle soit longue. *Levis* est donc icy pour *uni*, *poli* & il vient de λῆτος.

Arida canitie] Il appelle la vieillesse sèche, parce qu'elle est causée par le

defaut de l'humide radical.

Facilemque somnum] Car les jeunes gens dorment avec plus de *facilité* que les vieux.

Honos, Beauté ; honestus, beau.

Neque uno Luna rubens] Il devroit paroître étrange qu'Horace donne icy à la Lune l'épithete de *rubens*, rouge puisque cette rougeur de la Lune est une marque certaine de vent. Virgil.

—— *vento semper rubet aurea
Phœbe.*

La belle Lune est toujours rouge, lorsqu'il doit y avoir du vent. Mais *rubens* ne doit pas être pris en ce sens-là : Il est simplement pour *aurea*, belle, pleine d'éclat : & Horace s'est servi de ce mot, parce que *rubens color* étoit la couleur des Dieux. C'est pourquoy ceux qui triomphoient, se peignoient ordinairement le visage avec du vermillon & il y avoit au Capitole une statuë de Jupiter assis sur un char tout rouge attelé à quatre chevaux.

Quid æternis] Comme s'il disoit, puisque la jeunesse passe si viste, & que dans la nature il n'y a rien qui demeure long

emps dans le mesme estat , pourquoy
 ans vostre vicillesse ne donnez-vous
 point quelque relâche à vostre esprit ,
 pourquoy l'accablez-vous de soins & de
 dessein infinis ? Les Interpretes qui
 croyent que par *eternis consiliis* il faut en-
 tendre les conseils de Dieu, parce qu'ils
 sont éternels , n'entrent point dans la
 pensée d'Horace , qui veut dire simple-
 ment à Hirpinus que son esprit n'est pas
 capable de resister toujours à tant de
 nouveaux soins & à tant de pensées dif-
 férentes dont il l'accable incessamment.
 C'est le veritable sens.

Sic temere] Il suffisoit de mettre *sic*
 ou *temere* : car l'un vaut l'autre. Mais
 Horace les joint, pour marquer une plus
 grande securité, un plus grand repos.

Rosa] On peut entendre ou des cou-
 onnes de roses, ou des essences, dans
 la composition desquelles on faisoit en-
 ter cette fleur.

Canos odorati capillos] C'est une
 phrase Grecque, pour dire *habentes ca-*
pillis odoratos rosa. Et je ne compren-
 pas la delicateffe d'un Interprete qui
 veut qu'*Odoratus* passif vienne du mot
dor, & qu'il ne soit pas le participe du

verbe *odoror*, parce que c'est un verbe deponent, qui n'a qu'une signification active. Il pouvoit se souvenir que les verbes que les Grammairiens ont appelé deponens, étoient autrefois communs, & qu'ils avoient la signification active & passive. De là vient que l'on trouve dans les Anciens, *modulari, ulcisci, dominari*, & beaucoup d'autres pris passivement. La raison même qui les a fait appeller *deponens*, prouve qu'ils étoient auparavant actifs & passifs : car on ne leur a donné ce nom que lors qu'on leur a fait perdre une de leurs significations, & qu'on les a assujettis à estre toujours actifs. *Deponent* ne signifie que *quittant, abandonnant*. *Deponens*, *quod deponit, &c.*

Canos] Comme les Interpretes n'ont connu ni le véritable sujet de cette Ode ni en quel temps elle a esté écrite, il ne faut pas s'étonner s'ils se donnent inutilement la torture pour se tirer de cet endroit. Car ils ont eu assez de pénétration pour voir qu'Horace seroit ridicule de parler icy de cheveux blancs après avoir parlé un peu auparavant de la fleur de la jeunesse. Il y en a un
 sur

sur tout que cette contradiction a jetté dans un embarras tout à fait plaissant, jusqu'à luy faire croire qu'icy *canos* estoit mis pour *lucentes*, *splendentes*; *brillans*, *luisans*, à cause des essences. Ou meisme qu'Horace appelloit ses cheveux blancs, à cause qu'ils estoient peut-estre couronnez de roses blanches. Cét exemple seul peut faire voir la necessité & l'utilité des argumens que je mets à la teste de mes Remarques. Car on se trompe, si on prétend entendre Horace lors que l'on entend passablement tous les mots dont il s'est servi. J'oseray dire, que l'on n'en est gueres plus avancé. Il ne suffit pas meisme de sçavoir sur quel sujet il a écrit, il faut encore sçavoir en quel temps, & c'est ce que je tasche d'éclaircir le plus exactement qu'il m'est possible.

Dum licet] Les Interpretes n'ont pas manqué d'expliquer ce *dum licet*, pendant que nous sommes jeunes. Mais après ce que je viens de dire, il n'y a personne qui ne voye que cette explication est ridicule. *Dum licet*, pen-

dant que nous le pouvons encore, & qu'il nous reste quelques momens à vivre.

Assyriaque Nardo] *Nardus* est proprement une plante qui croist dans les Indes. Sa racine est grosse, mais courte & noire. Ses fueilles petites & épaisses, & qui finissent par le bout en petites pointes qui font comme des épics. C'est pourquoy les Anciens, en parlant du Nard, ont dit également *spica*, & *folium*; épi, & fueille. On trouve mesme dans leurs Ecrits *unguentum spicatum*, & *foliatum*, pour *unguentum Nardi*. Icy par *nardus*, Horace entend l'huile, l'essence que l'on tiroit de ce nard. C'étoit une composition tres précieuse & d'une odeur tres-agreable. Il l'appelle *Assyriam*, parce que les Marchands de l'Europe l'achetoient en Syrie. Il a dit de mesme de la fueille de Betre, *malobathrum Syrium*, dans l'Ode VII. Voyés là les remarques. Ceux qui ont crû qu'Horace entend une espece de nard qui croissoit en Cilicie au voisinage de la Syrie, n'ont pas pris garde que c'estoit un

nard sauvage, qui n'entroit point du tout dans la composition de ces parfums & de ces odeurs exquisés. Ils ne se sont pas même souvenus que Theophraste a dit formellement, que tous les aromates qui se vendoient en Syrie, venoient des Indes excepté le *calamus* & le *juncus*, qui croissoient aussi en Syrie.

Uncti] Les Anciens se servoient du verbe *ungere*, oindre, & du mot *unguentum*, onguent, pour dire les essences dont ils se parfumoient : *Uncti*, μεμυρισμενοι. Mais en nostre langue oindre, & onguent, sont purement des termes de Medecine.

Enius] Ou peut voir la page 244. du Livre 1.

Restinguet ardentis Falerni pocula] Les Interpretes expliquent ces passages comme si Horace vouloit que ce garçon leur donnast de l'eau pour la mesler avec le vin ; au lieu qu'il a voulu dire que ce garçon portast promptement ces bouteilles dans un ruisseau voisin pour les y faire rafraîchir. Il y a pourtant dans Anacreon un fragment d'une Ode qui

semble assez favoriser le sentiment des Interpretes , car il dit à un garçon de luy verser dix mesures d'eau dans cinq mesures de vin , afin qu'il tempere l'ardeur insupportable de cette liqueur de Bacchus. C'est dans l'Ode LIX. mais avec tout cela l'autre explication me paroist plus juste & plus conforme aux paroles d'Horace. On sçait que les Anciens employoient la neige & la glace pour faire rafraischir le vin. Au défaut de la neige & de la glace ils avoient recours comme nous aux ruisseaux & aux fontaines.

Quis devium scortum] Par *devium scortum* les Interpretes entendent une Courtisane qui n'est pas publique, que les Anciens appelloient proprement *meretricem*, en l'opposant à *prostibula*, qui estoit aussi appelée *vaga*, courreuse. Properce:

Non est illa vagis similis conlata puellis.

Elle n'est point comme ces courresses , &c. *vaga puella* est donc opposée à *de-*

vium scortum. Mais outre que cette explication est trop recherchée, il n'y a aucun exemple de cela dans toute la Latinité. *Devium* signifie icy simplement & naturellement écarté du grand chemin, & Horace dit, *Quis eliciet domo devium scortum? Qui fera venir icy la Courtisane Lydé par des chemins détournés?* On ne peut jamais mieux expliquer Horace que par luy mesme. Voici par bonheur un passage tout conforme qui prouve admirablement bien mon explication.

— *ut mihi devio*
Rupes & vacuum nemus
Mirari libet.

Egaré dans des routes inconnues, quel plaisir n'ay-je point de contempler les roches escarpées & les bois deserts?

Incomptam Lacena more] On peut voir les remarques sur l'Ode v. du Liv. 1. Ce passage a fort embarrassé les Interpretes, qui n'ont seu à quoy s'en tenir. Il est certain qu'il faut lire *incomptam* tout en un mot, & le rapporter à

comam. On peut aussi lire *incomptum*, en le rapportant à *nodum*; mais cela ne me paroît pas si naturel, & je trouve qu'il est plus raisonnable de dire *des cheveux negligez*, qu'*un nœud negligé*, quoy que le dernier puisse estre souffert sur ce que ce nœud pouvoit estre fait avec des tiffus d'or, comme Virgile a dit, *crines nodantur in aurum*. Dans le fond, cela n'est pas d'une grande consequence, car c'est toujours le mesme sens.

Lacena] Ce mot *Lacena*, prouve qu'il faut lire *incomptum* ou *incomptan* tout en feul mot. Car les Dames de Lacedemone étoient fort negligées comme on le void par tout ce qui nous reste de l'antiquité C'est ce qui a fait qu'Ovide a écrit dans une lettre de Paris à Helene,

Parca sed est Sparta, tu cultu divi digna.

A Sparte on n'employe à se bien mettre ni soin ni dépense, & vous méritez d'avoir les habits les plus riches & les plus éclatans. Cela paroît encore pa

un autre passage d'Horace, comme nous le verrons dans la suite. Mais il se présente icy une difficulté que je ne dois pas oublier. Horace veut que Lydé nouë negligemment ses cheveux par derriere comme les Dames de Lacedemone : cependant nous voyons dans Virgile , que les Lacedemoniennes laissoient pendre leurs cheveux : car il dit ,

Virginis os habitumque gerens & virginis arma

Spartana , &c.

Namque humeris de more habilem suspenderat arcum

Venatrix , dederatque comas diffundere ventis.

Elle parut sous la figure , sous les habits & avec les armes d'une fille de Sparte, &c. Car elle avoit un carquois sur son épaule , & elle laissoit flotter ses cheveux au gré des vents.

Il n'y a sur cela que deux mots à dire. C'est que Virgile parle d'une fille de

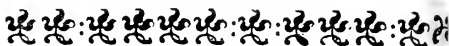
Sparte, & Horace entend une femme de Sparte. Car, comme je l'ay déjà remarqué ailleurs, en Grece, & sur tout à Sparte, il y avoit cette difference entre les filles & les femmes, que les premieres avoient les cheveux pendans & la teste nuë, que les autres estoient couvertes, & qu'il leur estoit deffendu d'avoir soin de leurs cheveux. Platon nous apprend la cause de cette coutume. C'est que les filles alloient à la chasse cōme les hommes, & qu'elles faisoient comme eux tous les exercices du corps, au lieu que les femmes estoient renfermées dans des maisons à filer leurs laines. Mais il y avoit sans doute encore d'autres raisons, puisque la mesme chose s'estoit pratiquée dans les autres lieux de la Grece, & que les Romains prirent la même coutume. Voyez l'Ode v. de ce mesme Livre. Les Courtisanes n'osoient sans doute paroistre en public avec les cheveux pendans. Elles estoient obligées de les noïer, pour estre distinguées des filles, comme leurs habits les distinguoient des Matrones, des honnestes femmes, &c.

Nodum] On peut aussi lire *nodo*,
comme dans Virgile.

— *nodoque sinns collecta
fluentes.*

Mais en ce cas-là il faut lire aussi *in-*
emptam.





AD MECÆNATEM

O D E XII.

NOLIS longa fera bella Numanti.
 Nec dirum Annibalem nec Sicula
 mare ,

Pæno purpureum sanguine , mollibus
 Aptari cithara modis :

Nec sævos Lapithas & nimium mero
 Hylæum , domitosque Herculeæ manu
 Telluris juvenes , unde periculum
 Fulgens contremuit domus

Saturni veteris : Tuque pedestribus
 Dices historiis prælia Cæsaris ,
 Mecænas , melius , ductæque per vias
 Regum colla minantium.

Me dulces domina Musa Liciniæ
 Cantus , me voluit dicere lucidum
 Fulgentes oculos , & bene mutuis
 Fidum pectus amoribus :



A MECENAS.

O D E X I I.

NE me commandez point de mettre
 sur les tons languissans de ma Ly-
 re , les longues guerres de la cruelle Nu-
 mance , la deffaite du terrible Annibal,
 ni les batailles navales qui ont rougi les
 mers de Sicile du sang de Carthage. Ne me
 commandez point de chanter les cruels
 Lapithes ni le Centaure Hylæus, que le
 vin rendit si furieux , ni les épouvan-
 tables enfans de la terre , qui furent
 domptez par Hercule : & qui firent
 trembler le palais éclatant du vieux Sa-
 turne. Mécenas, *a* vous écrirez beaucoup
 mieux que moy les combats d'Auguste,
 ses triomphes , & les Rois chargez de
 chaînes , mais tout fiers encore, menez
 en pompe devant son char. Ma Muse ne
 me permet de chanter que la belle voix
 de vostre Maistresse Licinia , que l'é-
 clat de ses yeux , que la fidelité de son
 cœur & la maniere dont elle répond à
 vostre amour.

a Vous
 direz
 mieux
 dans vos
 Histo-
 res en
 prose.

228 Q. HOR. FL. OD. XII. LIB. I
*Quam nec ferre pedem dedecuit choris,
Nec certare joco, nec dare brachia
Ludentem nitidis virginibus, sacro
Diana celebris die.*

*Num tu, quæ tenuit dives Achamenes
Aut pinguis Phrygiæ Mædonias opes
Permutare velis crine Liciniæ?
Plenas aut Arabum domos?*

*Dum flagrantia detorquet ad oscula
Cervicem, aut facili sævitia negat
Quæ poscente magis gaudeat eripi:
Interdum rapere occupet.*



Elle veut que je diſe de quel air elle ſe
reſſe dans les danſes, quel eſprit elle
ſit paroître dans les railleries où l'on
diſpute du prix, & avec quelle grace elle
reſente ſes beaux bras pour danſer avec
les belles filles le jour de la feſte de Dia-
ne. Ne donneriez-vous pas tout ce que
pſſédoit autrefois Achemenes, toutes
les richèſſes du Roy de la fertile Phry-
gie & tous les treſors des Arabes pour un
bracelet des cheveux de la belle Licinia,
ſur tout dans le moment qu'elle détour-
ne adroitement ſon col pour rencontrer
voſtre bouche pleine de feu, ou qu'avec
une cruauté facile à vaincre, elle vous
refuſe un baiſer qu'elle ſouhaiteroit que
vous luy priſſiez de force, & qu'elle ſe
faſte meſme quelquefois de vous don-
ner en ſe deffendant.



REMARQUES

SUR L'ODE XII.

C'EST une des plus belles Ode d'Horace & des plus galantes mais les Interpretes n'en ont pas connu toute la beauté, comme on le verra dans mes Remarques. Cependant il me suffira d'établir icy à peu près en quel temps elle peut avoir esté écrite. C'est ce qui ne sera pas malaisé: car je trouve dans l'Ode deux circonstances qui peuvent conduire fort seurement dans cette recherche. La premiere, les triomphs d'Auguste dont il est parlé dans l'onzieme vers; & la seconde, celle de Licinia sœur de Licinius Murena, & depuis femme de Mecenas. Voicy de quelle maniere je tire mes preuves de ces circonstances. Il paroist fort clairement que cette Licinia estoit encore fille lorsqu'Horace écrivit cette Ode. On ne fait pas bien en quel temps elle fut mariée à Mecenas; mais Suetone nous apprend indirectement, que Mecenas estoit déjà son mari quand Licinius Mure

ont il est parlé dans l'Ode x. conjura
 contre Auguste avec Fannius Capion,
 l'an de Rome DCC. XXXI. Nous savons
 ailleurs qu'Auguste triompha trois
 jours de suite, l'an de Rome DCC. XXIV.
 On peut donc conclurre que cette
 Ode a esté faite entre ces deux temps,
 c'est-à-dire entre la DCC. XXIV. & la
 DCC. XXXI. année de Rome & entre la
 XXVII. & la XLIV. année de l'âge
 d'Horace. Je croy mesme que l'on peut
 fixer à un temps encore plus précis, &
 que le mariage de Mecenas avec Licinia
 s'estant fait qu'après qu'Auguste fut
 de retour du voyage d'Espagne, il y a
 toutes les apparences du monde que cet-
 te Ode fut faite environ dans ce mesme
 temps-là, Horace estant âgé de 40. ou
 42. ans.

Nolis] Mecenas pressoit Horace d'é-
 crire les guerres d'Italie. Et Horace s'en
 excuse d'un costé, sur ce qu'il n'a pas
 assez de force pour un si grand dessein,
 & de l'autre, sur ce que Mecenas luy-
 mesme avoit entrepris d'écrire l'Histoire
 d'Auguste, à quoy il réussiroit sans
 doute beaucoup mieux que luy. Pour
 dire mieux valoir ses excuses, il dit,
 que sa Muse ne luy permet plus de chan-

ter que les beautez & les agrémens
Licinia, dont Mecenas estoit amoureux
Voilà le veritable sujet de l'Ode.

Longa fera bella Numantia] Numance estoit une ville d'Espagne près
fleuve Durius, au mesme lieu où est au-
jourd'huy *Soria*. Elle resista huit ans
aux Romains, qui l'attaquerent l'an
Rome DC. XII. sous le commandement
de Pompeius Rufus, & qui la sacco-
rent enfin sous le commandement
second Scipion l'Affriquain l'an DC. X.
Florus écrit que cette guerre dura XI
ans, & Strabon luy en donne XX. m.
l'un & l'autre y comprennent les guer-
res de Viriathus & l'expédition de M.
tellus.

Fera] Horace appelle Numance
cruelle, parce qu'elle aima mieux em-
ployer contr'elle-mesme le poison, le
& le feu, que de se laisser prendre par
Scipion.

Nec dirum Annibalem] Annibal
la guerre aux Romains pendant dix-sept
ans. Horace l'appelle *Dirum*, parce qu'il
avoit esté comme le fleau des Romains
qu'il avoit vaincu le vieux Scipion près
du Tesin, Sempronius Longus près de
Plaisance; Flaminius, près du lac de
Trafimene.

Crassimene ; & enfin Paulus Æmilius
 & Varron à la bataille de Cannes , &
 qu'il avoit porté même à trois milles
 près de Rome ses armes victorieuses, &c.
 C'est la force de *Dirus* , qui ne peut ja-
 mais estre expliqué en nostre langue par
 un seul mot.

Nec Siculum mare Pæno purpureum]
 entend les batailles navales que les Ro-
 mains gagnèrent contre les Carthaginois
 sur les mers de Sicile pendant la première
 guerre Punique.

Mollibus modis] des tons mols , c'est-
 à-dire , effeminez , qui ne sont point guer-
 riers , comme il dit ailleurs , *imbellis*
tharæ.

Nec sævos Lapithas] C'est une cho-
 se assez étonnante , que les Interpre-
 tes n'ayent point expliqué ces qua-
 tre vers , & qu'ils se soient contentez
 d'entendre simplement les paroles , sans
 pénétrer dans le sens d'Horace. Ils de-
 voient au moins sentir que s'il n'y a rien
 envelopé sous ces noms de Lapithes,
 Enfans de la Terre , & d'Hylæus , ce
 quatrain ne doit pas tant passer pour un
 enthousiasme ou une fureur poétique ,
 que pour une extravagance ou un em-
 portement fort dereglé. En effet , ni ces

Lapithes, ni ces Geans ne peuvent point avoir icy place : car Mecenas ne demandoit pas qu'Horace se jettast dans la description de ces guerres fabuleuses. Il faut donc nécessairement que le Poëte se soit servi de ces expressions , pour expliquer des choses qui estoient arrivées & qui , quoy qu'enveloppées , ne pouvoient pas manquer d'estre entendu par le rapport & la conformité qu'elles avoient avec l'Histoire de ceux dont il emprunté les noms. Cette conformité estoit assez visible , & il n'estoit pas difficile de voir que par ces Lapithes & ces Geans qui furent domptez par Hercule dans les plaines de Thessalie : Horace entend les troupes de Brutus & Cassius qui furent défaites par Auguste presque dans les mesmes lieux à la bataille de Philippes, &c. nous allons voir le reste en suite. Il faut se souvenir encore pour parler des guerres civiles Horace se sert encore du mesme détour dans l'ode de 1x. du Livre suivant , où il compare les rebelles aux Titans, & Auguste à Jupiter qui les foudroye. Ce qui n'a jamais esté bien entendu.

Lapithas] Les Lapithes estoient Peuples de Thessalie. Ils se joignirent

SUR L'ODE XII. LIV. II. 235
aux Geans , pour faire la guerre aux
Dieux.

Et nimium mero Hylæum] Hylæus
estoit un Centaure qui fut tué par Ata-
lante, parce qu'il la vouloit violer. Mais
voicy une chose assez remarquable. Par
cet Hylæus Horace fait le portrait d'An-
toine , qui se perdit par son intemperan-
ce & par la furieuse amour qu'il eut
pour Cleopatre. Tout le monde con-
noist les débauches excessives qu'il fai-
soit avec cette Princesse, & l'on fait qu'il
voulut estre appelé Bacchus , & qu'il
imita ce Dieu par ses habits , par son
équipage & par toute sa pompe. Hora-
ce l'appelle donc *nimum mero* , comme
Florus l'a appelé *ebrium ympe latorem*.

Domitosque Herculeæ manu] Com-
me les Geans furent domptez par Her-
cule, Brutus & Cassius furent vaincus
par Auguste: & ce rapport est d'autant
plus sensible, qu'Horace compare ail-
leurs Auguste à Hercule. C'est dans
l'Ode xiv. du Livre suivant:

Herculis ritu modo dictus , ô Plebs,
Peuple Romain , Cesar , qui à l'exem-
ple d'Hercule , &c. Je parleray au long
d'Hercule & des Geans dans les Remar-
ques sur l'Ode xix.

Telluris juvenes] Les Geans fils de la Terre & du Ciel, Florus les appelle *Ter-rigenas*.

Unde] De la part desquels, à quibus
Fulgens domus Saturni veteris] Comme les Geans & les Lapites firent trembler le palais du vieux Saturne, c'est-à-dire le Ciel: de mesme Brutus, Cassius & Antoine firent trembler Rome & l'Italie. Et c'est Rome mesme & l'Italie qu'Horace entend icy par *le palais éclatant du vieux Saturne*, & cette allusion est mesme d'autant plus heureuse, que la partie de l'Italie où'est Rome fut appelée *Saturnia*, parce que Saturne s'y estoit refugié après que son fils l'eut chassé du ciel. En voilà sans doute assez pour faire voir clairement l'adresse d'Horace & la justesse de sa comparaison. Il a fait encore la mesme allusion dans l'Ode iv. du Livre suivant:

*Magnum illa terrorem intulerat Iovi
 Fidens juvenis horrida brachiis.*

Cette jeunesse effreuse se fiant sur le nombre & sur la force de ses bras, avoit donné de la terreur à Jupiter. On peut voir là les Remarques.

Tuque pedestribus] Ce *Tuque* marque qu'Horace a déjà voulu donner une idée des victoires d'Auguste : car ce n'est qu'en continuant qu'il écrit *tuque* : C'est-à-dire , & d'ailleurs vous-mesme. C'est la force de ce mot.

Pedestribus historicis] Il appelle *pedestres historias*] ce que les Grecs nomment *πεζὸν λόγον*, une Histoire, un discours en prose. Cependant il semble que Servius l'ait entendu d'une autre manière, lors qu'en citant ce passage d'Horace sur le 42. vers du second Livre des Georgiques, il écrit : *Constat Mæcenatem fuisse litterarum peritum, & plura composuisse carmina. Nam etiam Augusti Caesaris gesta descripsit, quod testatur Horatius, dicens, Tuque pedestribus, &c.* Il est certain que Mæcenas estoit savant, & qu'il avoit fait beaucoup de vers. Car il avoit écrit les actions d'Auguste, comme Horace le témoigne par ces vers, *Tuque pedestribus. &c.* Mais si Servius l'a entendu de mesme, il s'est trompé manifestement. Le passage d'Horace ne peut estre entendu que de la prose. Pline mesme justifie en quelque endroit que cet ouvrage de Me-

cenas n'estoit point en vers. On peut sauver le passage de Servius , en disant, qu'il a rattaché le *nam* à *litterarum peritum*.

Ductaque per vias] Puisque dans ce vers il est parlé des triomphes d'Auguste, c'est une preuve que cette Ode n'a esté écrite qu'après l'an de Rome DCC. XXIV. Car en la mesme année Auguste triompha trois fois de suite. Le premier jour il triompha des Pannoniens & des Dalmates. Le lendemain il triompha d'Actium , & le troisiéme jour , il triompha de l'Egypte. C'est de ces mesmes triomphes d'Auguste que Properce a dit dans l'Elegie I. du Livre II.

*Aut regum auratis circumdata colla
catenis*

*Actiaque in sacra currere rostra
via.*

Où que je chanterois les Rois chargés de chaînes , & les becs des vaisseaux d'Actium portez en pompe par la rue sacrée.

Minantium] C'est pour faire plus d'honneur à Auguste. Ces Rois char

gez de chaînes ne laissoient pas d'avoir encore le regard fier & menaçant. Cela fait un sens beaucoup plus beau que celui que les Interpretes luy donnent.

Domina Licinia] Cette *Licinia* estoit la Maistresse de Mécenas , & non pas d'Horace , comme quelques Interpretes l'ont crû. C'est la mesme qui étoit aussi appelée *Terentia* , & qui estoit sœur de Proculeius & de Murena. *Terentia* estoit son propre nom de famille , & *Licinia* estoit un nom adoptif , parce que Terentius Varron fut adopté dans la famille des Murena, qui estoient surnommez Liciniens.

Lucidum] Les Grammairiens se sont trompez lors qu'ils ont écrit que les Latins ont fait des adverbes des noms , & qu'ils ont dit *Lucidum* pour *Lucido* : C'est ce que la langue ne peut souffrir. Quand Horace dit donc *lucidum fulgentes oculos* , ce *lucidum* est un accusatif de l'adjectif , & l'on sous-entend la preposition *per* , & le substantif *negotium*. C'est ainsi qu'Horace a dit , *turbidum latatur* , dans l'Ode XIX. & *perfidum ridens* , dans l'Ode XXVII. du Liv. III. comme *dulce ridentem* , dans l'Ode

240 R E M A R Q U E S
XXII. du Livre I. & en cela les Latins
n'ont fait qu'imiter les Grecs.

Fulgentes oculos] Horace avoit raison
de louer la beauté de Licinia, car elle étoit
si grande, qu'elle l'emportoit même
sur celle de Livie. Aussi Auguste en devint
passionnément amoureux à l'âge de
quarante-huit ans, & c'est pour elle
qu'il fit le voyage des Gaules cette même
année-là. Voyez Dion.

Et bene nutuis fidum pectus amoribus] Je me sers de ce passage, pour prouver
que cette Ode a esté faite avant le
mariage de Mecenas, & lors qu'il étoit
amoureux de Licinia. Car après le mariage
Horace n'auroit pû louer Licinia
de la fidélité qu'elle avoit pour son
marry. Ce ne furent plus que chagrins &
divorces. C'est pourquoy Seneque a écrit
de Mecenas : *Amoribus anxius &
morosa uxoris quotidiana repudia deflens.*
Mecenas étoit toujours inquiet à
cause de l'amour qu'il avoit pour sa femme,
dont il ne faisoit que pleurer les
chagrins & les divorces continuels. Ces
divorces frequens & ces frequentes
conciliations ont encore fait dire de luy
par Seneque : *Eum esse qui uxorem mil-*
lies

lies duxit cum unam habuerit. Que c'étoit luy qui avoit épousé dix mille fois sans avoir jamais eu qu'une femme.

Quam nec ferre pedem dedecuit] Il dit, *nec dedecuit*, pour *il sied fort bien*. Cette figure est ordinaire à Horace.

Certare joco] Par *joco* Horace entend une plaisanterie, une raillerie fine. Comme Saluste a dit de Sempronia, *jocum movere* : & par *certare* il explique la coutume qu'avoient les Romains de disputer du prix de la raillerie les jours de Feste. C'est ce que Monsieur Spanheim a fort bien éclairci dans les belles Remarques qu'il a faites sur les Césars de l'Empereur Julien, où il prouve que la mesme coutume étoit aussi pratiquée en Grece, & que l'on couronnoit même ceux qui avoient vaincu. C'est ce qu'il confirme par un passage d'Aristophane, qui en parlant des réjouissances de la feste de Ceres, dit dans sa Comedie des Grenouilles, Act. v. Scen. vii.

Παίτῃντα καὶ Σκώψαντα, νικῆσαντα ταῖς
νῆσιν.

Faites, grande Deesse, qu'après que j'auray joué, raillé, & vaincu, je sois enfin couronné. Cela fait voir avec quel soin & avec quelle application il faut

lire Horace, puisque souvent dans un seul mot qui ne paroît rien, il renferme des choses tres-curieuses & tres-remarquables.

Nes dare brachia] parce qu'elles se tenoient pour danser en rond.

Ludentem nitidis virginibus sacro] C'est une autre preuve que Licinia étoit encore fille, puisqu'Horace dit qu'elle étoit du Chœur des jeunes filles qui dansoient à l'honneur de Diane le jour de sa Feste : car les femmes n'y étoient point receuës. Les Latins ont dit *ludere*, joüer, pour *saltare*, danser, comme les Grecs *μαίζειν*. Virg. Eclog. vi.

Tum verò in numerum Faunosque ferasque videres

Ludere.

Alors vous eussiez vû les Faunes & les Satyres danser en cadence.

Celebris] Dont on celebre la feste avec beaucoup de pompe, & dont l'on frequente les Temples en foule. C'est la force de ce mot.

Dives Achæmenes] Achæmenes étoit un Roy de Perse. Ses descendants jusques à Darius fils d'Hystaspe, portèrent son nom, & furent appelez *Achæmenides*. C'est pourquoy Platon a écrit

dans le premier Alcibiade, οἱ ὃ Περσῶν βασιλεῖς Ἀχαμεύους ἔκγονοι. *Les Rois de Perse tirent leur origine d'Achemenes.* Je suis trompé mesme si dans l'Histoire Universelle manuscrite de Monsieur Chevreau, je n'ay lû, qu'en ce qui regarde la signification, il n'y a point de difference entre *Achaman & Achemen*, & *Cores*, dont les Grecs ont fait *Cyrus*, parce que l'un & l'autre signifient *soleil*. Que les Rois de Perse venoient de *Persee* ou *Persis*, & que les *Persides* étoient descendus des *Achemenides*, c'est à dire du premier qui eut le nom d'*Achemen* dans cette famille : & c'étoit justement le fils de *Persee*.

Aut pinguis Phrygia Mygdonias] Il entend les richesses de *Midas* Roy de la *Mygdonie*, qui faisoit partie de la *Phrygie*, & qui avoit eu ce nom des *Mygdons* ou *Mygdoniens*, peuples de *Thrace* ou de *Macedoine*, qui s'y étoient transplantez.

Dum flagrantia detorquet] On ne peut rien imaginer de plus galant ni de mieux exprimé que ces quatre vers. Mais le premier n'a pas esté bien entendu : car les Interpretes ont crû qu'*Horace* vouloit dire que *Licina* éloignoit

sa teste de la bouche de Mecenas pour éviter ses baisers , & ils n'ont pas pris garde que si cela étoit , il auroit dû nécessairement écrire *detorquet ab osculo* , & non pas *detorquet ad oscula*. Horace dit donc que Mecenas étoit également enflammé d'amour , soit que Licinia tournast sa teste pour rencontrer ses baisers , ou qu'elle resistast à son amour d'une maniere qui n'étoit pas trop rebutante. *Detorquet cervicem ad oscula* , se dit d'une fille qui en faisant semblant de vouloir éviter un baiser , tourne son col de maniere que sa bouche se rencontre avec celle de son amant. On avoüera que cette explication donne un autre tour à ce passage.

Flagrantia] Pleins de feu. On a aussi lû *fragrantia* , parfumez , pour louer la bouche de Mecenas , &c.

Facilisævitia] Cela est heureusement exprimé. *Facilis sævitia* , une cruauté facile , c'est à dire qui n'est point rebutante , & que l'on n'a point de peine à fléchir.

Quæ poscente magis gaudeat eripi] Si Horace eust joint ce *poscente* avec *magis* , il ne seroit pas fort galant de dire que Licinia souhaitoit avec plus d'ar-

d'ardeur que Mécenas d'estre obligée de le baïser. Mais je puis répondre, qu'il n'étoit pas si grossier, & qu'il a joint ce *poscente* avec *eripi*. De sorte qu'il faut faire de cette maniere la construction de ce passage : *quæ (oscula) sibi eripi à poscente magis gaudeat*. Elle est bien plus aise que ces baisers luy soient ravis par celui qui les demande. Outre que cela est plus galant, il est mesme plus passionné, & dit davantage.





IN ARBOREM, CUJUS CASU
in agro Sabino penè oppressus est.

ODE XIII.

ILLE & nefasto te posuit die,
Quicumque primum, & sacrilega
manu

Produxit arbos in nepotum
Perniciem, opprobriumque pagi.

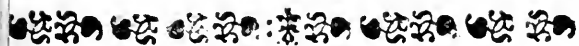
Illum & parentis crediderim sui
Fregisse cervicem, & penetralia
Sparsisse nocturno cruore
Hospitis : ille venena Colch.

ea, & quicquid usquam concipitur n-
fas,

Tractavit : agro qui statuit meo
Te triste lignum, te caducum
In domini caput immerentis.

Quid quisque vitet, nunquam homi-
satis

Cantum est in horas : navita Bosporum
Pœnus perhorrescit neque ultra
Caca timet aliunde fata :



CONTRE UN ARBRE SOUS
*lequel il avoit pensé estre écrasé
 dans le pays des Sabins.*

ODE XIII.

C ELUY qui vous planta la première fois, vous planta, sans doute, un arbre malheureux, & d'une main sacrilège pour la perte de ceux qui devoient naître après luy, & pour l'opprobre du village : Arbre funeste, arbre qui estes tombé sur la teste de vostre maître qui ne vous avoit fait aucun mal. Je croirois sans peine que celuy qui vous mit dans mon champ avoit égorgé son pere, & souillé la nuit ses Dieux domestiques du sang de son hôte. Sans doute il s'estoit servi des poisons de la Colchide, il s'estoit rendu coupable des crimes les plus noirs que l'on puisse concevoir. Il est impossible à l'homme de prévoir les malheurs qui le menacent à tous momens. Le marchand de Carthage redoute le seul Bosphore, & il ne craint point que les fatales destinées viennent le surprendre ailleurs,

Miles sagittam & celerem fugam

Parthi : catenas Parthus, & Italum

Robur : sed improvisa lethi

Vis rapuit rapietque gentes.

Quam pene furvæ regna Proserpina.

Et judicantem vidimus Æacum,

Sedesque descriptas piorum, &

Æoliis fidibus querentem

Sapphô puellis de popularibus :

Et te sonantem plenius aureo,

Alcæe, plectro, dura navis,

Dura fugæ mala, dura belli.

Utrumque sacro digna silentio

Mirantur umbra dicere : sed magis

Pugnas & exactos tyrannos

Densum humeris bibit aure vul-
gus.

Quid mirum ? ubi villis carminibus stu-
pens

Demittit atras bellua centiceps

Aures, & intorti capillis

ODE XIII. CONTRE UN ARB.&c. 249

Le foldat Romain ne craint que les flèches & la fuite legere du Parthe. Le Parthe n'apprehende que les chaînes & les armes du Romain ; mais la violence impréveuë de la mort a toûjours emporté & emportera toûjours les nations. Par un accident horrible n'ay-je pas presque veu le sombre Royaume de Proferpine ? N'ay-je pas presque comparu devant le tribunal du Juge Eacus ? Ne me fuis-je pas presque trouvé dans les heureufes demeures qui font assignées aux Justes ? Il s'en est peu fallu que je n'aye oûi les amoureux regrets de Sapho, qui fur sa lyre Eolienne se plaint des filles de son pays. Et vous, Alcée, j'ay été auffi bien près de vous entendre chanter avec beaucoup plus de force & de noblesse les maux que l'on souffre fur la mer, dans l'exil, & dans la guerre. Les Ombres les admirent en leur entendant dire des choses dignes d'un silence religieux. Mais le vulgaire a bien plus d'attention & se ferre bien davantage, pour écouter le recit des combats & l'histoire des Tyrans chassiez. Quelle merveille, que les Ombres soient si attentives, puisque la beste à cent têtes, étonnée & comme enchantée de ces sons, baiffe ses noires oreilles ?

250 Q. HOR. FLAC. OD. XIII LIB. II.
Examenidum recreantur angues?

*Quin & Prometheus & Pelopis parens
Dulci laborum decipitur sono :
Nec curat Orion leones
Aut timidos agitare lyncas.*



ODE XIII. CONTRE UN ARB.&c. 251

Les serpens entortillez aux cheveux des
Eumenides, s'appaissent. Promethée mê-
me & le pere de Pelops, oublient leurs
peines: Et le chasseur Orion ne se sou-
cie plus de poursuivre les Lions, ni de
donner la chasse aux timides Lynx.



REMARQUES

SUR L'ODE XIII.

LA chute de l'arbre qui avoit pent
 Lécrafer Horace n'est pas le véritable
 sujet de cette Ode. Horace employe seu-
 lement cette circonstance pour parler de
 Sapho & d'Alcée, sans qu'il paroisse
 qu'il en ait cherché l'occasion, & il l'a
 fait avec une adresse merveilleuse. Je
 croy que cette Ode a esté écrite après
 celle que nous venons de lire : au moins
 il est certain qu'elle l'a esté un an avant
 la VIII. du Livre III. & que cette
 huitième a esté faite peu de temps après
 que Phraate renvoya à Auguste les En-
 seignes que les Parthes avoient prises
 sur les Romains. On peut voir là les
 Remarques.

Nefasto die] Les Romains divisoient
 les jours en *fastes*, *nefastes*, *jours-a-*
feste, *jours ouvriers* & *feries*. Les *Fastes*
 étoient comme nous disons aujourd'hui
 des jours d'Audience. Les *Nefastes*, les
 jours pendant lesquels le barreau étoit
 fermé. Les *Festes*, ceux où il n'estoit

as permis de travailler, & les *Feries*, qui souvent n'estoient point des jours de Feste. On demande donc si Horace parle icy des jours *nefastes* : je répons, que non ; parce que dans les jours *nefastes* il n'estoit pas défendu de travailler, & qu'ainsi ce n'estoit pas un reproche de faire à un homme d'avoir planté un arbre un jour nefaste. Il est vray que tous les jours de feste estoient *nefastes*, mais il faut se souvenir que tous les *nefastes* n'estoient pas jours de feste, & cela suffit pour faire voir qu'Horace employe ce *nefasto* dans un autre sens, & qu'il luy fait signifier un jour noir, un jour mal-heureux, comme ceux que l'on appelle *religiosos*, religieux. Les anciens s'en servoient ordinairement dans ce sens-là, & je ne voy pas pourquoy Aulu-gelle en deux ou trois endroits en a condamné l'usage, puisque les Grecs on dit aussi de la mesme maniere, *ἡμετέραν* *ἡμέραν*, un jour nefaste, un jour malheureux.

Posuit] *Ponere*, *statuere*, *producere*, sont des termes synonymes, pour dire planter.

Quicumque primum] Il faut sous-entendre *te posuit*.

Et sacrilega manu] Cette conjonction & a déplû à quelques Interpretes. Elle est pourtant nécessaire, & elle est une suite du premier vers, & *nefasto die, & sacrilega manu.*

Pagi] *Pagus* est proprement un Bourg un amas de maisons champestres autour d'une fontaine, qui leur a donné le nom car *pagus* vient du Dorique *παγὴ*, fontaine. Voyez Festus.

Fregisse cervicem] Le vieux Commentateur remarque qu'Horace se félicite d'une expression nouvelle, pour rendre l'action plus horrible; mais ne s'est pas souvenu que cette façon de parler *frangere cervicem*, ou *cervices*, pour dire *étrangler*, étoit fort en usage avant Horace, & que Cicéron s'en est servi en beaucoup d'endroits.

Sparfisse nocturno cruore] C'est une adresse d'Horace, qui pour dire *sparfisse cruore per noctem*, ou *nocturno tempore* fait un adjectif de la circonstance de temps, & le joint à *cruore*. Il a dit de même manière dans l'Ode v. *nocturno mari*. Ce sont des tours d'expression fort heureux, & qu'il est d'autant plus nécessaire de remarquer, que dans une composition on peut souvent en avoir

besoin. Comme nostre langue n'est pas si riche que la Grecque & que la Latine, elle se ménage mieux ; mais on peut dire, que si elle ne prend pas de ces grandes hardieses, elle n'a pas aussi de ces grandes beautés, qui nous font admirer aujourd'hui la vivacité & la pompe de l'éloquence des Anciens.

Venena Colchica] Parce que la Colchide & l'Iberie étoient fort fertiles en poisons. Voyez l'Ode v. & l'Ode xvii. du Livre v.

Triste lignum] *Triste* signifie icy malheureux, abominable, de mauvais augure.

Te caducum] *Caducum* est proprement ce qui doit bien-tôt tomber ; mais Horace s'en sert icy pour dire *qui est déjà tombé* ; comme il a dit dans l'Ode v. du Liv. iii. *caducum fulmen*. Virgile, Properce & autres ont employé ce mot dans le même sens.

In domini caput immerentis] Il paroît par l'Ode viii. du Livre iii. que cecy étoit arrivé à Horace le premier jour du mois de Mars.

In horas] De moment en moment, d'une heure à l'autre.

Bosporum] Le Bosphore de Thrace,

ce petit Détroit qui joint la Propontide avec le Pont Euxin : ou le Bosphore Cimmerien qui joint le Pont Euxin avec le Palus Meotide.

Pœnus] Horace met un Carthaginois, parce que Carthage étoit une ville de fort grand commerce, & qui envoyoit des vaisseaux fort loin.

Cæca fata] *Cæca* signifie icy *occulta ignota, inconnus*.

Miles sagittam & celerem fugam Parthi] Ces deux vers prouvent que l'Ode a été faite avant qu'Auguste eût accordé la paix aux Parthes, c'est à dire avant que Phraate eût rendu les Enseignes Romaines.

Fugam] Parce que les Parthes ne se défendoient jamais mieux qu'en fuyant.

Furva regna Proserpine] *Furvus* signifie noir, & Horace dit, le Royaume de la noire Proserpine, pour dire, le noir Royaume de Proserpine. Il faut être accoutumé à ces changemens.

Judicantem Æacum] Æacus fut fils de Jupiter & d'Égine, & père de Pelée & de Télamon. Après sa mort il fut établi Juge des âmes dans les Enfers avec Minos & Rhadamante. Le ressort de ces deux derniers s'étendoit sur tout l'Asie

l'Asie, & celui d'Eacus sur toute l'Europe. Car la terre n'étoit alors partagée qu'en deux. Platon écrit dans le Gorgias, qu'Eacus & Rhadamante faisoient leurs jugemens dans une prairie où aboutissoient deux chemins, dont l'un conduisoit au Tartare, & l'autre aux champs Elysiens; que Rhadamante jugeoit les Asiatiques, Eacus les Européens, & que Minos étoit assis avec un sceptre d'or, pour prononcer souverainement lors qu'il se rencontroit des difficultez que les autres ne pouvoient résoudre. Et voilà l'occasion qui a obligé Horace, comme Européen, de ne parler que d'Eacus: ce qui me paroît assez remarquable.

Sedesque descriptas piorum] Le passage que je viens de rapporter de Platon, donne du jour à celui-cy. Après avoir passé la prairie où les âmes étoient jugées par Eacus & par Rhadamante, on alloit d'un côté dans le Tartare, & de l'autre dans les champs Elysiens.

Descriptas] Marquées, assignées. Cette leçon se peut soutenir. J'aime pourtant mieux *discretas, séparées*, comme il y a dans quelques éditions & dans les meilleurs Manuscrits. Car les champs

Elysiens étoient separez du Tartare
C'est pourquoy Horace a dit dans l'O
de xvi. du Liv. v.

Jupiter illa pia secrevit littora genti.

*Jupiter a mis à part , a séparé ces heu-
reux rivages pour les justes. Et Virgile
secretoſque pios. Et les justes separez.*

Æoliis fidibus querentem Sapho] Le
Eoliens étoient un peuple de la Grece
Peu de temps après la guerre de Troy
ils envoyerent une Colonie qui alla dan
la Myſie, & qui occupa tout le rivag
de la mer Egée depuis Cyzique juſque
à Phocée, ou meſme juſques à Smyr-
ne, qu'Herodote ajoûte aux onze ville
que les Eoliens avoient dans le cont-
nent. Auſſi Callimaque a fort bien écri-
en parlant de Selenée fille de Clinias :

——— *Σμύρνης ὅτιν ἀπ' Αἰολίδ' ἔσται.*

Elle eſt de Smyrne ville d'Eolie. Mais com-
me elle tomba bien-toſt après entre la
main des Ioniens, Herodote ne compte
proprement qu'onze villes Eoliques. Les
Eoliens avoient encore cinq ou ſix ville

SUR L'ODE XIII. LIV. II. 259
dans l'Isle de Lesbos, entr'autres, Mitilene la capitale, où Sapho étoit née. Voilà pourquoy Horace dit icy, *fidibus Æoliis*, sur son luth Eolien, pour Lesbien. Comme Ovide, *Æolia lyra* pour *Lesbia*. Strabon remarque que le dialecte Eolique étoit le mesme que le Dorique, & c'est ce qui paroist clairement par ce qui nous reste de Sapho, où tout étant pur Dorique, on ne peut douter que ce ne soit l'ancien langage Eolien.

Querentem puellis de popularibus] Il nous reste quelques fragmens de Sapho, par lesquels il paroist qu'elle avoit quelque ressentiment contre les Dames de son pais; mais je ne croy pas qu'Horace parle icy de ces plaintes; il entend sans doute les regrets qu'elle faisoit de ce que les filles de Lesbos n'avoient pas voulu répondre à la passion qu'elle avoit pour elles, & de ce qu'elles avoient ruiné sa reputation. Cela est confirmé par ce qu'elle dit elle-mesme dans Ovide :

*Lesbides infamem quæ me fecistis amatae,
Desinite ad cytharas turba venire meas.*

Filles & femmes de Lesbos, qui avez ruiné ma reputation, parce que je vous ay trop aimées, cessez de venir en foule pour entendre mes chansons. Mademoiselle le Fevre a eu, sans doute, ses raisons pour n'estre pas de ce sentiment & il faut avouer qu'elle a donné au fier toute la couleur qu'il étoit possible de luy donner.

Popularibus] Les Latins appellent *populares* ceux qui sont d'une mesme ville, d'un mesme peuple, & *popularia sacra*, les festes qui étoient célébrées généralement par tous les habitans du lieu.

Et te sonantem plenius] Nous avons parlé d'Alcée sur l'Ode xxxii. du Liv. I. Horace le met icy avec Sapho, parce qu'il vivoit dans le mesme temps, qu'il étoit de Mitilene, & qu'il étoit aussi Poëte Lyrique. Il dit *sonantem plenius* parce que son stile étoit noble & fort & qu'il traitoit des matieres plus relevées que celles que traitoit Sapho, qu'il dit de luy dans Ovide :

*Nec plus Alcaeus consors patriæque
Lyraque
Laudis habet, quamvis grandius illi
sonet.*

Alcée luy-mesme, qui est mon compatriote & Poëte Lyrique, n'a pas plus de reputation que moy, quoyque sa Poësie soit plus forte, & qu'il chante des sujets plus relevez.

Aureo plectro] Il donne icy le plectre d'or à Alcée, parce qu'il parle de cette partie de ses ouvrages où il décrivait les guerres civiles qui étoient arrivées à Mitilene, & les diverses factions des Tyrans Pittacus, Myrsilus, Megalagyrus, les Cleanactides, & de quelques autres. Ces Poësies étoient appellées *διχασιαστικὰ ποιήματα*, Poësies sur les seditions. Cette explication d'Horace est confirmée par un passage de Quintilien, qui écrit dans le chap. i. du Livre x. *Alcaeus in parte operis aureo plectro merito donatur, qua Tyrannos insectatur. Multum etiam moribus confert, in eloquendo brevis & magnificus, & diligens, plerumque Homero similis, sed in lusus & amores descendit, majoribus tamen aptior.* On donne avec raison le plectre d'or à Alcée dans cette partie de ses ouvrages où il écrit contre les Tyrans. Il ne laisse pas d'estre fort utile pour la morale : son stile est serré, magnifique, & fort châtié.

Il est souvent fort semblable à Homere. Il descend pourtant quelquefois dans le badineries & dans les amours ; mais il paroist toûjours beaucoup plus né pour le grand.

Plectro] Il a déjà esté remarqué qu'il c'étoit comme un petit dé pointu, qu'on mettoit au doigt, & avec lequel on pinçoit les cordes. On le faisoit ordinairement des ongles de chevres.

Dura fuga mala] C'est ce qu'Horace fait chanter par Alcée. Voyez l'Ode xxxii. du Liv. i. *fuga* est icy pour *exil*. Alcée fut chassé par les Tyrans avec beaucoup d'autres ; mais enfin il se mit à la teste des Exilez, & fit la guerre aux Tyrans.

Utrumque] Sapho & Alcée.

Sacro silentio] Il appelle *silence* sacré cette attention religieuse que l'on avoit quand les Dieux parloient, ou lorsqu'on assistoit à leur service. Voyez l'Ode xv. du Liv. i.

Pugnæ & exactos Tyrannos] Les Tyrans qu'Alcée chassa, &c.

Densum humeris] Comme il arrive lorsque l'on se presse en foule pour entendre quelque chose : les uns sont si

es épaules des autres. Il n'y a rien de plus ridicule que ce qu'un Interprete a dit sur cét endroit.

Bibit] Les Latins ont dit *boire*, pour conter avec avidité. Properce dans l'Elegie v. du Livre III.

Incipe suspensis auribus ista bibam.

Commencez, & je boiray avec une oreille attentive tout ce que vous me direz. Nous employons en nostre langue le mesme mot dans ce mesme sens, avec cette difference, que nous ne nous en servons que pour des choses desobligeantes ou desagreables à celuy dont on parle : par exemple, *un tel a tû cét affront, ce reproche*. Il est vray aussi que nous disons, *un tel boit les loüanges*, mais c'est pour blâmer son avidité

Quid mirum] Il faut sous-entendre *id volgus & umbras facere*. Faut-il s'étonner que ces ombres soient si attentives, puisque Cerbere, &c.

Demitit atras aures] Cette description de Cerbere, qui du plaisir qu'il prend d'entendre les vers d'Alcée, baïsse ses noires oreilles, est admirable. C'est

le propre des animaux de baisser le oreilles lorsque quelque chose d'agréable frappe leur imagination.

Bellua centiceps] Cerbere, qui avoit trois testes de chien, la queue de serpent, & du dos duquel sortoit une infinité de serpens de toute sorte de couleurs & d'especes.

Eumenidum] Les Furies Alecto, Tisiphone, & Megæra. On veut qu'elles ayent esté appellées *Eumenides*, douce par antiphrase, c'est à dire à contre-sens. Mais Eschyle dans la Tragedie des *Eumenides* nous apprend qu'Oreste leur donna ce nom après que l'Areopage l'eut absous du crime qu'il avoit commis en tuant sa mere, & qu'il les appela *Eumenides*, parce qu'elles s'étoient laissé appaiser par Minerve, & qu'elles avoient enfin consenti à son absolution. Il est vray qu'il paroist par deux ou trois passages de Sophocle dans l'Edipe Colonien, que les Furies étoient appellées *Eumenides* pendant la vie même d'Edipe, & par conséquent long-temps avant qu'Oreste eust mis le pied dans Athenes. Mais ces passages ne doivent pas nous arrester. Cette Piece de Soph

cle fut faite long-temps après la mort d'Eschyle, & comme les Furies avoient alors ce nom, Sophocle l'a pû accommoder à son sujet sans avoir égard à son origine.

Prometheus] Nous en avons parlé dans le premier Livre. Il faut remarquer qu'Horace le met icy dans les enfers, & qu'en cela il a suivi Aristote, qui a écrit dans le chapitre xvii. de sa Poétique : *Τὸ δὲ τέταρτον οἷον, αἵ τε Φόρκιδες καὶ Προμηθεὺς καὶ ὅσα ἐν Ἀΐδῃ. La quatrième espece de Tragedie est la fabuleuse, comme les Phorcides, Prométhée, & tout ce qu'on feint des enfers.*

Pelopis parens] Tantale. Voyez l'Ode xxviii. du Liv. i.

Dulci laborum decipitur sono] Il ne faut pas joindre *laborum* avec *sono*, comme l'ont crû Turnebe & quelques autres interpretes, qui se sont imaginé qu'Horace parle des travaux d'Alcée : cela est insupportable. Horace dit que les sons d'Alcée font oublier à Tantale & à Prométhée tous leurs travaux, toutes leurs peines. C'est à dire que Prométhée ne sent plus le Vautour qui le déchiroit, & que Tantale oublie la faim & la soif qui

le tourmentoient auparavant. *Decipitur laborum* est une phrase Greque, *ἐπιλανθάνεθ' πένων*.

Nec curat Orion] C'étoit l'opinion des Anciens, que l'on avoit après la mort les mesmes inclinations & les mêmes occupations que l'on avoit pendant la vie. C'est pourquoy Horace représente icy Orion comme un grand chasseur. En effet il l'avoit esté. Homer mesme a eu égard à cette qualité d'Orion, lors qu'il a écrit, en parlant de astres, que Vulcain avoit gravez sur l bouclier d'Achille:

Ἄρκτον δ' ἰὼ ἀμάξαν ἐπὶ κλισίῃ καὶ
 λέουσιν,
 Ἡ τ' αὐτὴ σφέρεται καὶ τὸν Ωείωνα δ
 κένυει.

Il y grava l'Ourse, que l'on appelle au le chariot, qui ne se couche jamais, qui regarde toujours l'Orion. L'Ourse regarde l'Orion comme si elle croit encore d'en estre poursuivie. Le mesme Homere rapporte dans l'Odyssée, qu'Ulysse vit dans les enfers Orion qui couroit après les bestes qu'il av

leffées dans les forests pendant qu'il vivoit. Et c'est après ce Prince des Poëtes qu'Horace met icy Orion dans les enfers, comme il y a déjà mis Prométhée.

[*Lyncas*] Le Lincx est un animal marqué comme le Leopard. On l'appelle vulgairement *Once*. Ceux qui veulent que ce soit un loup cervier, se trompent sûrement.





AD POSTHUMUM.

ODE XIV.

EHEU! fugaces, Posthume, Posthume
 Labuntur anni, nec pietas moram
 Rugis & instanti senectæ
 Afferet, indomitaque morti.

Non, si trecentis, quotquot eunt dies,
 Amice, places, illacrymabilem
 Plutona tauris: qui ter-amplum
 Geryonen Tityonque tristi

Compescit unda: scilicet omnibus,
 Quicumque terra munere vescimur,
 Enaviganda: sive reges,
 Sive inopes erimus coloni.

Frustra cruento Marte carebimus,
 Fractisque rauci fluctibus Adriæ:
 Frustra per autumnos nocentem
 Corporibus metuemus Austrum.

Visendus ater flumine languido



A P O S T H U M U S.

O D E X I V.

HELAS ! Posthumus, Posthumus, les
 années passent bien viste , & la
 pieté n'a pas le pouvoir de retarder un
 seul moment les rides , la prompte vieil-
 lesse , & l'inévitable mort. Quand vous
 feriez tous les jours à Pluton des sacrifi-
 ces de trois cens bœufs , vous n'appaise-
 riez pas pourtant cet impitoyable Dieu
 qui retient le vaste Geryon & l'horri-
 ble Tityus dans les tristes lieux , envi-
 ronnez d'un fleuve que nous devons
 tous passer , nous qui sommes nourris
 des dons de la Terre , pauvres , riches ,
 Rois , bergers. C'est en vain que nous
 nous empescherons de suivre Mars dans
 les sanglantes batailles , & de nous expo-
 ser à la fureur des flots coupez de la
 bruyante mer Adriatique : En vain nous
 éviterons pendant l'Automne le vent de
 Midy , si nuisible à la santé : Il faut enfin
 aller voir le cours lent & tortueux du

*Cocytus errans, & Danaï genus
 Infame, damnatusque longi
 Sisyphus Æolides laboris.*

*Linquenda tellus, & domus, & pla-
 cens*

*Uxor; neque harum, quas colis, ar-
 borum*

*Te, præter invisas cupressos,
 Ulla brevem dominum sequetur.*

*Absumet heres Cæcuba dignior,
 Servata centum clavibus: & mero
 Tinget pavimentum superbo,
 Pontificum potiore cænis.*



ODE XIV. A POSTHUMUS. 271

noir Cocyte, la race infame de Danaus,
& le fils d'Eole, Sisyphc condamné à un
travail eternal. Enfin il faudra que vous
quittiez vostre patrie, vostre maison,
vostre femme l'objet de vostre amour:
& de tous ces arbres que vous cultivez
avec tant de soin, le funeste Cyprés
vous suivra seul, vous qui en aurez esté
le maistre si peu de temps. Un heritier
plus liberal prodiguera ce vin de Cecu-
be qui est enfermé sous cent clefs. Il
inondera ses chambres de ce vin, qui
nagera sur ces riches parquets, de ce
vin qui auroit dû estre réservé pour les
festins des Pontifes.



REMARQUES

SUR L'ODE XIV.

QUELQUES Manuscrits donnent pour titre à cette Ode, DE SUPERSTITIONE, *Contre la superstition*. Et un sçavant Interprete a crû que c'en étoit le seul & veritable sujet. Mais je ne suis pas de ce sentiment. Il est certain qu'Horace ne songe pas seulement à guerir Posthumus des frayeurs de la mort, il veut aussi l'exhorter à vivre avec plus de plaisir, plus de tranquillité, & d'une maniere moins reserrée, & c'est ce qu'il fait fort adroitement. Car il faut remarquer que pour le corriger il ne luy donne ni preceptes, ni conseils : il luy fait faire seulement des reflexions generales sur le peu de durée de cette vie, sur la necessité de mourir, & sur ce qui doit arriver après sa mort de tous les soins qu'il aura pris, & de toutes les peines qu'il se fera données. Cette Ode a esté écrite après la III. Epistre du Liv. I. & cela suffit pour faire voir qu'Horace étoit déjà vieux.*

Fugaces] Ce mot dit beaucoup plus que *fugientes* : car *fugax* marque proprement qui fuit toujours , qui ne songe jamais qu'à fuir.

Posthume] Personne n'a encore sçu qui étoit ce Posthumus. J'espère pourtant de le découvrir , quelque difficulté qu'il y ait à déterrer une chose si obscure & si cachée. Premièrement je trouve que Posthumus étoit un surnom fort ordinaire aux familles des Juliens. Cela étant posé , je voy qu'Horace donne icy à ce Posthumus les mêmes caractères qu'il donne en deux de ses Epistres à Julius Florus. Il me semble donc que de là je puis fort bien conjecturer que ce Julius Florus est le même qu'il appelle icy *Posthumus*. Cela paroîtra encore plus clairement, si l'on prend la peine d'examiner la conformité des caractères. Horace reproche icy tacitement à Posthumus la crainte de la mort , l'ambition & l'avarice. Les deux derniers vices sont marquez dans ce vers de l'Epistre III. du Liv. I. où Horace dit à Florus ,

—— *Quod si*

Frigida curarum fomenta relinquere posses.

Que si vous pouviez vous défaire de l'ambition & de l'avarice, qui ne servent qu'à nourrir les passions. Mais ils sont encore plus clairement marquez tous trois dans l'Epistre II. du Livre II.

*Non es avarus? abi. Quid? Catera
iam simul isto*

*Cum vitio fugere? caret tibi pectus
inani*

*Ambitione? caret mortis formidine &
ira?*

N'estes-vous plus avare? retirez-vous. Mais quoy? Vous estes-vous défait & en même temps de vos autres vices? N'estes-vous plus l'esclave d'une vaine ambition. Avez-vous guéri vostre esprit de la crainte de la mort? Ne tombez-vous plus dans vos emportemens? J'ajoutéray que *Compostus* est le même à qui Propertius adresse l'Elegie IX. du Livre III. comme je le prouveray un jour.

Labuntur] Ce passage ne détruit point ce que j'ay dit du verbe *labi*, dans le premier Livre, où j'ay remarqué que ce mot n'est propre qu'à marquer la lenteur d'un mouvement. Car comme *labi* se dit proprement des rivières dont le cours, quoique lent, ne laisse pas d'être vite, parce qu'il est continu, il ex

plique aussi admirablement le cours du temps, dont on a fort bien dit, qu'il fuit, quand il semble s'arrester.

—— *fugit cum stare videtur.*

Instanti senecta] On verra les Remarques sur le 33. vers de l'Epistre 3. du Livre I. & sur le vers 211. de l'Epistre II. du Liv. II.

Non si trecentis] C'est ainsi qu'il faut lire, & non *tricenis*, qui ne signifie que trente, & dont la premiere syllabe est longue.

Places] pour *placare ientes*. Voyez les Remarques sur l'Ode xxxvi. du Liv. I.

Illacrymabilem] Ce mot devoit signifier naturellement, *qui ne merite pas d'estre pleuré, qui n'est point pleuré, &c.* c'est dans ce même sens qu'Horace l'emploie dans l'Ode ix. du Liv. iv.

—— *sed omnes illacryma-
biles*
urgentur, ignotique longa

Nocte.

Mais ils sont tous plongez dans une éternelle nuit, sans que l'on donne une seule larme à leur mort, & sans qu'on se souviennne mesme d'eux. Mais il luy donne icy une signification active : *illacrymabilem*. Plutona ; Pluton, qui ne sçait point pleurer, qui ne se laisse point toucher par les larmes.

Ter-amplum Geryonen] Geryon étoit fils de Chrysaor & de Callirrhoé. Depuis la ceinture en haut il avoit trois corps d'hommes joints ensemble. C'est pour quoy Horace l'appelle *ter-amplum*, & Virgile *ter-germinum*. On a fondé cette fiction sur ce que Geryon estoit Roy de trois Isles voisines de l'Espagne. Ces trois Isles sont, selon quelques-uns, *Balearis Major*, *Majorque*, *Balearis minor*, *Minorque*, & *Ebuso*, *Ebusa*. Selon d'autres, *Cadis*, *Erythia*, & *Tartessus*. *Palephatus* est d'un autre sentiment. Il dit que Geryon a esté nommé *τετράκεδρος* ou *τετράπαιον*, parce qu'il étoit d'une Isle appelée *Tricarenia*, sur les bords du Pont Euxin, & que la fable de ce trois testes d'homme n'est venue que de l'ambiguité du mot *Tricarene*, qui signifie *un homme qui a trois testes*, & *un Citoyen de la ville de Tricarene*. Cette dernière opinion est plus conforme à l'Histoire d'Hercule, qui n'approcha jamais de Cadis ni de l'Espagne, & qui par conséquent n'auroit pu tuer Geryon, si Geryon avoit esté Roy de ces trois Isles. On sçait que le dernier labeur d'Hercule fut d'emmener les bœufs de Geryon, & sur cela je rétabliray en pa

SUR L'ODE XIV. LIV. II. 277
ant une inscription Grecque fort an-
cienne :

————— ΟΓΔΟΟΝ ΙΠΠΟΥΣ
**** ΕΞΕΛΑΣΕΝ ΔΙΟΜΗΔΕΟΣ
ΙΠΠΟΛΥΤΗΣΤΕ.
ΖΩΣΤΗΡΑ ΕΞΕΚΟΜΙΣΕ ΑΜΑΖΟΝΙ-
ΔΟΣ. ΔΕΚΑΤΟΝΔΕ * * * *
*** ΕΚΤΕΙΝΕ *** ΟΥΣ ΑΓΕΛΑΙΑΣ
* * *.

Je supplée au second vers *ῥηκίς*.

ΘΡΗΚΙῒ ΕΞΕΛΑΣΕΝ.

Et au dernier ,

ΤΗΡΤΟΝ' ΕΚΤΕΙΝΕ ΚΑΙ ΒΟΥΣ ΑΓΕ-
ΔΑΙΑΣ ΕΛΑΤΝΕ.

*Pour son huitième labour il emmena les
Jumens de Diomedé Roy de Thrace. Pour
le neuvième , il emporta la ceinture d'Hyp-
polite , & pour le dixième , il tua Geryon ,
& prit ses troupeaux.*

Tityumque] Tityus étoit fils de Ju-
piter. Il fut tué par Apollon , parce qu'il
vouloit violer Latone. Les Poètes ont
feint que des vautours luy déchirent le
foye dans les enfers. Voyez l'Ode iv.
du Liv. III.

Tristi comescit unda] Par cette onde
triste il entend le Styx. Virg.

————— *Et novies Styx interfusa
coërcet.*

Quicumque terra munere] Il a exprimé noblement ce vers d'Homere :

—— οἱ ἀπὸ γῆς κάρπον ἔδουσιν.

qui se nourrissent des fruits de la terre.

Coloni] Proprement des laboureurs qui cultivent la terre d'un maistre.

Fractisque ranci fluctibus] Cela exprime fort bien le bruit des flots qui vont se briser contre les rochers.

Per autumnos nocentem corporibus] Le vent de Midy est mal sain en Italie pendant l'Automne, parce qu'il est fort humide, & qu'alors il penetre fort aisément les corps dont les pores sont fort ouverts par l'excessive chaleur de l'Esté.

Metuemus] pour *vitabimus*, nous craindrons pour nous éviterons.

Ater flumine languido Cocytus] Le Cocyte fleuve de l'enfer est un bras du Styx. Il a esté ainsi appelé du Grec *κωκύειν*, *lamenten*, parce que l'on y entend les lamentations des malheureux, &c. Horace appelle son cours languissant, comme Virgile *ses eaux tardives*, *tardam undam*.

Errans] A cause de ses tours & détours.

Danai genus infame] Danaüs & Egyptus furent tous deux fils de Belus Roy d'Egypte. Danaüs eut cinquante filles, qui épousèrent autant de fils d'Egyptus, & qui toutes par l'ordre de leur pere tuerent leurs maris la premiere nuit de leurs nocces, excepté la seule Hypermnestre, qui épargna Lyceus. Pour la punition de ce crime elles furent condamnées dans les enfers à puiser de l'eau, & à remplir un tonneau percé. Voyez l'Ode II. du Liv. III.

Damnatusque longi laboris] Il faut sous-entendre *pœna*. C'est une ellipse fort ordinaire aux Latins. *Damnatus pœna longi laboris*, condamné à la peine d'un travail eternal.

Sisyphus Æolides] Sisyphe fut fils d'Eolus & petit-fils d'Hellen. Il découvrit à Asopus que c'étoit Jupiter qui avoit ravi sa fille Echine; & c'est pour cela qu'il fut condamné dans les enfers à pousser jusques sur le haut d'une montagne une pierre prodigieuse qui retomboit toujours. Servius écrit qu'il fut condamné pour avoir divulgué aux hommes les desseins des Dieux. Virgile appelle cette pierre *non exsuperabile saxum*, que l'on ne peut pousser jusques au

haut. Et il y a de l'apparence qu'il a eu en veüe ce mot de Platon dans l'Axiochus : καὶ Σιόφῃς πένθος ἀνένυτον. & *Sisyphi saxum inexsuperabile.*

Et placens uxor] On peut prendre cecy en general, selon le sentiment d'Homere, qui écrit, qu'ordinairement un homme de bon sens aime sa femme. J'croÿ pourtant qu'Horace parle ainsi pour louer la femme de Posthumus, qui est la mesme dont Properce a tant vanté la vertu. Elle s'appelloit *Lelia Gallus*.

Quos colis arborum] Les Romains avoient beaucoup de passion pour les arbres, & ils prenoient beaucoup de soin pour les cultiver. Cette passion alloit mesme quelquefois jusqu'à la folie car il y en avoit qui les arrosoient avec du vin.

Invisas cupressos] Car les Romains mettoient le Cyprès avec le bois dont ils faisoient les buchers pour brûler les morts. C'est pourquoy Virgile a dit *ferales cupressos*, comme Horace *invisas*. Ils en mettoient aussi des rameaux devant la maison du mort, pour marquer par là qu'elle étoit souillée. Voyez Festus.

Brevem dominum] Horace a eu en veüe

veüe la *μικροδύστης* d'Homere ; mais *brevis* ne l'explique qu'imparfaitement , à cause de l'équivoque qu'il peut faire ; parce qu'il signifie aussi bien *petit, court, que de peu de durée*. Et quoy qu'il ait dit ailleurs de la mesme maniere *brevis rosa, breve lilium* ; une rose , un lys qui passe en peu de temps , il est à croire qu'il auroit employé icy un autre mot, si sa Langue avoit esté aussi abondante que la Grecque. Ceux qui auront quelque peine à tomber d'accord que ce mot *brevis* soit équivoque en cét endroit, n'auront qu'à lire les Interpretes , & ils trouveront qu'il y en a qui ont expliqué ce *brevis, court, petit, qui tient dans un petit espace* ; parce qu'après sa mort ses cendres ne feront qu'un petit volume , & qu'elles ne rempliront qu'une petite urne , &c.

Dignior] Ce mot ne tombe pas sur toute la personne en general. Cela auroit esté trop desobligeant pour Posthumus ; mais sur une seule de ses qualitez. Horace veut dire que cét heritier , comme plus liberal , seroit plus digne d'estre le maistre de ce cellier.

Et mero tinget pavimentum superbo] Les Interpretes ont crû qu'Horace parle

icy d'une coùtume que les Grecs avoient prise des Siciliens, & qu'ils pratiquoient ordinairement dans leurs festins. Après avoir bû, ils jettoient à terre le vin qui restoit dans la coupe, & ils tâchoient de le jeter de maniere que tout tombast ensemble, & se brisast contre le parquet en faisant du bruit. Ils appelloient cela *cottabum* & *cottabizein*. Il y avoit même quelquefois des prix pour ceux qui le jettoient le plus adroitement & de la meilleure grace. Ce jeu se pratiquoit encore de deux ou trois autres manieres toutes differentes. On peut voir là-dessus le sçavant Meursius, *de ludis Graecorum*. Mais je ne croy pas que ce soit le sens d'Horace, qui veut faire entendre simplement que cét heritier fera un fort grand dégast de ce vin que Posthumus avoit conservé avec tant de soin, & que les planchers en seront couverts. C'est ainsi que Cicéron a dit, en parlant des débauches d'Antoine : *Personabant omnia vocibus, natabant pavimenta vino, madebant parietes*. On y entendoit par tout un bruit confus de voix, des ruisseaux de vin couloient sur les planchers, & les murailles en étoient moüillées.

Superbo] Scaliger n'a pû souffrir

qu'Horace ait donné cette epithete au vin. C'est pourquoy quelques Interpretes ont cru qu'il falloit lire *superbum*. Mais je m'étonne qu'ils ne se soient pas apperçûs que l'oreille seroit extrêmement blessée du son de ces trois mots, *pavimentum superbum Pontificum*. Il est vray que l'on n'a jamais dit *vinum superbum*, pour un vin de grand prix, aussi ne faut-il pas le prendre en ce sens-là. Horace en disant que cet heritier inonderoit ses planchers de ruisseaux de vin, a voulu faire une peinture agreable, & c'est à quoy il réüssit admirablement par ce seul mot *superbo* : car il semble que l'on void ce vin, qui est tout fier, de se voir en liberté & de nager sur ces parquets, après avoir esté si ressierré sous son premier maistre. On pourroit croire aussi qu'Horace pour dire, *superbè tinget pavimentum vino*, a dit, *tinget pavimentum vino superbo*, comme ces changemens luy sont assez familiers. Ou mesme qu'il a appelé ce vin superbe, parce qu'il rend superbe & orgueilleux. Mais la premiere explication est la seule veritable : je n'ay touché les autres en passant, que pour prévenir ceux qui les

auroient peut-être imaginées, & qui auroient pû se laisser surprendre à leur nouveauté.

Pontificum potiore cœnis] Ce vers peut recevoir trois explications différentes. La première, que ce vin estoit de plus grand prix que les festins entiers des Pontifes. La seconde, que ce vin auroit deû être plutôt employé aux festins des Pontifes, & la troisième enfin, qu'il estoit plus excellent que celuy que l'on servoit aux festins des Pontifes. J'ay suivy la seconde dans ma traduction car je trouve qu'elle fait un plus beau sens. De cette maniere Horace blâme également & la trop grande avarice du premier maistre, & la prodigalité du second, & il finit par un sentiment de religion : ce vin ne meritoit pas d'estre gardé sous cent clefs, il ne devoit pas non plus estre prodigué avec tant d'insolence, mais il devoit estre donné aux Pontifes pour leurs festins. Je say fort bon gré à nôtre Langue de ne laisser pas à l'esprit des doutes comme celuy-cy.

Cœnis] les soupers des Pontifes, comme ceux des Saliens. Ces grands soupers se faisoient quand ils recevoient quel-

SUR L'ODE XIV. LIV. II. 285
qu'un dans leur College, ou qu'ils fai-
soient la procession des boucliers sacrez.
Car pendant que cette procession du-
roit (& je croy qu'elle étoit de quator-
ze jours) on leur servoit tous les soirs des
soupez si magnifiques, qu'ils passerent
en proverbe. Voyez Festus sur *Salios*.





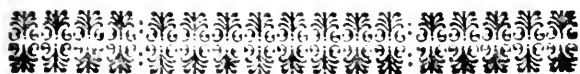
O D E X V.

JAM pauca aratro jugera regia
 Moles relinquent : undique latius
 Extenta visentur Lucrino
 Stagna lacu : platanusque ce-
 lebs

Evincet ulmos : tum violaria , &
 Myrtus , & omnis copia narium ,
 Spargent olivetis odorem ,
 Fertilibus domino priori.

Tum spissa ramis laurea fervidos
 Excludet ictus : non ita Romuli
 Præscriptum & intonsi Catonis
 Auspiciis , veterumque norma.

Privatus illis census erat brevis ,
 Commune , magnum : nulla decem-
 dis
 Metata privatis opacam
 Porticus excipiebat Arcton :



O D E X V.

LEs superbes édifices laisseront bien-tost peu de terres à labourer. On verra bien-tost de tous costez des étangs plus larges que le lac Lucrin. L'inutile plane va faire negliger l'ormeau. Les violiers, le myrte & toute sorte de fleurs parfumeront bien-tost les lieux que l'on avoit auparavant plantés d'oliviers, & qui étoient de si grand revenu à leurs premiers Maistres. Bien-tost on verra des lauriers qui par l'épaisseur de leur ombre deffendront des rayons du soleil, quoyque cela soit expressement contraire aux Ordonnances de Romulus, aux Loix du severe Caton, & à toutes les regles de nos premiers Legislateurs. Du temps de ces Grands Hommes le bien des particuliers étoit petit, mais celuy de la Republique étoit grand, & on ne voyoit point de Citoyen qui eust une galerie de plusieurs toises pour recevoir le vent du Septentrion. Les Loix ne souffroient

*Nec fortuitum spernere cespitem
Leges sinebant, oppida publico
Sumtu iubentes & deorum
Templa novo decorare saxo.*



point que l'on méprisast la petite maison qui estoit échue en partage, & elles ne commandoient de bastir magnifiquement aux dépens du public que les murailles des villes & les Temples de nos Dieux.



R E M A R Q U E S

S U R L' O D E X V.

LEs Interpretes ont remarqué qu'il y a quelque Manuscrit fort ancien qui joint cette Ode à la precedente, comme si elle n'en estoit que la suite. Mais l'autorité de ce Manuscrit n'est pas assez grande pour nous obliger de renoncer au bon sens, qui veut que ces deux Odes n'ayent rien de commun. Horace écrit icy contre la prodigieuse dépense que les Particuliers faisoient en bastimens. Il montre que cela estoit contraire aux maximes & aux Loix des premiers Romains, qui vouloient que l'on n'employast ces magnificences que dans les édifices publics: & par ce moyer il fait obliquement sa cour à Auguste qui fit de si belles & de si grandes reparations à Rome, qu'il eut raison de se vanter en mourant, qu'il laissoit de marbre aux Romains une ville qu'il avoit trouvée de brique. C'est là la pensée d'Horace, qui par consequent estoit déjà vieux lors qu'il écrivit cette Ode.

Fam pauca aratro] Les Romains ne se contentoient pas de la terre ferme pour leurs bastimens : ils tâchoient encore d'étendre le rivage ; en jettant dans la mer de grosses masses qui servoient de fondemēt à ces édifices. Voyez l'Ode xviii. de ce Liv. & l'Ode i. du Liv. iii.

Regia moles] *Moles* est proprement une grande masse. Il se prend icy pour un grand édifice. Horace ajoute *Regia*, pour en marquer la magnificence.

Lucrino stagna lacu] Le Lac Lucrin près de Baïes. Auguste le joignit avec le lac Averne, & en fit un port, qui fut appelé le port Julien. La plupart des Geographes se sont trompez sur la description de ce Lac. Ils se sont au moins fort éloignez de ce que Strabon en a écrit dans le Liv. v. & il n'y a presque pas de Carte qui ne deust estre corrigée en cet endroit. Mais cela nous meneroit trop loin, & cet avertissement doit suffire.

Platanusque cœlebs] Il appelle le plane *cœlebs*, par opposition à l'Ormeau, qui comme le peuplier, *se marie* avec la vigne, au lieu que le plane ne sert qu'au plaisir, parce qu'il fait beaucoup d'ombre. Virgile dans le iv. Liv. des Georg.

Jamque ministrantem platanum potantibus umbram.

Et le plane qui fournit aux beuveurs une ombre fort agreable.

Cælebs] C'est un mot Grec composé de *κοίτη*, *concubitus*, *couche*, & de *λείπω*, *linquo*, *careo*; *je n'ay point*, &c. *Cælebs*, proprement *qui n'a point de couche nuptiale*, *qui n'est point marié*. Les Anciens ont formé de mesme *cercolyps*, *un singe qui n'a point de queue*. Voyez *Festus* sur ces deux mots.

Evincet] C'est un mot de droit, il signifie proprement *chasser de sa place*.

Myrtus] C'est un pluriel de la quatrième Déclinaison. Car il faut que le premier pied soit un spondée; & ce seroit un trochée, si *Myrtus* estoit au singulier de la seconde.

Omnis copia narium] Puis qu'Horace a bien trouvé qu'Homere avoit dormi quelquefois, j'espère que personne ne pourra trouver mauvais que l'on reproche à Horace d'avoir dormi, aussi bien qu'Homere. Voicy un des endroits où cela luy est arrivé. En effet, il est le seul qui ait osé dire *une abondance de nariumes*, pour *une abondance de fleurs*. On tâchera tant que l'on voudra de l'excu-

fer, en difant , qu'il a pû dire des odeurs & des fleurs , que c'est l'abondance & la richeſſe des narines ; puis que Catulle a bien dit , le bouc eſtoit *peſtis naſorum* , la peſte , le poiſon des nez. Cela n'eſt pas égal , & ceux qui ont quelque ſentiment de la juſteſſe , en verront ayſement la difference. Il ſeroit encore inutile de rapporter l'exemple de Lucrece , qui a dit de la meſme maniere *avide d'oreilles* , pour dire *avide de contes, d'histoires*. La faute de l'un ne peut excuſer la faute de l'autre. Ils ſont tombez tous deux dans le défaut où Quintilien dit que les grands hommes tombent quelquefois : *indulgent ingeniorum ſuorum voluptati , nec ſemper intendunt animum*. Ils ont quelquefois une complaiſance aveugle pour leur eſprit , ils ſe flatent , & ils n'ont pas toujours de l'application.

Olivetis] Les lieux qui auparavant eſtoient plantez d'oliviers.

Spiffa ramis laurea] Il met icy *laurea* , pour *laurus* , & il blâme le luxe & la delicateſſe des Romains , qui avoient trouvé le ſecret de faire croître le laurier , & d'en étendre ſi bien les branches & les rameaux , qu'il pût faire de l'ombre , &c.

Non ita Romuli] Car sous le regne de Romulus, & du temps de Caton il n'auroit pas esté permis à un particulier d'avoir des estangs, des parterres, & des bois de lauriers.

Intonsi Catonis] Il faut entendre Caton le Censeur qu'il appelle *intonsum*, parce que de son temps on n'avoit pas encore pris la coutume de se faire couper les cheveux. Ovide a écrit de mesme,

Hos apud intonsos nomen habebat avos.

On peut voir les Remarques sur l'Ode XII. du Liv. I.

Auspiciis] Il dit *les auspices*, pour *les Loix*, parce qu'on n'établissoit point de Loy sans avoir auparavant consulté les auspices.

Privatus illis census erat brevis] Car Romulus, dans le partage qu'il fit des terres, ne distribua que deux arpens à chaque particulier. Caton le Censeur n'avoit qu'un petit heritage dans le pais des Sabins; & parmi ces anciens Romains souvent les plus considerables ne laissoient pas de quoy se faire enterrer, de sorte que le public estoit obligé d'en faire la dépense.

Commune] Horace estoit obligé de

dire *Communis*, après avoir dit *privatus*, mais il a changé, & il a dit *commune*, en sous-entendant *negotium*. Ciceron s'en est servi dans le mesme sens, & l'un & l'autre ont en cela imité les Grecs. Aristophane avoit dit simplement *κοινον*, comme ils ont dit *commune*.

Decempedis] *Decempeda*, une regle de dix pieds.

Privatis] Il ne faut pas joindre ce mot avec *decempedis*. Celui-cy est à l'ablatif, & *privatis* est au datif. Qu'elques Interpretes s'y sont trompez Voicy comment il faut faire la construction de ce passage : *nulla porticus metata decempedis excipiebat privatis opacam Arcton*, & c'est pour dire, *nulla privata porticus excipiebat*, &c.

Opacam excipiebat Arcton] Du temps de Romulus & du temps mesme de Caton, les Particuliers n'avoient point de grands portiques, de grandes galeries qui regardassent le Septentrion, pour y prendre le frais en esté. Mais peu à peu la délicatesse & le luxe ayant surmonté cette austerité, on ne vit plus à Rome de maison qui n'eust un lieu propre à recevoir le vent du Nort, & les bastimens y ont encore aujourd'huy tournez de cette maniere.

Arcton] L'Ourse, constellation du Nort.

Nec fortuitum spernere cespitem] Tous les Interpretes se sont trompez à ce passage. Horace appelle icy *fortuitum cespitem*, la petite maison, la petite portion qui échéoit à chaque particulier dans le partage que l'on faisoit des terres conquises. On estoit obligé de loger dans la maison que l'on y trouvoit. C'est ce que les Grecs appelloient κληροχικόν, & Juvenal a dit *glebam*, comme Horace *cespitem*. Il faut se souvenir que les Grecs & les Romains avoient pris des Hebreux la coutume de partager les terres.

Spernere] Quitter, comme dans l'Ode xxx. du Liv. i. *Spernere dilectam Cypron*. Les Interpretes s'y sont trompez.

Oppida publico sumptu jubentes] On void dans ces derniers vers le principal sujet de l'Ode. Horace louë ces Loix des anciens Romains, pour faire tomber ces loüanges sur Auguste, qui ne s'estoit pas contenté de faire à Rome plusieurs reparations fort utiles, comme je l'ai déjà remarqué, mais qui y avoit bâti plusieurs Temples, celui de Mars le vainqueur, celui d'Apollon, celui de Jupi-

ter tonnant ; & qui avoit rebâti ceux
qui estoient tombez de vieillesse , ou
que le feu avoit consumez.

Novo decorare saxo] Cette expreffion
peut signifier également *bâtir des Tem-
ples* : ou *les rebâtir*. Dans le premier
sens *nouveau* ne signifie que *beau, poli,*
&c.





A D G R O S P H U M

O D E X V I.

OTIUM divos rogat in patienti
 Prensus Ægæo simul atra nube
 Condidit Lunam neque certa fulgent
 Sidera nautis.

Otium bello furiosa Thrace ,
 Otium Medi pharetra decori ,
 Grosphæ , non gemmis , neque purpura ve
 nale , nec auro.

Non enim gæzæ , neque consularis
 Summovet lictor miseros tumultus
 Mentis , & Curas laqueata circum
 Tecta volantes.

Vivitur parvo bene , cui paternum
 Splendet in mensa tenui salinum :
 Nec leves somnos timor aut cupido
 Sordidus aufert.

Quid brevi fortes jaculamur ævo
 Multa ? quid terras alio calentes
 Sole mutamus ? patriæ quis exul
 Se quoque fugit ?



A GROSPHUS.

O D E X V I.

CE LUY qui est surpris de la tem-
 peste sur la vaste mer Egée, ne de-
 mande aux Dieux que le repos & la tran-
 quillité, si-tost qu'un nuage noir a caché
 la Lune, & qu'il ne void plus luire au
 ciel d'astre connu qui le conduise. C'est
 ce mesme repos que souhaite la belli-
 queuse Thrace & le Mede, qui se pare
 d'un carquois, ce repos, qui ne s'achete
 ni avec les pierreries, ni avec la pourpre,
 ni avec l'or. Car les richesses & les Lic-
 teurs des Consuls ne peuvent chasser les
 malheureux troubles de l'esprit, ni les
 chagrins qui volent au tour des lambris
 dorez. Celuy-là seul vit heureux dans
 sa pauvreté, qui voit avec plaisir sur
 sa petite table la saliere de ses ancê-
 tres, & à qui la crainte & la sordide
 avarice ne font point perdre le sommeil.
 Pourquoi formons-nous tant de des-
 seins, nous qui vivons si peu de temps?
 Pourquoi changer de climat? Pourquoi
 chercher des terres éclairées d'un autre
 soleil? Qui est-ce qui en fuyant sa Patrie

*Scandit aratas vitiosa naves
Cura : nec turmas equitum relinquit ,
Ocior cervis , & agente nimbos
Ocior Euro.*

*Letus in præsens animus , quod ultra ej
Oderit curare : & amara leto
Temperet risu. Nihil est ab omni
Parte beatum.*

*Abstulit clarum cita mors Achillem
Longa Tithonum minuit senectus :
Et mihi forsan , tibi quod negarit
Porriget hora.*

*Te greges centum , Sicalaque circum
Mugiunt vacca , tibi tollit hinni-
tum apta quadrigis equa , te bis Afro
Murice tineta.*

*Vestiunt lana : mihi parva rura &
Spiritus Graia tenuem Camena
Parca non mendax dedit , & malignum
Spernere vulgus.*

peut aussi se fuir soi-même? Le fouci qui naît toujours d'un naturel vicieux & corrompu, monte avec nous sur les vaisseaux. Il va de même pas que les escadrons, plus vifste que les dains, & plus léger que le vent d'Orient, qui dissipe les nuages. L'homme content de sa condition présente, doit ne se point foucier de l'avenir, & adoucir les amertumes de cette vie par une joye qui ne soit jamais forcée. Il n'y a point de parfaite félicité dans le monde. Une prompte mort emporta le fameux Achille: une longue vieillesse affoiblit le beau Tithon, & à moy-même qui vous parle, le tems me donnera peut-être ce qu'il vous aura refusé. Vous avez cent troupeaux de brebis qui paissent sur vos colines, cent troupeaux de bœufs & de genices de Sicile, qui mugissent dans vos prairies; des cauales propres à traîner les chariots dans les courtes des jeux, font retentir de leurs hanissements tous vos pasturages. Vous estes vestu de ces riches étoffes deux fois teintes dans la pourpre de Tyr: Et moy j'ay reçu^a du destin, dont les arrests sont irrevocables, une petite maison de campagne, un peu de genie pour la Poësie, que j'imite des Grecs, & un fort grand mépris pour le sot vulgaire.

^a De la Parque qui ne ment jamais.

REMARQUES

SUR L'ODE XVI.

L'AN de Rome dcc. xxiv. Auguste pour la cinquième fois fut Consul avec Sextus Apuleius, & la même année il voulut se démettre de l'Empire pour vivre en repos. Comme apparemment on ne parloit alors d'autre chose à Rome, il est fort vray-semblable que cette seule circonstance fait tout le sujet de l'Ode, & qu'Horace ne laissa pas échapper une occasion qui faisoit tant d'honneur aux preceptes d'Epicure. Il pouvoit avoir alors xxxvii. ans.

Otium] Auguste ne vouloit quitter l'Empire, que pour vivre en repos. C'est la raison qu'il donnoit de son dessein, *ut sibi pararet otium*. Senèque dans le Livre de *brevitate vitæ* : *omnis ejus sermo ad hoc revolutus est, ut sibi pararet otium*. Dans tout son discours il en revenoit toujours-là : pour se procurer du repos. Et il paroît par ce passage qu'Auguste se servoit toujours de ce mot *otium*. Voilà pourquoy Horace l'a repeté icy trois fois, afin de mieux faire connoître

la pensée, qui ne pouvoit pourtant pas être fort cachée, pendant que l'action d'Auguste estoit encore toute recente, & que l'on ne s'entretenoit à Rome que de l'amour qu'on a naturellement pour le repos.

Prensus] Proprement surpris, comme *deprehensus*, lors que la tempeste vient tout d'un coup. Virg.

Deprehensis olim statio tutissima nautis.

Qui est souvent un port assuré pour les vaisseaux que la tempeste a surpris. Et ailleurs :

— *Argolicove mari deprensus.*

Où que je serois surpris de la tempeste sur la mer d'Ionie.

Ægeo] Entre la Grece & l'Asie.

Ceria] Assurée, qui se trouvent toujours en mesme lieu comme l'Ourse.

Bello furiosa Thrace] Horace réduit icy à la lettre cette expression d'Euripide, Ἀπὸ γένετον γένετο, une nation possédée par Mars. Et c'est cela mesme qui a donné lieu de feindre que Mars estoit né en Thrace. Arnob. Liv. iv. *Quis in Thracia finibus procreatum Martem? Non Sophocles Atticus, cunctis consentientibus theatris? Qui a dit, que Mars*

estoit né en Thrace ? N'est ce pas Sophocle avec le consentement de tous les theatres ?

Medi Pharetra decori] Par les Medes il entend les Parthes qui se rendirent les maîtres des Medes. Mais il faut remarquer cette expression *pharetra decori*, ornez d'un carquois. Justinien l'a imitée lors qu'il a écrit dans la Preface de ses Institutes : *Imperatoriam majestatem non solum armis decoratam, &c.*

Grosphé] C'est Pompeius Grosphu dont il est parlé dans l'Épître xii. du Livre i.

Gaxe] C'est un mot Persien qui signifie des richesses. Voyez la Remarque sur l'Ode xxix. du Liv. i.

Neque Consularis summovet Liçtor] Les Liçteurs Consulaires estoient douze Huissiers qui marchaient devant les Consuls, & qui portoient les verges & les haches.

Summovet] Une des fonctions des Liçteurs estoit de faire faire place aux Consuls, d'écarter la foule ; & c'est ce qui a donné à Horace cette belle idée : Le Liçteur peut bien écarter & faire retirer le peuple, mais il ne peut pas écar-
ter

ter les troubles de l'esprit ni les soucis, &c. *Summovere* est le propre mot. *Festus*, *Matronæ non summovebantur à Magistratibus*, &c. Les Dames avoient ce privilege à Rome, que les Huissiers ne pouvoient les obliger de se retirer devant les Magistrats, & de se faire place, de peur qu'ils ne se servissent de ce pretexte pour les pousser & pour les toucher. Ils ne pouvoient pas mesme faire descendre de carosse leurs maris, lorsqu'ils estoient avec elles. Les Vestales avoient le mesme droit.

Et Curas laqueata circum tecta volantes] Il faut écrire *Curas* par une grande lettre. Horace a imité cela de Theognis, qui a donné des aîles aux chagrins :

Φροντίδες ἀνδρώπων ἔλαχον πτερὰ ποικιλ' ἔχουσαι.

Les soucis des hommes ont des aîles. Voyez les Remarques sur la premiere Ode du Livre suivant.

Laqueata tecta] *Lacus* signifie proprement l'entre-deux des poutres & des solives du plancher. Lucilius: *Resultant adæque lacusque*, les planchers du palais en retentissent. De *lacus* on a fait *lacunar*, de *lacunar*, *lacunarium*, & par

un changement de lettres *laquearium*, comme *laqueatum*, pour *lacuatum*, dont Cicéron s'est servi : *tectis calatis, lacuatis*.

Parvo] Il faut sous-entendre *negotio*: *vivitur parvo negotio*, pour *parva re, de peu*.

Bene] Ce mot marque le contentement de l'esprit.

Cui splendet] Les Interpretes n'ont pas bien pris ce passage : car Horace ne peut pas dire généralement, que *celuy-là vit content de peu, qui void reluire sur sa table la saliere de ses peres*. Cette proposition est fautive. Il parle seulement de celui qui void avec plaisir, qui se plaist à voir sur sa table la saliere de ses peres ; & cela est bien different. Ce qui a trompé les Interpretes, c'est l'équivoque du mot *splendet*, qui signifie proprement *reluit, éclate*, & figurement *est agréable, plaist*.

Mensa tenui] C'est ce qu'il dit dans la Sat. III. du Liv. I. *Mensa tripes*. On verra là mes Remarques.

Salinum] Comme dans la Sat. III. du Liv. I. *Concha salis puri*. Horace ne parle icy que du sel, parce que les Anciens croyoient que le sel estoit sacré

c'est pourquoy Homere l'appelle divin, & Platon, Θεοφιλὲς Ῥῶμα. Ils sanctifioient mesme leurs tables par les salieres. Arnobe : *Sacras facitis mensas salinorum appositu & simulacris Deorum.* Vous sanctifiez vos tables en y mettant les salieres & les statues des Dieux. Delà vient que si on avoit oublié de mettre la saliere, la table estoit prophanée, & l'on estoit menacé de quelque malheur, aussi bien que quando n la laissoit sur la table, & qu'on s'endormoit avant que de l'avoir ferrée. Festus rapporte sur ce sujet l'histoire d'un potier, qui fut puni tres-severement de la mesme faute. Car s'estant mis à table avec ses amis près de la fournaise toute allumée ; & s'estant enfin endormi plein de vin & accablé de sommeil, un débauché qui couroit la nuit, vit la porte ouverte, entra, & jetta la saliere au milieu de la fournaise : ce qui causa un tel embrasement, que le potier fut brûlé, la maison, & tous ceux qui estoient dedans. Les potiers depuis ce temps-là n'offrent plus se servir de saliere. Cette superstition trouve encore place aujourd'huy dans l'esprit de beaucoup de gens qui sont au desespoir si un laquais a ou-

blié une salière , ou s'il en a versé le sel. Les Romains avoient pris ce scrupule des Grecs , qui avoient une veneration singuliere pour la table. C'est sur cela qu'est fondé le reproche qu'Archilochus fait à son beau-pere Lycambe :

Ὅρκον δ' ἐνοσφίδης μέγαν , ἄλασε καὶ
πράπιζαν.

Tu as violé ton serment , tu as profané le sel & la table. Mais , pour en revenir à la salière , je remarqueray en passant, que le vieux Interprete s'est fort trompé quand il a écrit : *proprie verò salillum est patella in qua Diis primitiæ cum sale offerebantur. Salillum est proprement l'assiette dans laquelle on offroit aux Dieux les prémices avec du sel.* Il est certain que *patella* & *salinum* sont deux choses différentes , mais qui alloient pourtant toujours ensemble. Festus : *Salinum in mensa pro aquali solitum esse poni , ait , cum patella.* Il dit, que la salière sur la table , tient lieu du pot à l'eau , & qu'on la met ordinairement avec l'assiette dans laquelle on presente aux Dieux les prémices. C'est de là que dépend l'intelligence de ce passage

SUR L'ODE XVI. LIV. II. 309
de Tite-Live, Chap. xxxvi. Liv. xxvi.
*Ut salinum patellamque Decorum causa
habere possim; Qu'ils puissent retenir une
saliere & une assiette à cause des Dieux.*
Et de cet autre de Perse Sat. 111.

——— *sed rure paterno*
Est tibi far mollicum, purum & sine
labe salinum,
Quid metuas? cultrixque foci secura
puella.

*Que craindrez-vous? Vous avez
un ass. & grand revenu de vostre patri-
moine; & vostre table n'est jamais sans
une saliere pure & nette, & sans l'as-
siette qui sert à presenter aux Dieux les
prémices.*

Nec leves somnos] Les Interpretes
ont crû que *leves somnos* est icy la mê-
me chose, que *facilis somnus*, dans l'Ode
xi. de ce mesme Livre. Mais j'en doute
fort. *Somni leves*, c'est à dire, *somni*
qui cito solvuntur, un sommeil qui n'est
pas paisible, qui est facilement rompu.
C'est le veritable sens de ce passage.

Cupido sordidus] L'avarice, qu'il
appelle ailleurs *Cupido pravus*.

Quid brevi fortes jaculamur avo]
brevi avo fortes, c'est-à-dire, *quam bre-*

vi avo fortes simus, & comme Monsieur le Fèvre l'a expliqué, *cùm adeo breve vita spatium nobis concessum sit*, puis que nous avons si peu de temps à vivre.

Faculamur multa] Cette expreffion est belle, & la figure en est fort heureuse, comme si les desseins des hommes estoient autant de traits qu'ils lancent icy, là, &c.

Alio calentes sole] Virgile,
Atque alio patriam quærent sub sole latentem.

Il faut expliquer cet *alio sole*, par ce endroit du poëme seculaire,

*Alme sol curru nitido diem qui
Promis & celas, aliisque & idem
Nasceris——*

Beau soleil, qui sur vostre char lumineux nous amenez & nous cachez jour, qui naissiez tout nouveau, & tous jours le mesme.

Mutamus] Il faut remarquer l'usage de ce mot *mutare*, que les Latins ont employé dans le mesme sens que les Grecs leur ἀμείβεσθαι & ἀμείβεσθαι, comme il seroit facile de le prouver par Platon par Sophocle, &c.

SUR L'ODE XVI. LIV. II. 311

Patria quis exul se quoque fugit]

Varron avoit dit long-temps auparavant, *Longè fugit qui suos fugit* ; il faut aller bien loin , pour se fuir soy-mesme. Car *suos* est là pour *se*. Petrone s'est servi de ce mesme mot après Varron.

Scandit aratas] Voyez la premiere Ode du Liv. III.

Aratas] C'est-à-dire *rostratas*, parce que l'éperon estoit d'airain.

Vitiosa] Proprement qui naist d'un naturel vitieux & corrompu , comme je l'ay traduit. C'est un sentiment tiré de l'Ecole des Stoiciens.

Relinquit] Demeure derriere ; & cette signification est d'autant plus remarquable , que les Latins ne se sont jamais servis de *relinquere* actif , que pour dire *laisser derriere* , *devancer* , *précéder* : de mesme que les Grecs ont dit , *λείπειν*, & *ἀπολείπειν* , comme , au contraire, ils ont employé le passif *relinqui*, pour *estre laissé derriere* , ce que les Grecs ont aussi dit *λείπεσθαι* & *ἀπολείπεσθαι*. C'est ainsi qu'Horace a écrit dans l'Art Poétique : *mihi turpe relinqui est. Il m'est honteux d'estre laissé derriere.*

Euro] Les Anciens ne sont pas d'accord sur le sujet de ce Vent. Les uns

sont pris pour le vent d'Est ou d'Orient, nommé aussi *apeliotes* & *subsolanus*. Les autres ont soutenu, que c'est le même que le Vulture, c'est à dire le vent Est-Sud-Est. La dernière opinion me paroît la plus saine & la plus probable.

In presens] Il oppose *in presens* à *quod ultra est*. Le premier est pour le présent, qu'il appelle ailleurs *in diem* & l'autre est pour l'avenir. Anacreon avoit dit à peu près de même:

Τὸ σήμερον μέλει μοι
Τὸ δ' αὐριον πῶς ὀιδεν;

Je ne me mets en peine que du présent : car qui connoît l'avenir?

Amara lato temperet risu] Les plus savans Interpretes prétendent qu'il faut lire comme dans quelques Manuscrits *lento temperet risu*; & qu'Horace parle icy d'un ris modéré; mais pour moy je ne puis estre de ce sentiment: & quand tous les livres auroient *lento*, je soutiendrois qu'il faudroit *lato*. Par ce *ri* joyeux Horace entend un ris qui soit naturel, & qui n'ait rien de contraint & de forcé; & c'est ce qui donne de la force à la pensée d'Horace:

Nih.

Nihil est ab omni parte beatum]

Horace avoit peut-estre en veü ce vers de Simonide.

Οὐδεὶς τοι πάντ' ἔστι πανόλβιος.

Il n'y a point d'homme qui soit entièrement heureux. Et ces trois d'Euripide,

Οὐκ ἔστιν ὅστις πάντ' ἀνὴρ εὐδαιμονεῖ.

Ἡ γὰρ περὺκὼς ἐσθλὸς, ἔκ ἔχει βίον,

Ἡ δυσμενὴς ὦν, πλεσίαν ἀροῖ πλάγχθ.

Il n'y a point d'homme qui soit heureux en tout: car s'il est vaillant, sa vie est fort courte; & s'il a beaucoup de bien, sa naissance est basse & honteuse.

Abstulit clarum] C'est pour expliquer ce qu'il vient de dire, que l'on n'est jamais heureux en tout. Par exemple: Achille estoit vaillant & fort estimé; mais il mourut à la fleur de son âge, &c.

Clarum] *Honoré, estimé.* Horace à égard ici à l'honneur qu'Achille recevoit des Grecs, pour sa valeur & pour son courage.

Cita mors] Dans Homere Thetis appelle souvent son fils ὠκύμορον ὠκυμορώ

τατον ; qui a une destinee plus prompte que les autres. C'est-à-dire qui meurt plutôt.

Longa Tithonum] Comme s'il disoit, Tithon estoit immortel, mais la vieillesse l'a miné peu à peu. Voyez l'Ode xxviii. du Liv. i.

Et mihi forsan tibi quod negarit] Voicy le sens de ces paroles : Quoy que je ne sois pas si riche que vous, la Parque ne laissera peut-estre pas de m'accorder ce qu'elle vous aura refusé. C'est-à-dire, je vivray peut-estre plus long-temps que vous. Mais Horace s'explique d'une maniere ambiguë & couverte, pour ne paroistre pas si dur, Ce passage n'avoit pas esté entendu.

Hora] Ce mot signifie icy l'*horoscope*, l'*astre* qui preside à la naissance, ou, si vous voulez, la Parque comme dans ce passage de Perse, qui appelle *heure*. ce qu'il nomme dans le mesme vers *Parque* :

*Nostra vel aequali suspendit tempora
libra*

*Parca tenax veri, seu nata fidelibu
hora*

*Dividit in geminos concordia fata duo
rum.*

La Parque, qui ne se dement jamais, a attaché nos deux vies à la balance: ou bien l'heure, qui est si propre à faire naître des amis fideles, a assigné l'union de nos destinées aux jumeaux. Perse veut dire par là à Cornutus, qu'il y a entr'eux une si grande union & une si grande sympathie, qu'il semble que la Parque les ait fait naître ou sous la Balance ou sous les Jumeaux; parce qu'entre les constellations qui unissent les hommes, la Balance & les Jumeaux sont les plus considerables, & tiennent le premier rang. J'expliqueray plus au long ce passage dans les Remarques que j'ay dessein de donner avec la traduction de cet Auteur.

Te greges centum, Sic.] Il paroît par ce passage que ce Grosphus estoit de Sicile, qu'il avoit beaucoup de bien: & cela se confirme encore par l'Epistre xii. du Livre i. Mais je ne say d'où le vieux Interprete a pû apprendre qu'il estoit Chevalier Romain.

Tibitollit hinnitum] Cette expression est fine, heureuse, & noble. Il dit, *tollere hinnitum*, comme il a dit *tollere cacchinnum*, *tollere risum*, & comme Virgile *tollere clamor.m.*

Apta quadrigis equa] Pour louer les haras de Grosphus, il dit, que ses jugemens sont propres à traîner des chariots. Peut-estre mesme que ce Grosphus nourrissoit des chevaux pour les courses du Cirque: & c'est le sentiment d'un savant Interprete. L'autre me paroist pourtant plus naturel.

Equa] Ce mot comprend les chevaux en general, comme *vacca* comprend les taureaux. Car je n'ay point de connoissance qu'on ait loué les cavales de Sicile preferablemēt aux chevaux, comme on a loué celles de Theffalie. Au contraire, voicy un passage de Solin, qui prouve sans distinction, que les chevaux de Sicile estoient fort estimez: *Agrigentina etiam regio frequens est equorum sepulchris, quod munus supremorum meritis datum creditur.* Les campagnes d'Agrigente sont pleines de sepulcres de chevaux, & c'est un honneur qu'on leur a fait à cause de leur bonté. Dans ce passage de Solin *equorum* est general, comme *equa* l'est dans celuy d'Horace.

Bis Afro murice tineta [*Murex* étoit une espece d'huiſtre que l'on ne connoist plus aujourd'huy. Elle avoit dans

gofier un certain suc ou fang qui fervoit à faire les belles pourpres dont il est parlé dans les Anciens, & qui estoient si précieuses. Comme cette couleur estoit fort chere, ceux qui vouloient se distinguer par leur dépense, faisoient passer deux fois leurs laines ou leurs étoffes dans cette teinture, & c'est ce que les Latins ont appelé *dipapha* après les Grecs. Horace, *bis tinctas vestes*, & ailleurs *iteratas lanas*.

Afro] Car les meilleures huîtres pour la pourpre se trouvoient dans les mers d'Afrique & de Tyr.

Mihi parva rura] Car il n'avoit qu'une petite maison dans le pays des Sabins. *Satis beatus unicus Sabinis*.

Spiritum tenuem] Comme il appelle ailleurs sa lyre *imbellem*, & ses tons *molles cithara modos*.

Graia Camena] De la Muse Grecque; parce qu'il a esté le premier qui a imité les Grecs dans ses Poësies Lyriques. C'est pourquoy il dit dans l'Ode xxx. du Livre suivant :

*Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxisse modos.*

On dira de moy, que je suis le pre-
Dd iij

mier qui ay mis sur des tons Romains les Poësies Eoliennes.

Camena] Les Muses sont appellées *camena*, c'est-à-dire chanteuses. Car *camena* vient de *cano*, *canimen*, *casmen*, *carmen*, *casmena*, *carmena*, *camena*.

Parca non mendax] *Parca* est la même chose que sept vers auparavant *hora*: & c'est ce que Perse a imité, lorsqu'il a dit *Parca tenax veri*, comme Horace *Parca non mendax*. Les Anciens étoient persuadés que les Parques regloient les destinées de chacun dès le moment de sa naissance, & que ce qu'elles avoient une fois ordonné estoit immuable & certain. C'est pourquoy Horace a dit encore dans le Poëme seculaire,

Vosque veraces cecinisse Parca.

Et Catulle appelle le decret des Parques pour Achille une Prophetie que la posterité ne pourra jamais accuser de mensonge:

Carmen perfidia quod post nulla arguet atas.

C'est sur cela qu'est fondée l'histoire de Meleagre dans Ovide au huitième Livre des Metamorphoses. Au reste comme Horace dit icy, que la Parque luy a donné ce génie de la Poësie Lyri-

SUR L'ODE XVI. LIV. II. 319
que Bion , a dit de la meſme maniere,
que la Parque luy avoit donné ſes vers:

Εἴ μοι καλὰ πῆλξ τὰ μελῦδ' εἶα , καὶ
τάδε μῆνα

Κῦδος ἐμοὶ δῆσονται , τὰ μοι πάρος
ᾧ πατε Μοῖρα.

*Si mes vers ſont beaux , ceux que la
Parque m'a déjà donnez m'acquerront
aſſez de gloire.*

Malignum] *Malignus* ſignifie ordi-
nairement *avare* , *chiche* ; mais Horace
l'employe icy pour dire *ſot* , *envieux* , &
méchant : car ce ſont là les qualitez du
peuple.





A D M E C Æ N A T E M,

quum convaluisset.

O D E X V I I.

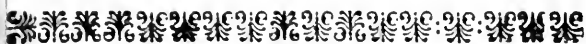
CUR me querelis examinas tuis?
Nec Diis amicum est, nec mihi, te
prius

Obire, Mecenas, mearum
Grande decus columenque
rerum.

Ah, te mea si partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec carus aequè nec superstes
Integer? ille dies utramque

Ducet ruïnâ: non ego perfidum
Dixi sacramentum: ibimus, ibimus,
Utcumque præcedes, supremum
Carpere iter comites parati.

Me nec Chimæra spiritus ignea,
Nec, si resurgat centimanus Gyas,
Divellet unquam: sic potenti
Iustitiæ placitumque Parcis.



A M E C E N A S.

O D E X V I I.

POURQUOY me donnez-vous là
mort avec vos plaintes ? Ce n'est ni
le plaisir des Dieux, ni le mien, que vous
mouriez le premier, Mécenas, ma plus
grande gloire & mon unique appui.
Ah ! si la violence du destin se hâte de
vous enlever & de me ravir la moitié de
moi-même qu'attend ici l'autre moitié ?
Que tarde-je davantage, moy qui ne suis
point si cher au peuple Romain, & qui
ne puis vous survivre entier ? Ouy, le
jour fatal qu'il éclairera vostre pompe
funebre : éclairera aussi la mienne. Je ne
l'ay point juré en vain : Nous irons, nous
irons tous deux ensemble. De quelque
maniere, & en quelque tems que
vous me precediez, je feray toujours
prest à vous suivre. Rien ne pourra ja-
mais estre assez fort pour me separer de
vous, ni le souffle enflammé de la terri-
ble chimere, ni l'horrible Gyas, ce mon-
stre à cent mains. C'est ainsi que l'ont
ordonné Themis & les Parques. Soit

*Seu Libra seu me Scorpius aspicit
Formidolosus, pars violentior*

Natalis hora, seu tyrannus

Hesperia Capricornus unda :

*Utrumque nostrum incredibili modo
Consentit astrum. te Jovis impio*

Tutela Saturno refulgens

Eripuit, volucrisque fati

Tardavit alas, quum populus frequens

Latum theatri ter crepuit sonum :

Me truncus illapsus cerebro

Sustulerat, nisi Fanus ictum

Dextra levasset, Mercurialium

Custos virorum. reddere victimas

Ædemque votivam memento :

Nos humilem feriemus agnam



ODE XVII. A MECENAS. 323

que je fois né sous la Balance, ou sous le formidable Scorpion, qui est le lieu le plus dangereux de l'horoscope, soit que je sois né sous le Capricorne, ce Tyran des mers du Couchant : nos deux Astres s'accordent d'une manière incroyable. Car comme l'Etoile de Jupiter, en corrigeant par ses douces influences la malignité de Saturne, vous arracha des bras de la mort, & retarda le vol précipité du destin, lors que le peuple assemblé dans le theatre de Pompée, vous receut avec tant d'acclamations & avec tant de marques de joye, de même un arbre funeste m'auroit asûrément écrasé par sa chute, si Faune le Dieu tutelaire des hommes doctes n'en eust paré le coup. Preparez-vous donc à vous acquiter des sacrifices que vous avez promis, & à consacrer le Temple que vous avez voué. Pour moy je n'oublieray pas d'immoler un petite brebis.



REMARQUES

SUR L'ODE XVII.

IL est impossible de sçavoir précisément en quel temps cette Ode a esté faite. On void seulement qu'elle l'a esté après la xiii. de ce mesme Livre, après la viii. du Liv. iii. & avant la xx. du Livre i.

Cur me querelis examinas tuis] Pour entendre ceci il faut necessairement présupposer que Mécénas s'étoit plaint à Horace des maux qu'il venoit de souffrir dans une longue maladie, dont il n'estoit pas encore bien remis, & qu'il luy avoit témoigné quelque impatience d'estre délivré par une prompte mort de tous les chagrins qui accompagnent toujours une santé languissante. Horace luy écrit sur cela avec tant de tendresse, & d'une manière si noble, qu'il fait bien voir que Mécénas ne s'abaissoit point en souffrant qu'il prist avec luy de pareilles libertez.

Nec Diis amicum est] Les Latins ont imité cette façon de parler des Grecs, qui disent : *Cela n'est pas amy aux*

Dieux, pour dire, qu'une chose ne leur plaît pas, qu'elle ne leur est pas agréable.

Grande decus] *Grande decus* est icy pour ce qu'il a dit dans l'Ode 1. du Liv, 1. *dulce decus*, & *columen*; pource qu'il a dit au mesme endroit *presidium*. On peut voir les Remarques. *Columen* est proprement le *comble*, la poutre qui soutient le toit. Et de là on a dit, *columen populi*, le *soutien*, l'appuy du peuple; *columen familia*, le *soutien* de la famille.

Partem animæ] Il a esté remarqué ailleurs que lorsque *pars* est mis seul, il signifie toujours la moitié.

Maturior vis] Horace ne dit point cela par rapport à l'âge de Mécenas, qui estoit déjà vieux, mais par rapport à soy-même. Il souhaite de mourir avant Mécenas; mais si Mécenas vient à mourir, ce qu'il appelle *maturior vis*, il assure qu'il ne survivra pas d'un moment. C'est la véritable explication de ce passage.

Nec carus æquè] Quelques Interpretes expliquent cecy, *moy qui ne suis point si cher*. Les autres l'entendent de cette manière, *moy qui ne seray point si con-*

sideré, ni si aimé lors que je seray privé d'un amy comme vous. Ces deux explications paroîtront peut-estre assez bonnes à certaines gens ; mais pour moy, je les trouve ridicules. Horace avoit trop de jugement & trop d'esprit pour parler à Mécenas d'une maniere si froide & si intéressée. Il lui dit donc, *Que ferois-je icy, moi qui ne suis point si cher au peuple Romain?* Les gens de bon goût trouveront sans doute là plus de sel, & verront bien que cela s'accorde parfaitement avec les marques d'amour & de tendresse que le peuple avoit déjà données à Mécenas, & dont il est parlé à la fin de l'Ode.

Ducet] Ce verbe sert proprement à toute sorte de pompes, ou pour les funérailles, ou pour les triomphes.

Ruinam] Horace se sert icy de ce mot pour dire des funérailles, & cela est d'autant plus remarquable, qu'il est le feu qui l'ait employé dans ce sens là, au moins aura-t-on de la peine à en trouver des exemples.

Non ego perfidum dixi sacramentum. *Sacramentum* est proprement le sermen de fidélité que les soldats prestoient lorsqu'ils estoient enrollez. Et c'est à cette mesme coûtume qu'Horace fait allusion

en cet endroit. Il faut seulement le souvenir, que quoy qu'il n'y ait point icy de serment formel, il est enfermé dans la simple protestation qu'Horace a déjà faite :

— *ille dies utramque
Ducet ruinam.*

Le mesme jour qui éclairera vostre pompe funebre, éclairera aussi la mienne : Outre que dans les premiers temps de la Republique *sacramentum* n'estoit autre chose que *fisjurandum*. Le premier estoit une promesse qu'on faisoit en corps, & l'autre un serment formel que chacun faisoit en particulier,

Utrumque] *Simul ac*, dès le moment que, &c. comme dans l'Ode xvii. du Liv. i. Un sçavant Interprete a remarqué qu'Horace suit icy une coûtume qui fut fort en usage sous Auguste, de se dévouer pour la vie du Prince & de ses amis : c'est-à-dire, de faire vœu de sauver par sa mort la vie de son amy, de son Prince, ou de mourir avec luy.

Carpere iter] Ce mot *carpere*, marque la gayeté avec laquelle il fera cette action, & le plaisir qu'il aura à le suivre.

Chimara spiritus ignea] Comme

Pindare appelle la chimere $\pi\upsilon\rho\ \pi\nu\epsilon\iota\sigma\alpha\nu$
ignem spirantem. Et comme Virgile a
 dit d'elle :

— *flammisque armata Chimara*

La chimere armée de flammes. Voyez
 les Remarq. sur la fin de l'Ode 27. du L. I.

Centimanus Gyas] On dispute icy
 inutilement s'il faut lire *Gyes*, *Gyas*, ou
Gyges. Les deux premiers sont égale-
 ment bons ; car ce ne sont que deux dif-
 ferents dialectes d'un mesme nom. Apol-
 lodore l'appelle *Gyes*, mais les Dorien-
 s au lieu de *Gyes*, disent *Gyas*. Il est vray
 qu'Hésiode le nomme *Gyges*, mais ce
 nom pourroit bien avoir esté mal écrit
 dans le vers d'Hésiode, comme celuy de
Coëus, $\kappa\omicron\iota\upsilon\sigma$, que l'on y a écrit *Coitus*,
 sans fondement. *Coëus*, *Briarëus*, &
Gyes estoient tous trois fils du ciel &
 de la terre. Ils avoient chacun cinquante
 testes & cent mains. On n'a qu'à voir
 le 1. Livre d'Apollodore.

*Sic potenti justitia placitumque Par-
 cis*] Ce passage est fort flateur & fort
 tendre. Horace ne se contente pas de di-
 re que les Parques avoient ordonné qu'il
 ne survivroit point Mécenas, Il recon-
 noist encore que cet ordre est juste, que
 la justice est d'accord en cela avec les
 Parques.

Sen

Seu Libra seu me Scorpins] Qu'il soit né sous la Balance, sous le Scorpion, ou sous le Capricorne, il dit que son astre s'accorde parfaitement avec celui de Mécenas, & que par conséquent ils doivent mourir en même temps : car les Anciens estoient persuadés que la vie des hommes estoit réglée par les astres qui avoient présidé à leur naissance : c'est à-dire, qui s'estoient levez, qui avoient paru sur l'horison au moment qu'ils estoient venus au monde. La Balance & le Scorpion ne font proprement qu'un même signe : car la Balance est entre les deux premières pattes du Scorpion, qui sont appelées des Grecs *Chelæ*. C'est pourquoy *Germanicus* a appelé le Scorpion double.

*Scorpins hinc duplex quam cætera,
possidet orbem,*

*Sidera, per Chelas geminato sidere
fulgens.*

Le double Scorpion occupe la moitié plus de place que tous les autres astres, parce qu'il a entre ses pattes un autre astre que l'on appelle la Balance. De là vient que l'on trouve quelquefois *Chelæ*, pour la Balance, &c. Horace ne laisse pas de les distinguer icy pour l'horosco-

pe & de suivre le sentiment des Astrologues qui leur ont attribué des vertus fort différentes : car ils ont donné la Balance à Venus & le Scorpion à Mars.

Aspiciat] C'est le propre terme, que nous avons aussi retenu : car nous disons comme les Latins *l'aspect des astres*.

Formidolosus] Ce mot est actif & passif. Il signifie également celui qui craint & celui qui se fait craindre. Timide & formidable. Il est icy dans le dernier sens.

Pars violentior natalis horæ] *Pars* est icy ce que les Grecs appellent *μοῖρα* cette partie du signe qui paroît sur l'horizon au moment de la naissance. Chaque signe est divisé en plusieurs parties qui sont autant d'horoscopes qu'Horace appelle *natales horas*. Ce passage estoit un peu difficile ; & ceux qui ont crû qu'Horace parle de tout le signe du Scorpion, n'y ont pas bien pensé.

Seu Tyrannus Hesperia Capricornunda] Le Capricorne est le dixième signe du Zodiaque. Dans le partage que les Anciens ont fait de la terre pour attribuer les différentes parties à différents signes ou constellations, ils or-

SUR L'ODE XVII. LIV. II. 331
donné au Capricorne tout l'Occident
qu'Horace entend ici par *Hesperia*. Ma-
nile dans le III. Livre.

*Tu Capricorne regis quidquid sub so-
le cadente.*

*Le Capricorne regit tout ce qui est sous
le soleil couchant.* Et Properce dans l'E-
legie I. du Livre IV.

*Lotus & Hesperia quod Capricornus
aqua?*

*Et le Capricorne qui se leve dans la
mer Occidentale ?* Horace l'appelle le
Tyran de cette mer , parce qu'il y excite
des tempestes, comme Servius l'a remar-
qué sur le premier Liv. des Georgiques,
où il a écrit : *Saturnus in Capricorno fa-
cit gravissimas pluvias , præcipuè in Ita-
lia. Unde Horatius ait , seu Tyrannus,*
&c. Lors que l'Etoile de Saturne est
dans le Capricorne , elle excite de fu-
rieuses pluies , sur tout en l'Italie. C'est
pourquoy Horace a dit , le Tyran de la
mer d'*Hesperie*. Mais Servius a eu tort
de prendre icy l'*Hesperie* pour l'Italie,
qui n'a point esté attribuée au Capri-
corne, mais au Sagittaire ou à la Balance.
Voyez les Remarques sur l'Ode XXXVI.
du Livre I. Horace appelle icy le Capri-
corne Tyran de la mer , comme il a dit

ailleurs, que le vent de Midy est l'arbitre & le gouverneur de la mer Adriatique. Dans l'Ode III. du Livre I. & du Livre III.

Utrumque nostrum incredibili modo consentit astrum] Afin de bien entendre ce passage, il faut se souvenir que pour faire que la vie & la fortune de deux personnes fussent égales, & qu'il y eust une parfaite intelligence entr'elles, il faudroit que leur horoscope fust égal, c'est-à-dire, qu'ils fussent nés sous la mesme partie du signe & en mesme temps. Mais comme Horace n'estoit pas de mesme âge que Mecenas, il se contente de dire, qu'il y a un grand rapport, une grande conformité entre leurs deux astres, & qu'à juger par les événemens de leur vie, on diroit qu'ils sont nez d'une mesme étoile, comme parlent les Hebreux. C'est par cette raison qu'il a mis *incredibili modo, d'une maniere incroyable*, parce qu'il n'est pas possible que deux horoscopes differens fassent cet effet. Aussi Perse en imitant ce passage, n'a pas oublié d'imiter cet adoucissement: car il a dit,

*Non equidem hoc dubites, amborum
federe certo*

*Consentire dies , & ab uno sidere
duci.*

N'en doutez point, nos deux vies ont entr'elles un grand rapport : elles sont réglées par le mesme astre, par le mesme horoscope. Ces mots, *n'en doutez point*, vont ordinairement avec les choses ou impossibles ou incroyables.

Consentit] C'est un terme d'Astrologie. Les Grecs disent *ἑνωμένον*.

Astrum] Ce n'est pas pour tout le signe, mais pour l'horoscope ; pour la partie du signe qui se leve *ἡ ἀνατολή*, que Manile appelle *astrum nascentis*, & *hora sidus* : comme Horace a dit ailleurs *natale astrum*.

Te Iovis impio tutela] Il est fort vray-semblable que Mecenas avoit fait tirer son horoscope, & que les Astrologues avoient trouvé que l'Etoile de Jupiter, qui est douce & benigne, avoit corrigé les malignes influences de Saturne, qui est toujours malfaisant, s'il n'a Jupiter en opposition. C'est pourquoy on trouve fort souvent dans Firmicus : *Saturnum radiationibus Iovis mitigari ;* que Saturne est adouci par l'aspect de

Jupiter. Si nous favions mieux les petites particularitez de la Cour d'Auguste, nous trouverions peut estre qu'Horace fait icy quelque allusion ; mais il seroit inutile aujourd'huy de faire sur cela des conjectures. Horace dit *tutela Iovis*, pour *Jupiter tutor, servator*.

Impio Saturno] Il appelle Saturne *impie*, ou parce qu'il dévorait ses enfans, ou parce qu'il rend les hommes impies. Peut-estre mesme qu'*impie* signifie simplement icy *cruel*. Car comme Servius l'a remarqué sur le quatrième Livre de l'Eneide : *Mars & Saturnus interdunt vitæ rationem, si radiis suis ortum genituræ pulsaverint. Mars & Saturne coupent le cours de la vie, lors que leurs rayons frappent le point de l'horoscope*. Et c'est peut-estre ce qui a donné lieu à la fable, que Saturne dévorait ses enfans.

R fulgens] C'est encore icy un terme d'Astrologie. *Refulgens*, c'est-à-dire *contrafulgens*, luy opposant directement ses rayons.

Volucrisque fati tardavit alas] Il parle de cette maladie dont Mecenas avoit pensé mourir. Voyez l'Ode xx. du Livre I.

Quum populus frequens] Après que Mécenas fut relevé d'une grande maladie, & qu'il alla pour la seconde fois au theatre de Pompée, le peuple le receut avec de grandes acclamations: Et c'est aux témoignages de cette tendresse & de cette amour, qu'Horace a eu égard dans le septième vers: *Nec carus aqûè; Moy qui ne suis point si cher au peuple Romain.*

Latum theatris ter crepuit sonum] Comme il a dit dans l'Ode xx. du Livre i.

—— *Datus in theatro
Quum tibi plausus.*

Lors que vous receustes dans le theatre ces grandes acclamations. C'estoit dans le theatre de Pompée.

Ter] Un nombre fini pour un indefini. Properce dans l'Elegie x. du Livre iii.

Et manibus faustos ter crepuere sonos.

Elles batirent trois fois des mains.

Me truncus illapsus cerebro] Voyez

l'Ode XIII. de ce Livre, & l'Ode VIII. du Livre III. Elles ont, sans doute, esté faites toutes deux avant celle-cy.

Nisi Faunus ietum] Le but d'Horace est de faire voir que son astre est conforme à celui de Mécenas. Il semble donc qu'après avoir montré que dans l'horoscope de son ami, l'aspect de Jupiter avoit corrigé la malignité de Saturne, il devoit faire voir dans le sien ce qui avoit détourné le coup qui avoit failli à terminer sa vie, & n'en pas rapporter la cause au Dieu Faune, qui n'a aucun rapport ni aucune relation avec les astres qui président à la naissance. Voilà, sans doute, ce qui a fait de la peine aux Interpretes, qui n'ont pas pris garde qu'Horace n'a pas voulu exprés s'affluer à suivre sa proposition d'une manière commune, voyant bien que s'il continuoit à parler d'horoscope, cela seroit ennuyeux. Il a donc mieux aimé prendre un autre tour, & sans se mettre en peine de chercher par quelle étoile favorable Faune l'avoit garanti, il dit simplement ce qui lui est arrivé. Mais cela n'empesche pas qu'il ne reconnoisse qu'il a cette obligation à son horoscope, &

& que le Dieu Faune n'a fait en cela qu'exécuter ce que la Parque *μοῖρα ὁρῶσα* avoit ordonné. Il laisse juger de la conformité de l'astre par la conformité de l'événement. Et cela est extrêmement adroit.

Mercurialium custos virorum] Les hommes Mercuriaux, c'est à dire les hommes sçavans, les Poètes, parce que Mercure est le pere des Lettres & de l'éloquence. Horace dit que Faune est le protecteur des Poètes par plusieurs raisons. La premiere, parce que Faune est un Dieu champêtre. Virgile l'appelle *sylvicolam*, habitant des forests, & que les Poètes aiment les forests, les campagnes, les Nymphes & les Satyres, comme il a dit dans la 1. Ode du Liv. 1. La seconde, parce que Faune est de la Cour de Bacchus, qui est aussi le Dieu des Poètes : & la troisième, parce qu'il y avoit une grande liaison ou affinité entre Faune, qui est le mesme que Pan & Sylvain ; & entre Mercure & Bacchus. Car ils avoient tous trois un même Temple, comme il paroist par les anciens marbres & par les anciennes inscriptions. On a mesme crû que Sylvanus ou Fau-

ne & Mercure n'étoient qu'un mesme Dieu, & que ce Dieu n'étoit autre que Bacchus. Voyez les Remarques sur l'Ode v i i i. du Liv. i i i.

Reddere] *Rendre* se dit proprement d'une chose deuë. C'est pourquoy l'on s'en sert pour marquer l'obligation de s'acquitter des sacrifices promis. Voyez ce vers de l'Ode v i i.

Ergo obligatam redde Jovi dapem.

Victimas] *Victima* se dit proprement de toutes les grosses bestes à corne, & *hostia* de toutes les petites : comme des agneaux, des brebis, des boucs, &c. Horace dit que Mecenas doit offrir des victimes, parce qu'il a esté garanti par Jupiter : & que pour luy il immolera une brebis, qui est l'hostie agreable à Faune, comme il a dit dans l'Ode i v du Livre i.

Sive poscat agnam, sive malit hædum.

C'est la seule raison qui a obligé Horace à mettre icy de la difference entr

SUR L'ODE XVII. LIV. II. 339
ces deux sacrifices , sans qu'il ait aucun
égard ni à sa bassesse & à sa pauvreté, ni
à la grandeur & aux richesses de Me-
cenat, comme les Interprètes se l'étoient
imaginé.





O D E XVIII.

NON ebur neque aureum
 Mea renidet in domo lacunar,
 Non trabes Hymettia
 Premunt columnas ultima recisas
 Africa : neque Attali
 Ignotus heres regiam occupavi :
 Nec Laconicas mihi
 Trahunt honesta purpuras Clientæ ;
 At fides & ingeni
 Benigna vena est : pauperemque dives
 Me petit : nihil supra
 Deos laceffo : nec potentem amicum
 Largiora flagito ,
 Satis beatus unicus Sabinis.
 Truditur dies die ,
 Novæque pergunt interire Luna :
 Tu secunda marmora
 Locas sub ipsum funus : & , sepulcri
 Immemor , struis domos :
 Marisque Baiis obstrepentis urges
 Summovere litora ,
 Parum locuples continente ripa ,



O D E XVIII.

NY l'ivoire, ni les lambris dorez
 ne brillent point dans ma maison.
 On n'y voit point de poutres du mont
 Hymette, soutenues par des colonnes
 taillées au fond de l'Afrique : Je ne me
 suis point emparé du palais d'Attalus,
 comme cét heritier inconnu : Je n'ay
 point sous ma protection des Dames
 de naissance qui me filent de la pour-
 pre de Laconie. Mais j'ay de la fidelité
 & assez d'esprit. Quoique pauvre, je
 suis recherché des Grands : je n'importune
 point les Dieux pour en avoir da-
 vantage ; & trop riche de ma seule mai-
 son de Sabine, je ne demande plus rien
 à mon puissant amy. Un jour chasse
 l'autre, & les nouvelles Lunes courent
 toujours à leur fin. Et toy, la veille de
 ta mort tu donnes des marbres à scier,
 sans songer à ton sepulcre ; tu bâtis des
 maisons, & peu content de la terre
 ferme, tu travailles à élargir le rivage
 de la mer, qui bat avec un son bruyant
 les murs de Bayes. Diray-je que tu ar-

Quid quod usque proximos

*Revellis agri terminos, & ultra
Limites clientium*

*Salis avarus? pellitur paternos
In sinu ferens Deos*

*Et uxor, & vir, sordidosque natos.
Nulla certior tamen*

*Rapacis Orci sine destinata
Aula divitem manet*

*Herum. Quid ultra tendis? Æquas
tellus*

Pauperi recluditur,

*Regumque pueris: nec satelles Orci
Callidum Promethea*

*Revexit auro captus. Hic superbum
Tantalum, atque Tantali*

*Genus coërcet: hic levare functum
Pauperem laboribus,*

Vocatus atque non vocatus audit.



raches fans cefſe les bornes de tes voiſins , que' par ton avarice tu t'étens au delà des limites de tes Clients , & que l'on voit chaffez par tes ordres femme & mary , portant dans leur fein leurs Dieux domeſtiques avec leurs enfans , dans le miférable état où tu les reduits ? Cependant il n'y a point de demeure plus aſſurée que celle qui attend le riche uſurpateur dans les enfers. Pourquoi vas-tu donc toûjours plus avant ? La Terre qui eſt la meſme pour tout le monde , s'ouvre également pour le pauvre & pour les enfans des Rois , & le Nautonnier des enfers n'a jamais pû eſtre gagné par argent pour repaſſer le fin Promethée. Il renferme dans ſes bords le fier Tantale & toute ſa race : & qu'on l'invoque , ou qu'on ne l'invoque pas , il entend toûjours , & vient ſoulager le pauvre , qui eſt délivré de toutes les miſeres de cette vie.



REMARQUES

SUR L'ODE XVIII.

CETTE Ode est purement morale; Celle a esté écrite contre le luxe & contre l'avarice des Romains. Dans quelques Manuscrits elle a pour titre, VARO. *A Varus* : & sur cela Torrentius a crû qu'elle étoit adressée au mesme Quintilius Varus dont il est parlé dans l'Ode XVIII. du Liv. I. & qu'il a mal pris pour le Quintilius Varus qui se tua en Allemagne. Mais cette Ode ne convient ni à l'un ni à l'autre Quintilius. Elle est generale & sans inscription. Je croy mesme avoir decouvert ce qui a donné lieu à ce faux titre. L'avarice est le principal sujet de cette Ode, comme je viens de le marquer. Sur ce qu'Horace dit donc,

——— *ultra*
limites clientium
salis avarus.

Il y a de l'apparence que quelque Savant avoit mis à la teste de cette Ode, AVARO. *A L'AVARE*, & que

SUR L'ODE XVIII. LIV. II. 345
la premiere lettre de ce mot ayant esté effacée par le temps, ou séparée mal à propos par les Copistes, & oubliée dans la suite, enfin il n'a resté que VARO, qui a donné lieu à cette opinion de Torrentius.

Non ebur neque aureum lacunar] Il a esté remarqué par le vieux Commentateur, qu'Horace met icy *ebur*, pour *eburneum*, qu'il joint avec *lacunar*. *Non eburneum neque aureum lacunar renidet in domo mea*. Cela peut estre. J'aime mieux pourtant les séparer : car les Anciens ne se servoient pas seulement de l'ivoire pour en couvrir les lambris & les poutres : ils en couvroient aussi les murailles & les planchers des chambres.

Aureum lacunar] Il a esté assez parlé de *lacunar* sur l'Ode xvi. de ce mesme Livre. J'adjouteray seulement icy, pour éclaircir ce passage, que les Anciens employoient l'argent & l'or dans leurs lambris. Polybe en décrivant le palais d'Ecbatane, met entr'autres choses, *αργυρέα ἀψυγῶν*, *argentea lacunaria* : & Lucain en décrivant le palais de Cleopatre, y met *aureum lacunar*.

—— *laqueataque tecta ferebant
Divitias , crassumque trabes absconde-
rat aurum.*

*Il y avoit des richesses immenses à ces
lambris : L'or massif en avoit caché les
poutres.*

Renidet] Du verbe *nitere*, on a fait *renidere*, pour *renitere*, resplendir, briller. Philoxene a eu en vue ce passage & celui de l'Ode v. de ce même Liv. lors qu'il a écrit dans son Glossaire, *Renidet*, μειδίζ, ἀνπλάμπη; *ridet*, splendet; *rit*, reluit. Car *ridet*, *rit*, se dit aussi des choses manimées, comme Horace a dit ailleurs, *ridet argento domus*.

In domo] Ce seul exemple peut faire voir la fausseté de cette règle des Grammairiens, qui ont voulu établir, que jamais on ne devoit mettre le mot *domus* avec la preposition, & qu'il falloit dire, par exemple, *domi*, ou *domo*, & non pas *in domo*, ou *ex domo*; *domum*, & non pas *in domum*, ou *ad domum*. Les meilleurs Auteurs sont pleins de passages semblables à celui d'Horace.

Trabes Hymettiae] Les Interpretes veulent que ce soient des poutres de marbre du mont Hymette, appuyées sur

des colonnes de marbre de Numidie. Je fay bien que Strabon remarque qu'il y avoit dans le mont Hymette des carrieres d'un marbre excellent, mais je ne voy pas quelle auroit esté la delicatessé des Romains de faire venir d'Athenes le marbre des poutres, & de la Numidie celui des colonnes. Ils devoient au moins nous en dire quelque raison. Est-ce que la couleur du marbre de Numidie étoit differente de celle du marbre d'Athenes? Je voy bien qu'ils n'ont fondé ce sentiment que sur quelque passage de Pline mal-entendu, comme il me seroit facile de le faire voir. Je croy donc que par ces *poutres d'Hymette*, Horace entend simplement des poutres faites du bois qui croissoit sur le mont Hymette.

Premunt] Pour marquer la grosseur de ces poutres, il se sert d'un terme qui en marque la pesanteur. Il dit qu'elles chargent les colonnes.

Ex ultima recisas Africa] Il parle du marbre de Numidie, mais il en releve le prix, en disant qu'il vient du fond de l'Afrique, comme Terence a dit dans l'Eunuch. Act. III. Scen. II. en parlant d'une esclave :

Ex Æthiopia est usque hæc.

Elle est du fond d'Ethiopie.

Neque Attali ignotus heres regiam occupavi] Le vieux Commentateur veut que ce soit icy un trait de satyre, & qu'Horace insinuë que le peuple Romain avoit surpris le testament par lequel Attalus Philometor le declara son heritier. Pour confirmer cette opinion, un savant Interprete ajoûte, que Plutarque a voulu faire entendre la mesme chose lors qu'il a écrit dans la vie de Tiberius Gracchus : *Εὐδήμου ὁ Περγαμῶν ἀνὼγειρε διαθήκην*, *Eudemus Pergamenus testamentum protulit* : *Eudemus de Pergame produisit & porta à Rome le testament d'Attalus* : & que c'est à ces brigues & à ces menées du peuple, que Caton a eu égard, lorsque dans la harangue qu'il fit pour empescher que l'on n'abrogeast la Loy Oppia, il dit dans le xxxiv. Livre de Tite-Live : *Et jam in Græciam Asiamque transcendimus omnibus libidinum illecebris repletas. Et regias etiam attractamus gazas. Déjà nous nous sommes étendus dans la Grece & dans l'Asie, qui sont les lieux où regnent les delices & les voluptez. Nous commençons déjà à nous rendre*

les maîtres des thresors des Rois. Ce n'est pas icy le lieu d'examiner ces deux passages, il me suffit de dire qu'il n'est pas vrai-semblable qu'Horace ait eu ce dessein. Je ne voy pas mesme comment il auroit pû appeller le peuple Romain *un heritier inconnu*, après toutes les alliances qu'il avoit faites avec Attalus & avec Eumene second. Par cét *heritier inconnu* il entend sans doute Aristonicus, qui après la mort d'Attale, se dit fils d'Eumene, s'empara du Royaume, défit Licinius Crassus, que les Romains avoient envoyé contre luy, & fut enfin vaincu par Perpenna, mené à Rome, & étranglé dans la prison.

Laconicas purpuræ] C'est pour dire des laines teintes dans la pourpre de Laconie, qui étoit la meilleure pourpre de l'Europe, & qui se peschoit au bas du Peloponèse, dans le Golphe de Laconie, entre le Promontoire de Malée & celui de Tenare.

Trahunt] *Trahere* se dit proprement des fileuses. Varon dans la Piece qu'il a intitulée *Gerontodidasalos : Sed simul manibus trahere lanam, necnon simul oculis observare ollam pultis ne aduratur.* Mais elle doit filer sa laine, &

prendre garde en mesme temps de ne pas laisser brûler sa bouillie. De trahere les Latins ont dit tracta, ce que les Grecs appellent ἀλώματα, μηρύματα, les fils, les fusées.

Honestæ Clientæ] Les Clients furent en usage à Rome du temps mesme de Romulus, qui permit à chaque particulier du peuple de se choisir un Patron parmi les Nobles ou les Senateurs; & qui imposa aux Patrons & aux Clients des conditions qu'ils devoient observer. D'un costé les Clients étoient obligez d'honorer leur Patron comme leur pere, de l'assister dans toutes ses affaires, de le racheter, s'il étoit pris par les ennemis, de luy aider à marier ses filles, à payer ses dettes, & de contribuer pour les amandes qui pourroient luy estre imposées. De l'autre, le Patron étoit tenu d'éclaircir à ses Clients les difficultez qui se rencontroient dans le Droit, d'entreprendre leurs causes, de les servir dans toutes les occasions, & d'en avoir autant de soin que de ses propres enfans. Peu à peu cette coûtume s'étendit plus loin: non seulement les familles, mais les villes & les Provinces entieres, même hors de l'Italie, suivirent cet exemple:

comme Lacedemone, qui fut sous la protection des Liviens; la Sicile, qui fut sous celle des Marcellius. Il est question de savoir ici de quelles Clientes Horace a voulu parler. Si c'est des femmes, des Clients de Rome, ou de celles des clients de quelque ville ou de quelque Province étrangère. Je suis persuadé que c'est des dernières, parce que cela étoit bien plus honorable, & flatoit bien plus l'ambition des Romains. Le mot *honeste*, qu'Horace adjoute, ne laisse aucun lieu d'en douter : car il ne signifie pas icy *belles*, comme les Interpretes l'ont crû. Horace sortiroit entierement du caractère dont il parle; mais *d'une honneste condition, de naissance honneste*. Horace dit donc qu'il n'a pas dans la Laconie des Clientes de grande naissance, qui luy filent des laines teintes dans la pourpre de leur país. C'étoit une des moindres choses que les Clientes pouvoient faire pour leur Patron, que de filer la laine de ses robes. C'étoit même leur principale occupation, aussi bien que des Esclaves prises à la guerre; comme Agamemnon dit dans le premier Livre de l'Iliade, qu'il gardera dans son palais Chryseïs, ἱστὸν ἐπιτομήσω, qui luy fera de la toile. Car il faut se souvenir que la condition des

Clients n'étoit proprement qu'une espece d'esclavage adouci.

At fides] *La fidelité*, qu'il appelle dans l'Ode xxiv. du Livre i. *la sœur inseparable de la Justice.*

Benigna vena] C'est à dire *une veine liberale.*

Divesque petit] Lors qu'Horace dit que *les riches le recherchent*, s'il prend le mot *riche* dans le mesme sens que nous luy donnons aujourd'huy, il y a sans doute dans ce sentiment une bassesse que l'on auroit bien de la peine à excuser. Mais en Latin *Dives* a une autre force. Car il signifie les principaux, les gens de la premiere qualité : & Horace entend icy particulierement Mecenase, qu'il appelle deux vers plus bas *potentem amicum*, son puissant ami, parce qu'il luy devoit & sa fortune & sa vie.

Nihil supra Deos laceffo] *Laceffere* est un frequentatif de *lacere*, & il signifie proprement importuner, demander avec importunité, comme un homme qui revient souvent à la charge.

Nec potentem amicum largiora flagito] Si Horace n'avoit pas connu toute la bonté que Mecenase avoit pour luy, sa modestie auroit pû passer pour une
marque

marque de sa crainte, aussi bien que pour un effet de sa moderation. Mais il n'en étoit pas avec luy dans ces termes. Il savoit que Mecenas ne luy auroit rien refusé. C'est pourquoy il dit dans l'Ode xvi. du Livre suivant, *Nec si plura velim, tu dare deneges. Si je vous demandois davantage, vous ne me le refuseriez pas.*

Flagito] *Flagitare* dit plus que *petere*, *postulare*, & *rogare*. Il signifie proprement demander avec une hardiesse impudente.

Satis beatus unicus Sabinis] La maison qui luy avoit esté donnée par Mecenas dans le pais des Sabins. Il en fait ailleurs une description admirable.

Truditur dies die] Comme il a dit dans l'Ode xviii. du Liv. v. *urget diem nox, & dies noctem* : La nuit pousse le jour, & le jour la nuit.

Interire] Cette figure est heureuse : car il semble que la Lune meurt à mesure que sa lumiere diminue. Sans doute Horace a imité les Grecs, qui disent *φθινόπωρον* *Σελήνην*, la Lune mourante ; *φθινόπωρον* *μήνα*, le mois mourant, la fin du mois.

Tu] Ce mot est vague & general.

Secanda marmora] *Cadere*, *rescindere marmor*, c'est tirer le marbre des carrieres. *Secare*, le scier pour le mettre en œuvre.

Locas] *Locare* est icy donner à prix fait.

Sepulcri immemor struis domos] L'opposition est fort belle du sepulcre à une maison.

Marisque Baiis obstrepentis] Horace parle contre la prodigieuse dépense que les Romains faisoient de son temps à bâtir dans la mer, en y jettant de grosses piles de pierres pour soutenir les bâtimens.

Baiis] Car on bâtissoit ordinairement à Baïes, à cause de la beauté du lieu. C'est ce qui a fait faire à Virgile cette belle comparaison :

Qualis in Euboïco Baiarum litore quondam

Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante

Constructam jaciunt Ponto.

Comme on voit quelquefois sur le rivage de Baïe une pile de pierres que l'on jette dans la mer après l'avoir construite de plusieurs grosses masses.

Summovere litora] De reculer le ri-

SUR L'ODE XVIII. LIV. II. 355
vage, c'est à dire de le rendre plus grand,
en rétreffissant la mer, comme il a dit
dans l'Ode 1. du Liv. III.

*Contracta pisces aquora sentiunt
Factis in altum molibus.*

*Les poissons sentent la mer retreffie par les
masses de pierre que l'on a jettées dans son
sein.*

*Parum locuples continente ripa] Ne
trouvant pas le rivage assez grand pour
y bâtir. C'est ce qu'il dit d'une autre
maniere dans l'Ode 1. du Liv. III.*

—— *Dominusque terra*

Faëtidiosus.

*Un Maistre qui est dégoûté de la terre-
ferme, qui la dédaigne.*

*Locuples] Ce mot signifie propre-
ment riche en fonds de terre; locis ples,
pour locis plenus: car les Anciens di-
soient locus pour ager, & ples pour
plenus.*

*Quid?] Comme s'il disoit: mais que
diray-je de ce que, &c.*

*Proximos revell's agri terminos] La
Loy que Moysë établit dans le XIX. ch.
du Deuteronomie, verset XIX. & μετα-
κινήσεις ὅρια τῶν πλῆσιον. Tu ne transpor-*

teras point la borne de ton voisin, a esté suivie par les Grecs. Platon dans le VIII. des Loix: *μη κινῶιτο γῆς ὅρια μηδεὶς, μήτε οἰκεῖς πολίτε γείτονι, μήτε ὁμοτέρμῳ, ἐπ' ἐχαπαῖς κεκτημένῳ, ἀλλ' ὡς ξένῳ γειτοῶν.* Que personne ne remuë les bornes des champs d'un citoyen voisin, & que celui qui a des terres sur les frontieres, ne remuë pas mesme celles de l'étranger. Long-temps avant Platon, Numa avoit ordonné chez les Romains: *Qui terminum exarassit, ipsos & boveis sacri sunt: Si quelqu'un a arraché une borne, qu'il soit mis à l'interdit avec ses bœufs.* Les Grecs & les Romains connoissoient mesme tous un Dieu des bornes, que les premiers appelloient *Δία ὅριον*, & les autres *Jovem terminalem*, & *Terminum*. Mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que sur cela les Romains étoient beaucoup plus religieux que les Grecs. Car ils ne trouverent pas que celui qui avoit arraché une borne fust assez puni, si on ne le condamnoit qu'à dédommager son voisin, & à luy payer de plus une amende de la moitié de ce à quoy pouvoit monter le dommage, comme cela se pratiquoit parmy les Grecs. Ils traitoient cette action de sacrilege, & ils

voulurent que celuy qui en étoit coupable fust mis à l'interdit , comme il est porté dans la Loy de Numa , *Sacer esto*. La rigueur de cette Loy venoit sans doute du grand respect que les Romains avoient pour la pierre ou pour le tronc qui ser voit de borne. Ce respect alloit jusques à l'adoration : car ils la parfu-
moient avec des essences , ils luy met-
toient des couronnes de fleurs , ils l'em-
maillottoient avec des linges , & tous
les ans , dans le mois de Fevrier , ils luy
faisoient des sacrifices qu'ils appelloient
Terminalia.

Et ultra limites Clientium salis avarus]
Horace encherit icy sur ce qu'il vient de
dire dans le vers précédent. En effet , si
c'étoit un sacrilege d'arracher la borne
d'un voisin , c'étoit un double sacrilege
d'arracher la borne d'un Client.

Pellitur paternos in sinu ferens Deos]
Horace donne icy une belle image. Pour
bien peindre l'horreur du crime que fait
un Patron qui dépossède ses Clients , il
represente ces pauvres Clients chassés
de leurs terres , dans le plus misérable
état que l'on puisse concevoir , & pour
rendre encore ce Patron plus detestable,
il a soin de marquer la pieté de ces mal-

heureux qui n'ont pas oublié de se charger de leurs Dieux, seuls vangeurs, mais non pas seuls témoins de cette injustice.

Deos] Les Dieux Penates, dont nous avons déjà parlé.

Sordidosque natos] C'est à dire *sordidis vestibus indutos*, vêtus de méchants habits; & c'est encore pour mieux marquer l'avidité de ce Patron, qui ne laisse emporter à ses Clients que leurs vieux habits & leurs Dieux domestiques. Horace se sert admirablement des circonstances qui accompagnent les sujets dont il traite; & c'est ce qu'il est bon de remarquer, parce que cela pourroit estre d'une grande utilité à ceux qui auroient le dessein de nous donner une Rhetorique en nostre Langue.

Nulla certior tamen] Il faut faire de cette maniere la construction de ce passage : *Nulla tamen aula manet divitem herum certior sine destinata rapacis orci.* Il n'y a point de demeure plus assurée à ce riche usurpateur que cette portion des enfers qui lui a esté destinée. Ce passage n'a point esté bien expliqué. Par *sine destinata*, Horace entend le Tarrare, cet endroit des enfers où les méchants

SUR L'ODE XVIII. LIV. II. 359
sont tourmentez. Virgile dans le Liv. vi.

*Hic quibus inuisi fratres dum vita ma-
nebat,*

*Pulsatusve parens, aut fraus innexæ
Clienti.*

On y voit ceux qui ont haï leurs freres pendant leur vie, qui ont battu leur pere, ou qui ont fait tort à leurs Clients. Cette explication est entierement confirmée par la fin de l'Ode, où Horace met une grande difference entre l'état des pauvres après leur mort, & celui des riches.

Rapacis orci] Il appelle l'enfer rapace, parce qu'il engloutit tout.

Fine] Servius a lû *sedes*, ce qui ne fait pas une grande difference, pourvû que par *sedes* on entende le Tartare, comme dans ce vers de Tibulle:

*At scelerata jacet sedes in nocte pro-
funda*

Abiira.

La demeure des méchans est dans une nuit profonde. Mais comme *sedes* est un mot general, j'aime mieux *fine*, qui est plus précis, & qui marque mieux la pensée d'Horace.

Æqua tellus] Comme il a dit dans

le premier Livre: *Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas, Regumque turres. La mort renverse également les palais des Rois & les cabanes des pauvres.* Horace dit donc icy, que la terre s'ouvre également pour recevoir les pauvres & les riches.

Regumque pueris] Il dit les fils des Rois, pour les Rois, à l'imitation des Hebreux.

Satelles orci] Par ce satellite des enfers, il faut entendre *Charon*, qui est appelé dans Virgile le portier de l'enfer, *portitor orci*.

Callidum Promethea] Il appelle Prométhée fin, rusé, comme Hésiode le nomme *ποικίλει*. On peut voir ce qui a esté dit de Prométhée sur l'Ode III. du Livre I.

Auro captus] Comme s'il disoit, puisque l'or ne sert de rien auprès de la mort, ou de Charon, pourquoy fais-tu tant d'injustices pour en amasser ?

Superbum Tantalum] Il appelle Tantale superbe, ou pour ses richesses, qui donnerent lieu au proverbe *les talens de Tantale*, ou pour l'insolence qu'il eut de donner à manger aux Dieux son propre fils.

Tantalus

SUR L'ODE XVIII. LIV. II. 361
Tantali genus] Atrée, Thyeste, Agamemnon, &c.

Coërcet] *Compescit*, les retient, les empêche de s'échaper.

Hic levare functum pauperem laboribus] Ce passage n'a pas été bien entendu, Horace dit que quand le pauvre est mort, il n'a que faire de se tourmenter pour appeller Charon, qui ne manque jamais de le délivrer de toutes peines; au lieu qu'il ne prend les autres dans sa barque que pour les renfermer dans le Tartare, où ils doivent être tourmentez eternellement. Cela confirme ce que j'ay remarqué sur le 34. & 35. vers.

Nulla certior tamen

Rapacis orci sine destinata.

Vocatus atque non revocatus] Horace fait icy allusion à un oracle qui fut rendu aux Spartiates :

Καλέμβρος ἔ κ' ἀκλητὸς Θεὸς πάρεται.

Vocatus & non vocatus Deus, aderit.
Le Dieu viendra, soit qu'on l'appelle, ou qu'on ne l'appelle pas. Ce Dieu étoit sans doute la Mort.



A D B A C C H U M.

O D E X I X.

BACCHUM *in remotis carmina ru-*
pibus

*Vidi docentem, credite, posteri,
Nymphasque discentes, & aures
Capripedum Satyrorum acutas.*

*Evæ, recenti mens trepidat metu,
Plenoque Bacchi pectore turbidum
Latatur, Evæ, parce, Liber,
Parce, gravi metuende Thyrsos.*

*Fas pervicaces est mihi Thyadas,
Vinique fontem, lactis & uberes
Cantare rivos, atque truncis
Lapsa cavis iterare mella.*

*Fas & beatae conjugis additum
Stellis honorem, tectaque Penthei
Disiecta non leni ruina.
Thracis & exitium Lycurgi.*

Tu flectis amnes, tu mare Barbarum:



A B A C C H U S.

O D E XIX.

J'A Y vû Bacchus dicter des vers sur
des rochers écartez : croyez-le , races
futures. J'ay vû les Nymphes attentives
à ses leçons, & les Satyres qui prestoient
l'oreille. Mon esprit en frissonne enco-
re d'horreur , & rempli de la divinité
de ce Dieu , je sens des emportemens
confus de joye. Epargnez-moy , Bac-
chus , épargnez moy , grand Dieu , qui
estes si redoutable par vostre pesant
Thyrse. Je puis , je puis parler de vos
fougueuses Thyades ; je puis chanter les
sources de vin, les riches ruisseaux de lait,
& représenter dans mes vers le miel cou-
lant encore du creux des arbres. Je puis
parler de vostre divine Epouse & de sa
couronne , qui a esté mise parmy les
étoiles. Je puis faire souvenir les Na-
tions de l'horrible ruine du palais de
Penthée , & de l'épouvantable mort de
Lycurgue. Vous commandez aux fleu-
ves, & ils vous obeïssent. Vous domptez
la mer Barbare, & sur des monts reculez,

Hh ij

Tu separatis uvidus in jugis

Nodo coërces viperino

Bistonidum sine fraude crines.

Tu , quum parentis regna per arduum

Cohors Gigantum scanderet impia :

Rhæcum retorsisti leonis

Unguibus horribilique mala :

Quanquam choreis aptior & jocis

Ludoque dictus , non sat idoneus

Pugna ferebaris : sed idem

Pacis eras mediusque belli.

Te vidit insons Cerberus aureo

Cornu decorum leniter atterens

Caudam , & recedentis trilingui

Ore pedes tetigitque crura.



ODE XIX. A BACCHUS. 365

après vous estre rempli de vostre divine liqueur, vous entortillez aux cheveux des Thraciennes d'affreux serpens qui ne leur font point de mal. Lorsque la troupe impie des Geans eut l'audace d'escaler le Ciel, vous seul, sous la forme épouvantable d'un lion, vous repoussâtes leur Chef Rhœcus ; & quoyque l'on vous fist passer pour estre plus propre aux danses, aux jeux & à l'amour, qu'aux combats, vous fistes bien voir que vous estiez aussi bon pour la guerre que pour la paix. Cerbere vous vit avec frayeur, quand, paré de vos cornes d'or, vous descendistes dans les enfers : & lorsque vous en sortistes, il s'approcha doucement de vous, & traînant la queue à terre, il vous fit toutes les caresses que les chiens ont accoustumé de faire à leurs maîtres.



R E M A R Q U E S

S U R L' O D E X I X.

C'EST une des plus belles Odes d'Horace. Elle est pleine de cet enthousiasme qui n'est connu que des grands Poètes. On ne sauroit dire en quel temps elle a esté composée : il paroist seulement qu'elle l'a esté pour les festes de Bacchus.

Bacchum] Pour bien entendre cette Ode & une grande partie des passages des Auteurs où il est parlé de Bacchus, il faut se souvenir que les Anciens ont attribué à ce Dieu beaucoup de particularitez qu'ils ont prises de l'Histoire de Moysé. C'est ce que nous allons voir en passant.

In remotis carmina rupibus vidi docentem] Voicy deux caractères que les Anciens ont donnez à Bacchus, d'aimer les montagnes, & d'enseigner. Le premier l'a fait nommer *Ὀρειον*, *Oreum*, *Montanum*, & l'autre l'a fait appeller *Διδάσκων*, *Doctorem*, Docteur : & l'un & l'autre ont esté manifestement

empruntez de Moysè , qui donna ses Loix aux Hebreux sur la montagne , &c. On sera encore mieux convaincu de cette verité , si l'on prend la peine de considerer que les Grecs & les Latins n'ont attribué à Bacchus l'origine de toutes leurs Fêtes & de toutes leurs réjouissances publiques , mesme de la Tragedie & de la Comedie , que sur ce que Moysè avoit réglé dans ses Loix tous les sacrifices , toutes les réjouissances , & toutes les Fêtes des Hebreux. Voilà donc pourquoy Bacchus a esté appelé *Docteur*. C'est sur cela qu'est fondée cette belle Epigramme de Calimaque :

Μικρή πρ , Διόνυσε , καὶ ἀπρήσποντος
πρηνετῇ

Ρῆσις. ὁ μὲν νικῶ , φησὶ , τὸ μικρότατον.

Ω ὅ σὺ μὴ πνέσης ἐνδέξειθ , ὡς πρ
ερῆται

Πῶς ἔβαλες , φησὶ , Κληῖρα τὰ γηρόμυρα.

Τῷ μερμηρίζαντι τὰ μ' ὡδὶκα , τῷτο γένοιτο

Τῷπος , ἐμοὶ δ' , ὅ ναξ , ἡ βραχυσυλλαβίη.

Bacchus , celui qui a remporté le prix
H h iiiij

des Poëmes Dramatiques dit en peu de mots , j'ay vaincu. Mais pour celui à qui vous n'avez point esté favorable , si quelqu'un luy demande , pourquoy es-tu tombé ? il ne manque jamais de répondre , j'ay eu du malheur. Je vous prie donc que les méchans soient toujours obligez à se servir de ce long détour , & que je puisse toujours employer ce mot de peu de syllabes , j'ay vaincu.

Nymphasque discentes] Horace joint icy les Nymphes & les Satyres , comme dans la premiere Ode du Livre 1.

*Nympharumque leves cum Satyris
chori*

Secernunt populo.

Les danses legeres des Nymphes avec les Satyres me separent du peuple. Sous ce nom general de Nymphes il faut aussi entendre les Muses , qui étoient de la suite de Bacchus , comme les Silenes , les Satyres , les Bacchantes , les Mimallones , les Naïades , les Nymphes & les Tityres.

Et aures capripedum Satyrorum accutæ] Ce tour est fort remarquable : au lieu de dire , & *Satyros attentos* , & les Satyres attentifs , il dit , en marquant seulement l'effet pour la cause , & *les oreilles des Satyres dressées.*

Capripedum] Comme Lucrece a dit, *Capripedos Satyros*, & les Grecs, *καπρό-
πιδας*. Voyez les Remarques sur la pre-
miere Ode du Liv. I.

Acutas] C'est à dire *arrectas*, dressées
pour écouter, comme Virgile a dit :

—— *arrectisque auribus astant.*

Mais Horace ne laisse pas d'avoir égard
à la forme mesme des oreilles des Saty-
res, qui sont pointuës, comme Lucien
les décrit : *οἱ δὲ Σάτυροι ὀξυῖς τὰ ὦτα καὶ
αὐτοὶ φάλαρσι*. Les Satyres ont les oreilles
pointuës, & la teste chauve.

Evæ] C'est le cri de ceux qui sui-
vent Bacchus, comme il a esté remar-
qué sur l'Ode xviii. du Liv. I.

Recenti mens trepidat metu] Horace,
en disant qu'il a vû Bacchus, comme s'il
estoit encore devant luy, tombe dans
cét enthousiasme que la présence de ce
Dieu avoit accoûtumé d'inspirer. C'est
ce qu'il entend par *recenti metu*. Car *me-
tus* est ce que les Grecs appellent *φόβος*,
c'est à dire *horror*, des emportemens,
des transports ordinaires à ceux qui sont
faisis de l'esprit d'un Dieu. Ces mou-
vemens estoient en quelque maniere
communs à tous les Prophetes. Une des

différences qu'il y avoit sur cela entre les véritables Prophetes & les faux, c'est que les derniers étant agitez du demon, fortoient entierement hors d'eux-mêmes ; & les premiers , comme remplis de l'Esprit du véritable Dieu , ne sentoient point ces agitations violentes, & demeuroient dans un état beaucoup plus raffis. Mais cette inspiration ne laissoit pas de produire le mesme effet dans les uns & dans les autres , pour ce qui regardoit le stile. Les divers objets qui se presentoient tout à la fois à leur imagination échauffée & élevée au dessus de toutes choses, ne leur permettoient pas de suivre un stile lié & uni. Et c'est dans ce sens-là que l'on peut dire fort justement que les Ecrits des saints Prophetes sont *scabreux* , & presque du même caractère que les ouvrages des plus grands Poëtes, qui pleins de leur enthousiasme, ont franchi les barrières, & ne se sont point assujettis aux regles ordinaires du discours, comme Horace & Pindare sur tout :

*Qui per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numerisque fertur
Lege solutis.*

Tous les anciens Maîtres ont reconnu qu'une des différences les plus essentielles qui distinguent les Poètes d'avec les Historiens & les Orateurs, consiste en ce que, *Poëtarum per ambages precipitatur liber spiritus ; in Historicis , apparet religiosa Orationis sub testibus fides.* Si c'étoit icy le lieu de m'estendre sur cette matiere, il me seroit facile de faire voir que l'on peut dire la même chose des Prophetes que des Poètes, puis qu'il est certain que les Prophetes sont en quelque sorte des Poètes dont on leur a même donné le nom, comme on a donné aux Poètes celui de Prophetes. Mais ce que je viens d'écrire suffit, & si l'Auteur du Livre intitulé *Disquisitiones Biblica*, eût fait seulement ces réflexions, il n'auroit pas parlé si hardiment contre un des plus savans hommes de nostre siècle, & ne l'auroit pas accusé d'avoir dit des injures & des outrages aux saints Prophetes, parce qu'il a écrit dans cet excellent ouvrage de la Demonstration Evangelique : *scabrum quid , salebrosum , ac dissipatum edere solet ἐκστασις.* L'inspiration divine dont les S.S. Prophetes estoient saisis lors qu'ils écrivoient leurs Propheties, ne souffre pas cette liai-

son, cet ordre, & cette entière conformité. L'extase produit ordinairement des choses plus scabreuses, moins liées & moins unies. Je n'ay garde pourtant de luy faire son procez, sur ce qu'il n'a pas suivi un sentiment si conforme à la raison, & à la vérité, comme il ne connoist ni l'égalité, ni la diversité des stiles, il n'a pû entendre ce que Monsieur Huet a écrit, ni entrer de luy-mesme dans l'exception que j'ay établie; mais il est inexcusable de n'avoir pas esté plus discret & plus retenu. Ce sont des qualitez qui doivent estre inseparables des gens de lettres, & sur tout des hommes de son caractère. Voilà une petite digression que l'amour de la vérité & l'estime que j'ay pour Monsieur Huet, m'ont obligé de faire. Reprenons maintenant nostre Ode.

Plenoque Bacchi pectore] Comme il l'a dit dans l'Ode xxv. du Liv. III.

*Quò me, Bacche, rapis tui
Plenum?*

Bacchus, où m'emportez-vous, après m'avoir rempli de vostre esprit?

Turbidum letatur] Il faut bien s'empescher de lire *lymphatur*, comme le

ſavant Heinfius vouloit corriger. Horace dit *turbidum latatur* , parce que les mouvemens de ceux qui étoient ſaiſis de l'eſprit de Bacchus, n'étoient proprement que des emportemens d'une joye toute remplie de tumulte & d'horreur.

Parce , Liber , parce] Aucun Interprete n'eſt entré icy dans le ſens d'Horace , qui ſ'imaginant voir encore Bacchus , demande d'eſtre à couvert de ſa colere , comme c'étoit la coûtume , lors que l'on parloit aux Dieux , & ſur tout à ceux qui envoyoient ordinairement la fureur dans l'eſprit des hommes , comme Apollon , Diane , Bacchus , & les Nymphes meſmes , dont Theocrite a dit :

Δεινὰ θεαὶ ἀγρωῖώταις.

qu'elles ſont formidables aux Laboureurs.
C'eſt ainſi qu'Horace a dit dans l'Ode XVIII. du Livre I.

—— *Non ego te candide Baſſareu*

Invitum quatiā , nec variis obſita frondibus

Sub Divum rāpiam , ſava tene cum Berecynthio

Cornu tympana.

Bacchus, pere de la candeur, je n'osteray point vos statuës de leur place ; malgré vous, je n'exposeray point au jour vos mystérieuses corbeilles couvertes de diverses feüilles. Retenez, je vous prie, ces cornets *Berecinthiens* & ces tymbales. La seule difference qu'il y a entre ce passage & l'autre, c'est que dans celui-cy *Horace* a mis la protestation avant la priere ; & dans l'autre, la priere est avant la protestation, pour marquer un plus grand saisissement.

Gravi metuende Thyrsos] Le *Thyrse* étoit un bâton ferré par le bout : *Bacchus* en étoit toujours armé. C'est pourquoy un ancien Auteur dit dans une *Epigramme* :

Quis Bacchum gracili vestem pratendere Thyrsos

*Quis te celata cum face vidit ,
Amor ?*

Qui a jamais vû *Bacchus* cacher son *Thyrse* sous sa robe ? & qui a jamais vû *Cupidon* cacher son flambeau ?

Fas pervicaces] Voicy la promesse ou la protestation qui suit la priere, *parce gravi metuende Thyrsos* ; & c'est de là que dépend l'intelligence de ce passage. *Horace*, après avoir prié *Bacchus* de

l'épargner , ajoûte , qu'il n'est pas comme ces rebelles qui ne vouloient pas reconnoître son pouvoir , & qu'il est tout prest de chanter ses victoires & ses triomphes , *Eas est , ἐξείσι , je puis chanter , pour je chanteray , je suis tout prest de chanter , &c.*

Pervicaces] C'est à dire emportées. Le Glossaire de Philoxene l'a fort bien expliqué , *pervicax , ἡαμὸς , φιλόνηκτος , temeraire , querelleux , ou emporté.*

Thyadas] Les Bacchantes appellées *Thyades* , du Grec *θύω* , qui signifie *courir comme une furieuse.*

Vinique fontem lactis & uberes cantare rivos] Horace a eu en veuë ce passage d'Euripide dans les Bacchantes, vers. 141.

Ὁ δ' ἐξαρχος Βερίμτος , Εὐοῖ
Ρεῖ δὲ γάλακτι πέδον
Ρεῖ δ' οἶνω , ρεῖ δὲ μεθυιστῶν
Νέκταρι.

Bacchus est le Chef de cette troupe sacrée, Evoc. On voit couler sur la plaine le lait, le vin, & le nectar des abeilles. Le même Euripide dit dans un autre endroit de la même Piece :

Θύρσον δέ τις λαβὼς ἔπαυσεν εἰς πέτραν
 Ὅθεν δροσῶδες ὕδατος ἐμπεδᾷ νοτίς.
 Ἀλλῃ ᾗ ναρθήκ' εἰς πέδον καθήκα γῆς,
 Καὶ τῇδε κρηνῷ ἔξανῆκ' οἶνε Θεός.
 Ὅσαις ᾗ λάκοῦ πώματος πόδος πα-
 ρῶ
 Ἀφροῖσι δακτύλοισι διαμῶσαι χθόνα
 Γάλακτος ἐσμὲς εἶχον. Ἐκ δὲ κισί-
 νων
 Θύρσων γλυκεῖαι μέλιτος ἔσασον ῥοαί.

Une de Bacchantes a frappé de son Thyrse le rocher, qui en mesme temps a esté couvert d'eaux. Un autre n'a pas eu plûtoſt jetté son bâton contre terre, que ce Dieu en a fait sortir des ruisseaux de vin. Celles qui vouloient avoir du lait, n'ont eu qu'à égratigner seulement la terre avec le bout de leur doigt, & on l'a vû couler de tous costez. Les Thyrses environnez de bouquets de lierre, produisoient des rayons de miel. Cette Bacchante qui frappe le rocher avec son Thyrse, ne represente pas mal Moyse, qui en frappant avec sa verge, fit sortir des eaux du rocher; & il n'est pas difficile de voir que tout le reste de cette description a esté imité de la mesme histoire.

Iterare

Iterare] C'est à dire , les décrire si bien , qu'il semble qu'on les voye encore couler. C'est là la force de ce mot dont Virgile s'est servi dans le même sens.

Beata conjugis additum stellis honorem] Il parle de la couronne d'Ariadne, que Bacchus plaça parmy les étoiles, comme une marque de l'amour qu'il avoit eüe pour cette Princesse. Tout le monde fait l'histoire d'Ariadne fille de Minos & de Pasiphaé. Elle fut enlevée par Thésée, abandonnée ensuite dans l'Isle de Dia, secouruë par Bacchus, qui l'épousa, & prit la couronne qu'elle avoit sur la teste, & la plaça au ciel entre l'Arcture & l'Engonasis, ou Hercule.

Tectaque Penthei disjecta] Penthée fils d'Echion étoit gendre de Cadmus. Il fut le seul à Thebes qui ne voulut pas reconnoître la Divinité de Bacchus, qui pour le punir, le fit mettre en pieces par sa propre mere Agavé, & par ses tantes Ino & Autonoé. On peut voir le troisième Livre d'Apollodore, & la fin du troisième Livre des Metamorphoses d'Ovide. Eschyle avoit fait sur cela une Tragedie qu'il avoit intitulée *Penthée*, que nous n'avons plus; mais il nous reste

378 R E M A R Q U E S

encore celle d'Euripide , qui a traité le meſme ſujet dans les Bacchantes. Et c'eſt par cette meſme Piece qu'il faut expliquer ce paſſage d'Horace , qui en parlant de la ruine du palais de Penthée , exprime ce vers d'Euripide :

Α, ἄ τ' ἄρα τὰ Πενθέως μέλαθρα
Διαπνέζεται πεσήμασιν.

Ah , ah , bientôt le palais de Penthée ſera ébranlé , & ruiné de fond en comble.

Non leni ruina] C'eſt la figure de diminution dont il a ſouvent parlé ailleurs. Car *non leni* eſt pour dire *gravi*, comme Euripide a dit δεινῶς ſur le même ſujet :

Δεινῶς γ' δεινῶς τάνδ' αἰπὴν
Διονυσοῦ ἀναξ,
Τὸς ῥ' ἐς οἶκον ἔφρε.

Car le Bacchus a fait rudement tomber cette faute ſur voſtre maiſon:

Thracis & exitium Lycurgi] Lycurgue fils de Dryas Roy des Edons peuples de Thrace , chaſſa Bacchus & fit les Bacchantes priſonnieres. Mais ce Dieu, pour

se vanger de cet outrage, le rendit si furieux qu'il tua son propre fils Dryas, & se coupa toutes les extremitez du corps ; après quoy ses propres sujets le firent devorer par des chevaux. C'est ainsi qu'Apollodore raconte cette histoire, qui est racontée diversement par d'autres Auteurs. Homere se contente de dire que Jupiter aveugla Lycurgue, qui mourut bien-tost après. Higinus remarque que Lycurgue voulant empêcher ses sujets de s'enyvrer, fit arracher toutes les vignes de son Royaume, & que c'est ce qui luy attira la colere de Bacchus. Plutarque a écrit à peu près la mesme chose, & sur cela Properce a écrit :

*Vesanumque nova nequicquam in vite
Lycurgum.*

Et Lycurgue qui exerce inutilement sa furie contre les vignes nouvelles. Cette fureur de Lycurgue contre la vigne, a donné lieu aux Anciens de feindre que les choux étoient nez de ses larmes, parce que le chou est naturellement ennemi de la vigne, & qu'il empêche même l'ivresse : c'est pourquoy les An-

ciens en mangeoient au commencement du repas.

Tu flectis amnes] Cette apostrophe étoit d'une absolue nécessité, & elle fait une grande beauté après les huit vers historiques qui la précédent. Horace avoit bien connu que cette narration auroit esté languissante & ennuyeuse, si elle avoit esté plus longue. Ce sont des coups de maître, qu'il est bon de remarquer. On peut voir ce qui a esté dit dans le Liv. I.

Flectis amnes] *Flectis*, *fléchis*, c'est à dire *domas*, *domptez*. Par ces fleuves, les Interpretes entendent le Gange & l'Inde. On peut aussi entendre l'Hydaspe & l'Oronte, que Bacchus passa à pied sec, après les avoir frappez de son Thyrsé. Mais il y a de l'apparence que lorsque les Anciens ont dit que Bacchus avoit dompté les fleuves, ils ont eu en vuë les miracles que Moysé avoit faits en Egypte.

Tu mare barbarum] Par cette mer barbare, les Interpretes entendent la mer des Indes. Mais par cette mer des Indes il faut entendre la mer rouge, c'est à dire la mer Ethiopienne. Car les Anciens appelloient l'Ethiopie *Inde*. Ce

SUR L'ODE XIX. LIV. II. 381
n'est que le passage de Moïse au travers
de la mer rouge, qui a fait dire de Bac-
chus , qu'il avoit dompté la mer des
Indes.

Separatis in jugis] *Separata juga*
n'est icy autre chose que ce qu'il a dit
au premier vers, *remotas rupes*.

Uvidus] *Uvidus* & *Madidus* se di-
sent de ceux qui ont bû , & *siccus* de
ceux qui sont à jeun.

Nodo coërces viperino] Les Bacchan-
tes & les Prestres de Bacchus étoient
couronnez de serpens, quand ils cele-
broient les Bacchanales. Je trouve même
que Bacchus en étoit aussi couronné,
& que la marque ou l'enseigne de ses
festes étoit un serpent. Il n'est pas bien
difficile de voir que le serpent que Moïse
éleva dans le desert, a donné lieu à cet-
te coutume.

Bistonidum] Des femmes Bistonides.
Les Bistones peuples de Thrace sur le lac
Bistonide , au dessus de ce que l'on ap-
pelle *Diomedis limes*.

Sine fraude] C'est une façon de parler
fort ordinaire aux Jurisconsultes , pour
dire *sans mal* , *sans danger*. La question
est , de savoir si on doit la rapporter
à Bacchus, ou s'il faut l'entendre des

Bistonides. Le dernier me paroist plus vray-semblable : car il n'est pas fort étonnant qu'un Dieu manie des serpens sans danger ; au lieu que c'est une fort grande marque de son pouvoir , que d'en attacher aux cheveux des Bacchantes , sans qu'ils leur fassent aucun mal.

Tu cum parentis regna] Les Anciens ont dit que les Geans qui faisoient la guerre aux Dieux , furent défaits par Bacchus & par Hercule. Il est certain que cette fable a aussi esté tirée de l'histoire de Moysé , qui défit les monstres des fils d'Enac de la race des Geans. *Monstra filiorum Enac de genere giganteo* , comme il est dit dans les Nombres, chapitre 13. verset 24. Cela paroistra tres-évident , si on prend la peine de remarquer , que comme dans cette guerre contre les Geans , Moysé fut assisté par Josué , icy Bacchus est assisté par Hercule , à qui les Anciens ont attribué beaucoup de particularitez de l'histoire de Josué. C'est pourquoy Horace a dit dans l'Ode XIII.

*Domitosque Herculeæ manus
Telluris juvenes.*

Et les fils de la terre domptez par Hercule. Les Savans prétendent même qu'il n'y a jamais eu d'autre Hercule que Josué, comme il n'y a jamais eu d'autre Bacchus que Moïse.

Per arduum] Par des montagnes entassées les unes sur les autres.

Rhæcum] Rhœcus étoit le nom d'un Centaure qui fut tué par Atalante. Mais c'est icy le nom d'un Geant, comme dans l'Ode iv. du Livre III.

Leonis unguibus horribilique mala] Car les Anciens ont dit que dans cette guerre contre les Geans, Bacchus se métamorphosa en lion.

Quaquam choreis apta & jocis] Comme Anacreon appelle Bacchus le pere de la danse, des jeux & des ris.

Ludoque] Quand Horace dit que Bacchus étoit plus propre au jeu qu'à la guerre, on pourroit croire qu'il fait allusion à un surnom de ce Dieu, qui étoit appelé par les Grecs φιλοπαιγμων, qui aime les jeux. Mais ludus a icy un sens plus étendu, & il signifie l'amour. Car ludere se prend assez souvent pour faire l'amour, jouir de ses plaisirs. Et Horace a eu égard icy à ce que Penthée dit à

Bacchus dans les Bacchantes d'Euripide.
Je rapporteray le passage entier, parce
qu'il n'a pas esté bien entendu par les
Interpretes, & qu'il y a mesme une fau-
te que je corrigeray en passant.

Αταρ τὸ μὲν ζῶν' ἐκ ἀμορφῆς εἴ, ξένη.
Ὡς εἰς γυναικας, ἐφ' ὅτ' εἰς Θήβας
πάρει,
Πλόκαμός τε γὰρ ζῆ ταναός, ἔ' πάλης
ὑπὸ,
Γένω παρ' αὐτῷ κεχυμένος, πόδα
πλέως.
Ἀδελφὲ ὅ γ' ἔχουσιν εἰς ὄρασις ἔχεις
Οὐκ ἦλίκ' βολαῖσιν, ἀλλ' ὑπὸ ζῆας
Τὼ ἀφροδίτῳ καμυγῇ διεφύμενος.

Au cinquième vers, au lieu de εἰς
ὄρασις, il faut lire ἐκ ὄρασις.
*Mais mon amy tu n'as pas le corps mal
fait, ni mal propre à servir les dames.
C'est aussi le seul dessein qui t'a amené.
Car les longs cheveux qui flotent sur tes
épaules avec tant d'agrément, ne sentent
point du tout la lutte ni les exercices
de la guerre. Tu as eu le soin de blan-
chir ton teint, en ne t'exposant point
aux rayons du soleil, & en te tenant
à l'ombre*

SUR L'ODE XIX. LIV. II. 385
à l'ombre au milieu des plaisirs de
Venus.

Sed idem pacis eras mediusque belli]
Cette façon de parler est fort remarqua-
ble. Bacchus tenoit le milieu entre la
paix & la guerre pour dire qu'il estoit
propre à l'une & à l'autre.

Te vidit infons Cerberus] Les An-
ciens ont feint que Bacchus estoit
descendu aux enfers pour en retirer
Ariadne. Apollodore écrit, qu'il y des-
cendit pour en faire sortir sa mere. Mais
il est certain que les Grecs ont ajusté
cette Fable sur ce que Moïse ayant esté
quarante jours sur la Montagne , qui
estoit couverte de nuages, le Peuple,
qui l'avoit crû mort, le receut enfin à
son retour comme un homme véritable-
ment ressuscité.

Infons] Sans vous faire aucun mal.

Aureo cornu decorum] L'antiquité a
toujours donné des cornes à Bacchus, &
il n'en faut pas chercher des raisons ail-
leurs que dans l'histoire mesme de Moy-
se, qui en descendant de la montagne,
eut sur la teste des rayons, que l'on pei-
gnit enfin comme des cornes. Et je me

souviens d'avoir lû dans l'Histoire manuscrite de Monsieur Chevreau , que cette erreur de peindre Moysè cornu, estoit venu du mot Hebreu *Karan*, qui est dans le xxxiv. Chap. de l'Exode, & qui estant dérivé de *Keren*, c'est-à-dire éclat, splendeur, corne, a esté expliqué *darder des rayons comme le soleil*, & *renvoyer sa lumiere comme une corne*. Horace appelle ces cornes, *des cornes d'or*, à cause de leur éclat. Car quoy qu'il ne pense point du tout à Moysè, il ne laisse pas de suivre une espece de tradition, qui fait qu'il marque fort bien la nature de la chose, sans la connoistre. Euripide a suivi cette même tradition, lors qu'il a dit de Bacchus, *qu'il a le visage d'or*.

Μόλε χρυσῶπα , πρᾶσων
Ἄνὰ Δύσσην , καὶ Ὀλυμπόν.

Venez, Bacchus, qui avez le visage d'or, (c'est-à-dire brillant) venez avec vostre Thyrsè sur l'Olympe.

Leviter atterens caudam] Je ne voy pas pourquoy cette Ode a déplu à Scaliger le pere : car Horace ne pouvoit

SUR L'ODE XIX. LIV. II. 387
par donner une image plus vive ni plus
naturelle , que de peindre Cerbere,
ce monstre horrible , qui touché de
la Divinité de Bacchus, se traîne dou-
cement à terre, & luy va lécher les pieds
& les jambes.





A D M Æ C E N A T E M.

O D E XX.

NON usitata nec tenui ferar
Penna biformis per liquidum æthera
Vates : neque in terris morabor
Longius , invidiaque major

Urbes relinquam : non ego pauperum
Sanguis parentum , non ego , quem vocas ,
Dilecte Macenas , obibo ,
Nec Stygia cohibebor unda.

Fani jam residunt cruribus asperæ
Pelles : & album mutor in alitem
Superna : nascunturque leves
Per digitos humerosque pluma.

fam Dadalco ocior Icaro
Visum gementis littora Bospori ,
Syrtesque Gatulas canorus



A MECENAS.

O D E X X.

MECENAS, je feray bien-toft porté par le milieu des airs sur des ailes peu communes, & qui ne s'affoibliront jamais. D'homme changé en oyseau, je ne feray pas retenu plus long-tems sur la terre: Mais vainqueur de l'envie, j'abandonneray les villes. Non, je ne mourray point, moy qui suis né de parens pauvres; moy, que vous appelez vostre cher petit Horace; je ne mourray point & je ne serai jamais renfermé dans ces demeures étroites, qui sont entourées de l'eau du Styx. Déjà mes jambes se couvrent d'une peau noire & rude; déjà par le haut je suis metamorphosé en oyseau blanc. De legeres plumes naissent par tout sur mes doigts & sur mes épaules. Bien-toft d'un vol plus rapide que celui d'Icare, j'iray voir les rivages du bruyant Bosphore, & devenu le plus harmonieux des oyseaux, j'iray visiter les Syrtes de Getulie & les champs

Ales, Hyperboreosque campos :

*Me Colchus , & qui dissimulat metum
Marsæ cohortis , Dacus , & ultimi
Noscent Geloni : me peritus
Discet Iber , Rhodanique potor ;*

*Absint inani funere nenia ,
Luctusque turpes & querimonia :
Compesce clamorem , ac sepulcri
Mitte supervacuos honores.*



Hyperboréens , le Peuple de la Colchide , & celuy qui dissimule la crainte que luy donnent les bataillons des Mares. Le Dace, & les Gelons les plus éloignez me connoistront. Le savant Cantabre , & ceux qui boivent les eaux du Rhône entendront parler de moy. Qu'il n'y ait donc point de chants mortuaires à mes funeraillles ; que l'on n'y entende ni plaintes , ni honteux gemissemens : retenés vos cris , & ne rendés point d'honneurs superflus à un vain tombeau.



R E M A R Q U E S

S U R L' O D E XX.

Quelques Critiques de nostre temps ne peuvent souffrir que les grands Hommes de l'antiquité se soient vantez si librement, de s'estre rendus immortels par leurs Ecrits. Ils disent, que c'est contre les regles de la modestie; & que la posterité n'auroit pas jugé moins favorablement de leurs ouvrages, quand ils ne les auroient pas louez eux-mêmes avec tant d'excès. J'avouë que cette maniere de se louer soy-mesme, est hardie, & qu'elle ne réussiroit pas aujourd'huy à beaucoup de gens; Mais on ne doit pas pourtant condamner sur ce pre-texte Virgile, Horace, & Ovide. Voici trois reflexions qui pourront peut-estre guerir les scrupules de ces Critiques. La premiere est que les Poëtes sont proprement des Prophetes, qui lisent dans l'avenir, & qui par consequent peuvent instruire leur siecle de ce qui doit arriver après leur mort, & les siecles suivans ne peuvent sans aveuglement ou sans

injustice les accuser d'avoir esté trop hardis, sur tout après que l'évenement a justifié leurs prédictions. La seconde, qu'un des caracteres des grands Hómes est de se rendre à eux-mesmes la mesme justice qu'ils rendent aux autres, & d'être persuadez que comme c'est une marque de peu d'esprit que de ne se connoître pas soi-même, c'en seroit une de peu de courage, que de n'oser dire hautement ce que l'on est, quand on se connoist. Cette reflexion peut servir à éclaircir un nombre infini de passages où nous voyons que les Anciens ont parlé avec avantage de leurs bonnes qualitez & de leurs vertus. La troisième reflexion qui renferme les deux autres, c'est que tous ceux qui écrivent, doivent avoir un noble orgueil, & se croire capables des grandes choses. C'est un précepte de Longin, qui dit clairement dans le Chap. xiii. qu'un Ecrivain doit se représenter le jugement que la posterité fera un jour de ses ouvrages, & que si après s'être mis devant les yeux ce jugement, il tombe d'abord dans la crainte de ne pouvoir rien faire qui luy survive, il est impossible que les conceptions de son esprit ne soient foibles & imparfaites,

& qu'elles n'avortent, pour ainsi dire, sans pouvoir passer à la dernière postérité. On voit par là, que pour produire le grand & le sublime, il faut nécessairement s'en croire capable. Que fera-ce donc quand on l'a produit ? Y a-t-il des règles qui puissent défendre de prévoir & de prédire l'effet que ce grand & ce sublime feront dans l'esprit des hommes qui naîtront après nous ; puis que nous avons dû croire mériter leur estime, & nous tenir comme assurés de leurs suffrages, avant même que d'avoir écrit. J'apprehenderois de faire tort à Horace, si j'employois plus de temps à l'excuser d'avoir fait cette Ode & la dernière du Livre suivant. Ce sont des Pièces si achevées, que nous devons plutôt nous accuser de n'avoir pas assez d'esprit ni de lumière pour en bien connoître & pour en admirer toutes les beautés. Il n'y a que luy qui sache si bien se changer en cygne pour voler en Orient, en Occident, au Septentrion & au Midy. Les Interpretes ont crû que ces deux Odes ont esté écrites après toutes les autres, & même après les Satyres. Mais c'est à quoy il n'y a point du tout d'apparence. Une petite partie des ouvrages

de ce grand Poëte suffisoit pour s'affirmer de cette immortalité qu'il se promet. Il est pourtant certain que celle-cy a esté faite apres les victoires d'Auguste en Espagne & en Armenie.

Non usitata] Il dit , qu'il sera porté sur une aîle qui n'est pas ordinaire , parce qu'il estoit le premier Romain qui eust composé des vers Eoliques , comme il le dit dans la dernière Ode du Livre suivant.

Nec tenui] Il dit , que cette aîle ne sera pas foible , pour faire entendre , qu'elle sera forte , & qu'elle le portera fort loin.

Biformis] Homme & oyseau. D'homme metamorphosé en cygne. Les autres explications sont ridicules.

Invidiæ major] C'est la plus grande loüange qu'Horace se pouvoit donner. Car pour estre vainqueur de l'envie , il faut estre infiniment au dessus des autres. Il a dit mesme dans l'Ode 111. du Livre iv.

Et jam dente minus mordeor invido.

Je suis déjà moins exposé à l'envie. En effet , la fortune & la condition des hommes ne donnent presque plus d'en-

vie à personne, lors qu'elles font au plus haut degré, comme le soleil ne fait presque plus d'ombre, lors qu'il est au plus haut du ciel. C'est pour cette même raison, que les Grecs ont dit ἀμέγατον, ἀφ' ὅρου, qui n'est point sujet à l'envie, pour fort grand, fort élevé.

Pauperum sanguis parentum] Car il estoit le petit fils d'un Affranchi, & son pere estoit Coactor, Collecteur.

Non ego quem vocas, dilecte, Mæcenas] Toute la difficulté de ce passage consiste à savoir s'il faut joindre le mot *dilecte*, avec *vocas*, ou avec *Mæcenas*, c'est-à-dire, si c'est Mæcenas qui appelle Horace *dilecte*, ou si c'est Horace qui appelle ainsi Mæcenas. Quelque savans Interpretes sont de la dernière opinion, & ils veulent que *vocas* soit ici un terme de Festin; & qu'il signifie *vocare ad cœnam*, prier à souper, comme cette signification est assez ordinaire dans les Auteurs Latins; Mais ce sens-là me paroît insupportable dans cette Ode, & je trouve la pensée plus digne d'un parasite que d'un galant homme. Il faut donc suivre nécessairement la première opinion, & mettre une virgule après *dilecte*:

Non ego quem vocas, dilecte, Mæcnas.
 Horace iufinuë agreablement, qu'il n'est pas indigne de la tendrefſe que Mæcnas a pour luy, & qu'il luy témoigne en l'appellant *mon cher, ma vie*, comme dans ces vers que Mæcnas fit fur ſa mort :

Lugens te, mea vita, &c.

On verra cela au long dans ſa vie.

Cohibebor] *Cohibere*, eſt icy dans le meſme ſens que *coërcere* : dans l'Ode XVIII. Il a dit de meſme dans l'Ode IV. du Liv. ſuivant :

—— *amatorem trecentæ*

Pirithoum cohibent catenæ

Trois cens chaînes retiennent l'amoureux Pirithoüs.

Cruribus æſperæ pèlles] Comme ſont les peaux qui couvrent les pieds & les jambes des cygnes.

Album mutor in alitem] Le Cygne eſtoit conſacré à Apollon, & les Anciens luy ont attribué non ſeulement la douceur du chant, mais auffi la vertu de *ſentir* & de prévoir l'avenir. C'eſt ce qui a donné lieu à Platon d'expliquer agreablement ce que l'on dit des cygnes, qu'ils chantent plus mélodieuſement que de coutume le jour qu'ils doivent mourir :

Car il introduit Socrate, qui dit, que ces oyseaux prévoyant le bonheur dont ils vont jouir dans les enfers, ont alors beaucoup plus de joye qu'ils n'en avoient eu de leur vie, & que c'est ce qui les fait mieux chanter. C'est mesme pour ces deux qualitez que l'on compare les Poëtes aux cygnes, & Pythagore a enseigné que les ames des Poëtés alloient quelquefois animer des cygnes, comme celles des cygnes alloient animer des Poëtes. De là vient que dans le x. Livre de la Republique de Platon, un Prophete, dit qu'il a vû l'ame d'Orphée animer le corps d'un cygne.

Superna] C'est un accusatif pluriel, qui tient lieu de l'adverbe *supernè*. On sous-entend la préposition *per*, *πρὸς*, & le substantif *negotia*. Quelques Manuscrits ont *supernè*, & c'est ainsi que lisent la plupart des Commentateurs. Mais comme la dernière syllabe de cet adverbe est longue, je ne croy pas qu'Horace ait pris la liberté de la faire brève, lors qu'il a pû se servir d'un autre tour, & dire *superna*, à la maniere des Grecs, dont il aime fort à suivre les expressions.

Leves] *Polies*. *Levis*, la première

longue de λείϙ , *uni, poli.*

Jam Dædalco osior Icaro] Icare estoit fils de Dedale. On peut voir les Remarques sur l'Ode III. du Livre I.

Gementis litora Bospori] Il appelle le Bosphore *gemissant*, à cause du bruit que font les eaux qui sont referrées dans le détroit, & à cause des vents qui l'agitent. Comme Euripide parle dans le *Rhesus*, *des vents glaces qui soufflent sur la mer Thracienne.* C'est-à-dire, *sur le Bosphore.* C'est par cette raison qu'Horace l'appelle *insanientem*, *enragé* ou *furieux*, dans l'Ode IV. du Livre suivant.

Canorus ales] Les Anciens ont loué la voix des cygnes, parce qu'elle passe par un col fort long & fort tortu : & qu'ainsi elle est rendue capable de diverses flexions. On peut voir ce que Mademoiselle le Fèvre a remarqué sur cela dans la LVI. Ode d'Anacreon.

Hyberboreosque campos] *Hiperboréen*, signifie qui est au delà du Borée. Et Pindare l'a employé dans le mesme sens après beaucoup d'autres. Mais comme le Borée vient du Pole Arctique, c'est-à-dire de la dernière extrémité du

Septentrion, il est ridicule de concevoir des peuples Septentrionnaux au delà de cette extrémité. C'est pourquoy ceux qui ont parlé des *Hyperboréens*, devoient prendre ce mot en un sens plus raisonnable, & ne pas entendre les Peuples qui habitent au delà du Borée : mais ceux qui habitent le plus près du Borée, ou du Pole Arctique, les derniers Peuples du Septentrion, c'est-à-dire, ceux au delà desquels on ne trouve plus que le Pole. Les Grecs ont souvent joint la preposition ὑπέρ, *super*, avec des noms positifs, pour en faire des superlatifs. C'est ainsi qu'ils ont dit ὑπέρπικρῶς, *au dessus de l'amer*, pour πικρώτατος, *tres-amer*. ὑπέρξηγος, *au dessus du sec*, pour ξηρότατος, *tres-sec*, &c.

Et qui dissimulat metum Marsæ cohortis] Je ne condamne point ceux qui rapportent cecy au mot *Dacus*, mais pour moy, je l'entens d'une autre maniere, & je crois que par le Peuple qui cache la crainte qu'il a des bataillons Romains, Horace entend les Parthes, comme il a dit dans l'Ode XIII. de ce mesme Livre :

Miles

*Miles sagittam & celerem fugam
Parthi : catenas Parthus Italum
Robur.*

Le soldat Romain ne craint que les fleches & la fuite legere du Parthe. Le Parthe ne craint que les chaines & les armes du Romain. Cela me paroist plus noble.

Marsæ cohortis] De la meilleure infanterie des Romains. Voyez ce qui a esté remarqué sur l'Ode 11. du Liv. 1. & sur les Odes v. & vi. du Livre 111.

Ultimi noscent Geloni] Par les Gelons Horace entend les Scythes. Voyez les Remarques sur la fin de l'Ode ix.

Me peritus discet Iber] Horace appelle les Espagnols *savans*, parce que du temps d'Auguste ils estoient fort appliquez à l'étude des belles Lettres.

Rhodanique potor] Cette expression est noble. Homere s'en est servi dans un petit Poëme :

Ἀμβρόσιον πίνοντες ὕδωρ θείου ποταμοῖο ;
Εἴμιξ δινύειται.

Vous, qui buvez l'eau immortelle du Divin Hermus fleuve rapide. Le Rhone, Rhodanus, a eu ce nom de l'Hebreu Rhodanim, qui signifie les blonds, à cause de la couleur des cheveux des

Gaulois , dont Virgile a dit :

Aurea cesaries ollis.

Absint inani funere] *Inane funus* , de vaines funeraillles , comme Virgile a dit , *inanem tumulum* , *un vain tombeau* ; un tombeau où le corps n'est point.

Nenia] On n'a qu'à voir les Remarques sur la premiere Ode de ce même Livre.

Luctusque turpes] Il appelle ces pleurs honteux : parce qu'ils feroient croire qu'il feroit mort. Dans ces quatre vers Horace a heureusement imité ce distique d'Ennius.

[*fletu*
Nemo me lacrymis , decoret nec funera

Faxit. Cur? Volito vivu' per ora virum.

Que personne ne pleure ma mort , qu'on n'aille point à mes funeraillles , Pourquoi ? Parce que je suis vivant : & que je voleray toujours aux yeux des hommes. Lors qu'Ennius dit , je voleray toujours , il fait allusion à cette metamorphose des Poëtes en cygnes.

Et Querimonie] Toutes ces fortes expressions marquent bien qu'Horace estoit assuré de la tendresse que Mecenas avoit pour luy. Aussi estoit-elle si grande , que cette immortalité d'Horace ne put jamais le consoler , ni l'empescher de pleurer bien amerement sa mort.



TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES
de ce Volume,

*Avec les noms des Auteurs qui y sont
citez , expliquez & corrigez,*

A.

A Chille appellé insolent,	95
Accius,	95
Achæmenés & Achæmenides,	242. 243
Action genereuse d'un soldat de Cesar,	15
<i>Adteger</i> ,	107
Æacus étably Juge dans les enfers,	256, son
ressort,	257
<i>Æstuaris</i> ,	134
<i>Æstus</i> ,	134
<i>Agere</i> pour ferre,	54
Alcée son stile noble & fort,	260
Ses ouvrages,	261
Pourquoy on luy a attribué un sceptre d'or.	<i>Ibidem</i>
Il jette son bouclier dans une bataille,	153
<i>Alius Sol</i> ,	310
<i>Alligare caput</i> ,	166
<i>Altum</i> pour <i>profundum</i> ,	199
Amans, pourquoy les amans qui se parjurent, obtiennent facilement leur pardon des Dieux,	170
Amende que les Grecs faisoient payer à celuy qui arrachoit une borne,	356
<i>Amores</i> ,	135

Amour se sert de sang pour éguiser ses flèches ,	172
Anacreon ,	124. 171. 312
<i>Ancillarioli</i> ,	94
<i>Animosus</i> & <i>fortis</i> , la difference de ces deux mots ,	204
Annibal appelé <i>dirus</i> ,	232
Antilochus ,	187
Antoine ,	235
<i>Antrum Dionaum</i> ,	43
Apollon auteur de la peste & de la famine ,	203
Apostrophe necessaire après des vers historiques ,	280
Arbre , la passion que les Romains avoient pour les arbres ,	280
Archilochus ,	308
<i>Arduum</i> ,	68
Ariadne & sa couronne ,	377
Aristonicus ,	349
Aristophane ,	241. 295
Aristote ,	200. 265
<i>Armilustrum</i> ,	21
Aromates qui se vendoient en Syrie ,	219
Arracher des bornes estoit un sacrilege chez les Romains ,	356
Asinius Pollio , ses ouvrages , 10. Son Consulat , 12. 29. 30. Son triomphe de Dalmatie , 29. 30. La naissance de son fils Salonius ,	<i>Ibidem.</i>
<i>Aspicere</i> , terme d'Astrologie ,	330
Astrologie ,	329
<i>Astrum</i> , pour la partie du signe ,	333
Atrox , la force de ce mot ,	35
Avarice , comparée à l'hydropisie ,	58

DES MATIERES. 405

Auguste , fragment d'une de ses Lettres qu'il écrivoit à Horace ,	181
Auguste amoureux de Licinia, fait le voyage des Gaules pour elle ,	240
Auguste joignit le lac Lucrin avec le lac Averse ,	291
Triumphes d'Auguste ,	238
Sa victoire des Parthes ,	188
Auguste bâtit plusieurs Temples ,	197
Auguste veut quitter l'Empire pour vivre en repos ,	302
Avienus ,	57
Aulz ,	203
Aulon ; petite montagne ,	141
Aulugelle ,	253
<i>Aura</i> , odeur ,	174
Aufone ,	124
Automne , pourquoy appellé <i>varius</i> ,	117.

B.

B Acchantes qui frappent le rocher & en font sortir des eaux ,	376
Bacchus appellé <i>fertilis</i> ,	141
Pourquoy on a dit de luy qu'il aymoit les montagnes ,	366
Pourquoy appellé Docteur ,	367
Pourquoy crû l'Auteur des festes & des réjouissances , <i>Ibid.</i> Sa cour ,	368
Pourquoy on a dit de luy qu'il a dompté les fleuves & la mer des Indes ,	380. 381
Pourquoy couronné de serpens ,	381
Pourquoy on a dit qu'il défit les Geans ,	382
Qu'il descendit aux enfers ,	385
Pourquoy cornu ,	385
Bajes ,	354
Balance , signe ,	329

attribuée à Venus,	336
Barbare pour étranger,	102
Barine, nom corrompu,	168
Bataille de Philippes, il y eut deux combats,	154
<i>Beatus</i> ,	101
<i>Bene</i> ,	306
Bion,	58. 319
Bistonides,	381
Boire, usage remarquable de ce mot,	263
Bois, il y avoit de grands bois dans les jardins de Rome,	84. 25
Bornes, ceux qui les arrachoient, estoient punis plus severement par les Romains que par les Grecs, & pourquoy,	357
Bosphore, 255. <i>gemissant</i> pour <i>broyant</i> ,	399
<i>Brevis</i> , l'équivoque de ce mot,	281
Brutus & Cassius, leurs troupes comparées aux Lapithes & aux Geans,	334
Bryseïs, son veritable nom estoit Hippodamie, son portrait,	99

C.

C Abires,	103
Cadis, l'origine de ce mot,	57
<i>Caducum</i> ,	215
<i>Cæca fata</i> ,	256
<i>Calamus & juncus</i> , Aromates qui croissoient en Syrie,	219
Callimaque, 367. expliqué,	123. 258
<i>Camena</i> , l'origine de ce mot,	318
Cantabres,	132. 210
Capricorne, 330. Il regit l'Occident,	331
<i>Carpere iter</i> ,	327
Cartes Geographiques peu exactes,	291
Cassandra, 98. Son portrait,	99

DES MATIERES. 407

Castiodore ,	53
Caton , 21. 34. Sa gravité & sa constance ,	35
Le vieux Caton pourquoy appelé <i>indusus</i> ,	194
Catulle , 42. 79. 117. 131. 172. 186. 293.	318
Cerbère ,	264
<i>Certare joco</i> ,	241
César , ce qu'il dit après la bataille de Pharsale , 11. l'ordre qu'il donna le jour de cette bataille ,	33
<i>Cespes</i> , signification remarquable de ce mot ,	296
Champs Elysiens ,	257
<i>Chela</i> ,	329
Chevaux de Sicile fort estimez ,	316
Chloris mere de Pholoé ,	120
Choux , nés des larmes de Lycurgue ,	375
Chronologistes refutez ,	30. 31
Ciboire , mot Egyptien ,	158
Cicéron , 35 105. 282. expliqué ,	61
Cinna ,	185
Client , devoir des clients envers leur patron , & du patron envers ses clients , 352. condition des clients ,	352
Coccyte ,	258
Cœlebs , mot Grec ,	292
<i>Cæna pontificum</i> ,	284
<i>Cohibere</i> .	397
Coëffure des Dames de Lacedemone ,	222
Coëffure des femmes & des filles , différentes ,	123. 224
Colchide fertile en poisons ,	255
<i>Colonus</i> ,	278
<i>Color rubens</i> ,	214
<i>Columen</i> ,	325
<i>Commune</i> ,	295

<i>Compar</i> ,	115
Comparatifs absolus ,	40
Compter , maniere de compter des Romains ,	119.
<i>Condere lustrum</i> ,	22
Cette ceremonie souvent differée & pourquoy ,	<i>Ibidem</i>
<i>Conjux</i> adjectif ,	114
<i>Consentire</i> , terme d'Astrologie .	333
Consul , qui donnoit le nom à l'année ,	16
Consulst ordinaire ,	16
<i>Contrahere vela</i> ,	205
Coquillages où les Romains mettoient leurs essences ,	158
<i>Cornets</i> ,	32
<i>Corpus</i> ,	97
Cothurne ,	27
<i>Cottabizein</i> & <i>Cottabus</i> ,	182
Courtisanes , elles n'osoient paroistre en public avec les cheveux pendans ,	224
Coûtume des Anciens d'immoler des prisonniers de guerre sur les tombeaux ,	39
Ils decidoient par le sort des affaires les plus importantes ,	88
Dans les danfes publiques les filles avoient les jambes découvertes & les bras nuds ,	106
Les jeunes garçons qui faisoient le mestier de Ganimede,laissent croistre leurs cheveux ,	112
Les amans s'effuyoient les mains aux cheveux de leurs favoris ,	122
Coûtume d'annoncer les enterremens ,	150
De jurer par le ciel & par les astres ,	170
De prendre l'habit & les couleurs des	

DES MATIERES. 409

Dieux auxquels on s'estoit voué, 172. 187.
198

D'appaier les Dieux dans la bonne fortune , 202

Les Generaux d'armée se peignoient le visage lorsqu'ils triomphoient , 214

Coûtume de faire rafraîchir le vin dans des fontaines , 220

De disputer du prix de la raillerie les jours de feste , 241

Coûtume des Romains de mettre un rameau de Cyprés devant la maison où il y avoit un mort , 280

Coûtume des Grecs & des Siciliens de jeter à terre le vin qui restoit dans la coupe après qu'ils avoient beu , 282

Coûtume des Grecs & des Romains de distribuer les terres conquises , 296

De sanctifier leurs tables par des salieres; 307

De se dévouer pour la vie du Prince ou pour celle d'un amy , 327

Ciria , 29

Cygne consacrée à Apollon , 397

Pourquoy on a dit qu'il chante mieux quand il doit mourir , 398

Cymba sutilis , 89

Cyprés pourquoy appelé odieux , 280

D.

D Acces , 401

D Dalmatie , 31

Dames de Lacedemone modestes dans leurs habits , 222

Damnatus avec un genitif , 279

Danaïdes , 270

<i>Daps</i> ,	156
Dares de Phrygie ,	96
Dellius historien , favory & confident d'Antoine ,	70
Les Lettres qu'il écrivoit à Cleopatre , il embrasse le party d'Auguste ,	<i>Ibid.</i>
<i>Demere</i> terme de comptes ,	119
<i>Desinere</i> avec le genitif ,	188
Desseins des hommes comparez à des flèches ,	310
<i>Detorquere cervicem ad oscula</i> ,	244
<i>Devium</i> ,	221
Dialecte Éolique , le mesme que le Dorique ,	259
<i>Dibapha</i> ,	317
Dictys de Crete , 97. 99 refuté ,	96
Dieux des bornes ,	356
Dieux Lares ,	104
Dieux Penates ,	103
On attendoit tout de leur protection ,	104
<i>Dii patrii</i> ,	150
<i>Dirus</i> , la force de ce mot ,	232. 233
<i>Divites</i> , les grands Seigneurs ,	352
<i>Demina</i> ,	172
<i>Ducere</i> ,	326
Duellius , Bellius , Dellius , mesme nom ,	71

E.

E Nnius expliqué ,	402
Éolien , 258. Ils envoient une colonie en Mysie , & les lieux qu'elle occupe ,	<i>Ibid.</i>
Epigramme d'un Ancien ,	374
Epithete du temp donnée à la chose ,	122. 254
<i>Equa</i> , ce mot comprend les chevaux ,	316
Esclaves , les Romains avoient souvent des esclaves qui estoient filles de Roy .	102

DES MATIERES. 417

Eſcrivanis doivent avoir un noble orgueil ,

393

Eſpagnols appelez *Savans* , 401

Evincere , mot de droit , 292

Evoc , 369

Euripide , 264. 313. 375. 378. 386. 399. ex-
pliqué & corrigé , 384

Eurus , 311

Exil , pour la mort , 89

Explere , 158

Expreſſion hardie , 152

F.

F *Acilis ſavitia* , 244

Falerne , petite montagne , 142

Fastigium pour *profondeur* , 199

Faune protecteur des Poëtes. Le meſme que
Pan, que Sylvain, que Bacchus & que Mer-
cure , 337

Feſtes , leur diviſion , 71

Festus Pompeius , 84. 85. 107. 307. 308

Fille comparée à un raiſin vert , 116 Si l'on
peut dire qu'une fille eſt belle comme un
garçon , 121

Fils de Roy , pour Roy , 360

Firmicus , 333

Flagitare , 333

Florus , 15. 17. 20. 154. 232

Flos roſæ , 82

Frangere , couper par la moitié , 152

Frangere cervices , 254

Fugit retro 213

Furies , pourquoy & en quel temps appellées

Eumenides , 264

G.

G Alæsus Fleuve	137
Gargan , montagne ,	184
Gelons , Scythes ,	191. 401
Germanicus ,	329
Geryon & la fable de ses trois testes ,	276
<i>Gestire</i> ,	116
Grammairiens refutez ,	239. 346
Grosphus. V. Pompeius.	
Gyas , Gyges ,	318
Gyges ,	121

H ercule , Josué ,	382
Hercule pour Auguste ,	334. 335
Hercule n'alla point à Cadix ny en Espagne ,	
276. son dernier labeur ,	<i>Ibid.</i>
<i>Hercules triumphalis</i> , <i>Hercules victor</i> ,	98
Herodote éclaircy ,	258
Hesiodé ,	87
Helychius ,	57
Hirpinus Quinctius ,	211
<i>Hispidus</i> ,	181
Homere , 100. expliqué ,	266. 401
Hora , l'horoscope , la Parque ,	314
Horace , on ne l'entend point quoique l'on	
entend tous les mots dont il s'est servy ,	217
Les principaux passages qui avoient esté	
mal entendus , 21. 22. 23. 24. 25. 26. 33.	
40. 42. 43. 148. 154. 155. 157. 171. 172.	
181. 201. 204. 217. 233. 236. 243. 245.	
256. 257. 296. 306. 312. 314. 325. 330. 332.	

DES MATIERES. 413

333. 336. 351. 352. 358. 361. 373. 374	
Horace se sert admirablement des circonstances d'un sujet ,	358
Horace traduit Euripide 303. 378. Homere ,	
100. 278. Imite Theognis ,	305
Horace imite Ennius ,	402
Horace defendu contre la critique des Interpretes ,	186
Horace excusé de s'estre loüé ,	392
Horace repris ,	292
Naissance d'Horace ,	396
Sa moderation ,	353
Horace suivit Brutus en Macedoine ,	148
Il s'estoit trouvé à plusieurs combats avant la bataille de Philippes ,	149
Il abandonna son bouclier à la bataille de Philippes ,	152
Conformité qu'il a en cela avec Alcée ,	153
Il ne trahit point la gloire de Brutus lorsqu'il parle de sa défaite ,	154
Il croyoit suivre Auguste en Espagne ,	131
Il passe une partie de sa vie à Tibur ,	135
Il faillit à estre écrasé par un arbre ,	255
Pourquoy il ne parle que d'Eacus ,	257
Il renonce à ses galanteries à 40. ans ,	108
Il appelle Mecenas son laurier ,	157
Il est changé en Cygne ,	397
Veritable sujet de quelques-unes de ses Odes qui ont esté mal prises par les Interpretes , 11. 130. 196. 216. 230. 231. 252	
272. 290. 302. 324.	
Vers d'Horace mal appliqué ,	203. 204
<i>Hospitalis umbra</i> , la beauté de cette epithete ,	81
Hydropisie , ses deux especes ,	59

Hylæus, qui Horace a entendu par-là ,	235
Hymette montagne ,	139. 346
Hyperboréen, la propre signification de ce mot ,	400

I.

I <i>Aculari</i> ,	310
Idoles de Laban ,	104
Jeu des osselets & jeu des dez , leurs différences , 150. ils ont esté souvent confondus ,	160
<i>Illacrymabilis</i> , actif.	275
Image fort belle , 171. 172. 202. 264. 283. 357. 387	
Inachus, son origine, 86. Son antiquité, <i>Ibid.</i>	
Pourquoy appellé fils de, l'Ocean & de Thetis ,	87
<i>Inane finus</i> ,	402
<i>Incredibili modo</i> , l'usage de ces mots ,	332
Inde , l'Ethiopie ,	380
Iners ,	184
<i>Informes hyemes</i> ,	202
<i>Iniquus</i> , inégal ,	200
Inscription Grecque rétablie ,	277
<i>Integer</i> ,	107
<i>Focum movere</i> ,	241
Jours , division des jours chez les Romains ,	252
Italie attribuée au Sagittaire , ou à la balance ,	331
<i>Iterare</i> , la force de ce mot ,	377
Jugurtha, son histoire ,	38
Junon presidoit aux mariages ,	114
Junon patrone de Carthage ,	37
<i>Jupiter Dapalis</i> ,	156

DES MATIERES. 415

Justinien ,	304
Juvenal ,	112. 296

L *Abi*, la propre signification de ce mot, 274

Lacedomone sous le patronage des Liviens, 351

Laceffere, 352

Lac Lucrin, 291

Laconie, 349

Lucus, 305

Lalagé, 126

Lamæa, 51

Langue . nostre langue a un grand avantage sur la Grecque & sur la Latine, 284

Lapithes, 234

Laqueata testa, 305

Laurier consacré à la tutele, 157. Les Romains avoient des bois de Laurier, 293

294

Licina, appelée *Terentia*, 239. Sa grande beauté, 240. Sa mauvaise humeur, *Ibid.*

V. *Auguste*.

Licinius, 196. 197

Ligue de Cesar, Crassus & Pompée, 26. 20

Locuples, 355

Longin, 393

Loy de Moyse, 355

Connuë aux Grecs & aux Romains, 356

Lucain, 345

Lucien, 366

Lucilius, 63. 137

Lucrece, 117. 174. 201. repris, 293

416 T A B L E

<i>Ludere</i> , danser ,	242
<i>Lulus</i> , pour l'amour ,	383
Luxe des Romains pour les bâtimens ,	291
295	
Lycurgue rendu furieux par Bacchus ,	379
Lynx ,	269

M.

M aison de Saturne , l'Italie ,	236
<i>Malebratum</i> , essence que les Romains alloient acheter en Syrie ,	152
Manile ,	34. 331. 333.
Mari , pour galand ,	120
Mars né en Thrace ,	303
Marfes la meilleure infanterie des Romains ,	401
Martial ,	74. 141. repris , 55
Mecenas avoit écrit l'histoire d'Auguste ,	137
Il estoit malheureux dans son domestique ,	240
Sa maladie , & sa guerison , & les acclamations qu'il reçoit dans le theatre de Pompée ,	335
Son Horoscope .	333
Vers qu'il fit sur la mort d'Horace ,	397
La tendresse qu'il avoit pour ce Poète ,	402
Mede , fleuve ,	190
<i>Mensa tenuis</i> ,	306
Mentonges , pour des éleveures ,	167
Mer Caspie ,	182
Mer des Indes , la mer rouge ,	380
Metellus , de quel Metellus Horace a parlé ,	15. 16

Metus ,

DES MATIERES. 417

<i>Aelus</i> ,	369
Minos & Rhadamanthe juges des enfers ,	
leur ressort ,	257
<i>Mortualia</i> ,	42
Mot de Cesar , II. de Caton ,	21
<i>Motus</i> pour les guerres civiles ,	14
<i>Mourir</i> pour <i>finir</i> ,	353
Moyse peint avec des cornes , & pourquoy ,	
186	
<i>Multi</i> , la signification de ce mot ,	105
<i>Munia</i> , mot de galanterie ,	114
<i>Murex</i> ,	316
<i>Mutare</i> , usage remarquable de ce mot ,	310
Mygdons , ou Mygdoniens ,	243
Mystes , nom propre ,	185

N.

N Ard ,	218
Nard sauvage ,	<i>Ibid.</i>
<i>Ne dubites</i> , l'usage de ces mots ,	333
<i>Nenia</i> ,	41. 402
Nestor , son âge ,	187
Niphate , montagne ,	189
<i>Nota Cressa</i> ne peut signifier du vin de Crete , 76. Pour quoy ,	77
Numance ,	232
Nymphes appellées <i>simples</i> ,	171

O.

O <i>Bligare votis caput</i> ,	169
Or , lambris couverts d'or ,	345
Oracle rendu aux Spartiates ,	361
<i>Orcus</i> ,	87

Orion grand chasseur ,	166
Orni ,	184
Ovide , 96. 124. 166. 180. 205. 222. 259.	
260. 294	
Expliqué ,	123

P.

P Adoïans , leur langage diffus ,	14
<i>Pagus</i> ,	254
Palæphatus ,	276
Pan de quelle maniere peint ,	181
Parques filles de la nuit ou de la necessité , 83	
elles filent de la laine noire & blanche , 16.	
Parques appellées <i>veritables</i> , <i>veraces</i> , 318. On	
croyoit recevoir tout d'elles ,	319
<i>Pars</i> pour la moitié ,	325
<i>Pars hora</i> , l'horoscope <i>μῆρα</i> ,	330
Parthenies ,	138
Patavinité de Tite-Live ,	13
<i>Patella</i> & son usage .	308
Patron. V. Client Origine du patronage ,	
<i>Pecus</i> , <i>pascale</i> , <i>hirtum</i> ,	137
<i>Pecus solox</i> ,	Ibid.
<i>Pedestris historia</i> ,	237
Peint , pour mûr ,	117
<i>Pellitaoves</i> , 135. Leurs couvertures venoient	
d'Arabie ,	Ibid.
Penthée mis en pieces par sa mere & par ses	
tantes ,	377
Penthée , tragedie d'Eschyle ,	377
<i>Perjicare</i> ,	32
<i>Pergama</i> ,	107
Perse justifié contre la Critique de son Scho-	

DES MATIERES 419

liaſte ,	150
Perſe expliqué ,	306. 314. 332
<i>Perſtringere</i> , ſa propre ſignification ,	32
<i>Pervicax</i> ,	375
Petrone ,	311
Phalantus ,	138
<i>Pharetra decori</i> ,	304
Pholoé ,	120
Phraate , ſon hiſtoire ,	60
Pindare ,	118
Platon , 170. 224. 257. 280. 356. 397. 398	
Plaute ,	115. 169
Plectre , fait d'un ongle de chevre ,	262
Plectre d'or. V. Alcée.	
<i>Pleuum</i> , ſa conſtruction ,	23
Pline ,	237
Plutarque ,	15. 348 379
Poète & Prophete , mots ſynonymes ,	371
Difference des Poètes & des Hiſtoriens ,	ib.
Pollion. V. Afinius.	
Polype ,	345
Pompée , la cauſe du deſordre de ſon armée à la bataille de Pharfale ,	33
Pompeius Groſphus , 304. Son païs ,	315
Pomponius Me'a ,	182
<i>Ponere</i> , <i>ſtatuer</i> ,	253
<i>Popularia ſacra</i> ,	260
Portrait de Caſſandre ,	99
Portrait d'Hippodamie ,	96
Poſthumus , le meſme que Julius Florus ,	273
Ami de Properce , 274. Le nom de ſa fem- me ,	280
Potiers n'oſoient ſe ſervir de ſaliere , & pour- quoy ,	307
<i>Præſtire</i> ,	116

<i>Prensus</i> , la force de ce mot ,	303
Preposition <i>ex</i> sous-entendue , 188. <i>per</i> ,	239
Preposition <i>ὕπὲρ</i> jointe avec des positifs pour en faire des superlatifs ,	400
Privilege des Dames Romaines & des Vesta- les ,	305
<i>Procax</i> ,	41
Proculeius frere de Licinia , 53. 198. Sa fa- veur auprès d'Auguste , <i>ibid.</i> Une de ses plaisanteries , <i>ibid.</i> Sa tendresse pour ses freres ,	54
Promethée ,	265
Propertius , 25. 142. 220. 238. 263. 331. 335. 379	
Prophetes , pourquoy leur stile n'est point uni , 370. Les Prophetes sont en quelque maniere des Poëtes ,	372
Proverbe ,	24. 25. 161. 360
Pythagore , sa Metempsychose ,	398

Q.

Quinctiens ,	211
Quintilien ,	261
Quiris au singulier , 150. l'origine de ce mot <i>ibid.</i>	

R.

R <i>Eldere</i> ,	338
<i>Refulgere</i> , terme d'Astrologie ,	334
<i>Relinquere</i> & <i>relinqui</i> .	311
<i>Renidere</i> ,	346
<i>Res</i> pour l'occasion ,	82
<i>Reus</i> ,	28
Rhæcus ,	383
<i>Rhodani potor</i> ,	401
Rhone , origine de ce mot .	401
<i>Risus latus</i> ,	312
Rose , epigramme sur la rose ,	81

DES MATIERES S. 421

Roy , fils des Roys , pour Roys , 360
Rubeus V. *Color* ,
Ruina , usage remarquable de ce mot , 326
 S.

S *Acramentum* , 326
 Different de *jusjurandum* , 327
 Saliere , la veneration qu'on avoit pour elle ,
 307

Salvus , 84
 Saluste historien , 241
 Saluste petit-fils de Saluste l'historien , son
 luxe , 51 Sa faveur auprès d'Auguste & de
 Tibere , 52

Sapho , pourquoy son lut appellé Eolien , 258
 259. elle se plaignoit des filles de son pais ,
 259

Saturne , corrigé par Jupiter , 333
 Pourquoy appellé impie , 334
 Pourquoy on adit de luy qu'il devoroit ses
 enfans , *Ibid.*

Saturnia , l'Italie , 236

Satyres , leurs oreilles pointuës , 369

Schedia , 89

Scelestus , 105

Scorpion signe attribué à Mars , & pourquoy
 appellé double , 330

Scortum devium , 220

Scythes pour les peuples de l'Illyrie , 221

Sel , appellé sacré , 307

Seneque , 41. 240. 302

Septimius amy d'Horace , 130. Ses ouvrages ,
 143

Serenus Samonicus , 59

Serment de fidelité presté par les soldats , 326

Serpent , l'enseigne des festes de Bacchus &

pourquoy ,	381
Servius , 30. 31. 279. 334. expliqué ,	237
refuté ,	25. 331
Servius Tullius Auteur du dénombrement ,	22
Sicile sous le patronage de Marcellus ,	351
<i>Sic temere</i> ,	215
Silence sacré ,	262
Simonide ,	42. 313
Ses ouvrages ,	42
<i>Sine fraude</i> ,	381
Sisiphe ,	279
<i>Sodalis</i> , la propre signification de ce mot ,	151
Sœur , les sœurs pour les Parques ,	82
<i>Solari</i> ,	115
Soldats , V. <i>serment</i> .	
Solin ,	133. 316
<i>Somnus facilis</i> , 214. <i>Levis</i> ,	309
Sophocle ,	97. 264
Soucis aillez ,	305
<i>Splendere</i> , usage remarquable de ce mot ,	306
Strabon , 43. 139 140 189 222. 259. 347	
Suetone ,	11. 102. 138
<i>Summovere</i> ,	304
<i>Suos</i> pour <i>se</i> ,	311
<i>Superna</i> ,	398
Superstition des Anciens sur le mensonge ,	166
167. Sur la falie ,	307
Syrtes , l'étendue & la signification de ce mot ,	132. 133

T.

T able , la veneration que les Anciens avoient pour elle ,	308
Tacite ,	51. 52
Tantale , 265. Ses richesses ,	360
Tarente , colonie de Lacedemoniens & l'hi-	

DES MATIERES. 423

histoire de cette colonie,	137. 138
Tecmelle,	97
<i>Temperare</i> , sa propre signification,	52. 69
Terence.	158. 347

	107
	317
attribuée à un	
	330
151 167.	393
	219
ie de Mars, <i>Ib.</i>	
	42
	374
	78
	134
	85
Live taxé par	
13 Tite-Live	
	309
	277
	315
	346
	350
	349
	81. 213
	276
é,	98
	<i>Ibid.</i>
de ce mot,	255
	137

Tumultus pour les guerres civiles, 14

V.

V *Aga meretrix, vaga puella*, coureuse, 220
Valgius Poète confondu avec Valgius

pourquoy ,	381
Servius , 30. 31. 279. 334. expliqué ,	237
refuté ,	25. 331
Servius Tullius	Année du dénombrement
Sicile sous le	
<i>Sic temere</i> ,	
Silence sacré ,	
Simonide ,	
Ses ouvrages ,	
<i>Sine fraude</i> ,	
Sisiphe ,	
<i>Sodalis</i> , la pro	
Sœur , les frèr	
<i>Solari</i> ,	
Soldats , V. <i>se</i>	
Solin ,	
<i>Somnus facilis</i>	
Sophocle ,	
Soucis aïsez ,	
<i>Splendere</i> , usag	
Strabon , 43.	
Suetone ,	
<i>Summovere</i> ,	
<i>Suos</i> pour <i>se</i> ,	
<i>Superna</i> ,	
Superstition de	
167. Sur la	
Syrtes , l'éter	
mot ,	

Table , la veneration que les Anciens avoient pour elle , 308

Tacite , 51. 52

Tantale , 265. Ses richesses , 360

Tarente , colonie de Lacedomoniens & l'hi-

DES MATIERES. 423

histoire de cette colonie ,	137. 138
Tecmessé ,	97
<i>Temperare</i> , sa propre signification ,	52. 69
Terence .	158. 347
Terentia , V. Licinia .	
Teres ,	107
<i>Terminalia</i> ,	317
Terre , chaque partie de la terre attribuée à un des signes du Zodiaque ,	330
Theocrite ,	89. 151 167. 393
Theophraste ,	219
Thrace belliqueuse 303. La patrie de Mars, <i>Ib.</i>	
<i>Threni</i> ,	42
Thyrse .	374
Tibulle , 181. 359 expliqué ,	78
Tibur bâti par un Grec ,	134
<i>Tifala</i> ,	85
Tite Live . 22. 23. 348. Tite-Live taxé par Caligula , 14. Sa paravinité , 13 Tite-Live expliqué ,	309
Tytyus ,	277
<i>Tollere hinnitum</i> ,	315
<i>Trabes hymettia</i> ,	346
<i>Tracta</i> ,	350
<i>Trahere</i> , filer ,	349
<i>Trepidare</i> ,	81. 213
Tricarenia petite Isle ,	276
Triomphe par qui & où inventé ,	98
Triompher pour vaincre .	<i>Ibid.</i>
Triste , signification remarquable de ce mot ,	255
Troilus ,	187
<i>Tumultus</i> pour les guerres civiles ,	14

V.

V *Aga meretrix* , *vaga puella* , coureuse , 220
Valgius Poète confondu avec Valgius

424 TABLE DES MATIERES.

Consul ,	183
Varron ,	32. 63. 85. 116. 136. 311. 349
Velleïus ,	212
Venafre ,	140
Vent de midy pourquoy mal sain en Italie ,	278
Venus , nom d'un coup heureux dans le jeu des dez & des osselets ,	160
Verbes deponens estoient communs ,	216
Vesper ,	186
Vexare ,	182
Victima ,	338
Vicus jugarius , ruë de Rome ,	114
Villa ,	85
Vin , on en arrosoit les arbres ,	280
Vin appellé <i>Superbe</i> ,	283
Virgile , 10. 14. 30. 37. 55. 89. 99. 103. 134. 139. 190. 242. 303. 354. 359. 402.	
Virgile expliqué ,	89. 151. 223
En quel temps il a écrit , <i>Sicelides Musa</i> ,	31
Il traduit un mot de Platon ,	279
Virtus , la Philosophie des Stoïciens ,	61
Vitiosa cura ,	321
Ungere & unctus ,	319
Unguentum foliatum & spicatum ,	218
Voti rei ,	169
Voto damnati ,	<i>Ibid.</i>
Urgeré ,	184, 200
Uvidus ,	381

Y .

Y Voire , les Romains en couvroient les
lambris, les murailles & les planchers
de leurs chambres ,

345

FIN.

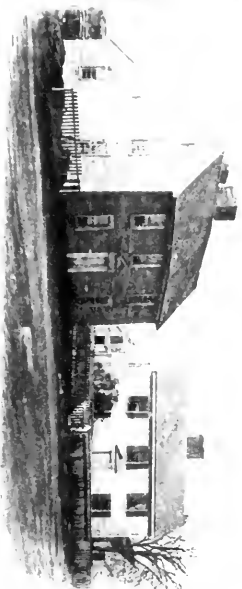




John Adams Library.



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF No

ADAMS

154.1

5.2

